EN CADEAU ! 8 couvertures mythiques à encadrer

N°750 JUILLET 2022

jazz magazine

Numéro spécial collector

750

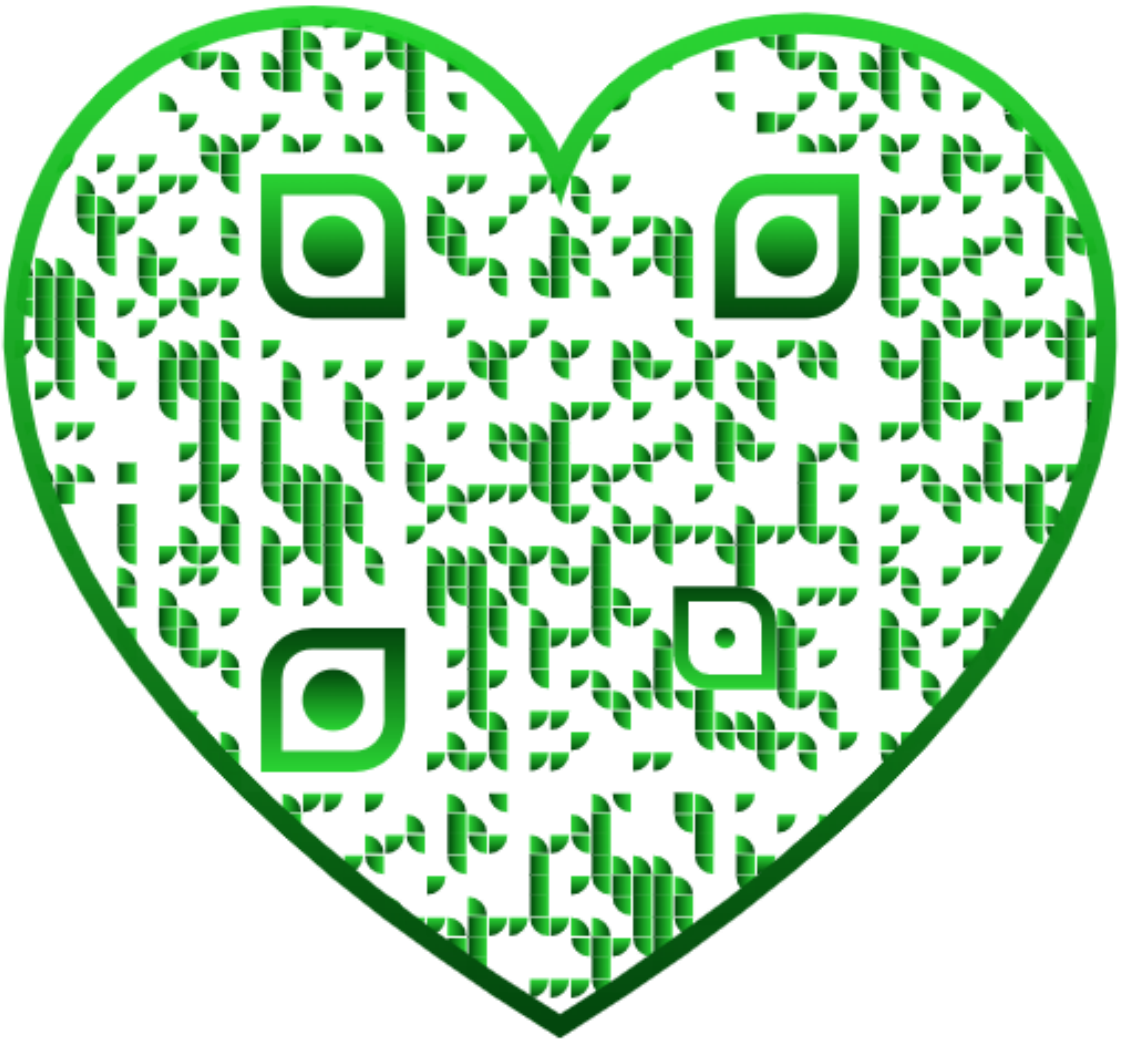
Les Grands Entretiens rares & inédits

Le jazz comme vous ne l'avez jamais lu

Avec
Steve Swallow
Joëlle Léandre
Herbie Hancock
Wayne Shorter
Marcus Miller
Dexter Gordon
Chet Baker
Keith Jarrett
Anita O'Day
Martial Solal
Bill Evans...

L 11092 - 750 H - F: 6,90 € - RD

JAZZ MAGAZINE N° 750
N° ISSN : 2425-7869 - F : 6.90 € - DOM/S : 7.9 € - BEL/LUX : 7.9 € - CH : 12.40 FS - CAN : 12.50 $CA
ESP/ITA/GR/PORT CONT : 7.9 € - D : 8.4 € - MAR 78 MAD - POL/A : 1800 CFP



Gobierno de Canarias

31 • CANARIAS jazz & más MÚSICAS CREATIVAS

FESTIVAL INTERNACIONAL
CANARIAS JAZZ Y MÁS
MÚSICAS CREATIVAS

1-24 juillet 2022

GREGORY PORTER

AVISHAI COHEN BIG VICIOUS

SAMANTHA FISH

KADRI VOORAND in duo with MIHKEL MÄLGAND

PHILIP LASSITER

BARENCIA

PEPE BAO SEXTET

J.C. MACHADO "Con Finad@s"

CARLOS MENESES TRIO

JM CHURCHI & Son de la Tierra

LA LOCAL JAZZ BAND

PROJETO BRASILEIRO

SFJAZZ Collective: New Works Reflecting the Moment

NATE SMITH + KINFOLK

TRIO CORRENTE

IMMANUEL WILKINS

YUSAN

LUCÍA FUMERO TRIO

JESÚS PRIETO "PITTI"

GRAN CANARIA BIG BAND

ALEXIS ALONSO ENSEMBLE

ANNA RODRÍGUEZ & ELISEO LLOREDA

ERNESTO MONTENEGRO QUINTET

MARCUS MILLER

SEPTETO SANTIAGUERO

BEN WENDEL QUARTET

PEPE RIVERO & ÁNGELA CERVANTES "Olas y Arena"

POKAZ TRIO

SUMRRÁ

BERTA MORENO "TUMAINI"

JAVIER MONTERO JAZZ BAND

JONAY MARTÍN TRIO

RAYKO LEÓN QUARTET

GABRIELA SUÁREZ TRIO

LOS JINETES DEL GROOVE

canariasjazz.com

ORGANIZA: colorado producciones

Édito

Fred Goaty
Directeur de la rédaction
& rédacteur en chef

PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

ODE À JEAN-LOUIS

Ode à Jean-Louis, c'était le titre d'une composition de Phil Woods que le saxophoniste avait enregistrée le 21 mars 1970 au Jazz Festival de Francfort avec Gordon Beck au piano, Henri Texier à la contrebasse et Daniel Humair à la batterie. Elle était évidemment dédiée à Jean-Louis Ginibre, alors rédacteur en chef de Jazz Magazine. Dans la passionnante interview chorale montée à partir des nombreux entretiens réalisés et publiés par ses soins au cours des années 1960 (lire p. 26), Jean-Louis tend notamment son micro à l'altiste américain, grand nom parmi les grands noms qui avaient répondu à ses questions vives et incisives.

Cette *Ode à Jean-Louis*, nous la destinons aussi à deux autres grands hommes au même prénom qui viennent de nous quitter. Le saxophoniste Jean-Louis Chautemps, auquel Vincent Cotro rend hommage (lire p. 10) et dont vous pouvez (re)lire sur jazzmagazine.com le passionnant grand entretien réalisé par Stéphane Ollivier en 2014. Et le cinéaste, essayiste, critique et bien sûr contributeur essentiel de Jazzmag dans les années 1960 et 1970 Jean-Louis Comolli, dont nous avons republié sur notre site l'un des plus remarquables articles jamais parus dans nos colonnes, *Eric Dolphy, le passeur*. Comme Christian Gauffre, qui lui aussi nous a récemment quittés, Jean-Louis Comolli était le beau-frère d'un autre ancien rédacteur en chef de Jazzmag, mon illustre prédécesseur Philippe Carles. Nous nous associons à sa douleur ainsi qu'à celle de toute sa famille et ses proches.

Honorer la mémoire de ces trois Jean-Louis c'est, aussi, donner la parole à celles et ceux qui continuent de donner un sens au jazz, d'en nourrir l'actualité, non sans avoir déjà largement contribué à son, à *ses* histoires. Ainsi Joëlle Léandre et Steve Swallow ont passé plusieurs heures avec Stéphane Ollivier, et à son micro – que Jean-Louis Ginibre aurait pu lui passer comme le plus précieux des relais –, ces acteurs majeurs du jazz créatif se livrent comme jamais. Ces deux grands entretiens sont d'une telle richesse historique, intellectuelle et émotionnelle que nous avons décidé de les publier en plusieurs épisodes. Ils vous accompagneront ainsi tout l'été sur la route des festivals, qui, comme vous avez pu le constater dans notre précédent numéro, revivent de plus belle. La vie continue, et elle doit être plus forte que tout.

LE PROCHAIN NUMÉRO DE JAZZ MAGAZINE SERA EN KIOSQUE DÈS LE 21 JUILLET !

LA RÉDACTION

Ours administratif en page 82

Directeur de la publication
Edouard Rencker

Directeur de la rédaction & rédacteur en chef
Fred Goaty

Communication, partenariat, marketing, publicité et événements
Céline Breugnon, DGa
(01 56 88 16 69, celinebreugnon @jazzmagazine.com)

Directrice artistique
Claude Gentiletti

Rédacteur
Yazid Kouloughli
(yazid.kouloughli @jazzmagazine.com)

Administration
Fatima Drut Jasic
Tél. 01 56 88 17 62

Responsable diffusion kiosques
Maureen Richy-Dureteste
(01 60 39 69 13, maureen.boisguerin@lva.fr)

Programmation Les Jeudi Jazzmag (Bal Blomet) & Jazz Magazine Le Club (Sunset)
Contact : programmation @jazzmagazine.com

Chroniques de disques
Les CD sont à envoyer à :
Jazz Magazine
Les Disques
15, rue Duphot
75001 Paris
Contact : redaction @jazzmagazine.com

Chairman emeritus
Daniel Filipacchi

Pervulgateur inamovible
Frank Ténot

Ils ont contribué à ce numéro
Jacques Aboucaya, Franck Bergerot, Peter Cato, Vincent Cotro, Guy Darol, Lionel Eskenazi, Pierrick Favennec, Julien Ferté, Ludovic Florin, Hans Harzheim, Walden Gauthier, Sylvain Gripoix, Paul Jaillet, Alexandre Lacombe, Jean Levin, Félix Marciano, Jean-François Mondot, Stéphane Ollivier, Christian Rose, Pascal Rozat, Doc Sillon, Ismaël Siméon, François-René Simon, Jean-Pierre Vidal, Philippe Vincent, Daniel Yvinec, X/DR.

Ils ont contribué à jazzmagazine.com et muziq.fr
Franck Bergerot, Christophe Geudin, Fred Goaty, Julien Ferté, Xavier Prévost, Doc "Muziq" Sillon, Walden Gauthier, Jacques Trémolin.

SERVICE ABONNEMENT
Renseignements, réclamations, changement d'adresse et commande d'anciens numéros
01 60 39 69 79
abonnements.jazz@lva.fr
JAZZ MAGAZINE – SERVICE ABONNEMENT – BP 50420 – 77309 FONTAINEBLEAU CEDEX

Sommaire N° 750

Juillet 2022

4 Sortir
Stanley Clarke, Flash Pig, Jeff Beck, Ambrose Akinmusire...

10 Hommage
Jean-Louis Chautemps.

12 [Re]découvrir
Melissa Aldana.

14 La Playlist
Jean-Charles Richard, Miles Davis, Magic Malik, Charles Lloyd, Robert Fripp...

18 Grand entretien
Joëlle Léandre, premier épisode.

26 Grand entretien
Dexter Gordon, Anita O'Day, Chet Baker, Barney Wilen... : Jean-Louis Ginibre au micro !

32 Grand entretien
Steve Swallow, premier épisode.

40 Grand entretien
Wayne Shorter, Herbie Hancock et Marcus Miller.

49 Les 12 Chocs du mois
Jean-Pierre Jullian
Gregory Porter
Flash Pig
Quentin Ghomari
Elvin Bironien
One Shot
David Virelles...

56 Les Disques

72 Tangentielles
Wendy Melvoin et Lisa Coleman : interview.

75 Les Concerts

FLASH PIG

Le quartette qui monte

PHOTO : OLIVIER DEGABRIELE

Mardi 5 juillet
21h30
Paris, Sunset

Vive le jazz live : en plus des désormais rituels Jeudis Jazzmag du Bal Blomet, votre mensuel préféré a lancé depuis peu les soirées Jazzmag Le Club dans le célèbre club parisien, et fort de leur nouvel album, “Le plus longtemps possible”, récompensé d’un Choc dans ce numéro, Flash Pig en sera la tête d’affiche de juillet. Jazz vif et créatif au programme pour ce quartette qui monte.

Flash Pig, de gauche à droite : Florent Nisse, Adrien Sanchez, Maxime Sanchez et Gautier Garrigue.

ISHKERO

Le club des cinq

PHOTO : AMIR TIKRITI & CÉLIA CATELLE

Mercredi 13 Juillet
20h30
Vienne, Théâtre Antique, Festival Jazz à Vienne

Le jeune groupe parisien poursuit son irrésistible ascension : Révélation ! Jazz Magazine avec leur premier EP “Brume” voici deux ans, le quintette lauréat du Tremplin Rezzo Jazz à Vienne aura l’honneur de donner le coup d’envoi de la traditionnelle All Night Jazz en plein cœur du Théâtre Antique. L’aventure continue, avec un CD à sortir à l’automne.

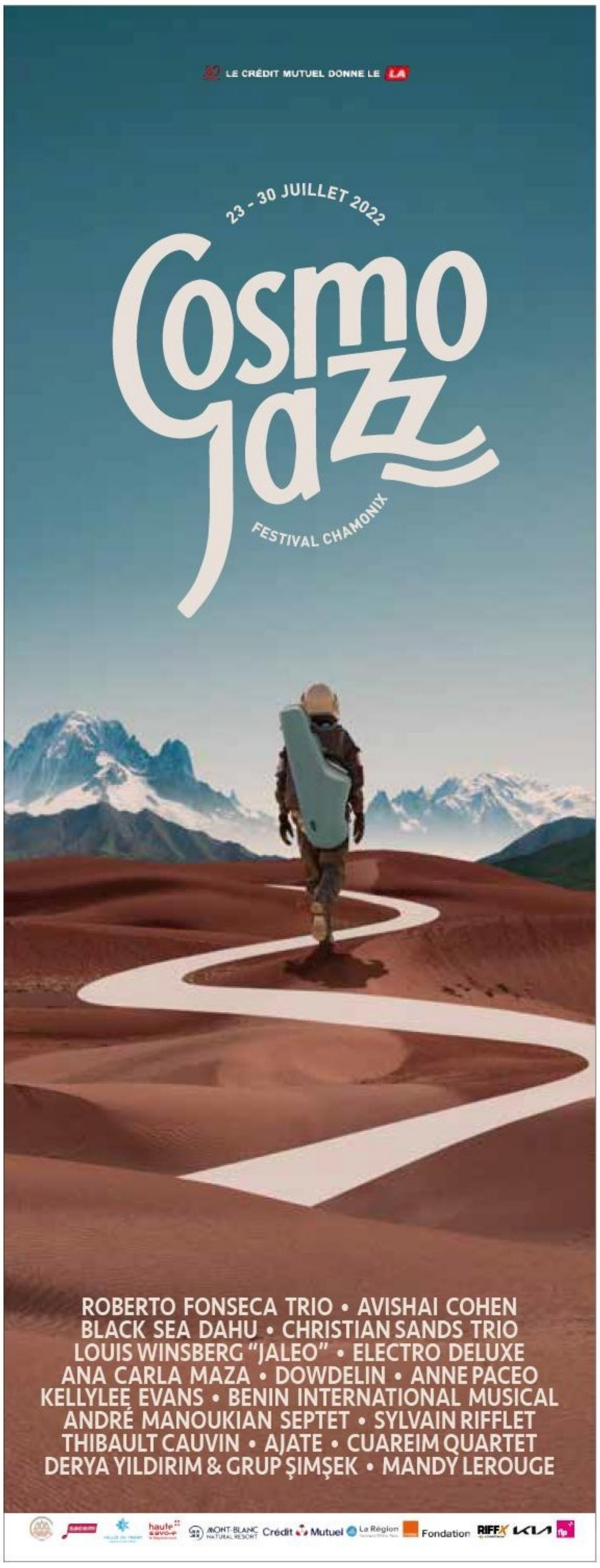
AMBROSE AKINMUSIRE

Le poète à la trompette

Samedi 9 juillet
17h
Paris, Parc Floral, Scène Delta

Le trompettiste californien compte parmi les plus respectés de sa génération. À 40 ans, il continue de creuser un sillon singulier, jalonné d'albums ambitieux. Le répertoire du superbe "On The Tender Spot Of Every Calloused Moment" publié en 2020 devrait avoir une large place sur la scène qu'il partagera avec Fabian Almazan au piano, Harish Raghavan à la basse et Tim Angulo à la batterie.

PHOTO : CHRISTIE HEMM KLOK (BLUE NOTE)



STANLEY CLARKE

Basse décisive

Lundi 11 et mardi 12 juillet
20h30
Paris, Théâtre Traversière

Si Larry Graham, du groupe Sly & The Family Stone, est bien l'inventeur du slap à la basse électrique, Stanley Clarke est son plus grand disciple, qui dès le début des années 1970 s'imposa comme un maître du genre, doublé d'un mélodiste hors-pair. Cinquante ans après son premier disque, "Children Of Forever", il revient enfin à Paris, entouré de la jeune garde du jazz-funk. Immanquable.

PHOTO : RAJ NAIK

Sortir

JEANNE MICHARD

L'as du sax

Dimanche 3 juillet
Chantilly, TSF Jazz Chantilly Festival

« Une sonorité chaude, dense, dans la lignée de Coleman Hawkins, Johnny Griffin ou Sonny Rollins, dont on retrouve ici l'esprit et l'inspiration, avec ce que cela suppose de swing et d'expressivité. Un talent indubitable de compositrice. » Jacques Aboucaya, qui vient de lui décerner une Révélation ! pour son disque "Songes Transatlantiques" ne tarit pas d'éloge sur cette saxophoniste dont on reparlera bientôt. D'ici là, ne ratez pas son concert au festival de nos amis de TSF Jazz.

PHOTO : X/DR

GÉRARD DROUOT PRODUCTIONS PRÉSENTE

JEFF BECK

TOURNÉE 2022

23 JUILLET
VITROLLES - JARDIN SONORE FESTIVAL

24 JUILLET
MARCIAC - JAZZ IN MARCIAC

25 JUILLET
L'OLYMPIA

INFOS & RÉSERVATIONS SUR GDP.FR

OLYMPIAHALL.COM & POINTS DE VENTE HABITUELS

JEFFBECK.COM

gérard drouot productions s.a.

L-R-21-13065 - L-R-21-11645 – RCS PARIS N 388 281 586 - CONCEPTION : HUGOBOOK.COM

JAZZ in MARCIAC

SINCE 1978

22 JUILLET ▶ 6 AOÛT 2022

MARCIAC GRANDS ÉVÉNEMENTS MUSICAUX

NILE RODGERS & CHIC
JAMES BLUNT
ASAF AVIDAN

DIANA KRALL \ MELODY GARDOT \ JEFF BECK \ CHILLY GONZALES
MARCUS MILLER \ CHRISTIAN SANDS \ HERBIE HANCOCK \ RHODA SCOTT
IBRAHIM MAALOUF \ EMILE PARISIEN \ AVISHAI COHEN \ KEZIAH JONES
BETH HART \ GREGORY PORTER \ LUCIENNE RENAUDIN VARY
WYNTON MARSALIS \ JAMIE CULLUM \ HIROMI \ ...

JAZZINMARCIAC.COM \ 0892 690 277 (0,40 € TTC/MN)

FNAC GÉANT SYSTÈME U INTERMARCHÉ AUCHAN CARREFOUR CORA CULTURA E. LECLERC

france inter

LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC

LES ENTREPRISES PARTENAIRES

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS & LOGISTIQUES

LES PARTENAIRES MEDIAS

PIERRE BERTRAND

Plutôt deux fois qu'une

Dimanche 3 juillet
21h
Peillon, Place Arnulf

En ce troisième jour du festival peillonais, le saxophoniste Pierre Bertrand aura carte blanche et va nous gâter avec pas moins de deux concerts ! D'abord avec Caja Negra (Paloma Pradal, chant, Sabrina Romero, chant et danse, Louis Winsberg, guitare, Alfio Origlio piano, Jérôme Regard, contrebasse et Minino Garay, batterie), puis en version Big Band avec le renfort de nul autre que Randy Brecker à la trompette ! Exceptionnel.

PHOTO : ALEXANDRE LACOMBE

PHOTO : KEN SETTLE (JEFFBECK.COM)

JEFF BECK

Un dieu sur le mont Olympia

Lundi 25 juillet
20h
Paris, Olympia

Le guitariste, qui sera l'une des stars des festivals de l'été, vient d'annoncer la parution mi-juillet d'un nouvel album très attendu, "18", avec son ami l'acteur Johnny Depp, musicien et chanteur à ses heures. En attendant de le poser sur la platine, ce concert parisien sera l'occasion de revoir enfin en chair et en os cette légende de la six-cordes qui se fait de plus en plus rare sur scène, mais dont le son n'a rien perdu de sa grâce divine.

PHOTO : GLENN ULRICI

De gauche à droite : Hervé Pouliquen, Thomas Ohresser et Aurore Voilqué.

AURORE VOILQUÉ 4TET

Vous avez dit MiamGlouZik ?

Samedi 16 juillet
19h
Courgis, Miamglouzik, Domaine Pattes Loup

MiamGlouZik, c'est le nom rigolo du très sérieux festival "Tapas, vins bio & musique". Au programme : bonne musique, bonne cuisine (un chef et son équipe aux fourneaux) et bons vins (quatre vignerons bio invités). En vedette, on dégustera le jazz goûtu et enivrant du 4tet de la violoniste Aurore Voilqué. Miam miam !

JEAN-LOUIS CHAUTEMPS

Le penseur aux aguets

Notre contributeur Vincent Cotro se souvient du saxophoniste qui nous a quittés le 25 mai dernier.

par Vincent Cotro / **photo** André Berg (Archives Jazz Magazine)

« Quand j'écoute un improvisateur ou un interprète, ce qui me touche d'entrée de jeu c'est sa manière ou plutôt ses manières d'attaquer les sons, de déchirer le silence… » : ainsi s'exprimait Jean-Louis Chautemps dans *L'improvisation musicale, essai sur la puissance du jeu*, le livre de Denis Levaillant, qui abonde en témoignages de la faconde du saxophoniste, mais surtout de l'érudition avec laquelle il aimait retourner telle ou telle idée reçue, comme celle qui voudrait opposer composition à improvisation, ou rapporter cette dernière à un modèle unique de fonctionnement.

C'est poussé par cette lecture que j'ai poussé sa porte, ou plutôt que je l'ai prié de me l'ouvrir quand, au milieu des années 1990, le doctorant que j'étais a voulu en savoir plus sur le rôle joué par Jean-Louis Chautemps dans le bouillonnement free des sixties parisiennes. Mieux situer le ténor français le plus remarqué, qui lâchait dans *Jazz Hot* en 1963 *« la grille harmonique, c'est une prison avec ses barreaux »* et qui clamait sa dette à l'égard d'Ornette Coleman. J'appris alors tout sur le rôle majeur de Jef Gilson, ce Charles Mingus français, dans la genèse et surtout l'accompagnement de toute une génération dont il fut avec Henri Texier, François Jeanneau, Michel Portal, Alain Tabar-Nouval, Jean-Luc Ponty et d'autres l'un des porte-drapeaux.

JEAN & BASKETS

Mais d'autres découvertes étaient au programme de nos rencontres devenues régulières au dernier étage du 95, rue de Vaugirard : ses expériences de composition informatisées, par strates successives d'enregistrement puis de transcriptions d'improvisation, sa découverte récente et son travail de la trompette, ou son enthousiasme de saxophoniste devant les premiers albums de James Carter. Il nous fallait pourtant conserver la distance de rigueur, car en qualité d'acteur et de témoin-clé de la période que j'étudiais, Jean-Louis Chautemps serait bientôt au jury de ma thèse, assis entre Lucien Malson et Ekkehard Jost, autre saxophoniste et grand musicologue allemand. Je l'y revois en jean blanc et baskets jaunes, ou l'inverse. Ni dupe du protocole académique, ni fâché d'y être convié.

PIQUES & CONFIDENCES

Plus tard, après la publication de *Chants Libres* (Outre Mesure), c'est avec le même Lucien Malson, Laurent Cugny et le précieux éditeur Claude Fabre que débuta en 2004 une autre aventure commune, la nouvelle série des *Cahiers du Jazz* dont Jean-Louis était le rédacteur en chef. On y relira avec attention ses propres pages sur André Hodeir (*« Le B-A-Be du Bop »* dans le n° 2) ou sur les enjeux contemporains et le devenir du jazz (*« Pour un acheminement vers quelques sorties possibles du labyrinthe »*, n° 3) pour apprécier la vigueur de la pensée et de la plume, jamais loin de celle de son attaque ou de son phrasé. L'aventure des *Cahiers* s'est poursuivie sans moi après 2007, avec lui pour une dizaine de numéros. Aujourd'hui je regrette de n'avoir pu entretenir le lien avec lui pendant longtemps, jusqu'à l'année dernière, où j'ai eu avec lui un dernier et long entretien téléphonique. Je préparais une communication sur la collaboration entre Jef Gilson et Claude Lenissois, alias Henri-Claude Fantapié, à *Jazz Hot* au milieu des années 1960, dans le cadre du colloque *Quand les musiciens de jazz (s')écrivent*. Des souvenirs, des piques, des confidences, une pensée toujours aux aguets : Jean-Louis Chautemps lui-même aurait eu sa place dans l'événement, lui dont les nombreux écrits restent à rassembler, à l'image de sa discographie trop rare et éparpillée.

À lire aussi sur jazzmagazine.com, le grand entretien de Jean-Louis Chautemps mené par Stéphane Ollivier et paru à l'origine dans le n° 668 de Jazz Magazine.

[Re]découvrir

MELISSA ALDANA

Toutes les cartes en main

La Chilienne est l'une des saxophonistes les plus en vues de la scène new-yorkaise où elle vit depuis douze ans, mais reste peu connue en France. Avec un nouveau disque Blue Note et un premier concert parisien en avril dernier, il fallait braquer le projecteur sur cette meneuse déterminée. Rencontre.

par Yazid Kouloughli / **photo** Eduardo Pavez Goye

Si New York est sa nouvelle maison, les débuts de Melissa Aldana se font loin de la Grosse Pomme. Du Chili, à part quelques concerts marquants – Wayne Shorter, Lewis Porter *[pianiste et auteur d'un livre de référence sur John Coltrane, NDR]*, Mike Stern avec Dennis Chambers… –, elle ne se souvient guère de véritable scène jazz. C'est grâce à son père, saxophoniste professionnel, qu'elle commence de se former au fil des heures de transcriptions de solos. Sur YouTube, on peut encore voir son passage à l'émission Zoolo TV, l'une des premières traces de cette sorte d'enfant prodige qui remporte la branche chilienne de la compétition *Bravo Bravissimo* à 12 ans. Elle en a 15 quand elle forme son premier groupe, et 18 quand elle décide de partir seule pour New York. Une sacrée étape, surtout pour elle qui avoue détester la compétition : *« J'allais au Small's* [célèbre club new-yorkais, NDLR] *pour jammer et faire des rencontres. Mais le premier jour, je me sentais vraiment mal ! C'était très compétitif, et puis il y avait des gens comme Roy Hargrove… C'était à cause de mon égo, et l'idée que je me faisais de ce qu'était une super saxophoniste. J'ai appris à laisser ça de côté pour être dans l'instant et avancer. »*

MORT ET RENAISSANCE

Son imaginaire se nourrit aussi d'autres arts : *« J'ai toujours été attirée par la peinture, le design et l'esthétique en général. Découvrir le processus créatif d'autres artiste m'aide à comprendre ce que je traverse, comme quand je relève un solo pour essayer de penser comme l'autre. »* La pochette de son dernier album, "12 Stars", signée de son amie la chanteuse Cécile McLorin Salvant, fait écho aux symboles de la tradition du tarot qui en est le fil conducteur, du Fou (qui donne son nom à l'un des morceaux) au Phénix *« qui représente bien mon propre processus sur scène, celui d'une mort et d'une renaissance »* explique la saxophoniste, qui a vite compris que longévité rimera avec originalité. *« Ma musique n'est pas facile d'accès pour tout le monde, et raconter les histoires derrière chaque morceau m'aide à me connecter au public. Je pense que ç'a joué dans le fait que j'ai une carrière alors qu'il y a tant d'excellents saxophonistes que personne ne connaît ! »*

CONNAÎTRE LA TRADITION

Reste que "12 Stars" est unique, qui doit beaucoup au travail de Lage Lund, guitariste du groupe et producteur de cet album qui apparaît comme celui de la maturité. *« Lage a un son sans pareil et a changé ma façon de jouer. J'aime sa façon de penser la musique. Il a ajouté sa patte à mes morceaux, notamment en post production avec ses effets. J'adore son album "Terrible Animals"* [Criss Cross Jazz] *et je voulais quelque chose de similaire. Ce disque est un peu notre bébé ! »*. Le mot n'est pas trop fort, et Melissa Aldana a le sens du collectif, qu'illustre son passage par le groupe Artemis Collective : *« J'étais contre les groupes féminins créés au seul prétexte qu'il faudrait jouer spécialement avec des femmes, et je voulais qu'on me connaisse pour ma musique. Mais Ingrid Jensen* [la trompettiste] *m'a fait prendre conscience que c'est grâce à des musiciennes plus expérimentées que je n'ai pas eu à souffrir de certains problèmes, mais aussi que je m'étais habituée à des choses anormales. Je viens d'une société très machiste, et je crois que je fuyais ces problèmes-là. Quand j'ai commencé à avoir des élèves, j'ai compris à quel point ils avaient besoin d'un modèle féminin, notamment comme leaders. »* Et pour durer, elle en est convaincue, la clé du succès réside dans son lien avec les autres : *« Je m'entoure de gens qui jouent mieux que moi, avec le même état d'esprit : pour innover on doit connaitre la tradition, de Coleman Hawkins à Mark Turner, et on joue sans égo. Parfois c'est bien, parfois moins, mais c'est toujours authentique. Je veux continuer à travailler avec ce groupe* [Lage Lund, guitare, Sullivan Fortner, piano, Pablo Menares, basse et Kush Abadey, batterie] *et à développer notre son pendant encore longtemps ! »* Voilà quelqu'un dont on n'a sans doute pas fini d'entendre parler.

CD "12 Stars" (Blue Note / Universal, [****] Jazz Magazine).

Playlist | 10 morceaux qui tournent sur les platines de la rédaction

Jean-Charles Richard Marc Copland
Giverny
« L'étoffe des rêves" est tout naturellement né de mon désir de travailler avec Marc Copland, tant sa sonorité et son langage harmonique me touchent », confie le saxophoniste à propos du pianiste américain. Cela s'entend dès les premières mesures de *Giverny*, et à ce duo créatif se joignent au gré de l'album Claudia Solal et Vincent Segal. Une grande réussite.
Où ça ? "L'étoffe des rêves" (Label La Buissonne / Pias).

Frank Kimbrough
Play
Réédition bienvenue et en double CD de deux albums en trio du pianiste disparu en décembre 2020 et connu, notamment, pour sa participation à l'orchestre de Maria Schneider. Dans "Play", il était accompagné par le compositeur du titre éponyme, le non moins regretté batteur Paul Motian, et Masa Kamagushi à la contrebasse. Superbe.
Où ça ? "2003-2006 Volume One Lullabluebye Volume Two Play" (Palmetto Records / L'Autre Distribution).

Synestet
Hier
Emmené par la clarinettiste Hélène Duret – qui, raconte-t-on, confondit il y a quelques lustres l'instrument qui fait aujourd'hui sa singularité avec la flûte traversière... –, voici un groupe à suivre de près. Il nous semble deviner des effluves billfriselliennes dans *Hier*... (C'est un compliment.)
Où ça ? "Rôles" (Igloo Records / Socadisc).

George Russell
Nardis
Le catalogue du label Ezz-Thetics de Werner X. Uehlinger, spécialisé dans les rééditions, s'enrichit de deux classiques (réunis en un CD) de grand arrangeur. Comment ne pas aimer passionnément cette transfiguration de la composition de Miles Davis, avec entre autres Eric Dolphy, Don Ellis et Steve Swallow ?
Où ça ? "Ezz-Thetics & The Stratus Seekers Revisited" (Ezz-Thetics / Distrijazz).

Robert Fripp
Breathless
Formidable instrumental entre rock et fusion avec Fripp à la guitare, Tony Levin à la basse électrique et Narada Michael Walden. Extrait de l'ahurissant coffret de vingt-cinq CD, trois DVD et quatre blu-rays (!) récemment publié par le guitariste auquel, à son arrivée en New York en 1978, on avait proposé de produire un disque de... Charles Mingus !
Où ça ? "Exposures" (www.dgmlive.com).

Magic Malik
Féryé Mawon
Ce morceau soufflé-chanté, à la rythmique hypnotique en est l'un des sommets du nouvel album du flûtiste (et pour la première fois sur disque, chanteur) qui mêle le tambour ka de Guadeloupe et l'afrobeat africain de Fela.
Où ça ? "Ka-frobeat" (Onze Heures Onze / L'Autre Distribution).

Frédéric Favarel
Sophisicated Lady
Après Biréli Lagrène et John Scofield, le guitariste français publie à son tour un disque en guitare solo où s'expriment pleinement sa fluidité sans pareille. La preuve avec cette reprise parcourue de traits limpides et d'harmonies lumineuses du célèbre standard de Duke Ellington.
Où ça ? "By Oneself" (Wee See Music / Baco Distribution).

Thomas Morgan et Bill Frisell avec leur vénérable boss Charles Lloyd : "Chapel" vient de paraître sur Blue Note.

PHOTO : DOROTHY DARR (BLUE NOTE)

Harold Budd
Bismillahi 'Rrahmani 'Rrahim
Nouvelle réédition du chef-d'œuvre ambient d'Harold Budd produit en 1976 par Brian Eno avec, sur ce long titre crépusculaire, le saxophone alto rêveur de Marion Brown.
Où ça ? "The Pavillon Of Dreams" (Superior Viaduct / Import USA).

Charles Lloyd
Song My Lady Sings
Charles Lloyd aurait-il trouvé le secret de la vie éternelle ? À 84 ans, le revoici en trio sans tambours ni trompette mais avec Thomas Morgan (contrebasse) et Bill Frisell (guitare) pour un trilogue au plus haut niveau, extrait d'un album qui est le premier chapitre d'une trilogie annoncée.
Où ça ? "Chapel" (Blue Note / Universal).`

Miles Davis
What's Love Got To Do With It
D'ores et déjà isponible en single digital sur les plateformes de streaming officielles, cette reprise du tube planétaire de Tina Turner est à ranger aux côtés des *Time After Time* et autres *Human Nature* enregistrées à la même époque par le trompettiste.
Où ça ? ""The Bootleg Series Vol. 7 : That's What Happened 1982-1985" (Columbia Legacy / Sony Music, dans les bacs le 17/9).

MORCEAUX ÉCOUTÉS AU SEIN DES AUDITORIUMS DES MAGASINS COBRA

COBRA

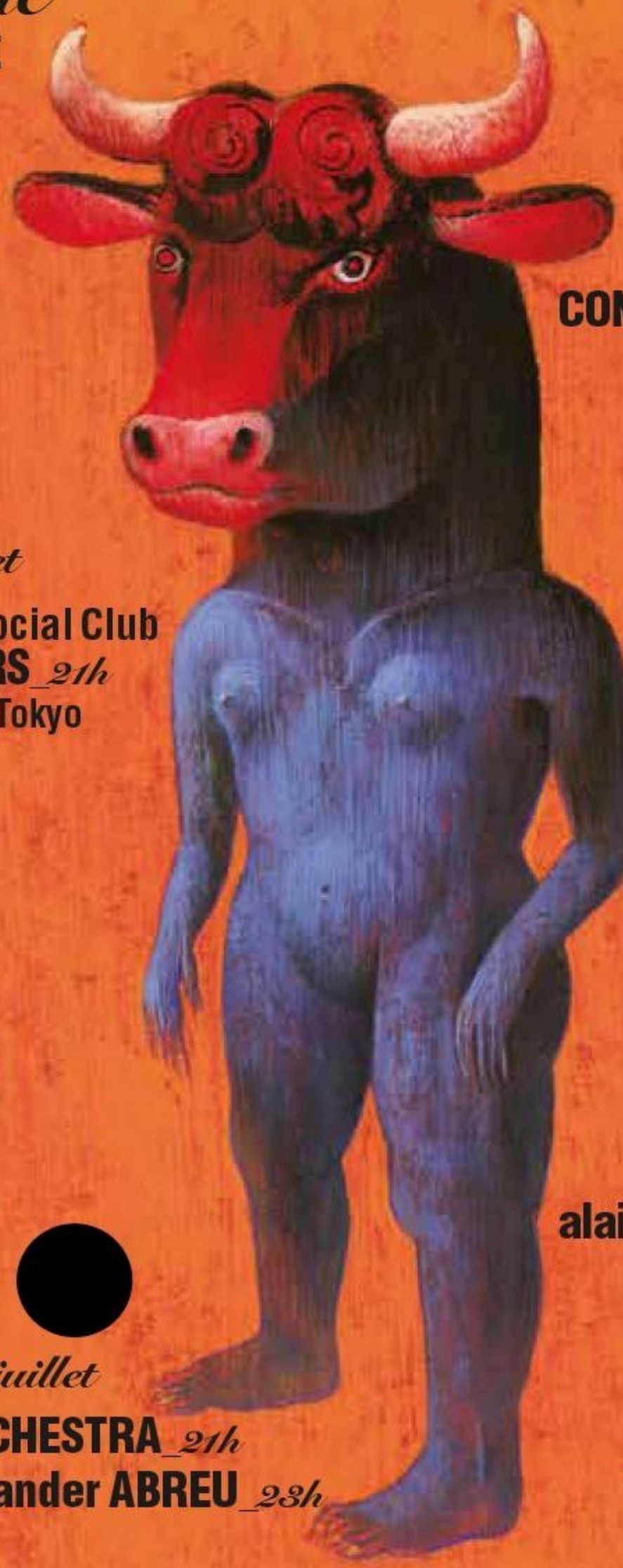
PHOTO : COBRA PARMENTIER (PARIS 11e)

Tempo

Vic-Fezensac

28 > 31 juillet

2022



jeudi 28 juillet

soirée Tempo Latino Social Club

MINYO CRUSADERS *_21h*

Cumbia Band From Tokyo

vendredi 29 juillet

PACIFIC MAMBO ORCHESTRA *_21h*

LOS VAN VAN & invité **alexander ABREU** *_23h*

samedi 30 juillet

INTERACTIVO *_21h*

CON TUMBAO ALL STARS *_23h*

featuring

issac DELGADO
alain PEREZ
oscar HERNANDEZ
robby AMEEN
pedrito MARTINEZ
marcos LOPEZ
conrad HERWIG
bob FRANCESCHINI
mike RODRIGUEZ
juan MUNGUIA

dimanche 31 juillet

LONDON AFROBEAT COLLECTIVE *_21h*

alain PEREZ Y LA ORQUESTA *_23h*

Embarquement immédiat

Toutes les infos du festival

informations & réservations

05 62 06 40 40 - tempo-latino.com

jazz magazine

FAITES LE PLEIN DE CADEAUX AVEC VOTRE ABONNEMENT !

ABONNEZ-VOUS

1 AN - 11 N° + 11 CD[1]

EN CADEAU ! 8 couvertures mythiques à encadrer

64,90 €

au lieu de ~~93,50€~~ [2]

SOIT 3 MOIS DE LECTURE GRATUITE

1ER CADEAU

5 BONNES RAISONS DE VOUS ABONNER

1 ÉCONOMIE : forte réduction sur le prix de vente en kiosque

2 CONFORT : vous recevez votre magazine favori directement chez vous ou sur votre lieu de vacances sans avoir à vous déplacer

3 AVANTAGE : la garantie de ne manquer aucun numéro

4 TARIF GARANTI : vous êtes à l'abri de toute augmentation pendant toute la durée de votre abonnement

5 ÉCOUTE : notre service abonnement est à votre disposition au 01 60 39 69 79 ou par mail *abonnements.jazz@lva.fr*

2ÈME CADEAU

NORAH JONES
"COME AWAY WITH ME"

(BLUE NOTE / UNIVERSAL).

*« Entre jazz, pop et folk, la **réédition Deluxe et limitée en trois CD** de l'album de tous les records. Avec les standards intemporels Don't Know Why et Come Away With Me et la participation de Brian Blade et Bill Frisell. L'aura tranquille d'une chanteuse hors normes. »*

CHOC jazz magazine

3ÈME CADEAU

RECEVEZ EN PLUS **2 CD OFFERTS**
ET CHOISIS PAR LA RÉDACTION,
SI VOUS RÉPONDEZ SOUS 10 JOURS

TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT EN 2 CLICS SUR

abos.jazzmagazine.com

NOS CGV DISPONIBLES SUR LE SITE https://www.jazzmagazine.com/

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nous retourner ce bulletin d'abonnement sous enveloppe affranchie à :
Jazz Magazine – Service abonnement BP 50420 – 77309 Fontainebleau Cedex ou par téléphone : 01 60 39 69 79

❒ **OUI,** je m'abonne à Jazz Magazine à l'offre 1 an – 11 n° + 11 CD – 64.90€
au lieu de 93.50€ et je reçois en cadeau le CD de Norah Jones "Come away with me"

☐ JE RÉPONDS SOUS 10 JOURS ET REÇOIS EN PLUS 2 CD SURPRISE

JE M'ABONNE ÉGALEMENT À LA VERSION NUMÉRIQUE POUR 12€ DE PLUS
☐ OUI ☐ NON

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Nom :

Prénom :

Date de naissance :

Adresse :

Code Postal : **Ville :**

Téléphone :

Email :

J'accepte de recevoir les offres commerciales par email ☐ de la part de Jazz & Cie ☐ de la part des partenaires de Jazz & Cie

Je choisis mon mode de paiement :

☐ Chèque à l'ordre de Jazz & Cie

☐ Carte bancaire N°

JZ0251

Expire fin :

Clé** :

** indiquée au dos de votre carte

Date et signature obligatoires :

Offre réservée à la France métropolitaine, jusqu'au 25/08/2022 dans la limite des stocks disponibles. Vous pouvez acquérir séparément chaque numéro de Jazz Magazine au prix de 6,90 € version sans CD (hors frais de port). Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par Jazz & Cie, responsables de traitement, pour la gestion de votre abonnement. Elles sont conservées pendant la durée de votre abonnement et 3 ans à échéance de ce dernier et sont destinées aux services marketing, commercial et au prestataire de routage de votre abonnement. Conformément au Règlement Européen de la Protection des Données, vous pouvez exercer votre droit d'accès, de suppression, d'opposition et de limitation des données et les faire rectifier en contactant le service abonnements au 01 60 39 69 79 ou abonnements.jazz@lva.fr (1) Les CD Collection sont des compilations thématiques réalisées par Franck Bergerot (2) Tarif kiosque.

Les grands entretiens

de Jazz Magazine

PHOTO : ALEXANDRE LACOMBRE

JOËLLE LÉANDRE

“Tout grand musicien est un improvisateur”

Premier épisode

Véhémente, impulsive, provocatrice, radicale, colérique, agressive, “féministe” – et oui, certains sont même allé jusque-là… –, toute sa vie d’artiste, Joëlle Léandre aura eu à affronter ces “critiques” du simple fait d’affirmer et revendiquer haut et fort la puissance et la légitimité de sa voix magnifiquement minoritaire (contrebassiste, femme, improvisatrice) en un geste artistique jamais dissocié du politique. C’est chez elle, à Montmartre, dans son petit appartement de la rue Lepic, rempli de livres, les murs tapissés de gravures, habité par la contrebasse trônant au milieu du salon et de façon plus furtive par la présence silencieuse d’un gros chat flegmatique qu’elle nous a accueilli, deux jours de suite, pour un de ces longs entretiens où la parole ne ment pas. *« Grande gueule »* certes (c’est elle qui le dit !) mais totalement sincère et profondément émouvante, cette immense musicienne qui a marqué de son génie l’histoire de la musique improvisée, se livre là sans fard, mettant à nu ses failles les plus intimes, à l’origine de cette “rage” dont elle se dit animée et qui n’est rien d’autre qu’une extraordinaire pulsion de vie.
Stéphane Ollivier

Stéphane Ollivier Vous êtes née le 12 septembre 1951 à Aix-en-Provence. Dans quel type de milieu avez-vous grandi ?

Joëlle Léandre C’est très juste de remonter ainsi, loin aux origines de ce qui a pu motiver et orienter ma trajectoire car, je peux en témoigner désormais du haut de mes 70 ans, une vie ce n’est rien d’autre qu’une suite d’étapes qui engendrent des réflexions, des prises de conscience et, à l’arrivée, des choix qui selon moi sont fondamentalement politiques ! Le fait que je vienne d’un milieu prolétaire, sans argent, a été décisif dans le sentiment que j’ai eu très tôt de mes responsabilités. On vivait dans un H.L.M. aux confins d’Aix, très jolie ville mais terriblement bourgeoise. Le Père était cantonnier. Comme je dis toujours, il aura passé sa vie à faire les routes que j’ai prises plus tard pour mener ma vie de nomade. Il se levait tous les matins à trois heures pour faire son exercice physique puis filait aux Halles pour des petits jobs d’appoint, ●●●

●●● avant de commencer sa journée de travail. La Mère, elle, restait à la maison et s'occupait du ménage. Je me souviens, elle faisait des petites enveloppes chaque mois avec le budget préétabli pour la nourriture, l'électricité, l'habillement, tout était pesé, calculé, au sou prêt. J'étais la deuxième dans une famille de trois enfants, coincée entre une grande sœur née infirme dont il fallait s'occuper continuellement et un petit frère, un peu sauvage, très indépendant, auquel on passait tous les caprices parce que c'était le garçon de la famille. J'étais, paraît-il, une enfant très silencieuse, très effacée. On ne savait jamais où j'étais dans l'appartement et j'ai toujours entendu La Mère dire, lorsqu'elle évoquait mon enfance : *« On ne t'entendait pas ! »* Vous imaginez, cette phrase, quand on considère le bazar que je mène depuis bientôt cinquante ans !

Comment surgit la musique dans ce contexte ?

C'est à l'école primaire, l'année de mes 8 ans, que tout a commencé. Il y avait un cours facultatif de pipeau en plastique, même pas une vraie flûte – et je m'y suis inscrite. Aussitôt ça m'a plu, à tel point qu'au bout de quelques mois seulement la directrice a convoqué mes parents pour leur faire part de mes facilités. Ça n'a débouché sur rien mais le désir de musique a continué de grandir en moi et quelque temps après, j'ai fait le grand saut. Je me vois encore, toute petite, dans la cuisine, La Mère est en train d'éplucher les légumes du soir, je m'approche, timide, et je me lance : *« Je voudrais faire de la musique. »* Grand silence. johncagien. *« Quoi ? – Je voudrais faire de la musique... »* Jamais je n'ai connu un silence plus pesant que celui qui s'est installé à ce moment-là. Et vous savez ce qu'elle m'a répondu ? Trois mots, brefs, tranchants : *« C'est pas pour nous ! Vous entendez ? L'art, la culture, ce n'est pas pour les prolétaires. C'est pas pour nous ! »* Je vais vous dire : cette phrase, c'est la colonne vertébrale sonore, musicale, sociale, politique, identitaire de tout mon parcours, de toute ma vie. Parce qu'ils ont accepté bien sûr finalement de m'inscrire au Conservatoire d'Aix, après probablement de longues conversations le soir à la table de la cuisine. Mais cette phrase je l'ai conservée toujours au-dedans. Elle m'a fait travailler dix fois plus que tout autre pour être à la hauteur de la responsabilité que j'endossai à aller en leur nom là où ce n'était pas ma place – là où ce n'était pas pour nous !

Mais si l'on peut bien entendre que le Conservatoire ne faisait pas partie de votre univers culturel, j'imagine quand même que vous écoutiez un peu de musique dans la famille ?

Ah oui bien sûr. Le Père était fan de musique ! Il adorait le jazz, Glenn Miller, Sidney Bechet, dont il avait quelques disques à la maison qu'on écoutait le dimanche midi et il était sensible à l'opéra aussi, *La Tosca*, Chaliapine, cette magnifique voix de basse. Pour aller vite, tout le côté artistique de la famille vient du Père. Dans sa généalogie il y a le peintre Léandre, le clown Léandre, qui est resté quinze ans chez Medrano, Place Clichy, et une des sœurs de mon grand-père paternel, la tante Blanche, était une prostituée notoire, une sorte de Freak énorme mais d'une rare beauté, qu'on exposait dans les cirques du Tonkin. Tout ce côté gipsy, nomade, voyage, qui peuple mon imaginaire, je le tiens de cette partie de ma famille. A l'inverse, les Lambert, du côté de ma mère, sont des paysans austères, travailleurs et moi avec le recul, je vois bien que j'ai des deux. Je suis fondamentalement une nomade, mais je suis aussi une travailleuse obsessionnelle, ancrée à ma manière dans des formes de répétition. J'ai toujours considéré que vivre c'était du boulot – un vaste chantier jamais terminé.

Quand et comment découvrez-vous la contrebasse ?

Au bout de quelques mois au Conservatoire, j'ai entendu le son d'un piano derrière une porte close. Je me suis faufilée dans la pièce et j'ai été subjuguée par ce que j'entendais au point de n'avoir plus dès lors qu'une idée en tête, troquer ma flûte contre un piano. Pendant des mois, comme nous n'avions pas les moyens de louer un instrument je me suis entraînée à faire des gammes sur un clavier de papier posé sur la table en formica de la cuisine. Et puis un beau jour un petit piano droit a débarqué à la maison. Et c'est l'accordeur venu le régler qui au détour de la conversation a lancé à mes parents : *« Mais pourquoi n'inscririez-vous pas également votre jeune fils au Conservatoire ? Il y a une classe de contrebasse qui vient de s'ouvrir et le professeur cherche des élèves. »* Comme mon frère était un peu caractériel et marchait moyennement à l'école, mes parents se sont dit que ce serait une bonne façon de le canaliser et l'ont inscrit dans la classe de contrebasse. Je me souviens encore du moment où j'ai vu arriver ce bout de bois à la maison, ce grand corps qui ressemblait à une personne. J'ai littéralement été fascinée par l'objet au point de me l'accaparer immédiatement et de le travailler autant que mon piano. A partir de cet instant, la contrebasse est devenue mon obsession. Tout en continuant le piano, je suis entrée à mon tour dans la classe de contrebasse du Conservatoire et mon frère et moi avons en plus suivi des cours particuliers à la maison. On avait un professeur qui était très sévère, qui ne jurait que par le travail, qui nous mettait des élastiques entre les doigts pour nous habituer aux écarts nécessaires aux accords, mais je savais les sacrifices que faisaient mes parents pour nous payer ces cours et je travaillais ardemment mon instrument, parfois jusqu'à six, sept heures par jour.

Au-delà de l'apprentissage de l'instrument, quel type de musique écoutez-vous à ce moment-là pour votre plaisir ?

Je n'écoutais que du Classique. Mais pas à la maison. Pas sur disque. Simplement vers 14, 15 ans, je suis entrée dans l'orchestre du Conservatoire et j'ai commencé à découvrir les grands compositeurs en jouant leurs pièces. Vous parlez de "plaisir", je ne sais pas si le mot est approprié. Tout ça se faisait dans le cadre du travail, avec toujours un professeur au-dessus de l'épaule pour vérifier qu'on faisait les bons doigtés. En fait tout mon temps était pris par l'étude à cet instant de ma vie, par cet apprentissage assidu de l'instrument. Je n'écoutais pas la radio. On n'avait pas la télévision. Il n'y avait pas de week-end, je ne sortais pas, il y avait chez moi une implication terrifiante dans le travail qui, je le répète, s'alimentait à la culpabilité que je ressentais du sacrifice que faisaient mes parents pour que j'apprenne la musique. Mon plaisir c'était de faire plaisir en étant la meilleure élève possible. Il y a quand même un côté singe savant dans la formation de l'instrumentiste classique. Tu surmontes les difficultés techniques d'études débilisantes composées spécifiquement pour l'instrument mais personne ne te parle de Mozart ou Beethoven. Tu entres dans une logique de compétition, l'idée c'est d'être le meilleur pour passer dans la classe supérieure et obtenir le premier prix. Le paradoxe de tout ça, c'est que je pense que ce labeur est indispensable pour bien connaître son outil. Enfin moi, je sais que j'ai acquis ma liberté en passant par tout ce processus.

A quel moment sentez-vous que vous allez consacrer votre vie à la musique ?

On ne sent pas ça. C'est l'assiduité au travail, l'obstination, qui a un moment vous met en quelque sorte devant le fait accompli. Sauf à sortir d'une famille de musiciens où le chemin est tout tracé, le moment où ta passion se transforme en profession est quasi impalpable. Même lorsqu'à 16 ans j'arrive au terme de mes études à Aix, et que Pierre Delescluse, mon professeur au Conservatoire, m'incite à abandonner définitivement le piano pour ne plus faire que de la contrebasse et tenter le concours du CNSM, les choses ne sont pas claires pour moi. Je vais me retrouver à Paris, rue de Madrid, avec une immense soif d'apprendre mais très peu de certitudes ni même de perspectives concernant mon avenir professionnel.

Comment se passe ce moment décisif de votre "montée" à Paris ?

D'abord je n'oublierai jamais le jour de mon départ, à Aix, au bas de l'immeuble, alors que je m'apprêtais à prendre le train. La Mère m'a pointée du doigt et m'a dit en me regardant droit dans les yeux : *« Que tu te suffises à toi-même ! »* Vous entendez cette phrase ? Ça peut paraître brusque, très "prolo" en un sens, mais avec le recul j'y entends un formidable gage de confiance. C'est une autre façon de me dire : *« Sois toi ! »* Par la suite je vais retrouver à de nombreuses reprises, sous tout un tas de formes différentes, cette injonction à être moi-même ! Mais que ce soit ma mère qui la première me donne cette impulsion, je trouve ça très émouvant. Bref, je pars et j'arrive à Paris fin 1968, à 17 ans et demi, avec juste une petite valise à la main et dans la poche l'adresse du contrebassiste soliste de l'Orchestre National de France chez qui il était convenu que je m'installe le temps de préparer mon concours d'entrée au Conservatoire. Pendant trois mois je vais travailler comme une forcenée les œuvres au programme pour finalement être admise parmi les douze élus de la classe de contrebasse et commencer alors une vie fondée principalement sur la compétition. Il y avait trois, quatre basses au Conservatoire et on se battait pour se les procurer et s'enfermer dans une petite salle de travail pour bosser toute la journée. Puis le soir venu on se retrouvait entre potes pour aller écouter de la musique à Pleyel ou Salle Gaveau. On vivait en vase-clos, littéralement immergés dans le Classique, avec comme seule idée en tête d'être brillant, d'être le meilleur et de finir ses études haut la main. Ce qui pouvait se passer ensuite, les débouchés dans la vie active, à ce moment-là, ça ne m'intéressait pas. Mais évidemment on ne peut pas rester indéfiniment dans la dénégation et lorsque j'ai obtenu le Premier Prix au Concours de sortie, en étant notamment remarquée pour mon interprétation d'une pièce contemporaine qui pour la première fois avait été mise au programme, comme le voulait la tradition on m'a proposé les meilleures places dans les plus grands orchestres. Et là spontanément j'ai tout repoussé d'un bloc. De façon épidermique j'ai refusé le parcours fléché qui m'attendait ! En tant que spécialiste d'un instrument "non noble", tout ce que je pouvais espérer c'était intégrer un ensemble, me fondre dans la masse, être la soliste attitrée des quelques rares pièces du répertoire dédiées à la contrebasse et au final devenir à mon tour enseignante dans un Conservatoire prestigieux. Toute seule, à 20 ans, sans l'avis de quiconque, sans beaucoup réfléchir, j'ai tourné le dos à ce chemin tout tracé auxquelles toutes ces années d'études me destinaient.

Quelles ont été les conséquences de ce geste ?

Énormes ! C'est-à-dire que là, c'est l'inconnu qui s'ouvre devant toi. Tu as un diplôme prestigieux en poche mais tu comprends que ce n'est qu'un bout de papier et qu'il faut gagner sa croûte ! J'ai eu le sentiment

vertigineux de me retrouver à la rue, jetée véritablement dans la vie. Alors pour payer le loyer de ma petite chambre de bonne, m'acheter à manger, des godasses et aller au cinéma je suis entrée dans le réseau des musiciens freelance auxquels font appels les orchestres philarmoniques lorsqu'un titulaire est malade ou indisponible. Je suis devenue ce qu'on appelle un "requin" et comme j'étais Premier prix, j'étais tout en haut de la liste et régulièrement embauchée. Du coup j'ai commencé à gagner de l'argent avec ma contrebasse et c'est là que j'ai réellement compris que j'étais entrée dans le métier !

Ces années formatrices d'un point de vue professionnel sont aussi celles d'un apprentissage plus général. Vous vous retrouvez seule à 20 ans dans le Paris du début des années 1970, en pleine effervescence artistique et politique. Comment vivez-vous cette période ?

Ah oui, c'était cette période incroyablement riche et mouvementée. On est juste après mai 68. Tout éclate et moi je suis en première ligne, je sors beaucoup, je participe à tout ça. Politiquement j'assiste à l'émergence du MLF notamment *[Le Mouvement de Libération des Femmes, NDR]*. Je me souviens de Delphine Seyrig dans les rues, les seins nus, je trouvais ça incroyable. Artistiquement je découvre la musique concrète de Pierre Schaeffer, je vais à tous les concerts de musique contemporaine et les propositions sont très diverses. Et puis surtout avec mon petit vélo Solex je vais au Centre Américain, boulevard Raspail, écouter tous les grands noms du free jazz qui à cet instant viennent s'installer à Paris. J'ai 18 ans et c'est un choc de découvrir sur scène Anthony Braxton, Bill Dixon, Bobby Few, l'Art Ensemble Of Chicago, Frank Wright, une vraie révolution.

C'est votre première vraie grande rencontre avec le jazz ces happenings au Centre Américain ?

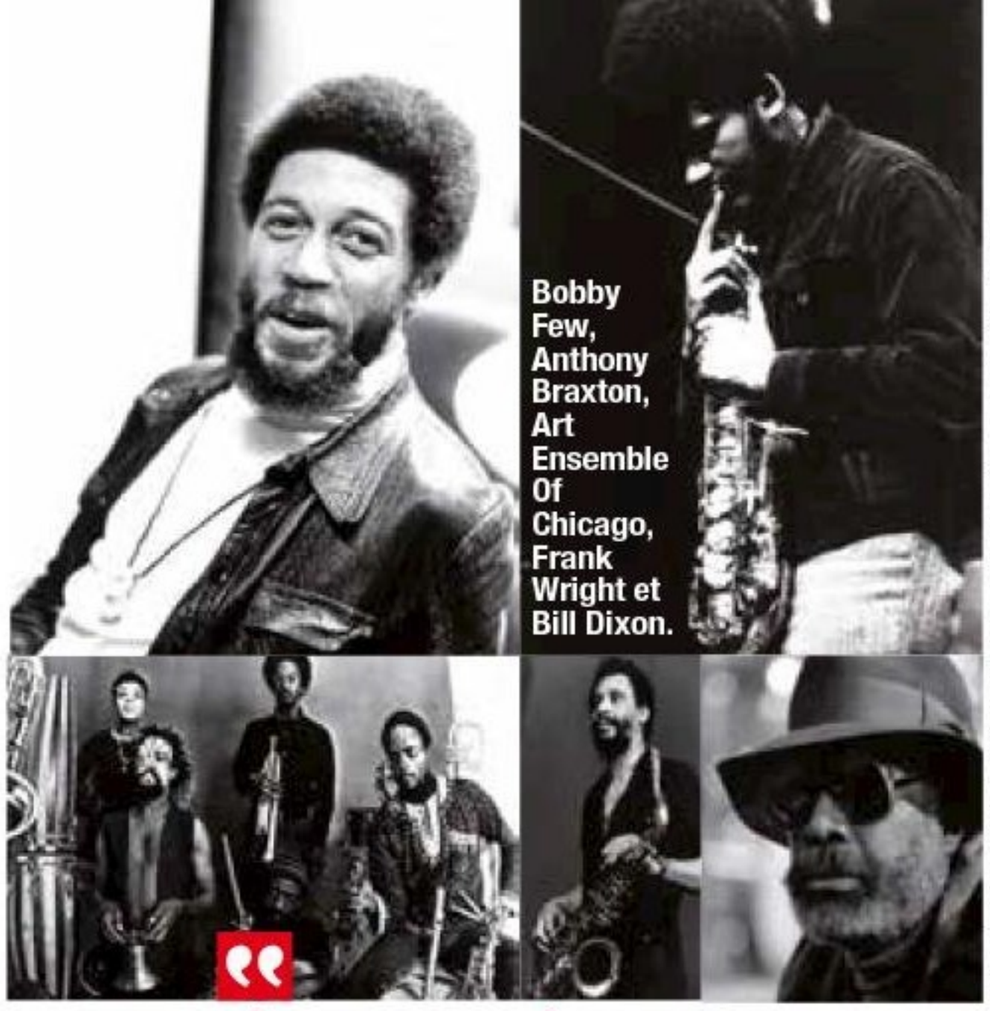
C'est-à-dire que le jazz je connaissais un peu déjà mais de façon très désordonnée. Par amour de l'instrument j'avais entrepris d'acheter tous les disques où il y avait une contrebasse sur la pochette. C'est comme ça qu'en quelques mois je découvre Paul Chambers, Jimmy Garrison, Charles Mingus que j'adore immédiatement, mais aussi des musiciens plus anecdotiques comme Slam Stewart par exemple, le bassiste qui doublait ses solos à la voix. Mon exploration de cet univers était très empirique, personne ne m'aidait, je faisais ça toute seule, mais j'étais très assidue. Je n'écoutais pas que du free jazz quand je sortais, j'allais aussi au Riverbop rue Saint-André-des-Arts, un club de jazz plus traditionnel où je me souviens avoir vu jouer Kenny Clarke, François Jeanneau, Jean-Louis Chautemps, Jean-François Jenny-Clark, Beb Guérin. Je découvrais d'autres façons d'envisager le rapport à la basse, d'autres techniques de jeu, une certaine forme de sensualité aussi dans cette façon d'utiliser directement les doigts sur les cordes au lieu de l'archet. Mais au-delà de tout ça, ce qui était important c'était le chaos sonore qu'engendraient en moi toutes ces musiques différentes que je découvrais simultanément. Cette curiosité du contemporain sous toutes ses formes a toujours été fondamentale chez moi, et nourricière !

Et cela passait systématiquement par le truchement de l'instrument.

Absolument ! Ma grande affaire alors c'est le statut de la contrebasse. Pourquoi dans la catégorisation occidentale des éléments de l'orchestre fait-elle partie des instruments qualifiés de "non nobles" ? Pourquoi est-ce un instrument relégué au fin fond de l'orchestre pour lequel personne n'a pris la peine d'écrire d'œuvres pour soliste mettant en valeur ses qualités expressives ? Qui l'a décidé ? Plus généralement quel est le positionnement des graves dans l'instrumentarium ? Tout ça m'interpelle à titre individuel et je l'interroge à ma manière, là encore très solitaire, en allant me confronter à d'autres traditions et notamment à tout ce que le jazz apporte alors de valeurs alternatives ! Se retrouver à Pleyel à jouer en freelance une symphonie de Mozart sous la direction de Bernstein un soir et le lendemain aller écouter Bill Dixon en duo avec Alan Silva, c'était mon quotidien durant cette période.

Et est-ce que cela influe sur votre pratique ? Est-ce que vous commencez à improviser par exemple ?

Tout à fait ! Seule, à la maison, au lieu de pratiquer l'instrument à partir de pièces écrites, je me mets à improviser. Mais l'autre chose très importante qu'induit alors ma réflexion autour de la représentation et de la place de la contrebasse dans l'imaginaire occidental, c'est mon désir de la sortir de l'anonymat de l'orchestre pour en faire un instrument soliste à part entière. Du coup durant ces années je vais systématiquement aller provoquer les compositeurs contemporains pour leur commander des pièces pour contrebasse solo. Philippe Fénelon, Philippe Hersant, plus tard Betsy Jolas, John Cage. J'ai 20 ans, je sors du Conservatoire et je vais tous les voir. Je les interpelle : *« Vous avez déjà écrit pour contrebasse solo ? Pourquoi non ? »* Et ils ne savent pas quoi répondre. C'est juste le poids de la tradition qui faisait qu'on n'écrivait pas jusqu'alors pour la contrebasse. Et du coup ils le font, ils répondent à mes sollicitations. Il y avait une pointe d'arrogance probablement dans cette brusquerie, cette façon de les mettre en quelque sorte au pied du mur, mais c'était politique ces revendications d'une jeune femme qui jouait de la contrebasse ! Et ça a fait bouger les lignes, quoi qu'on en dise ! Je vais ainsi être à l'origine de pas moins d'une quarantaine de partitions qui au fil des années vont venir enrichir considérablement le répertoire et le vocabulaire de l'instrument. Aujourd'hui encore c'est une grande fierté pour moi !



Bobby Few, Anthony Braxton, Art Ensemble Of Chicago, Frank Wright et Bill Dixon.

PHOTOS : CHRISTIAN FAUCHARD (FEW), BERNARD MACARI (BRAXTON), ECM RECORD (AEC), ÉTIENNE DIOBECKI (WRIGHT), CHRISTIAN LUKOW (DIXON)

« J'ai 18 ans et c'est un choc de découvrir sur scène Anthony Braxton, Bill Dixon, Bobby Few, l'Art Ensemble Of Chicago, Frank Wright, une vraie révolution. »

La musique contemporaine prend une place de plus en plus considérable alors dans votre pratique.

Absolument ! C'est le moment où j'intègre l'ensemble Itinéraire créé sous l'impulsion de Tristan Murail, Gérard Grisey et Michaël Levinas, alors à l'orée de leurs carrières, ainsi que l'Ensemble 2e2m de Paul Méfano – deux formations qui voient le jour quasi simultanément dans ces années 1972/73, avec pour but commun de se consacrer exclusivement à l'interprétation de la musique des jeunes compositeurs de l'époque. Ces orchestres n'étaient pas subventionnés, il n'y avait pas beaucoup d'argent à la clé et la mise en place des œuvres que l'on créait nécessitait beaucoup de temps de répétition, mais je découvre alors des partitions passionnantes, mille fois plus stimulantes pour mon instrument que tout ce que le répertoire classique avait pu m'offrir jusque-là. Du coup je vais m'impliquer totalement dans cette esthétique nouvelle et par ce biais me retrouver sollicitée de toute part. L'époque est à l'interdisciplinarité et comme j'accepte systématiquement tout ce qu'on me propose, en plus de participer à la création d'un nombre considérable de pièces contemporaines, je vais me mettre à écrire de la musique pour des chorégraphes comme Mathilde Monnier, Dominique Boivin et Josef Nadj ; des poètes ; des metteurs en scène de théâtre comme Stuart Seide, Jean-Paul Wenzel. Tout alors vient se mêler de façon inextricable et travailler souterrainement à enrichir mon vocabulaire et nourrir mon propre langage en gestation.

Mais ce langage à cet instant passe encore par l'écrit. Avez-vous alors des velléités de composer de la musique ?

J'écris des pièces de circonstances mais je ne me considère pas comme une compositrice et je ne me souviens pas en avoir eu l'ambition ni même le désir. Simplement, mes études classiques derrière moi, je me plonge alors dans la création et peu importe la forme qu'elle prend, j'accueille tout, je prends tout, le mouvement, la danse, l'écriture, la poésie, la politique et je transforme ces vibrations en musique. A 70 ans passés j'ai toujours l'impression d'être dans cette même dynamique, animée toujours par cette même curiosité, cette même boulimie de connaissance qui me pousse irrésistiblement vers l'autre, vers ce que je ne connais pas, vers ce qui m'est étranger et donc le plus intime. C'est peut-être mon extraction prolétaire qui induit ça, mais j'ai toujours pensé que l'artiste se devait d'être subversif. Que si à un endroit son geste cesse d'être chargé de l'utopie de changer le monde, il court le risque de conforter l'ordre établi et de s'installer dans le registre de l'art institutionnel. Ce combat intérieur, que pour ma part j'aurais mené toute ma vie avec ce bout de bois dans les mains, c'est selon moi un parcours complétement politique. Parce que moi, ma filiation, c'est le Café Voltaire, Francis Picabia, le Surréalisme, Erik Satie, Marcel Duchamp, Joseph Beuys, je viens de là, de tout ce travail de désacralisation de l'artiste. Ce qui m'intéresse c'est la ●●●

●●● propulsion d'un individu, son investissement, et tout ça c'est un processus solitaire, où l'on se paume, où l'on perd pour mieux se trouver, c'est une quête sans fin où l'on endosse toute la responsabilité de ce que l'on produit. Michel Foucault, Gilles Deleuze, Pierre Boulez, Bernard Heidsieck, j'étais là, j'ai avalé tout ça et j'ai sélectionné dans tout ça de quoi alimenter ma propre pensée et confectionner mon propre langage. Parce que vivre c'est sélectionner, c'est choisir ! Et je l'ai fait ! Improviser ce n'est rien d'autre. C'est prendre constamment le risque de faire des choix qui te fabriquent et t'inventent en tant qu'individu. D'avoir consacré toute ma vie d'artiste à refuser les hiérarchies entre musiques savantes et populaires, traditions écrites et orales, ç'aura été l'un des grands moteurs de mon action, et je dirais le fondement même de mon geste musical.

On voit bien comment vous vous éloignez progressivement du monde classique pour vous consacrer de plus en plus au domaine contemporain, mais comment évolue votre relation au jazz à cet instant ?

Je continue d'en écouter sur disque et en concert, mais c'est définitivement avec le free jazz que tant d'un point de vue politique que musical je me sens des affinités. Il faut dire que le jazz, quand j'arrive dans l'histoire, c'est vraiment une musique d'hommes. Il n'y a pas de femmes, à de très rares exceptions près, Irène Schweitzer, Carla Bley... Toutes les références sont masculines. Et les règles instituées que je découvre, régissant les liens entre les instruments, je sens spontanément qu'elles m'excluent, qu'elles ne sont pas faites pour moi. C'est notamment vrai pour le binôme constitué par la basse et la batterie au sein de la section rythmique qui engendre un rapport au tempo et à la pulsation auquel spontanément je sais ne pas pouvoir adhérer. Cette fonction allouée à la contrebasse d'alimenter la pulsation, je l'ai non seulement refusée mais littéralement refoulée, combattue même. Sortant du Conservatoire comme JF *[Jean-François Jenny-Clark, NDLR]* ou Jean-Paul Celea, j'aurais pu être une super bassiste de jazz, assurer le tempo, mais j'ai travaillé au contraire à déconstruire les fondations sur lesquelles reposait cette conception du swing. Donc très rapidement, avec une forme d'arrogance propre à la jeunesse, j'ai su que ce n'était pas ma musique et qu'il allait me falloir chercher ma propre expression en lien direct avec ce que j'étais. C'est pourquoi j'ai très vite été beaucoup plus attirée par le free jazz qui à sa façon faisait également exploser ces conventions, et que j'ai placé mon discours sous le signe de l'invention.

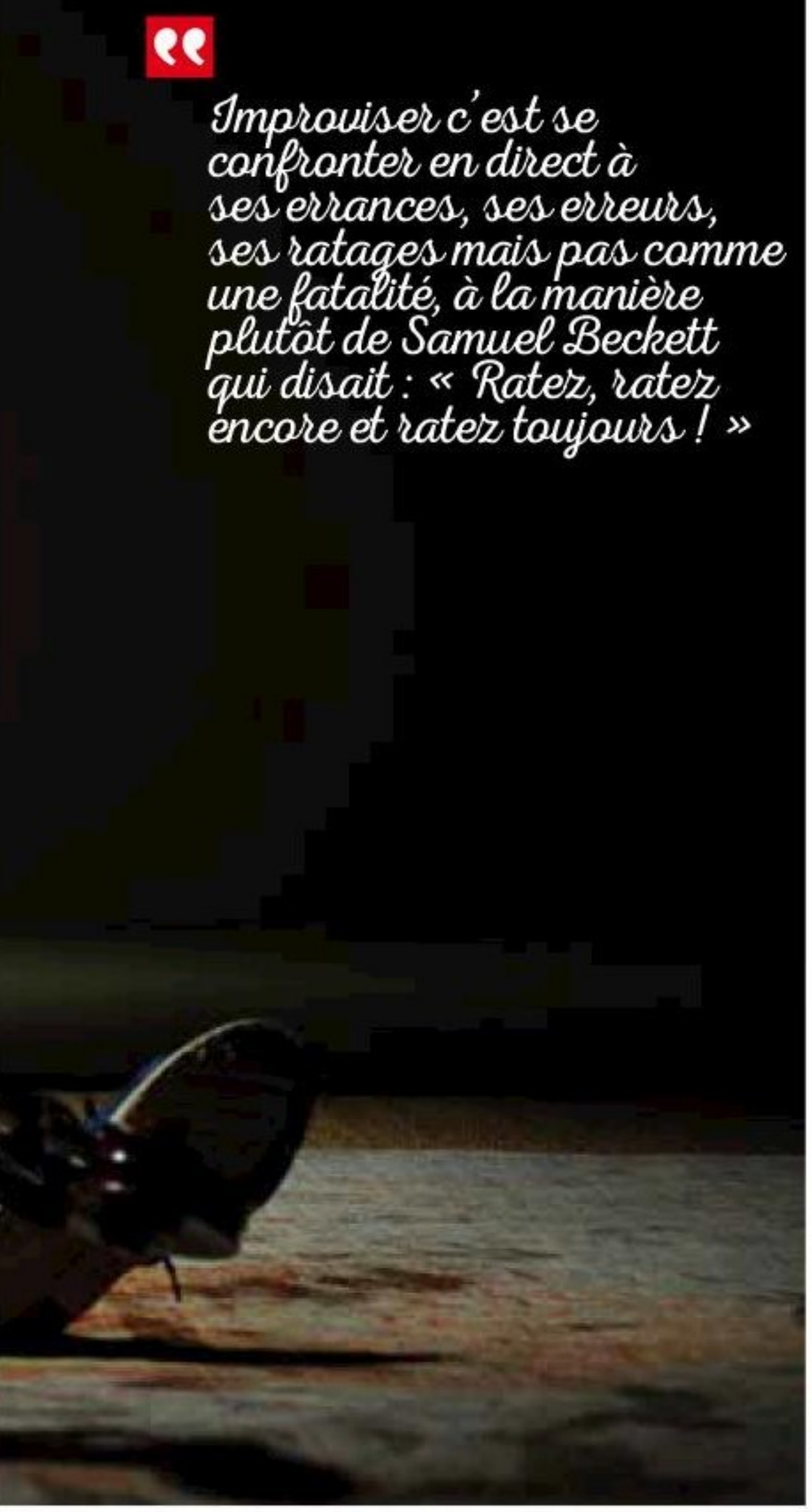


PHOTO : ALEXANDRE LACOMBE

Mais ça faisait une bonne dizaine d'années déjà que le jazz avait entrepris sa révolution et que des contrebassistes comme Scott LaFaro, Barre Phillips ou Gary Peacock s'appliquaient à libérer la contrebasse de sa fonction purement rythmique...
Oui bien sûr, tout ça je l'ai su par la suite, et j'admire ces grands contrebassistes. Mais ce que je raconte c'est autre chose, c'est une réaction très intuitive que j'ai eu très jeune sans avoir un aperçu général de l'histoire de la contrebasse jazz. Barre Philips je le connaissais évidemment, j'avais son disque solo "Journal Violone" que je trouvais fascinant et je l'avais même vu jouer à Aix quand j'avais 15 ans et que j'étais encore étudiante là-bas au Conservatoire, Delescluse nous avait emmené le voir. Il avait joué des pièces de Bach et des musiques personnelles qui tenaient sur des partitions qui occupaient six ou sept pupitres, ça m'avait beaucoup impressionnée. Par la suite on a beaucoup joué ensemble Barre et moi, il sait à quel point il a été important. Et puis il y avait aussi François Rabbath, j'avais acheté son fameux disque "The Sound Of A Bass" où il proposait sa propre musique pour contrebasse simplement accompagnée d'un batteur. J'étais au courant de tout ça. Mais l'impression générale que me donnait le jazz c'était d'un monde fermé, fait par des hommes pour des hommes, et qui ne m'offrait pas de place. Qu'on comprenne bien, je n'ai jamais cherché à engager une guerre contre le jazz, j'ai juste travaillé à "exister avec", à m'inventer les conditions de devenir un peu moi-même. Et dans ce processus de toute une vie, ce qui à cette époque m'ouvre des perspectives et me permet de me projeter, c'est le free jazz et c'est John Cage dont je découvre la musique au sein d'Itinéraire et dont la pensée me passionne.
Quand et comment commencez-vous de vous produire en solo pour faire entendre votre propre musique ?
Il n'y a pas de "scène primitive", d'événement qui fait passer d'un monde à l'autre, les choses vont se faire progressivement, par tuilage. Mais si je dois sélectionner une date un peu symbolique je dirais que le premier récital solo que je donne à Buffalo en 1976 a été décisif dans le mouvement qui m'a menée à ça. J'ai 25 ans à peine à cet instant et je suis aux États-Unis pour la première fois de ma vie, après avoir reçu une bourse américaine pour venir travailler aux côtés de Morton Feldman, en tant que contrebassiste de l'ensemble Itinéraires. Fidèle à moi-même et à ma curiosité insatiable, en plus de découvrir de l'intérieur la scène contemporaine américaine gravitant autour de Feldman, je profite de ma présence à New York pour aller écouter du jazz au Village Vanguard, pour susciter des rencontres avec de grands musiciens de free comme Fred Hopkins et Leroy Jenkins, bref pour participer totalement à cette contemporanéité que j'aime tant sans faire de distinctions entre les genres. Et puis, dans le souci qui m'anime alors de donner une vraie place à la contrebasse je vais fouiller les maisons d'édition à la recherche de ce qui a été composé pour l'instrument et je vais trouver des partitions pour contrebasse solo de jeunes compositeurs américains comme William Hellermann, Pauline Oliveros. Lorsqu'à l'occasion d'une "party" dans une galerie d'art on me propose pour la première fois de me produire en solo, c'est ce répertoire-là que je vais jouer en y insérant une pièce de ma propre composition et quelques séquences d'improvisation. Ce moment est incontestablement fondateur.
Vous faites un léger saut dans le temps en évoquant ce concert, mais permettez-moi de revenir un peu en arrière, sur cet événement que je sais particulièrement traumatique, à savoir l'accident de voiture qui en avril 1975 interrompt tragiquement votre trajectoire. C'est un moment-charnière sur lequel on ne peut pas faire l'impasse.
Oui, je n'aime pas trop en parler mais il y a incontestablement un avant et un après cet accident terrible où je me retrouve littéralement brûlée vive. On ne peut pas savoir quand on ne l'a pas vécu ce que c'est que le feu. J'étais brûlée sur près de 35% de la surface de mon corps. Je vais rester trois mois à l'hôpital entre la vie et la mort, isolée du monde dans une pièce aseptisée, à endurer des douleurs inexprimables. Même sous anesthésie et endormie, la souffrance était insupportable. J'ai passé des nuits à hurler. Je dormais et je pleurais de douleur. Puis je vais subir d'innombrables greffes de peau. Mes jambes étaient touchées, mes mains également que j'avais placées instinctivement devant mon visage pour le protéger. Il a fallu tout réapprendre, je ne savais plus marcher, je ne pouvais évidemment pas jouer de contrebasse. Pendant plus d'un an je ne vais pas toucher mon instrument. Et puis peu à peu j'ai vu comme une nouvelle vie se dessiner. Ce n'est pas rien le feu, il y a toute une symbolique associée à la résurrection, c'est le mythe du Phénix. J'ai vécu la mort, j'ai vu le tunnel avec la petite lumière blanche au bout, j'ai même conservé le son du tunnel en mémoire. Et puis j'en suis revenue et j'ai eu clairement conscience alors de m'engager dans une deuxième vie, comme enrichie d'un savoir nouveau sur ce que c'est qu'être humain. Je me suis sentie animée plus encore qu'auparavant d'une urgence d'être que j'ai aussitôt transfusée dans mon instrument et très vite dans l'improvisation. J'ai vraiment eu l'impression d'une puissance nouvelle quand je me suis remise à jouer.
Lorsque vous reprenez, vous avez perdu en agilité, en technique ?
Oui, je reprends très lentement mais je vais finalement retrouver toutes mes capacités et ça ne va pas avoir d'incidence sur mon style de jeu. Je vais reprendre mon activité au sein d'Itinéraire mais surtout, poussée par une formidable pulsion de vie qui prend la forme alors d'un irrépressible désir d'ailleurs, je vais déposer des demandes de bourse, partir aux États-Unis et engager ma vie de musicienne sur d'autres voies. C'est là que je vais découvrir le fameux précepte : "Go it ! Do It ! Be You !". Cette ferveur d'être soi, la jubilation d'être de son siècle, je vais en faire mon moteur, mon modèle de vie ! J'ai vécu ce séjour à Buffalo comme une véritable renaissance.
Revenons donc à cette période. Vous connaissiez le travail de Morton Feldman avant ce séjour américain ?
Non, comme je vous disais ma référence et ma grande influence c'était John Cage. La musique de Feldman, je la joue pour la première fois à cette occasion. J'en apprécie la liberté mais elle proposait finalement assez peu de chose pour la contrebasse. Avec le recul ce séjour à Buffalo est surtout décisif en ce qu'il me permet de rencontrer ●●●

●●● toute une foule de jeunes musiciens fabuleux, John Tilbury, Frances-Marie Uitti, Robert Dick, avec qui on va constituer une sorte de petit workshop et créer des œuvres contemporaines passionnantes. En plus de Feldman je découvre Earle Brown, Christian Wolff, tous ces musiciens américains qui proposent alors des langages vraiment alternatifs à Bruno Maderna, Luigi Nono, Karlheinz Stockhausen et Pierre Boulez. Comme ils étaient très proches des peintres d'avant-garde, ils arrivaient notamment avec de nouvelles manières graphiques de noter la musique. C'est un moment très stimulant. Au bout d'un an je vais revenir en France nourrie de tout ça !

Un autre grand compositeur va tenir une place importante dans votre parcours c'est Giacinto Scelsi. Quand découvrez-vous sa musique et le rencontrez-vous personnellement pour entamer cette relation très intime qui durera jusqu'à sa mort ?

J'avais découvert sa musique au sein d'Itinéraire au début des années 1970 mais j'ai vraiment approfondi ma connaissance de son univers à Buffalo en étudiant et jouant un grand nombre de ses œuvres. Je les trouvais chaque fois terriblement difficiles mais absolument fascinantes. Il se trouve que là-bas j'étais voisine avec Yvar Mikhashoff, un grand pianiste de musique contemporaine qui le connaissait et qui m'a donné son contact en me poussant à le rencontrer. Rentrée à Paris, je l'ai appelé. J'étais très intimidée au téléphone mais il parlait un Français parfait – il trouvait que c'était la plus belle langue du monde : *« Allo, Mr Scelsi ? » « Oui, qui est là ? » « Euh, Joëlle Léandre. » « Vous jouez quoi ? » « De la contrebasse. » « Ahh. Vous venez quand me voir ? »* Je vous jure que ça s'est passé comme ça. Deux mois plus tard je partais à Rome pour le rencontrer dans sa magnifique maison de trois étages où il vivait en ermite et je n'ai effectivement plus cessé de le fréquenter jusqu'à sa mort le 8 août 1988. Il est mort en me tenant la main. Notre amitié a duré dix ans et durant cette période il va m'écrire quatre pièces pour contrebasse solo. C'était un personnage véritablement fascinant, aristocrate, mystique, terriblement artiste. Avec John Cage il figure parmi les musiciens qui m'ont le plus influencée.

Pourriez-vous définir ce qu'ils vous ont apporté de spécifique ?

Ce sont deux musiciens qui pour moi sont aussi de grands penseurs. Cage composait avec le Yi King, vous savez ça ? Sa philosophie était très proche du Zen. J'ai compris grâce à lui l'importance de cette non-hiérarchie dans l'univers des sons. Tout événement sonore, bruit inclus, a son importance et sa valeur. Prendre ça au sérieux c'est remettre fondamentalement en question la notion du Beau telle qu'on nous l'a inculquée depuis des siècles, qui est de l'ordre du dogme. C'est véritablement ébranler l'institution qui, il faut le répéter sans cesse, n'a rien à voir avec la création authentique. Car là encore l'esthétique rejoint le politique. Cage m'a appris à aimer tous les sons et par voie de conséquence à accueillir l'autre dans toute sa diversité et de façon très libre. Accueillir au lieu de rejeter, diviser, ostraciser, "régimenter" – toutes ces armes grâce auxquelles le pouvoir s'installe et assure sa pérennité. Cage, à travers le son, m'a fait comprendre la nécessité d'accepter la totalité de ce que l'univers nous offre. C'était d'une grande sagesse. Et très subversif aussi. Ça m'a confortée dans ma remise en cause de tous ces binômes qui organisent le monde de manière duelle, manichéenne et caricaturale : le Noir et le Blanc, l'homme et la femme, le compositeur et l'interprète, l'écrit et l'improvisé. Cage avec ses *open forms* m'a permis de penser mon rapport au monde et à la musique en dehors de ces structures sclérosantes. Scelsi c'est un peu la même chose dans la mesure où c'est aussi fondamentalement un homme du son plus que de la composition. Il avait l'habitude de dire : *« La musique a besoin de son, mais le son n'a pas besoin de musique »* Ah, va faire avec ça. C'est extrêmement puissant quand tu t'y penches mais vertigineux aussi. Ce qu'il faut bien comprendre pour entrer dans son univers c'est que c'était un grand improvisateur avant tout. Il s'installait toutes les nuits au piano et enregistrait pendant des heures dans des sortes de transe. La plupart de ses œuvres majeures ont été transcrites et orchestrées à partir de ces improvisations. On a qualifié sa musique de "spectrale" parce qu'elle plongeait au cœur de la matière sonore, dans des nuances de tonalité infimes, et c'est vrai qu'à chaque fois que je joue du Scelsi, parce que l'œuvre y invite en étant suffisamment ouverte dans ses formes, dans son écriture, pour que l'interprète s'y fonde, s'y dissolve d'une certaine manière – je deviens son. C'est vraiment une expérience unique, tout sauf intellectuelle et conceptuelle, d'une profondeur humaine incommensurable. Vous savez, Scelsi signait ses partitions d'un cercle et j'ai osé dire une fois que sa musique était "ventrale". Qu'il expérimentait dans sa création cette responsabilité toute féminine de mettre au monde qui est aussi simultanément une conscience aiguë de la mise à mort. Toute sa musique pour moi témoigne de cette intuition.

Comment se passe la transition entre cette période où vous continuez d'être impliquée dans la musique contemporaine en imposant de plus en plus la contrebasse comme instrument soliste, et le moment où vous franchissez le cap de l'improvisation libre pour jouer essentiellement votre musique ?

Il n'y a pas de solution de continuité entre le statut d'interprète d'une œuvre écrite dans ses moindres détails par un compositeur et le geste de l'improvisateur. Il n'y pas de glissement entre les deux. J'ai appris énormément des compositeurs qui ont écrit pour la contrebasse, ils m'ont amené à résoudre des problèmes techniques et conceptuels et à enrichir de ce fait considérablement mon vocabulaire tant d'un point de vue instrumental que compositionnel mais improviser c'est autre chose. C'est soudain se situer sur un autre plan. C'est vivre la musique comme un sujet instrumental. Pas compositionnel. Improviser c'est se confronter en direct à ses errances, ses erreurs, ses ratages mais pas comme une fatalité, à la manière plutôt de Samuel Beckett qui disait *« Ratez, ratez encore et ratez toujours ! »* – c'est-à-dire dans un rapport créatif et conscient à ces manques et ces limites qui te constituent en tant qu'individu. Improviser c'est travailler à en faire quelque chose. Donc il n'y a pas de glissement de l'écriture à l'improvisé, ce sont deux attitudes radicalement différentes à la musique. C'est important de le préciser parce que c'est quand même la grande affaire de ma vie ce rapport entre composition et improvisation, traditions orale et écrite, j'ai même obtenu une chaire au Mills College à Oakland en 2002 pour réfléchir et enseigner sur le sujet. L'improvisation c'est un art ! C'est un art de la relation et en premier lieu de la relation avec son instrument ! Par conséquent, j'en reviens à la question : j'ai commencé à improviser un beau matin en renonçant à jouer la *Sonate n°2 en mi bémol* de Duchemole et en me mettant à travailler ma basse autrement. En cherchant de nouveaux sons dans un rapport neuf à mon instrument. En m'égarant en quête de ces moments de jubilation tout personnels qui donnent sens à ce que tu fais. Je l'ai fait en empruntant à la musique contemporaine, je l'ai déjà dit. Mais au jazz aussi, bien sûr, qui est central dans mon parcours, en ce sens que c'est une musique qui s'est développée via l'improvisation à travers une réappropriation collective et individuelle de l'instrumentarium occidental ! Le jazz a replacé le sujet instrumental au centre du jeu, c'est là son apport fondamental dans la musique du 20e siècle. Je n'ai jamais participé vraiment de sa tradition de l'improvisation que je qualifierais d'idiomatique, mon geste et ma culture m'ont conduite ailleurs, mais cette jubilation d'être au monde que j'ai toujours entendue chez les grands musiciens de jazz a été une source d'inspiration majeure qui m'a portée à considérer l'improvisation comme expression privilégiée du geste musical. Aujourd'hui je suis persuadée d'une chose qui va peut-être faire grincer quelques dents, mais à 70 ans je m'en fous, j'assume : tout grand musicien est un improvisateur ! Tous les Bach, Beethoven, Liszt, Chopin, Messiaen, j'en passe, étaient des improvisateurs. Et je n'évoque là que les grands noms de la musique occidentale mais il faudrait parler des traditions indienne, chinoise, persane, arabe, africaine. Partout le sujet improvisé est naturel. La jubilation de faire sonner son outil, à sa manière, est originel !

> Suite du grand entretien de Joëlle Léandre dans le prochain numéro de Jazz Magazine.

Repères

1951 Naissance le 12 septembre à Aix-en-Provence.

1969 Rejoint le CNSM de Paris dans la classe de contrebasse et découvre le free jazz au Centre Américain.

1972 Après l'obtention d'un Premier Prix de contrebasse, commence une carrière freelance et se joint à deux jeunes formations de musique contemporaine, l'ensemble Itinéraire et l'Ensemble 2e2m de Paul Méfano.

1976 Après à un grave accident de voiture, obtient une bourse américaine pour travailler un an à Buffalo, aux États-Unis, aux côtés de Morton Feldman.

1978-80 En plus de fréquenter des compositeurs comme John Cage et Giacinto Scelsi qui lui composent des œuvres pour contrebasse solo, commence à se produire au sein de la free music européenne aux côtés de Peter Kowald, Derek Bailey.

(Suite dans le prochain numéro de Jazz Magazine.)

MATHIEU CHATELAIN

ANGELO DEBARRE

Aurore Voilqué

CLAUDIUS DUPONT

EXCEPTIONNEL ! A NE PAS RATER !

© EMMANUELLE ALÈS

CONCERTS EN JUILLET

Jeudi 7 MAISON LA FEUILLERAIE avec Adrien Moignard trio

Vendredi 15 FESTIVAL SWING IN THE WIND en Suisse

Samedi 16 MIAMGLOUZIK FESTIVAL avec Thomas Ohresser, Rémi Oswald et Hervé Pouliquen

CONCERTS EN AOÛT

Du 8 au 28 Tous les soirs aux alentours de Bormes Les Mimosas avec Opus4

Dimanche 14 DJANGO FESZT BUDAPEST avec Angelo Mathieu et Claudius

Jeudi 25 LES RDV DE L'ERDRE "JAZZ" À NANTES avec Angelo Mathieu et Claudius

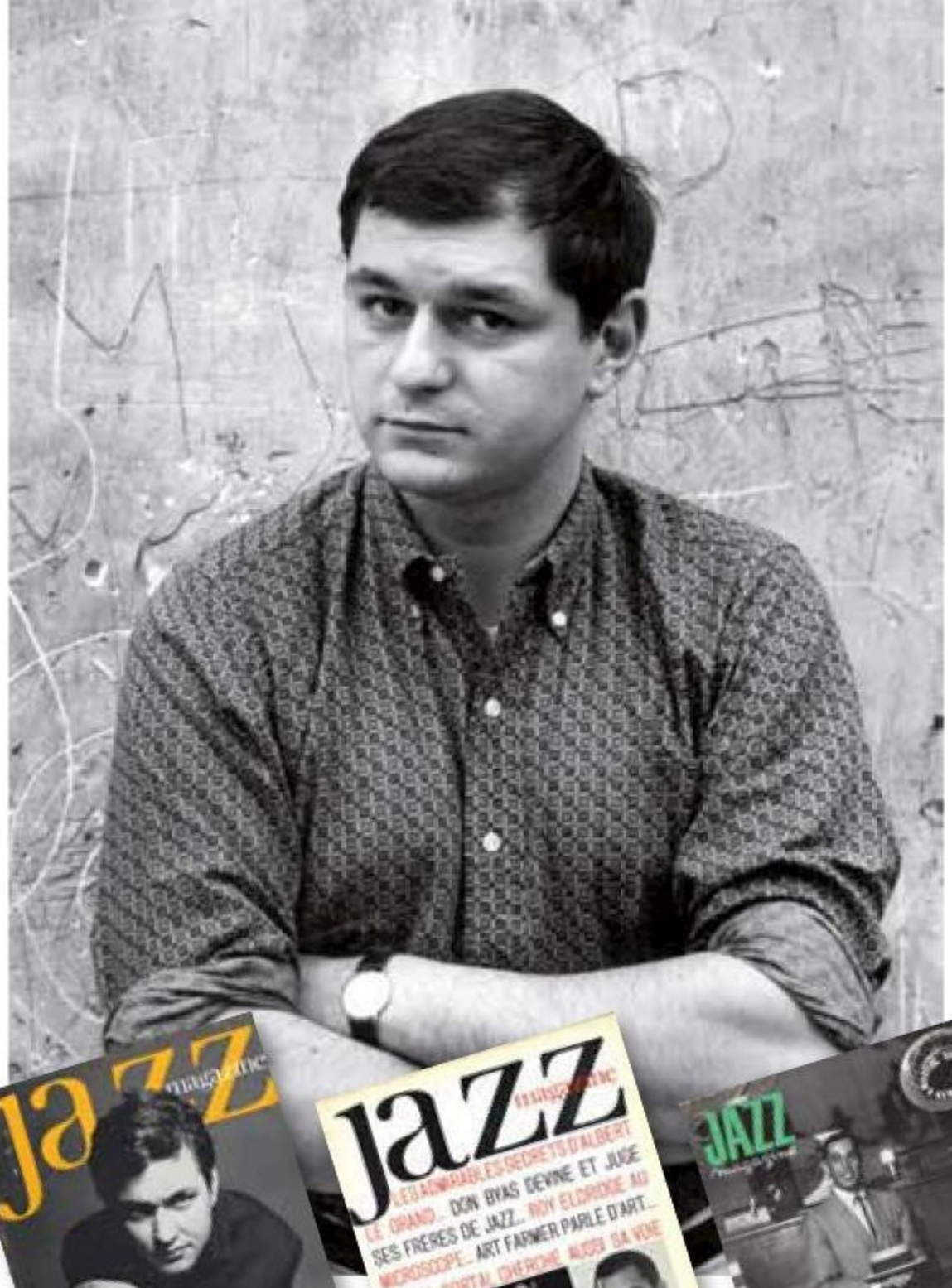
Samedi 27 DOMAINE DES TERRES PROMISES

CONCERTS EN SEPTEMBRE

Jeudi 1er FESTIVAL SETTEMBRINU (Corse) avec Adrien Marco trio (Mathieu Chatelain et Tristan Loriaut)

Vendredi 2 À ALBI avec Angelo Debarre, Mathieu Chatelain et Claudius Dupont

Les grands entretiens *de Jazz Magazine*



De haut en bas et de gauche à droite : Daniel Humair (par André Berg), Daniel Filipacchi, une amie et Jean-Louis Ginibre (par Chuck Shotwell), Jean-Louis et la directrice artistique Andréa Bureau (par Jean-Marie Périer), Michel Netter, Boris Vian et Jean-Louis (par Joyeux), Art Farmer (par Hans Harzheim), Fats Domino (X/DR), Chet Baker (X/DR) et Erroll Garner (X/DR).

LES STARS AU MICRO

"Votre question me paraît un peu insolite"

Martial Solal, Fats Domino, Johnny Griffin, Dexter Gordon, Chet Baker, Dexter Gordon, Erroll Garner, Gordon Beck, Hampton Hawes, Eddy Louiss, ou encore Daniel Humair, Stan Getz, Barney Wilen, Phil Woods, Sonny Sharrock, Roy Haynes, Keith Jarrett, Art Farmer, Anita O'Day, Shelly Manne... : entre 1962 et 1970, ils se sont confiés à notre ancien rédacteur en chef **JEAN-LOUIS GINIBRE** (1933-2012). À son micro relié à son magnétophone, ils répondaient sans fard à ses questions incisives et réagissaient sans filtre à ses blindfold tests soigneusement préparés. À travers un grand entretien choral en forme de "best of", hommage à un immense spécialiste et amoureux du jazz, grand collectionneur de disques, homme de radio, producteur, et bien sûr journaliste d'exception.

Propos recueillis au magnétophone par Jean-Louis Ginibre

MARTIAL SOLAL JUIN 1962

Jean-Louis Ginibre Certaines personnes prétendent que vous n'êtes pas un musicien de jazz. Qu'en pensez-vous ?

Martial Solal Votre question me paraît un peu insolite car, en fait, je ne vois pas très bien ce que je pourrais être d'autre : même quand je joue des valses de Chopin, je les joue "à la manière jazz". Je ne sais pas les interpréter comme un musicien classique se doit de le faire.

Pensez-vous que la drogue vous aurait aidé, dans une certaine mesure, à extérioriser votre sensibilité ?

Il est possible que certains excitants permettent d'atteindre un état physique propice à l'extériorisation de la sensibilité. Mais, en fait, je ne puis résoudre ce problème.

Vous êtes-vous déjà drogué ?

Je n'ai fait qu'un modeste essai. Vers 1955, j'étais en tournée avec un orchestre dont tous les musiciens étaient des drogués. Ils formaient véritablement un groupe qui, à l'instar des partis politiques, cherchait à trouver des adhérents. Ils ont tout fait pour me convaincre et afin qu'ils me laissent en paix, par curiosité aussi, j'ai goûté à cette merveilleuse poudre blanche qu'on appelle cocaïne. Cela m'a fait un effet curieux. J'ai ressenti une sorte de "coup de fouet" en même temps que mes paupières devenaient terriblement lourdes. C'est assez paradoxal. Cet état a duré le temps d'un voyage Grenoble-Paris puis l'effet s'est estompé pour finalement cesser entièrement. En fait, cet essai ne m'a pas apporté plus de satisfaction qu'un petit verre de vin. ●●●

●●● FATS DOMINO SEPTEMBRE 1962

Quels pianistes vous ont influencé ?
Fats Domino Un seul pianiste m'a véritablement influencé : Amos Milburn.
Et Art Tatum ?
Art Tatum ? C'est ce pianiste qui est mort ? Ah ! oui, c'était un merveilleux musicien mais il ne m'a pas influencé.
Pensez-vous avoir vous-même influencé de nombreux pianistes ?
Oui, presque tous les pianistes américains jouent maintenant comme moi.
Même Thelonious Monk ?
Monk ? je ne connais pas ce musicien.

JOHNNY GRIFFIN FÉVRIER 1963

Humainement, Monk est un personnage assez énigmatique…
Johnny Griffin Beaucoup de gens m'ont dit cela. Pour moi, il n'est pas du tout mystérieux. Peut-être parce que je le connais depuis très longtemps. Mais, vous savez, de nombreux musiciens se sont construit une sorte d'armure pour se protéger de ceux qui veulent les pénétrer. Un mur entre eux et les autres. Les gens ne savent pas à quel point un artiste peut être sensible. Et tout le monde, devant ce mur, de dire : « Ils sont fous… Bud Powell est fou… Thelonious est mystérieux. » Ce n'est pas vrai. Ce mur cherche à protéger des émotions.
Pensez-vous que le musique de John Coltrane procure de la joie ?
Certaines personnes en éprouvent en l'entendant. Pas moi. Je n'aime pas cela. Il délivre son message à quelques personnes. Moi, je suis allergique à sa musique.
Et Sonny Rollins ?
La dernière fois que je l'ai entendu, je n'y ai rien compris. Je n'ai rien ressenti. J'aimais énormément ce qu'il faisait juste après son retour : ce qu'il a joué à la Jazz Gallery, c'était merveilleux. Depuis, il a changé. Il y a deux mois, il a joué devant des peintures : il avait l'ait très sérieux. On en a parlé. J'ai l'impression qu'il devient "Sonny Rollins". Il a peut-être été infecté par cet altiste... comment s'appelle-t-il déjà ? Ah, oui, c'est ça. Ornette Coleman. Rollins a dû écouter Ornette et ça ne lui a pas réussi. Quant à Coleman lui-même, je n'ai aucune idée de l'émotion qu'il désire exprimer.

> *Bill Evans a influencé nombre de pianistes, peut-être plus par le calme qu'il a apporté au jazz que par son style, son système harmonique ou son phrasé.*
>
> **Martial Solal**

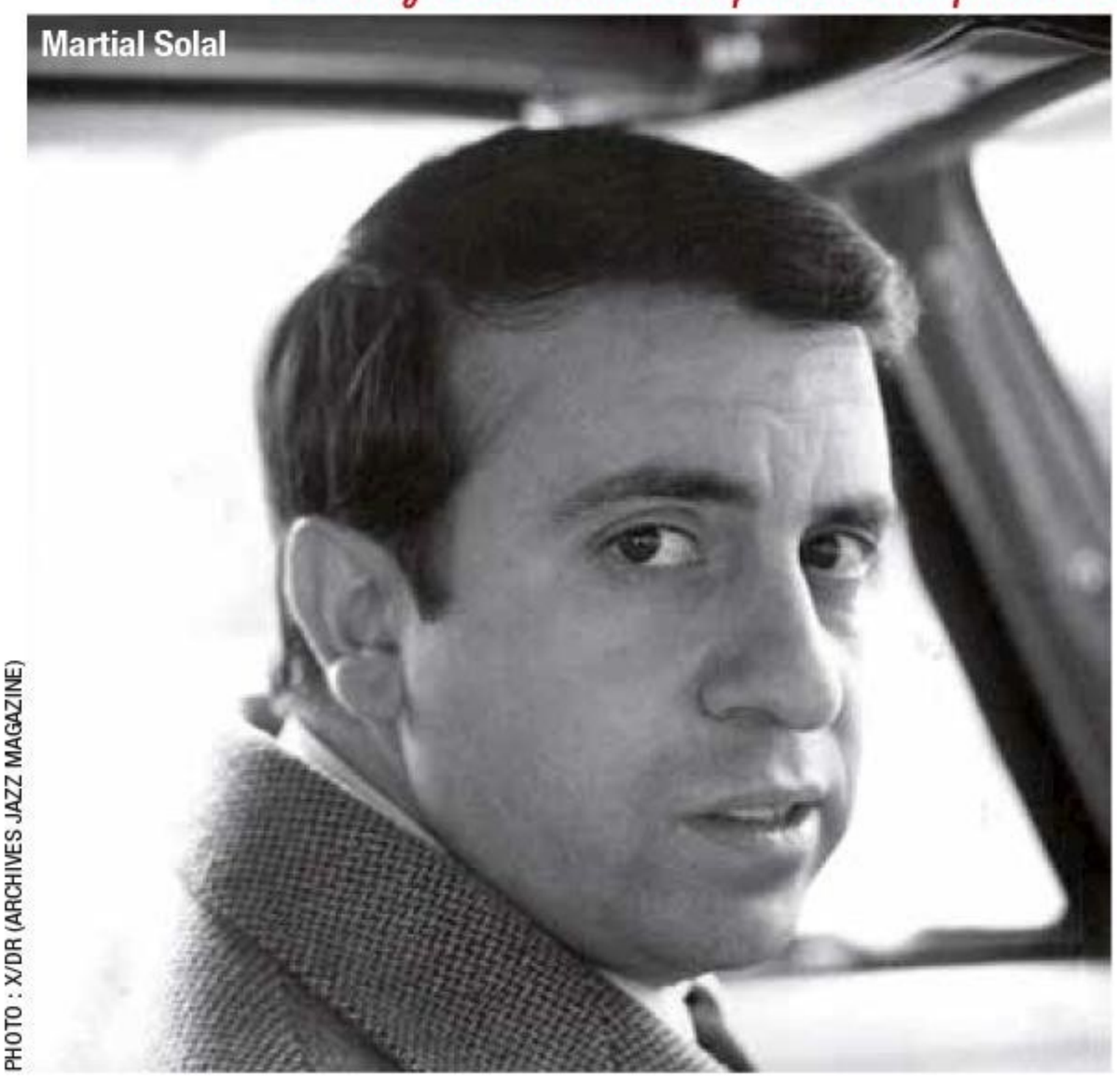


PHOTO : X/DR (ARCHIVES JAZZ MAGAZINE)

DEXTER GORDON JANVIER 1966

SUR LA PLATINE :
JOHNNY GRIFFIN *The Kerry Dancers* KERRY DANCERS AND OTHER SWINGING FOLK RIVERSIDE, 1962
Dexter Gordon Johnny Griffin ! Griff ! Mon idole quand j'étais adolescent ! Mon père m'emmenait le voir quand j'étais enfant ! Ah ah ! Griff joue mieux que jamais. Il a un style immédiatement identifiable. Toujours fluide et très excitant. Johnny Griffin ! Ah ah ! Quatre étoiles.

CHET BAKER JUILLET 1963 AVEC JEAN WAGNER

Le milieu des musiciens noirs est-il très fermé aux États-Unis ?
Chet Baker Oui, surtout à New York. C'est presque impossible pour un musicien blanc d'y pénétrer. Le jazz, pourtant, c'est la musique : n'importe qui peut jouer du jazz. C'est idiot de dire que les Noirs ont créé le jazz. N'importe quel Blanc peut faire du jazz. Le jazz a été le résultat d'un apport typiquement américain. Chacun improvisait, sur une flûte de berge ou dans une église. Il n'y jamais rien dans le monde d'aussi tranché. Au moment où le jazz s'est implanté à La Nouvelle-Orléans, il y avait des musiciens partout, à travers tout le pays, qui jouaient comme les Noirs. Ces derniers sont devenus célèbres malgré eux. Tout le mal vient du mot "jazz". Je n'aime pas ce mot. C'est trop restrictif. La musique est la musique. Chopin improvisait aussi…
Pour vous, quel est le trompettiste le plus sous-estimé ?
Ils sont tous sous-estimés. Miles est tout simplement "The King". Les trompettistes n'ont pas droit, en ce moment, au respect qu'ils méritent. C'est un instrument très dur : peu de gens le savent. L'étude et les souffrances de toute sorte, physiques et morales…

DEXTER GORDON AOÛT 1963 AVEC JEAN WAGNER

La vie du musicien de jazz n'est-elle pas très difficile aux États-Unis ?
Dexter Gordon Si, très difficile. Le jazz est toujours associé au bordel comme au temps de La Nouvelle-Orléans. Et un homme qui vit et travaille dans un bordel est vite déconsidéré par ses semblables : il règne sur lui un climat de suspicion. De plus, les musiciens forment un milieu très fermé : il m'arrive, pendant des semaines, de ne voir, de ne rencontrer, de ne parler qu'à des jazzmen. On finit par oublier que les musiciens ne constituent qu'une infime partie du monde et que le monde, sans musiciens, continuerait à tourner. Du coup, il est très difficile de rester équilibré.
La couleur de votre peau a-t-elle ajouté à vos problèmes ?
Oui, mais pas particulièrement comme musicien. Cela fait partie d'un ensemble. Ici, en France, j'aurais peut-être eu d'autres problèmes. Certes, je me sens très relaxé alors qu'aux États-Unis, on me rappelle à toute minute que je suis un Noir. Mais ici j'affronterais d'autres problèmes, ne serait-ce que sur le plan de la langue.

ERROLL GARNER JUILLET 1966

Avez-vous beaucoup d'amis ? Qui fréquentez-vous ?
Erroll Garner Je n'ai pas le temps d'avoir des amis. Je connais un tas de monde mais je n'ai pas le temps de me lier. Au fond, je suis assez solitaire. Mais je fréquente les gars où les musiciens ont l'habitude de se retrouver.

BILL EVANS MARS 1965

Pourquoi avez-vous quitté Miles Davis ?
Bill Evans J'étais très malheureux quand j'étais avec Miles. Je ne sais pas exactement pourquoi mais j'ai senti qu'il était temps pour moi de partir. Je l'ai dit à Miles et il a accepté. Nous sommes restés bons amis.
Miles vous a-t-il demandé de jouer dans un certain esprit ?
Il avait commencé à me le demander mais je ne l'ai pas laissé faire. Miles peut vous marcher sur les pieds si vous le laissez faire. Mais, si vous réagissez, il vous aimera davantage.
Est-ce important de communiquer avec les gens ?
Je dédie ma vie à cela.
Croyez-vous en une puissance supérieure ?
La seule chose supérieure dont j'aie fait l'expérience est la musique.
Quelle question vous pose-t-on le plus souvent ?
« Comment appelez-vous ce que vous jouez ? » et je n'ai aucune réponse à cette question.

MARTIAL SOLAL AOÛT 1966

SUR LA PLATINE :
BILL EVANS *For Heaven's Sake* TRIO 64 VERVE, 1964
Martial Solal Bill Evans. Il m'a semblé reconnaître le jeu de Paul Motian. En tout cas, c'est un batteur qui joue dans le même esprit, c'est-à-dire d'une manière agréable pour un pianiste désireux de jouer des choses lentes et douces. Ce disque me plaît énormément malgré quelques petites imperfections sur le plan de la technique instrumentale. Bill

Evans a influencé nombre de pianistes, peut-être plus par le calme qu'il a apporté au jazz que par son style, son système harmonique ou son phrasé. Il a redonné à certains pianistes le goût de l'accalmie, et je dois dire que je suis touché, depuis quelque temps, par ce goût d'une relaxation plus poussée. Mais je n'aime ce calme que par contraste avec des passages exaltants. Le bassiste est excellent. Peut-être Scott LaFaro, ou Gary Peacock. Je ne pense pas que Chuck Israels soit en mesure de jouer les traits techniques que j'ai entendus ici. Quatre étoiles et demie.

GORDON BECK MAI 1970

SUR LA PLATINE :

BILL EVANS *A Sleeping Bee* AT THE MONTREUX JAZZ FESTIVAL VERVE, 1968

Gordon Beck C'est l'album de Bill Evans enregistré à Montreux. Bill est le génie de ces dix dernières années. Il a fait plus que n'importe qui pour donner une nouvelle direction au jazz. Je pense qu'il a influencé un plus grand nombre de batteurs que les batteurs eux-mêmes. Jack DeJohnette est, depuis la mort de Scott LaFaro, le seul membre du trio qui ait redonné à Bill le désir de jouer en créant, d'attaquer le piano. Avant DeJohnette, Larry Bunker avait été le seul à galvaniser Bill, mais DeJohnette est allé plus loin que lui dans ce sens : c'est un batteur tellement musical ! J'en ai parlé à Bill qui a reconnu avoir eu un choc avec DeJohnette et une sorte de "revival". Bill, aujourd'hui, a surmonté la mort de LaFaro mais je pense que rien ne pourra jamais égaler le trio original. *[Avec Scott LaFaro et Paul Motian, NDLR.]* Cinq étoiles, bien sûr, il faudrait être sourd pour ne pas donner le maximum à ce merveilleux album.

HAMPTON HAWES JANVIER 1968

Que pensez-vous de l'influence de Miles Davis sur Bill Evans ?

Hampton Hawes Je pense que Miles influence tous les musiciens de jazz. Il m'a influencé, il a influencé Ornette. Et il influence plus encore ceux qui jouent avec lui. Les musiciens qui firent partie de sa section rythmique étaient presque tous des inconnus lorsqu'ils commencèrent. Mais, lorsqu'ils quittent Miles, ils sont presque aussi connus que lui ! Quiconque travaille avec Miles se développe musicalement.

EDDY LOUISS AVRIL 1967

Qu'est-ce que le jazz, pour vous ?

Eddy Louiss On dit que c'est un moyen d'expression. Moi, je crois que c'est un moyen d'action. C'est une musique qui permet de s'amuser, de s'extérioriser, de se libérer un peu.

Écoutez-vous des disques de jazz et si oui, lesquels ?

J'en écoute très peu et ceux que j'écoute, sont toujours les mêmes… Miles Davis la plupart du temps…

Pourquoi Miles ?

Parce qu'il est très fort !

Sur quel plan ?

Ce qu'il joue est définitif.

DANIEL HUMAIR NOVEMBRE 1966

SUR LA PLATINE :

ALBERT AYLER QUINTET *Prophet Spirits* REJOICE ESP DISK, 1965.

Daniel Humair Ouf ! Ça fait du bien quand ça s'arrête. Le train qui passe derrière l'orchestre, c'est Sunny Murray. Il n'y a rien qui soit d'avant-garde dans ce jeu de batterie, tac, tac, tac, tac, tac... Frappe imprécise, son quelconque. Le saxophoniste bouge les doigts le plus vite possible sur les clés : n'importe qui peut faire ça parce que ce procédé peut être utilisé par un maître de l'instrument ou un amateur. Sous prétexte d'être moderne, on fait aujourd'hui du dégueulis. Ce qu'il faudrait faire, d'abord, c'est de la *musique*, de la musique qui soit moderne, sensée et lucide. Ce doit être Albert Ayler avec le frère de Wayne Shorter, Alan. J'ai entendu Alan Shorter à New York et je n'ai pas pu le supporter. Les autres musiciens présents ne le pouvaient pas non plus, d'ailleurs. C'est bon signe. La musiques de Miles Davis est plus en avance que ça. Les croches, jouées n'importe comment, le plus vite possible... C'est ridicule. Il n'y a aucune nuance, ça gueule, ça crache... Le batteur est un comique. C'est un hystérique à qui on a dit : *« Allez, tapez sur la batterie ! »* C'est un déluge de crachats. C'est de la branlette métaphysique. Une étoile pour le culot.

STAN GETZ FÉVRIER 1971

SUR LA PLATINE :

ALBERT AYLER *Love Cry* LOVE CRY IMPULSE, 1968

Stan Getz *East-Indian flavor*… C'est quelque chose de très différent de tout ce que l'on peut entendre et, par là même, ça m'intéresse beaucoup. Vraiment, j'aime beaucoup ça. L'utilisation de la voix est très originale. Le trompettiste ne joue qu'une seule note, mais ça n'empêche pas qu'il y ait beaucoup de créativité dans le morceau. Je respecte ceux qui apportent réellement quelque chose de différent. Cinq étoiles pour l'originalité et le courage de ces musiciens.

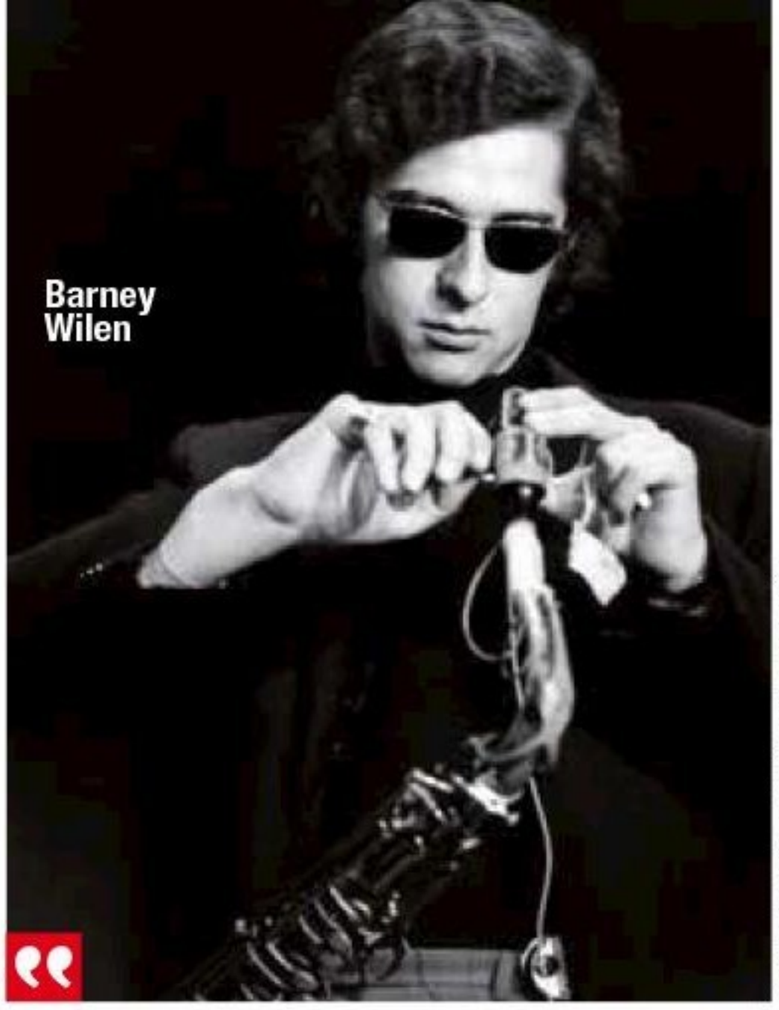


PHOTO : X/DR (ARCHIVES JAZZ MAGAZINE)

Il faut que, de temps en temps, les choses éclatent, s'ouvrent comme des fruits trop mûrs, qu'elles essaiment et que tout reparte.

BARNEY WILEN JUILLET 1967.

SUR LA PLATINE :

ALBERT AYLER *Holy Ghosts* VARIOUS – THE NEW WAVE IN JAZZ IMPULSE, 1966

Barney Wilen Bon, très bon, extraordinaire. C'est la musique qui, actuellement, me paraît, tout au moins aux États-Unis, dépasser de loin tout ce qui peut être imaginé. En France, on est un peu réticent vis-à-vis de ces gens-là. Au concert donné à Paris par le groupe de ce ténor, des musiciens français sont partis en s'esclaffant. C'est leur droit, certes, mais je regrette qu'ils ne soient pas plus perspicaces car c'est là l'un des aspects indispensables de la musique qu'il faut écouter aujourd'hui. Certains pensent que c'est la fin, un aboutissement. Je pense au contraire que c'est une ouverture sur l'avenir, une libération des formes usées. C'est un éclatement. Il faut que, de temps en temps, les choses éclatent, s'ouvrent comme des fruits trop mûrs, qu'elles essaiment et que tout reparte. Cette musique est le seul espoir du jazz. On me demande parfois si je vais dans le même sens. En fait, ma musique ne peut être similaire parce qu'en France nous ne sommes pas confrontés aux mêmes problèmes. Nous n'avons pas de véritable problème racial. Nos problèmes consistent plutôt en des brimades d'ordre administratif ou commercial venant des pontes qui nous gouvernent. On peut se mettre en colère pour ces raisons mais ce n'est pas aussi grave que la situation de M. Archie Shepp ou de M. Ayler qui, lui, a résolument tourné le dos au formalisme qui s'était installé après Charlie Parker. Ce qui est admirable chez lui, c'est précisément le détachement suprême qu'il manifeste à l'égard de la musique qui précédait son arrivée. C'est une musique très forte, qui fuit les références. Les jazzfans sont réticents car accrochés à leurs fétiches parkériens et cliffordiens... Ils ne voient pas combien Ayler est éblouissant. Cinq étoiles pour ce disque comme pour tous les disques d'Ayler qui méritent le maximum.

PHIL WOODS MAI 1968

Que pensez-vous de l'évolution de l'Amérique ?

Phil Woods De l'évolution ou de la révolution ? En Amérique, il y a beaucoup de chômage et de misère, beaucoup de violence aussi. Et ça dure depuis si longtemps que je ne vois pas la solution. Les Américains ont subi un gigantesque lavage de cerveau. On leur a dit que l'Amérique était le plus grand, le plus beau et le meilleur pays du monde. Ça aurait pu être vrai. Le rêve aurait pu se réaliser mais, depuis les assassinats de John Kennedy et de Martin Luther King... Vous comprenez, aux États-Unis, la vente des armes est libre, c'est une civilisation de la violence. Et moi, ça me rend fou furieux. En Amérique, on construit des prisons de plus en plus grandes qui ressemblent à des camps de concentration. Ça sent l'Allemagne, celle décrite dans *The Rise And Fall Of The Third Reich*. Il y a des millions d'Américains qui pensent que les Noirs sont inférieurs. Aussi longtemps qu'ils éprouveront ce sentiment, toutes les lois du monde n'y pourront rien changer. Il y a de nombreuses raisons qui m'ont fait quitter l'Amérique. J'ai un beau-fils, Baird, qui est en partie noir. Et j'ai deux enfants et une femme. Si je n'avais pas eu de famille peut-être ●●●

●●● serais-je resté. Mais, pour nous, l'Amérique devenait comme un village menacé par la peste. Il faut que mes enfants oublient cette violence, ces haines raciales. C'est pourquoi je suis en Europe. J'espère pouvoir me fixer en France, y jouer du jazz, y enseigner.

SONNY SHARROCK JUILLET-AOÛT 1970 AVEC JACQUES BISCEGLIA

Vous êtes en faveur de l'abandon des bases classiques, leur destruction même, et, pourtant, vous semblez attacher une très grande importance à la composition...

Sonny Sharrock Je pense que la composition est très importante. Depuis le début du jazz, on constate que les plus grands musiciens furent ceux qui écrivirent leur musique. Si l'on veut jouer de la musique originale, on doit avoir de la musique originale à jouer. Un musicien qui n'écrit pas sa musique n'a, à mon avis, rien à jouer.

Coleman Hawkins, donc, n'a pratiquement jamais rien joué…

Historiquement, sera-t-il aussi grand qu'Ornette Coleman ? Combien y a-t-il de créateurs dans la nouvelle musique ? Ornette, Cecil Taylor, Sun Ra, Don Cherry, Sunny Murray. C'est tout. Tous sont des compositeurs. Coleman Hawkins a fait évoluer le saxophone, certes, mais quelle musique a-t-il créée ? Il s'est contenté de "créer" l'instrument. Bien, rendons à Coleman Hawkins ce qui lui revient et passons à autre chose. Je juge un musicien en me disant : *« Combien de musique originale créé-t-il ? »*

ROY HAYNES JANVIER 1967

Vous n'avez pas l'air d'aimer la "new thing"…

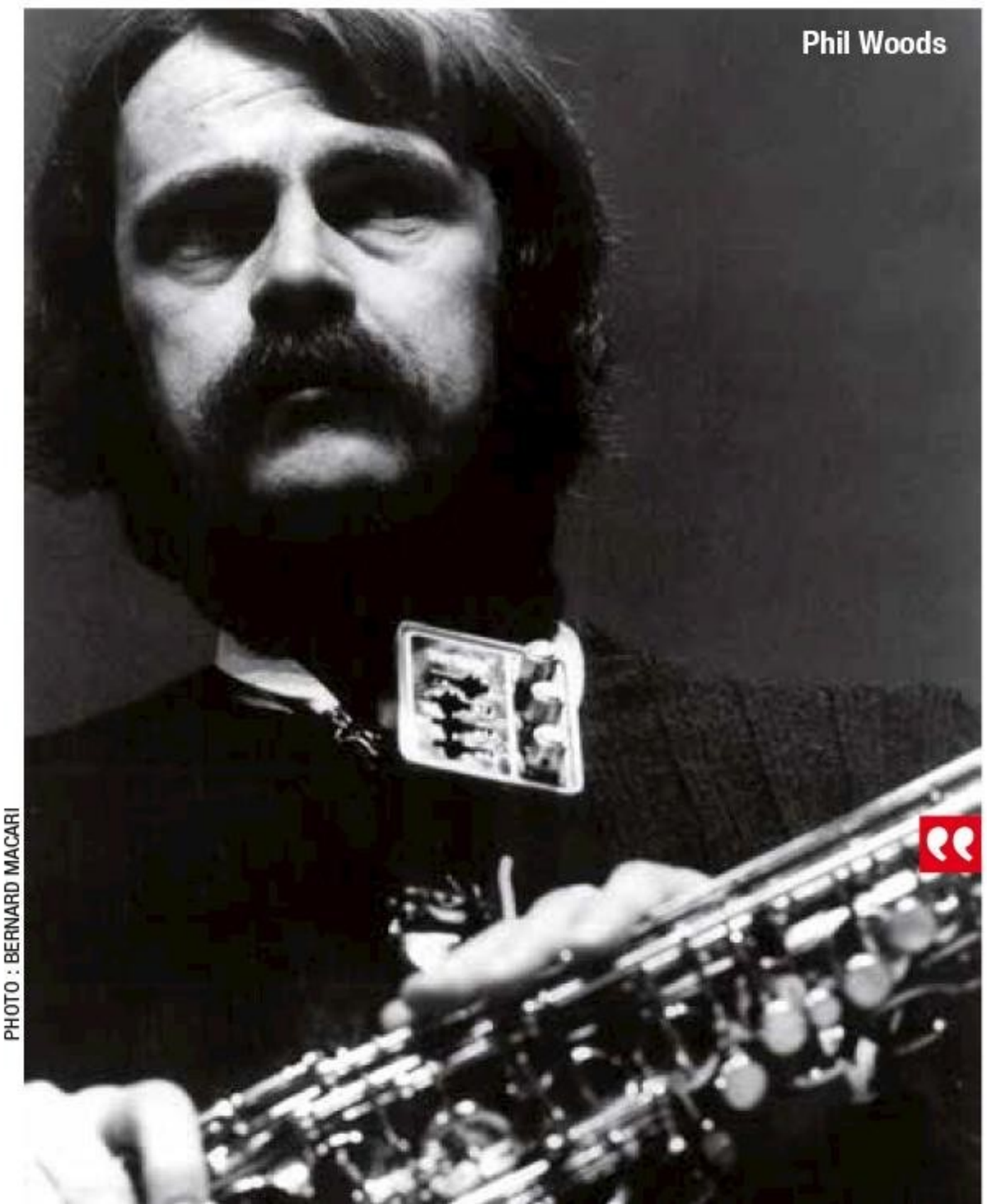
Roy Haynes Je n'ai rien à ajouter. Je préciserai simplement qu'il y a peut-être, parmi ces musiciens d'avant-garde, des gens qui savent jouer un tempo. Du moins, je l'espère sincèrement.

Regrettez-vous cette période de l'apogée du be-bop ?

Je ne regrette aucune période de ma vie. Chacune a eu son intérêt, ses moments heureux.

Haïssez-vous les contrebassistes en général ?

Non mais je dois avouer que, parfois, ils nous font souffrir, nous les batteurs. Certains jouent en avant du temps, d'autres en arrière. Il faut courir après les uns et tirer les autres. Mais beaucoup, heureusement, jouent le bon tempo et sont excellents.



Phil Woods

PHOTO : BERNARD MACARI

KEITH JARRETT MARS 1970

SUR LA PLATINE :

CHICK COREA ***Now He Sings Now He Sobs*** NOW HE SINGS, NOW HE SOBS SOLID STATE, 1968

Keith Jarrett C'est trop "modern jazzy". Je pense que c'est Chick Corea, Miroslav Vitous et Roy Haynes. D'une certaine manière, je suis choqué par ce genre de jeu qui, selon moi, est une erreur. La façon dont Chick joue est en tous points conforme à la conception traditionnelle du piano. C'est comme du piano classique. C'est si précis, si distinct, si clair que, pour moi, ce n'est pas du jazz. Il y a quelques années, j'ai entendu Chick jouer au Village Vanguard et j'ai aimé.

ART FARMER MAI 1967

Quel est, pour vous, le plus grand musicien de l'histoire du jazz ?

Art Farmer Louis Armstrong. Je n'ai jamais entendu personne qui me fasse une aussi forte impression. C'est la source du jazz. Lorsqu'on entend Lester Young, Roy Eldridge, Dizzy [Gillespie] ou Miles, on comprend tout ce qu'Armstrong a apporté au jazz. Parfois, j'ai envie de lui téléphoner pour lui parler, mais je n'ose pas le déranger. Je suis pourtant sûr qu'il serait très gentil. Louis est tout le contraire d'un égoïste. Des gens disent que c'est un vieil "Oncle Tom" parce que, sur scène, il roule des yeux. Si l'on doit le mépriser pour ça, alors on doit mépriser tous les acteurs. Louis tient son rôle, c'est tout. Et quand dans un référendum, je me vois à la sixième ou à la septième place alors qu'il est à la quinzième, j'ai un peu honte car je suis placé avant l'homme qui a inventé le jazz !

ANITA O'DAY SEPTEMBRE 1966

Vous avez été influencée par Billie Holiday…

Anita O'Day Oui, mais la première chanteuse qui m'ait intéressée est Martha Raye. Je l'ai entendue quand j'étais encore à l'école. Puis Ella, et enfin Billie.

Étiez-vous une amie de Billie ?

C'est une question qui me gêne un peu parce que je dois vous avouer que, pendant toute ma carrière et jusqu'à sa mort, Billie Holiday m'a ignorée. Nous nous sommes rencontrées souvent et elle ne m'a jamais saluée ni adressé la parole. Il y a quelques années dans un festival, nous étions au même programme et j'avais un trac fou. Nous étions assises l'une à côté de l'autre à la table de maquillage devant un grand miroir. Nous sommes restées là pendant 45 minutes et ses yeux n'ont jamais regardé dans ma direction. Pourquoi ? Je n'en sais rien, mais j'en ai été très peinée.

Comment l'idée de chanter du jazz vous est-elle venue ?

Vous devriez le savoir parce que c'est vous, les journalistes, qui avez donné un nom à mon style.

SHELLY MANNE JUILLET-AOÛT 1968

Comment comptez-vous demeurer jeune ?

Shelly Manne Mettre des chemises à fleurs, porter des cheveux longs et un collier autour du cou ne sert pas à grand-chose. On ne peut pas retenir sa jeunesse en imitant l'apparence de la jeunesse. Je veux rester jeune en conservant les oreilles ouvertes, en étant un acteur du présent plutôt qu'une gloire du passé.

STAN GETZ AVRIL 1971

Croyez-vous en Dieu ?

Stan Getz Oui, je crois profondément.

Vos parents pratiquaient-ils une religion ?

Oui. Je ne crois pas au cérémonial, à la religion si vous voulez. Mes parents pratiquaient une religion, je me contente de croire. Dieu est dans la bonté de l'homme.

N'avez-vous jamais cessé de croire ?

Jamais. Parfois, quand les gens cessent de croire, c'est en général lorsqu'ils ont atteint les moments les plus bas de leur vie. C'est dans ces moments-là que j'ai le plus sincèrement fait appel à Dieu.

Que pensez-vous des musiciens qui affirment jouer pour Dieu ?

Je pense que c'est de la merde. Point à la ligne.

« Les Américains ont subi un gigantesque lavage de cerveau. »

LE LIVRE

Je l'achète

ICI

Une plongée inédite au cœur de l'un des dix plus grands festivals de musique français par le spécialiste du jazz, Vincent Bessières.

Des souvenirs rares et touchants.

Des photos éblouissantes.

De nombreux témoignages d'artistes de la scène jazz actuelle.

128 PAGES RICHEMENT ILLUSTRÉES

PHOTO © ARTHUR VIGUIER - DESIGN © FRANÇOIS PLASSAT

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE - 24,90 € TTC

En vente au Point infos du Théâtre Antique, à la boutique éphémère de Cybèle

et sur jazzavienne.com (frais d'expédition et de traitement en sus)

JAZZ & CIE

JAZZ à VIENNE

Les grands entretiens
de Jazz Magazine

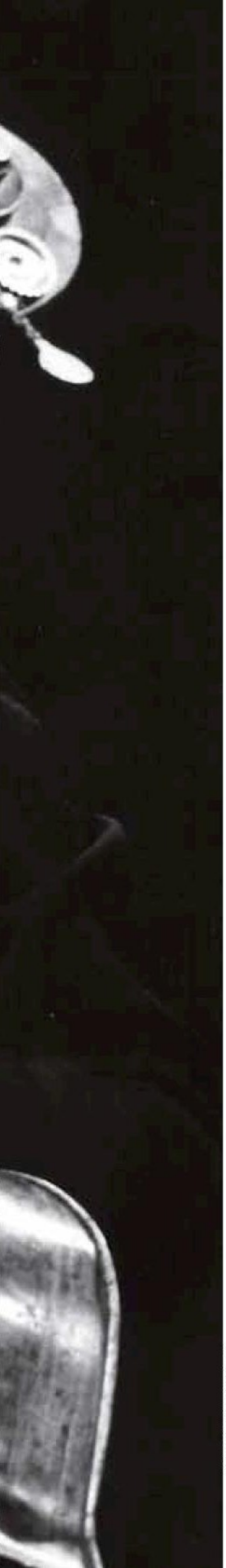


PHOTO : HANS HARZHEIM

STEVE SWALLOW

« Je vois la musique comme un continuum »

Premier épisode

S'il n'est pas à proprement parler un homme de l'ombre tant son style fluide, lyrique et vocal est immédiatement identifiable, Steve Swallow n'est pas du genre à se mettre en avant. (Contre)bassiste attaché aux fondamentaux de l'instrument (placer la note juste au bon endroit au bon moment !), il a au fil des ans, en un geste miraculeux de poésie où l'épure échappe constamment à toute forme d'austérité, porté sa science de l'accompagnement au rang d'art majeur. Cette simplicité dans l'expression qui est le comble du raffinement, mais aussi cette humilité non feinte, je les ai retrouvées intactes dans sa parole, claire, précise, chaleureuse, généreuse, tout au long des trois grands entretiens téléphoniques qu'il a bien voulu m'accorder. Replongeant dans ses souvenirs avec une évidente gourmandise, ce jeune homme de 82 ans s'y raconte par le menu, mais à sa manière, avec pudeur, et sans jamais se donner le premier rôle. C'est donc à travers l'incroyable galerie de portraits de ses partenaires (Paul Bley, Jimmy Giuffre, George Russell, Jim Hall, Art Farmer, Stan Getz, Gary Burton, John Scofield et bien sûr Carla Bley !) qu'il vous faudra chercher qui est vraiment Steve Swallow, ce bassiste parmi les plus grands de l'histoire du jazz qui aura façonné la singularité de sa voix en la mettant toujours "au service" de l'autre. **Stéphane Ollivier**

Stéphane Ollivier Vous êtes né à Fair Lawn dans le New Jersey en 1940. Dans quel genre d'environnement familial avez-vous grandi ?

Steve Swallow Je suis né dans la plus typique des familles blanches de la classe moyenne banlieusarde américaine. Mon père travaillait dans une compagnie qui fournissait le New Jersey en électricité et ma mère, avant de le rencontrer, avait été opératrice téléphonique et était devenue femme au foyer au moment de leur mariage. C'était un peu le destin commun à toutes les femmes à cette époque. Je suis né assez tardivement dans leur histoire de couple, car pendant longtemps ils n'ont pas pu avoir d'enfants. À leur grande ●●●

●●● surprise je suis arrivé alors que ma mère entrait déjà dans la quarantaine. Ç'a été vécu un peu comme un miracle. Je suis né à New York City, mais très vite nous nous sommes installés à Fair Lawn, où j'ai passé toute mon enfance.

La musique tenait-elle une place particulière dans votre famille ?

Là encore je dirais qu'elle tenait la place typique que toute famille de la classe moyenne de cette époque lui octroyait. Il était traditionnel d'avoir un piano dans son salon, et nous en avions un. Dans mon souvenir, c'était d'ailleurs un très bon instrument de travail. Par ailleurs, mon père avait été un musicien amateur très assidu dans sa jeunesse. Je ne saurais trop dire s'il avait été bon ou non, mais il avait payé une partie de ses études à l'université en jouant du saxophone alto dans un orchestre de danse, et toute sa vie il a continué de jouer de cet instrument. Il avait un magnifique Selmer de 1927. À sa mort, je l'ai offert à Joe Lovano qui continue de le jouer à l'occasion. Bref, mon père était un grand amateur de musique et tout particulièrement de jazz. Je me souviens très bien, quand j'étais très jeune, nous avions un phonographe à manivelle pour passer des 78-tours et j'ai encore en mémoire de façon très précise la *Rhapsodie In Blue* de George Gershwin interprétée par Oscar Levant – je l'ai encore dans l'oreille tant on l'écoutait souvent. C'est mon père qui m'a fait découvrir le jazz dixieland, et là encore de façon très traditionnelle, quand j'en ai eu l'âge, au tout début de l'adolescence, il m'a amené à New York, dans le club d'Eddie Condon, assister à mon premier concert. Ça m'a fait une très forte impression de voir jouer ainsi de la musique en direct. Je me souviens très précisément de l'orchestre et du nom des musiciens, dont je vais retrouver certains dix ans plus tard en rejoignant à mon tour le circuit professionnel. Mon père a toujours encouragé mon intérêt pour la musique, et ma mère appréciait le fait que j'aie cette passion. Il faut dire que j'étais un gamin très solitaire. Je passais l'essentiel de mon temps chez moi à écouter les 78-tours de la discothèque familiale. La musique a vite occupé une place à part dans mon existence.

Quand commencez-vous à vous initier à la musique et à jouer d'un instrument ?

Mes parents m'ont toujours raconté qu'ils avaient remarqué l'intérêt précoce que je portais à la musique car j'essayais continuellement d'atteindre le clavier du piano familial, bien trop haut pour moi. Ils ont finalement attendu que j'aie 6 ans pour me payer mes premières leçons de piano avec un professeur qui venait à la maison une fois par semaine. Je vais continuer de prendre des leçons de piano pendant une dizaine d'années encore, jusqu'à mes 15 ans environ, et durant cette période ne jamais cesser d'en jouer pour mon plaisir. Ça s'avèrera très utile par la suite lorsque je commencerai à avoir des ambitions de compositeur. Et puis quand j'ai eu une dizaine d'années, j'ai demandé à mes parents de jouer d'un autre instrument, pour faire partie de l'orchestre de l'école. Je jouais du piano chez moi pour mon plaisir, mais j'avais envie d'expérimenter la musique également en tant qu'activité sociale. La trompette me semblait l'instrument idéal pour jouer avec les autres. Mon père m'en a déniché une, très belle, du même modèle que celle dont Miles a joué l'essentiel de sa carrière, et m'a fait prendre des leçons particulières avec le chef de l'orchestre de l'école. J'ai très vite intégré la formation et pris instantanément beaucoup de plaisir à en jouer. C'est à travers elle que je vais véritablement m'initier au jazz. Mon père m'avait déjà fait découvrir la musique de Bix Beiderbecke, mais à partir de cet instant c'est devenu vraiment important pour moi. Je me suis mis à apprendre par cœur les célèbres solos de Bix des années 1920, à les jouer mais aussi à les transcrire. Ça m'a permis d'affiner mon oreille et de commencer à poser des notes sur le papier. Cette période est une étape essentielle sur le chemin qui m'a mené à devenir musicien de jazz, en entrant pour la première fois dans une petite communauté de musiciens qui en jouaient. Dès lors, je me suis mis à en écouter avec passion, à essayer d'en jouer au piano comme à la trompette, et j'ai vite fait de gros progrès, au point de brûler les étapes, passant des pupitres du Junior High School Band à ceux du Senior High School Band alors même que je n'avais pas encore l'âge requis.

> *« La trompette me semblait l'instrument idéal pour jouer avec les autres. Mon père m'en a déniché une, très belle, du même modèle que celle dont Miles a joué l'essentiel de sa carrière. »*

Miles Davis

PHOTO : X/DR (ARCHIVES JAZZ MAGAZINE)

Comment la contrebasse est-elle arrivée dans votre vie ?

Les membres du Senior High School Band étaient plus âgés que moi et plus avancés musicalement et, après les répétitions, certains avaient pris l'habitude de se réunir en un petit groupe pour essayer d'improviser sur des structures simples comme le blues. Je me souviens qu'ils jouaient *Jumpin' With Symphony Sid*, ce formidable morceau de Lester Young que tout le monde adorait à l'époque, ou encore *I Got Rhythm* – des choses simples comme ça, sur lesquelles chacun pouvait y aller de son solo. J'étais très impressionné mais ils étaient bienveillants à mon égard, ravis de voir arriver un nouveau dans l'orchestre, et je me suis mis à passer de plus en plus de temps avec eux. Il se trouve que dans le groupe il n'y avait pas de contrebassiste. La contrebasse du big band était là, mais personne n'en jouait. On a donc décidé que chacun, à tour de rôle, laisserait son instrument l'espace d'un morceau pour assurer la fonction de bassiste, avant de passer la main au copain d'à côté. Je me souviens comme si c'était hier de ce moment, qui a littéralement bouleversé ma vie, où mon tour est venu de m'emparer de la contrebasse. J'ai joué deux morceaux et j'ai tellement aimé ça que j'ai eu l'impression d'être transporté dans un espace que je n'avais même pas imaginé en rêve, un peu comme si, soudain, les portes du paradis s'ouvraient pour moi. Quand le moment est venu de passer la contrebasse à un autre j'ai tout simplement refusé ! Je me souviens être rentré chez moi à bicyclette totalement extatique sans vraiment comprendre ce qui venait de m'arriver. Par la suite, je vais continuer un temps de jouer de la trompette en parallèle, et surtout du piano. Mais à partir du moment où je l'ai eue entre les mains, la contrebasse a pris le pouvoir sur moi et est devenue l'objet de tous mes désirs !

Écoutez-vous alors de façon plus attentive les contrebassistes dans les orchestres ?

Absolument. Je me suis rendu compte que j'avais à comprendre quel rôle jouait vraiment cet instrument dans un groupe de jazz. Et comme personne n'était là pour me l'expliquer, il a fallu que je fasse ce travail seul, en me focalisant sur le jeu du bassiste dans les disques que j'écoutais. C'est le moment où, à travers les gars du groupe dont je viens de parler, je commence à aller au-delà du dixieland et à m'émanciper progressivement des goûts de mon père. Nous sommes au milieu des années 1950 et je découvre le bebop, les disques Blue Note et Prestige, toute la musique qui s'invente. J'avais la chance de vivre très près de New York, je prenais le bus et le métro et je pouvais aller en ville dans les magasins de disques. Mon préféré c'était Sam Goody, un merveilleux endroit comme il n'en existe plus malheureusement aujourd'hui, où on pouvait écouter les disques avant de les acheter. C'était le début des 33-tours et il y avait un gars dans le rayon jazz qui s'y connaissait vraiment bien, et qui a eu une influence considérable sur mes goûts et mes orientations. Dès qu'un nouveau disque de Dexter Gordon ou de Miles Davis sortait il me les faisait écouter. Je faisais tous les petits boulots que je pouvais pour récolter un peu d'argent et me payer des disques. Tout mon argent passait là-dedans. C'est comme ça que je vais découvrir Percy Heath et Paul Chambers, qui vont être les premiers contrebassistes à vraiment m'impressionner et m'influencer. Surtout Percy Heath, qui figurait sur un nombre considérable de disques que j'aimais et a été décisif dans ma façon de considérer la place et la fonction de l'instrument dans l'orchestre. C'est un musicien très important dans ma formation, je le tiens encore aujourd'hui comme une de mes principales références.

Pourquoi ? Qu'est-ce que vous appréciez dans son jeu ?

J'ai immédiatement tout aimé dans son style ! La façon qu'il avait de choisir ses notes, de les placer, de les former avec sa main gauche,

de les attaquer à la main droite, l'émotion incroyable qui s'en dégageait, la précision de son tempo, la splendeur de sa sonorité. C'était un incroyable technicien qui possédait tous les fondamentaux de l'instrument. Bien sûr, il ne possédait pas la célérité que les contrebassistes allaient chercher à atteindre dans les années qui vont suivre, il n'avait pas cette conception de l'instrument, il ne se considérait pas comme un soliste. Il se contentait d'assurer avec une classe et une humilité extraordinaires les fonctions élémentaires de l'instrument, en pensant toujours sa place dans la globalité de l'orchestre avec pour seule visée l'expression collective. Et il le faisait avec une intensité et une concentration qui aujourd'hui encore m'apparaissent comme miraculeuses. Sa précision était incroyable et plus je vieillis plus j'ai la certitude que cette simplicité est la qualité essentielle vers quoi tout contrebassiste doit tendre. Je continue d'apprendre de Percy chaque fois que je l'écoute. Et la façon qu'il a eue toute sa vie de ne jamais dévier de sa ligne, de continuer inlassablement de porter toute son attention, tout son talent et tout son savoir-faire sur ces quelques aspects fondamentaux de la contrebasse, sans jamais tomber dans la routine, en ne cessant au contraire de s'améliorer, demeure pour moi la référence ultime !

Durant ces années d'apprentissage, vous allez continuer de jouer dans des orchestres de dixieland tout en vous initiant au jazz moderne. Comment vivez-vous cette période de transition ?

Je crois nécessaire de préciser que ces distinctions entre jazz classique et jazz moderne, dixieland et bebop n'étaient pas aussi claires et rigides à cette époque qu'on a bien voulu l'écrire dans les livres d'histoire de cette musique, et que les critiques ont repris ensuite à leur compte. Des musiciens comme Pee Wee Russell ou Vic Dickenson figurent parmi les musiciens les plus modernes avec qui j'ai eu la chance de jouer, même s'ils se produisaient essentiellement au sein de la communauté dixieland. Et personnellement, je trouve que quelqu'un comme Miles Davis, par exemple, est un musicien assez classique dans son jeu, dans le bon sens du terme bien sûr. Je veux dire par là qu'il maîtrise toutes les bases de l'instrument et s'inscrit en conscience dans la tradition des trompettistes qui l'ont précédé. La ligne qui de Miles Davis remonte à Bobby Hackett est évidente pour moi, de même que celle qui le relie à Louis Armstrong. Je vois la musique comme un continuum, beaucoup plus que comme une suite de styles distincts qui se succèderaient. C'est le regard extérieur et un peu théorique que la critique a posé sur notre musique pour chercher à en définir les grands courants qui a instauré l'idée d'une guerre continuelle entre les Anciens et les Modernes, mais concrètement, au sein de la communauté, je ne pense pas qu'on ait jamais vécu les choses comme ça. Je fais un grand saut dans le temps, mais quand je vais faire le choix de m'installer à New York au début des années 1960 pour devenir musicien professionnel, je vais pendant un temps me retrouver à répéter dans la journée au sein du petit groupe expérimental de George Russell aux côtés d'Eric Dolphy, et le soir aller jouer en club avec Pee Wee Russell, Jimmy McPartland ou George Wettling. Ça ne m'a jamais posé aucun problème, je n'ai jamais senti aucune contradiction intime là-dedans, toutes ces musiques étaient pour moi aussi exigeantes et stimulantes à jouer. Et dès cet instant c'est devenu une règle d'or dans ma pratique de musicien : si je suis amené à jouer *Lady Be Good*, je joue *Lady Be Good* au mieux en cherchant à répondre aux défis particuliers que ce thème m'amène à relever, du fait de son style et de son histoire. Si je joue *Lady Be Good* je pense à Lester Young et c'est dans cet esprit-là que je m'exprime, dans ce monde-là que je m'installe. A l'inverse si je joue *Lonely Woman* je ne peux faire autrement que penser à Ornette Coleman. Ce sur quoi je me concentre, dans les deux cas, c'est sur ce qui précisément ne change pas, sur ce que j'appelle les fondamentaux de l'instrument qui m'obsèdent depuis que j'ai commencé la contrebasse. Quel que soit le style de musique que je joue, quels que soient mes partenaires, je suis en quête de la note parfaite placée au bon endroit, au bon moment ! On en revient à Percy Heath, Paul Chambers, Doug Watkins ou Wilbur Ware – tous ces musiciens qui toute leur vie n'ont jamais rien cherché d'autre. Je continue à me référer à cette tradition, c'est là que je puise mon inspiration. L'un de mes plus grands regrets c'est que lorsque je me suis impliqué de plus en plus intensément auprès de George Russell, Jimmy Giuffre, Art Farmer, Jim Hall, toute cette petite scène expérimentale new-yorkaise, les musiciens de dixieland ont peu à peu cessé de faire appel à moi. Et je trouve ça triste ! C'est comme s'ils avaient pensé qu'ils perdaient l'un des leurs, que tout un coup je passais dans le camp des "modernes". J'ai essayé de les rassurer, de leur faire comprendre que je prenais toujours autant d'intérêt et de plaisir à jouer avec eux mais ils ont progressivement arrêté de m'appeler et je ne pouvais rien y faire, je n'ai pu que l'accepter en le regrettant amèrement. Il n'y a que Kenny Davern, un clarinettiste de dixieland prodigieux, protégé de Pee Wee Russell, qui a continué de m'appeler. On avait à peu près le même âge, c'était un copain de Steve Lacy, avec qui il avait étudié. Steve aussi à cette époque fréquentait la scène dixieland, et on a joué souvent ensemble avec Paul Motian. J'ai toujours aimé revenir à ce répertoire. Il y a de grands thèmes dans cette tradition, très distincts dans leurs structures et leurs progressions harmoniques de ce qui se composait à la même époque à Tin Pan Alley, et j'aime à penser qu'on sent mon amour pour cette tradition dans la musique que j'ai composée au fil des années.

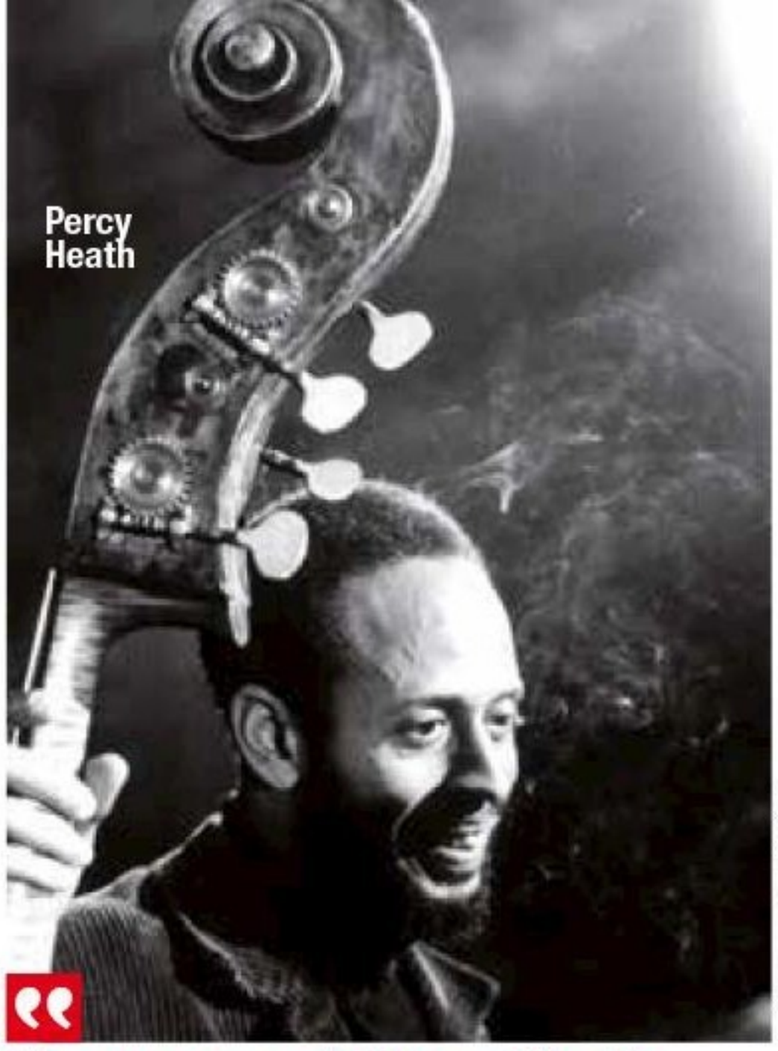


PHOTO : HANS HARZHEIM

La précision de Percy Heath était incroyable et plus je vieillis plus j'ai la certitude que cette simplicité est la qualité essentielle vers quoi tout contrebassiste doit tendre.

Vous évoquez une scène jazz assez ouverte, fraternelle et intergénérationnelle, mais la grande question à l'époque était raciale. Que signifiait pour vous d'être un jeune musicien de jazz blanc ? Considériez-vous que le jazz était essentiellement une musique noire, et y avait-il quelque chose de l'ordre d'un positionnement politique à s'engager dans une carrière de musicien de jazz ?

C'est une question très complexe. Quand j'ai commencé à jouer du jazz j'étais trop jeune pour saisir tous ces enjeux et, pour une grande part, indifférent à la question de la race. Mon père m'avait fait découvrir cette musique à travers Bix Beiderbecke et tout le petit groupe qui gravitait autour de lui, et donc il ne m'a jamais paru extraordinaire que des Blancs jouent cette musique. Il y avait ce courant dans l'histoire du jazz qui remontait très loin, et même s'il pouvait paraître marginal en regard de ce que des musiciens comme Louis Armstrong, Lester Young ou Charlie Parker avaient apporté, il avait sa légitimité. Mais très vite la question raciale est devenue concrète et a pris du sens pour moi. A partir du moment où j'ai commencé à envisager de faire de cette musique mon métier, il aurait été totalement inconséquent de ma part de ne pas prendre en compte le fait que le jazz était une musique noire. Les disques Blue Note et Prestige que j'achetais ne présentaient quasi que des musiciens noirs, je ne pouvais pas faire autrement que le constater et m'interroger là-dessus. Durant les deux années que j'ai passées à l'université de Yale en 1958 et 1959, juste avant de partir à New York pour me lancer dans une carrière professionnelle, cette question m'a beaucoup préoccupé. L'université se situait à New Haven dans le Connecticut, à deux heures de route, à peu près, du nord de New York, et cette ville possédait une population noire assez conséquente. C'est incroyable à dire mais c'était la première fois de ma vie que j'étais confronté à la réalité d'une communauté noire au sein d'une ville. Jusqu'alors, j'avais vécu dans un environnement presqu'exclusivement blanc et protestant. J'avais été scolarisé dans un établissement privé où il y avait bien quelques Juifs mais c'était tout, et l'été j'allais dans un camp de vacances dans le Massachussetts autour d'un lac magnifique où n'étaient bien sûr reçus que des enfants blancs. C'est dans ce type d'ambiance-là que j'avais grandi. Là j'expérimentais pour la première fois directement et concrètement ce qu'était réellement la culture afro- ●●●

●●● américaine. L'université de Yale était installée juste à la frontière du quartier noir de la ville. On franchissait une rue et on entrait dans un autre monde. Et c'était un "autre monde" fascinant pour moi, car il était foncièrement animé par la musique. Dès que la nuit tombait s'ouvraient une myriade de petits clubs et la musique que l'on y jouait c'était du jazz, incontestablement la musique de la communauté noire à cette époque. Le rhythm'n'blues commençait bien à émerger et allait bientôt prendre cette place, mais à ce moment-là le jazz était toujours dominant. Et moi, comme j'habitais en quelque sorte de l'autre côté de la rue, il m'est venu l'idée que je pouvais peut-être venir là avec ma contrebasse et proposer mes services. On a toujours besoin d'un contrebassiste freelance dans ce genre de clubs et j'ai franchi le pas. Je me souviens qu'il y avait notamment un club qui s'était spécialisé dans le genre très populaire à l'époque du trio orgue, guitare et batterie. Souvent, dans ce genre de lieux, les organistes étaient des pianistes obligés de passer à l'orgue pour gagner leur vie et ils me voyaient toujours arriver avec plaisir pour assurer la fonction de contrebassiste, ce qui leur permettait de se délester du travail de la main gauche et d'en jouer comme d'un piano. Il y avait quelques très bons musiciens de bebop sur cette scène. Je pense particulièrement à un pianiste du nom de Vernon Biddle qui avait enregistré avec Howard McGhee quelques années auparavant, avant de fuir New York pour New Haven pour échapper à un environnement toxique, et retrouver un semblant de vie normale. Et à un autre pianiste qui s'appelait Count Steadwell, qui lui aussi connaissait la grammaire du bebop sur le bout des doigts. Ces deux gars étaient chaque fois très heureux de me voir arriver pour jouer gratuitement à leur côté et moi d'expérimenter grâce à eux un langage plus moderne et sophistiqué qu'ils détenaient de première main. Je me suis mis à fréquenter de plus en plus des musiciens de la communauté noire qui m'ont accueilli avec beaucoup de chaleur et de générosité. Peut-être n'aurais-je pas décidé de consacrer ma vie entière à cette musique si à cet instant je n'avais pas bénéficié de la gentillesse sans arrière-pensée des musiciens noirs de New Haven. Je me souviens qu'à un moment, comme j'accumulais les gigs en tant que non-professionnel, j'ai été amené à devoir régulariser ma situation en prenant une carte syndicale. À cette époque il y avait encore deux syndicats, celui des musiciens noirs et celui des musiciens blancs – c'étaient les derniers temps de la ségrégation dans le monde du travail, mais ça existait toujours. Aujourd'hui il ne faut pas se faire d'illusion, il existe toujours tout un système de ségrégations cachées et implicites, mais à cette époque c'était tout simplement inscrit dans la loi ! Bref, comme je jouais principalement au sein de la communauté noire, j'ai essayé de rejoindre le syndicat des musiciens noirs. C'était naïf de ma part et évidemment ils ne m'ont pas accepté. Mais à cette époque je n'ai pas compris, je leur ai demandé pourquoi, on a eu des discussions épiques à ce sujet, et finalement, à court d'arguments, ils n'ont rien trouvé d'autre à me répondre que : *« Parce que c'est comme ça... »* J'ai été obligé de m'inscrire au syndicat des musiciens blancs. Ce fut une étape essentielle dans ma prise de conscience des problèmes raciaux systémiques aux États-Unis et une leçon assez douloureuse en fait, qui m'a en quelque sorte remis à ma place. Mais j'étais vraiment attiré par la vie nocturne très particulière de ces clubs de la communauté noire. C'étaient des lieux minuscules avec un bar dans un coin, une petite scène miteuse au fond où se produisaient chaque soir des orchestres de jazz vraiment excellents composés de musiciens du voisinage. J'adorais ces ambiances. J'appréciais la musique que l'on y jouait bien sûr, mais j'aimais aussi toute cette façon très nouvelle pour moi de faire société, la convivialité, la langue que l'on y parlait, tout me plaisait. Tout ça n'existe plus depuis longtemps, et je considère avoir eu une chance extraordinaire de connaître cette façon de faire et de vivre le jazz en y étant accepté. En même temps j'ai toujours eu conscience de demeurer une sorte d'étranger dans ce monde, j'avais beau essayer de m'intégrer autant que je le pouvais, je sentais bien que je demeurais un homme blanc. Et c'était vrai. J'étais très jeune et j'avais tendance à poser un regard très romantique sur tout ça, mais j'étais incapable d'imaginer la réalité souvent tragique qui se dissimulait derrière cette joie de vivre un peu exubérante qui se manifestait dans ces lieux, je n'étais pas en mesure de saisir la dignité désespérée du type qui prenait son seul plaisir de la journée à boire sa bière en écoutant l'orchestre accoudé au bar. Je ne pouvais rien imaginer du concret de la vie de tous ces gens. Pour dire les choses encore plus crûment, il m'était tout simplement impossible de comprendre intimement ce que ça signifiait qu'être Noir aux États-Unis, parce qu'en tant que jeune étudiant blanc de la classe moyenne, si j'avais soudain un problème d'argent je pouvais appeler mon père qui le résolvait dans l'heure. Du coup, j'étais accueilli avec bienveillance dans cette communauté, mais comme un invité – et je l'acceptais, parce que c'était le cas, je n'étais qu'un invité. Par la suite, à différentes reprises dans ma vie je vais avoir des Noirs comme meilleur ami, ce qui va modifier encore mon rapport à la question raciale. Par exemple, peu de temps après mon arrivée à New York j'ai rencontré le batteur Pete La Roca avec qui ça a tout de suite accroché. On s'est mis à beaucoup jouer ensemble, à partir en tournée, à passer des journées entières sur la route, à partager des chambres de motel et on est devenus inséparables, véritablement les meilleurs amis du monde. Et pourtant il y a toujours eu cette différence raciale entre nous, nous ne pouvions pas dénier le fait qu'il était Noir et que j'étais Blanc, parce que tout dans la société américaine de l'époque ne cessait de nous le rappeler et qu'être amis pour nous c'était aussi faire avec ça et lutter constamment et en conscience contre les stéréotypes qu'on nous renvoyait. Être amis comme nous l'étions, c'était, de fait, lutter contre le racisme. On n'en parlait quasiment jamais mais nous savions parfaitement que notre relation contribuait à faire évoluer les mœurs. Et c'est ●●●

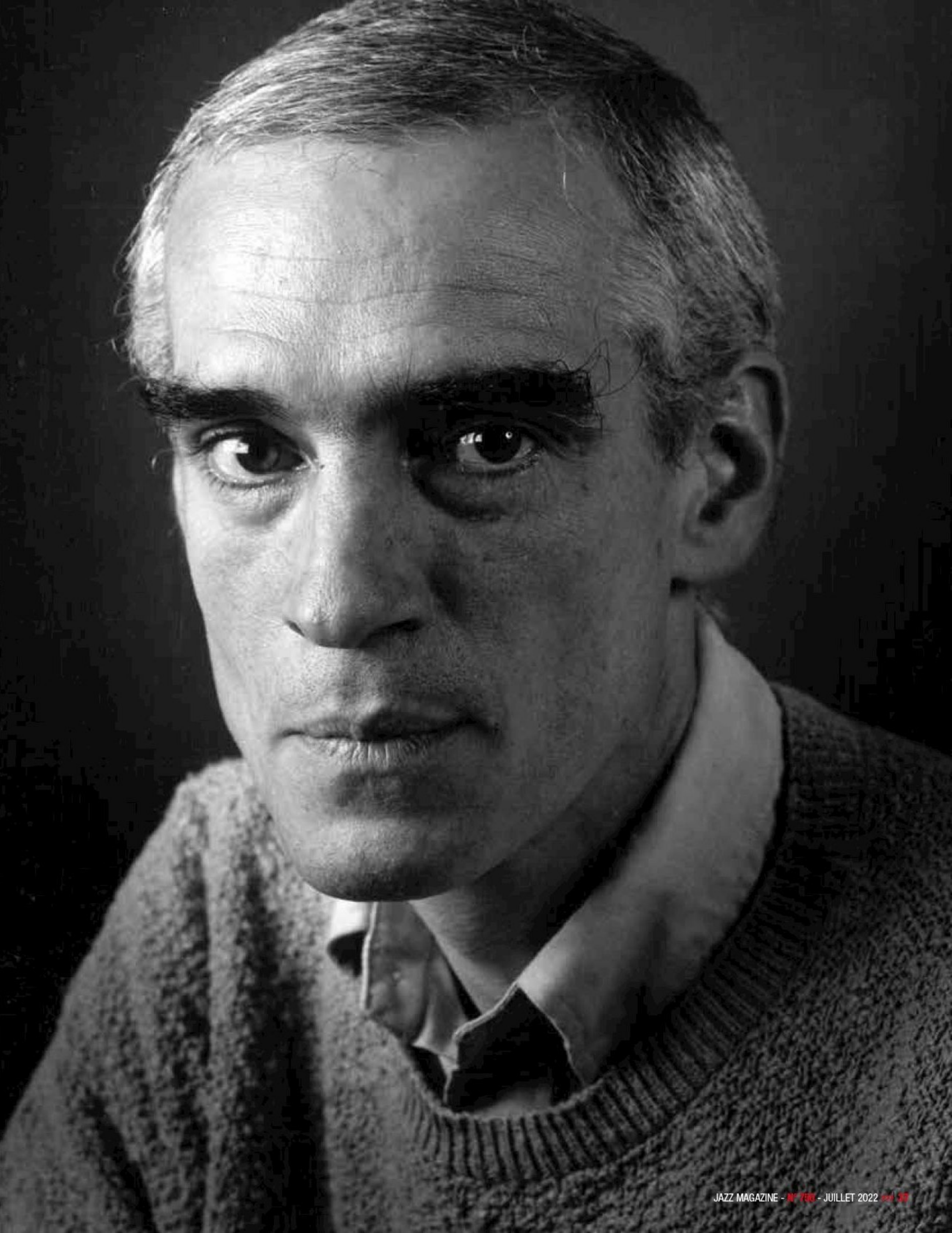
> *Il m'était tout simplement impossible de comprendre intimement ce que ça signifiait qu'être Noir aux États-Unis, parce qu'en tant que jeune étudiant blanc de la classe moyenne, si j'avais soudain un problème d'argent je pouvais appeler mon père qui le résolvait dans l'heure.*

« Si je joue *Lady Be Good* je pense à Lester Young » (Steve Swallow).

Lester Young

PHOTO : DANIEL FILIPACCHI (ARCHIVES JAZZ MAGAZINE)

PHOTO : GERT CHESI (ARCHIVES JAZZ MAGAZINE)



« C'était comme si mes doigts bougeaient seuls sur le manche de l'instrument, toujours dans le bon tempo, toujours à la bonne place, comme s'il m'était impossible de faire une mauvaise note, jamais je n'avais vécu une expérience de la sorte.

●●● pourquoi aujourd'hui, dans la même logique, quand je vois l'essor des mariages mixtes aux États-Unis j'ai bon espoir que le racisme finisse par disparaître. On est encore loin du compte, les choses évoluent lentement mais je suis certain que le processus est enclenché et que le résultat est inexorable.

Revenons quelques instants à vos années d'université, juste avant que vous décidiez de vivre une carrière de musicien professionnel. Quelle était la nature de vos études et quel métier vous destiniez-vous à faire ? J'ai cru comprendre que vous étiez un grand amateur de littérature à cette époque ?

Oui c'est vrai, et notamment de poésie, mais c'était une passion personnelle, pas l'objet de mes études à l'université. J'ai longtemps essayé d'écrire moi-même de la poésie et j'ai arrêté quand je me suis concentré de plus en plus sur la musique. Mais ce que j'étudiais à l'université c'était la littérature latine. J'aimais beaucoup ça. J'adorais cette langue, sa structure, la puissance synthétique de son expression et j'étais arrivé à un niveau de maîtrise qui me permettais de lire les grands auteurs dans le texte. J'avais une prédilection pour Catulle. Mon projet c'était de devenir professeur de latin et de littérature latine. Et puis les choses se sont déroulées autrement. Je ne dirais pas que j'ai pris la décision de devenir musicien de jazz, j'ai plutôt l'impression qu'à un moment le jazz m'a choisi ! C'est une chose qui m'est arrivée, pas le fruit d'une décision longuement concertée…

Bien des années plus tard, vous concevez le premier disque sous votre nom, "Home", autour de poèmes de Robert Creeley. Peut-on dire que la poésie a également eu une influence sur la conception de votre musique ?

Absolument, une grande influence ! Je pense que Robert Creeley a eu sur mon écriture musicale une importance au moins aussi considérable que celles de Charlie Parker ou Lester Young. Je l'ai découvert lorsque j'avais 16 ans environ, à peu près à la même période que Miles Davis, et ç'a été une révélation similaire. Je le tiens en très haute estime. J'ai appris énormément en matière de phrasé, de structure, d'atmosphère, à lire sa poésie. Et de la même manière que je m'élève contre le principe de séparer le dixieland du bebop ou de toute autre forme de jazz, je trouve navrant de ne pas faire de connexions entre les arts et de ne pas voir les liens qui existent entre la musique, la poésie et la danse par exemple. Toutes ces formes d'expression ont énormément en commun ! Il y a beaucoup à apprendre pour un musicien à voir évoluer un danseur, et je pense pour un écrivain à étudier les lignes sinueuses d'un chorus de Lester Young ! A un niveau très basique, on observe les mêmes éléments fondamentaux à l'œuvre dans chacune de ces formes artistiques : le mouvement, le geste, le déploiement d'un vocabulaire. Improviser c'est s'inscrire dans un langage, en explorer les ressources – la poésie ne fait pas autre chose. Pour revenir à Creeley, j'ai eu la chance quand j'avais environ 30 ans de le rencontrer et d'engager avec lui une relation qui a duré jusqu'à sa mort en 2005. C'est une des grandes rencontres artistiques de ma vie.

Vous dites que vous n'avez pas vraiment choisi de devenir musicien professionnel mais il a quand bien même bien dû y avoir un événement qui a fait pencher le destin en ce sens. La rencontre avec Paul Bley peut-être ?

Oui, assurément ! Je pense que d'une certaine façon j'étais au bord du précipice à cet instant de ma vie, sur le point de m'engager définitivement dans la musique, mais que le rencontrer, jouer avec lui, m'a fait franchir ce pas décisif après quoi il n'y a plus eu de retour possible. J'ai sauté dans le vide le sourire aux lèvres après cette expérience, j'avais la certitude d'être dans le vrai. Il faut dire que Paul était un musicien extraordinaire et j'ai eu une chance incroyable que le destin fasse que nos chemins se croisent.

Comment ça s'est passé ?

J'étais toujours étudiant à ce moment-là et un de mes amis proches à l'université était Ian Underwood, un très bon musicien déjà à l'époque, qui quelques années plus tard allait devenir membre des Mothers Of Inventions de Frank Zappa. Il revenait juste de la Lenox School of Jazz, cette petite université d'été où se réunissait alors tout ce que la scène jazz comptait d'innovateurs. C'était un endroit formidable où l'enseignement était prodigué par des musiciens remarquables comme John Lewis, Jimmy Giuffre, George Russell, et il avait rencontré là-bas parmi les étudiants Ornette Coleman, Don Cherry et un jeune batteur du nom de Paul Coleman qui avait l'habitude de jouer avec Paul Bley dans ces années-là. Dans les mois qui ont suivi, Paul Bley a eu un engagement pour un concert dans une petite école d'art d'avant-garde, le Board College. C'est Ran Blake, qui y était étudiant à l'époque, qui l'avait invité. Mais le cachet était tellement faible que Paul était venu sans contrebassiste et il a demandé à son batteur Paul Coleman de lui en trouver un dans le coin qui serait prêt à jouer pour pas cher. Paul Coleman a contacté Ian Underwood qui m'a aussitôt proposé le job. Un contrebassiste "cheap", c'est exactement ce que j'étais ! Et moi j'ai accepté alors que je n'avais aucune idée de qui était Paul Bley ! Quand on m'a fait la proposition je suis allé au magasin de disque de New Haven pour me renseigner un peu, mais ils ne possédaient aucun de ses enregistrements. Au final, j'ai accepté ce gig à l'aveugle, en suivant les conseils de Ian Underwood qui m'encourageait grandement à tenter l'expérience. J'y suis allé sans rien en attendre de particulier non plus à vrai dire, mais avec un peu d'appréhension quand même et Paul Bley n'a rien fait pour me rassurer. Quand je lui ai demandé ce qu'on allait jouer il m'a juste dit : *« Eh bien, on verra… »* J'ai insisté, je lui ai demandé si au moins on avait une liste de morceaux dans laquelle puiser et il m'a répondu que non. C'était inimaginable pour moi à l'époque de se présenter sur scène sans avoir rien préparé. Et je n'avais jamais connu de leader qui refuse aussi ostensiblement de dire quoi que ce soit sur ce qu'on allait jouer. Comme j'étais arrivé bien avant l'heure du concert je lui ai demandé d'au moins répéter un peu et là encore il s'est défilé en me disant qu'il préférait ne pas répéter. Du coup je me suis présenté sur scène passablement dérouté et anxieux mais, avant même que j'aie joué ma première note, Paul m'a lancé un grand sourire d'encouragement et ça m'a libéré, je me suis lancé. Tout alors s'est déroulé comme dans un rêve. En quelques mesures j'ai pris de l'assurance et je me suis mis à jouer de mieux en mieux. C'était un moment véritablement magique, je n'avais aucune idée précise de ce que nous étions en train de jouer, c'était comme si mes doigts bougeaient seuls sur le manche de l'instrument, toujours dans le bon tempo, toujours à la bonne place, comme s'il m'était impossible de faire une mauvaise note, jamais je n'avais vécu une expérience de la sorte. On a joué une heure comme ça et j'en suis sorti tellement remué et ému que lorsque je suis rentré me coucher dans ma petite chambre à l'université je suis tombé malade, j'ai été pris d'une très forte fièvre qui m'a cloué au lit pendant quatre jours. C'est un peu comme si mon corps m'avait imposé ce temps pour faire le point sur ce que je venais de vivre et considérer en quoi ma vie se trouvait bouleversée. Quand la fièvre est finalement tombée et que j'ai pu sortir de mon lit, j'ai traversé le campus d'un trait et je suis allé au secrétariat de l'université annoncer ma décision d'interrompre mes études pour déménager à New York et devenir musicien de jazz professionnel. Je vais finalement terminer mon semestre universitaire pour apaiser l'anxiété de mes parents face à la nouvelle, et avoir besoin de quelques mois pour organiser cette transition. Mais ma décision avait été prise durant ces quelques jours de fièvre et je savais intimement qu'elle était sans retour.

> Suite du grand entretien de Steve Swallow dans le prochain numéro de Jazz Magazine.

Repères

1940 Naissance, le 4 octobre, à Fair Lawn, (New Jersey).

1960 S'installe à New York. Joue avec Paul Bley et Jimmy Giuffre.

1961 Enregistre avec l'arrangeur George Russell.

1963 Rejoint le groupe du trompettiste Art Farmer. Enregistre avec le vibraphoniste Gary Burton.

1965 Joue sur "Basra" (Blue Note) du batteur Pete LaRoca.

(Suite dans le prochain numéro de Jazz Magazine.)

PHOTO : BERNARD MACARI (ARCHIVES JAZZ MAGAZINE)

Vienne, 11 juillet 2011 : Wayne Shorter, Herbie Hancock et Marcus Miller.

WAYNE SHORTER
HERBIE HANCOCK
MARCUS MILLER

“Nous avons besoin de héros”

PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

C’était le 11 juillet 2011 à Vienne, la veille du concert “Tribute To Miles” donné par Wayne Shorter, Herbie Hancock et Marcus Miller sur la scène du Théâtre Antique du festival isérois. Miles Davis avait tiré sa révérence vingt ans plus tôt, et pour célébrer sa mémoire le saxophoniste, le pianiste et le bassiste avaient accepté d’ouvrir, près de quatre heures durant, la boîte à souvenirs. Les deux premiers avaient fait partie du fabuleux “Second Quintet” du trompettiste de 1964 à 1967, marquant à jamais l’Histoire du jazz avec des chefs-d’œuvre comme “E.S.P.”, “Miles Smiles”, “Sorcerer” ou “Nefertiti” ; le troisième avait accompagné son comeback inespéré en 1981, puis composé le célèbrissime “Tutu” cinq ans plus tard. **Fred Goaty**

Paris, début juillet. Ça y est, c’est officiel : Marcus Miller, Wayne Shorter et Herbie Hancock sont d’accords pour dîner à Vienne et converser en toute décontraction, profitant d’un des rares jours “off” de leur mini-tournée européenne, ce “Tribute To Miles” voulu par Marcus Miller et imaginé avec ses deux grands-frères. Rendez-vous fut donc pris le 11 juillet à vingt heures à La Pyramide, l’hôtel-restaurant gastronomique de Patrick Henriroux (deux étoiles au Guide Michelin). Arrivés bien en avance sur place avec celui qui était alors l’attaché de presse de Marcus Miller, Marc Sénéchal, nous patientâmes d’abord avec un vin blanc maison raffiné et quelques guimauves aux épices. Rejoints quelques minutes plus tard par la manageuse de Marcus Miller, Bibi Green, nous nous dirigeâmes sans attendre vers la grande table qui nous était réservée. Wayne Shorter et sa femme, Carolina étaient déjà là. Salutations. Après avoir installé mon dictaphone numérique muni d’un micro placé stratégiquement au milieu de la table, la conversation alla vite bon train. Ce n’était certes pas la première fois que j’interviewais Wayne Shorter, Marcus Miller et Herbie Hancock, mais je n’avais évidemment jamais eu l’occasion de deviser avec les trois en même temps. Et l’on a beau avoir eu le privilège de s’entretenir avec eux depuis plus de vingt ans, on resta une fois de plus sidéré par leur disponibilité, leur générosité, leur foudroyante ●●●

●●● intelligence, leur mémoire, leur humilité et, ce qui ne gâte rien, leur sens de l'humour. Des trois, Wayne Shorter est certainement le plus imprévisible, le plus lunaire et, sans doute, le plus fascinant, voire déroutant. Ce fou de science-fiction, de lecture, d'art et de culture a le regard vif et perçant. Il peut prendre la parole d'un coup et s'arrêter net quelques secondes après, laissant comme en suspens tout un monde, toute une Histoire. Herbie Hancock, lui, est le plus accessible, sa joie de vivre est on ne peut plus communicative. Quant à Marcus Miller, il est toujours aussi coopératif, enthousiaste, curieux, et même prêt à seconder l'intervieweur quand celui-ci vérifie que son magnéto fonctionne correctement, ou qu'il tique sur un mot qu'il ne comprend pas.

Ce qu'on n'entend pas – mais qu'on devine… – en lisant cette grande réunion conversatoire qui n'a cessé de tourner autour de l'astre Miles Davis – mais pas seulement –, ce sont les rires francs et massifs de nos trois convives et, aussi, leurs merveilleuses imitations de Miles : chacun à sa manière, ils prenaient la voix si caratéristique du maître dès qu'ils évoquaient un souvenir personnel.

Se retrouver ainsi entouré, près de quatre heures d'affilée, par trois grands "ex" de Miles fut une expérience excitante et émouvante que je n'oublierai jamais. Passé ce dîner pas comme les autres, nous fîmes la fermeture du bar (en toute modération) avec l'efficace attaché de presse cité plus haut, Bibi Green et Bernard Dulau (le tour manager français de Marcus Miller). À nos côtés, les deux Sean, Jones le trompettiste et Rickman le batteur *[les deux brillants accompagnateurs de nos trois interviewés, NDR]*, qui n'avaient pas trouvé le sommeil, trinquèrent avec nous. Puis Wayne, Herbie et Marcus défilèrent dans le couloir pour rejoindre leur chambre respective. Le lendemain, tout ce beau monde s'était retrouvé devant l'objectif de Sylvain Gripoix pour une séance photo non moins exclusive, et pas moins inoubliable. Touche enregistrement, c'est parti :

Avant même que ses deux compères ne s'installent à ses côtés, Wayne Shorter commence à me parler. Je lui rappelle notamment toute l'admiration qu'Esperanza Spalding a pour lui.
Wayne Shorter Esperanza Spalding… Vous savez, je lis des bandes dessinées, j'aime la musique et l'art, toutes les formes d'art… Quelque chose m'est venu à l'esprit récemment en voyant une photo de Charlie Parker et Max Roach : ils *sortaient* littéralement du magazine, ils étaient Captain America, Captain Marvel ! Ce sont eux qui me font rêver ! Nous avons besoin de héros, comme tous les musiciens, et pas seulement les musiciens de jazz, Mozart, Beethoven… Et puis j'ai vu Esperanza chanter, chanter en jouant de la contrebasse, à la télévision, la caméra s'est rapprochée d'elle, et là, soudain, j'ai réalisé : Wonder Woman ! *[Rires]*

"Some Other Stuff" du tromboniste Grachan Moncur III, enregistré le 6 juillet 1964 avec trois des membres du Quintet de Miles Davis : Wayne Shorter, Herbie Hancock et Anthony Williams.

Herbie Hancock arrive. Salutations. Il commande immédiatement une eau plate et une eau pétillante. À peine les lui a-t-on apportées qu'il les mélange méticuleusement. « Sans gaz, c'est pas mal, avec gaz c'est trop fort. » Shorter fait de même. Je leur rappelle que je les avais déjà interviewés ensemble, au Ritz, à Paris, à l'époque où "1 +1", leur disque en duo, venait de paraître. Hancock me demande à quand remonte notre première interview : « 1990 Herbie. – Oh, un an avant la mort de Miles… » Avant de continuer, je leur précise – Marcus Miller n'est pas encore descendu de sa chambre – que je ne veux surtout rien savoir sur le concert du lendemain !
Herbie Hancock Si l'on pouvait décrire précisément avec des mots ce que nous jouons, plus personne n'irait au concert !
Wayne Shorter Nous n'aurions même plus besoin de jouer ! C'est ce que Tony *[Williams]* disait. Un jour, un type lui avait demandé : *« À quoi pensez-vous quand vous jouez de la batterie ? – Si je pouvais vous le dire,* lui a-t-il répondu, *je n'aurais pas besoin d'en jouer. »*
Herbie Hancock Ouais, c'est ça, la musique parle d'elle-même.
Wayne Shorter C'est un défi pour tous les êtres humains : pouvoir s'exprimer sans être influencé par ce qu'untel ou untel a dit, par les *apparences*…

En attendant que Marcus Miller arrive, on montre un extrait de l'autobiographie de Miles Davis à Wayne Shorter : le passage où il raconte qu'il a vertement raccroché au nez du saxophoniste, qui l'appelait pour lui dire qu'il était libre, au cas où une place se libérerait dans son quintette.
Wayne Shorter C'est vrai, il a fait ça ! *« Si j'ai besoin de tel ou tel saxophoniste, je l'aurai, c'est tout ! » [Il imite Miles.]* Et il m'a effectivement raccroché au nez. Je me souviens bien de ce coup de fil… Sur le coup, je ne me suis pas dit que je ne jouerai jamais avec lui, non, pas du tout. Moi, je voulais jouer avec lui, mais Miles voulait que Trane reste. Il voulait vraiment que Trane reste… *[Il insiste.]* Puis il m'a rappelé. Refaites moi voir ce livre. C'est celui de Quincy Troupe, c'est ça ? Ah oui…

[Marcus Miller se joint à nous, coiffé de son indévissable Stetson noir, modèle pork pie. Il me salue dans son français impeccable, sans accent : « Bonjour monsieur, comment ça va ? Super ? » Marcus adore parler français. « Je fais des progrès, n'est-ce pas ? » Hancock ajoute malicieusement : « Ouiii, c'est vrai, c'est vrai… Ah ah ah ! » Marcus : « La prochaine interview en français ? D'accord ! Je suis en train de lire Le Peuple du Blues d'Amiri Baraka en français, c'est magnifique. » Wayne Shorter, lui, continue sur sa lancée :
Wayne Shorter C'est *[John Col]*Trane qui m'avait dit : *« Appelle Miles, parce que moi je vais m'en aller… Tu peux avoir le gig si tu veux. »* Quand il m'a dit ça, il était encore dans le groupe de Miles. Trane m'a demandé de venir chez lui, et on a parlé, des heures et des heures. Il trouvait que tout ce qu'il jouait avec Miles n'allait pas, n'allait plus. Il ne pouvait plus jouer *Bye Bye Blackbird*. Je crois qu'il savait quelque chose sur sa propre santé, mais qu'il ne le disait à personne. Vraiment, je le sentais. Chez lui, il travaillait énormément, au piano surtout, il jouait *Giant Steps* encore, encore et encore… Je suis sûr qu'il savait qu'il ne vivrait pas longtemps.
Marcus Miller Il a vécu combien de temps après avoir quitté Miles ?
Wayne Shorter Il est mort en 1967.
Marcus Miller Ah, seulement sept ans alors… Tu es arrivé chez Miles quand toi ? En 1964, non ?
Wayne Shorter Oui, 1964. J'étais prêt. Avant, tu sais, j'avais joué avec Art *[Blakey]*.
Marcus Miller Je sais !
Wayne Shorter Je revenais de l'armée. Quand on a fait son service militaire, on est prêt pour la bataille ! Un jour, Horace Silver a appelé ma mère alors que j'étais encore à l'armée. Elle a donc appelé un de mes supérieurs, j'étais à la fin de mon service, je ne faisais plus grand chose… *« Ta mère a appelé, un type nommé Horace Silver veut que tu joues avec lui… »* J'ai joué en club avec Horace, au Blue Flame je crois, Hank Mobley était là. Puis deux autres fois au Toronto, c'est là que j'ai vu Lester Young, j'ai bu du whisky avec lui. La première fois que Miles m'a appelé, j'étais depuis peu de temps dans les Jazz Messengers d'Art Blakey, un an à peine, ou quelque chose comme ça, il voulait que je plaque Art : *« Miles, je ne veux pas être le Benedict Arnold du jazz* [connu pour avoir trahi les États-Unis et voulu livrer le fort américain de West Point aux Britanniques durant la guerre d'indépendance. Il est devenu le symbole du traître dans l'histoire de son pays, NDLR] *– Je comprends ce que tu veux dire, mais dès que tu te sentiras prêt, appelle-moi… Et bang, il a raccroché super fort ! » [Il imite le geste.]* La deuxième fois qu'il m'a appelé, c'était en plein milieu d'une répétition avec Art, il y avait Lee Morgan à la trompette aussi, et Bobby Timmons au piano. C'était à New York, dans un local de répétition. Le téléphone a sonné. Lee a décroché, Art a arrêté de jouer. Lee a dit très, très fort : *« Wayne, c'est Miiiiiles ! » [Rires]* Je ne me souviens plus de ce que j'ai dit à Art, mais j'ai pris le téléphone. Miles connaissait Art, et

il s'en fichait que je sois en pleine répétition ! Quand on a fini, Art a dit : *« Il essaye de me voler mon saxophoniste ! »* Mais bon, je suis resté cinq ans avec Art… La séance de 1962 avec le chanteur Bob Dorough ? Oui, je me souviens de ça aussi. Miles m'avais encore appelé : *« J'enregistre un truc, j'enregistre un truc. Viens, viens ! »* Je suis donc allé dans ce studio, une église, sur la 30ème Rue, et on a fait *Devil May Care*, *Blue X-Mas*. Gil Evans était là, il avait fait un petit arrangement.

On sert le vin. Seul Marcus en boit : « Juste deux gorgées, vous ne vous en apercevrez même pas. C'est mon vin pour l'année, juré. » On repasse à Hancock l'autobiographie de Miles. 1963, l'année où il a commencé d'enregistrer et de jouer avec le trompettiste, les séances new-yorkaises de "Seven Steps To Heaven".

Herbie Hancock Je me souviens qu'en studio, alors qu'on s'échauffait, Miles s'est approché de Teo Macero : *« Hey, Teo, écoute ça… »* On venait de commencer à jouer *Seven Steps To Heaven*, et Teo est tombé de sa chaise ! J'avais déjà joué avec Tony Williams, oui, dans le groupe de Jackie McLean, au Blue Coronet, à Brooklyn. Tony, je l'avais rencontré peu de temps avant à Boston, en 1962. Il avait 16 ans… Je tournais alors avec Eric Dolphy. Il y avait une grosse affiche sur le mur du club, qui annonçait le groupe qui allait bientôt venir jouer, *"La semaine prochaine, le Jackie McLean Quartet, avec le jeune Anthony Williams à la batterie"*, un truc comme ça. Je me souviens qu'Eric avait remarqué ça aussi. On a joué là une bonne semaine, et plusieurs personnes m'ont demandé si j'avais rencontré ce jeune batteur, Tony Williams… Je répondais que non. On me disait qu'il était incroyable, tout le monde parlait de lui. Cela dit, peu de temps après – je ne me souviens plus trop dans quelles circonstances –, j'étais en voiture, on était quatre, dont Tony, et on venait d'être présenté l'un à l'autre. Je ne me souviens plus du tout où on allait, mais je souviens bien de la voiture ! On a échangé nos numéros de téléphone. Mais je ne l'avais toujours pas entendu jouer ! Quelques mois plus tard, début 1963, le téléphone sonne dans mon appartement new-yorkais : *« Hey, c'est Tony Williams… – Tony Williams ? Aaah, ouais, ouais…* [Il prend un air embarrassé.] *– Je suis le jeune musicien de Boston, on s'est rencontré là-bas… Je viens de m'installer à New York ! Alors, alors, comment ça va ? – Heu… Écoute, Tony, je ne sais pas… Hmm, je te rappellerai plus tard, d'accord ? »* J'étais un peu sec pour vous dire la vérité ! *[Rires]* Peu de temps après, j'ai reçu un coup de fil de Jackie McLean, qui voulait savoir si j'étais libre pour ce gig au Blue Coronet. Avant de dire oui, je voulais juste savoir qui était dans le groupe. Il m'a répondu qu'il y avait Eddie Khan à la contrebasse, Charles Tolliver à la trompette – ou peut-être était-ce Woody Shaw, je ne sais plus… –, et Tony Williams à la batterie. *« Tony Williams ?! Ce jeune batteur de Boston ?! – Ok, Jackie, sois honnête avec moi : est-ce qu'il sonne bien pour un batteur de 17 ans ou est-ce qu'il joue* vraiment *de la batterie ? – Écoute, Herbie, le mieux serait que tu viennes au gig, et tu jugeras par toi-même, ok ? »* J'ai pris ça comme une sorte de défi.

Marcus Miller C'était Jackie McLean qui te disait ça, tout de même…

Herbie Hancock Je veux ! Donc, je suis allé à Brooklyn. Est-ce qu'on avait répété avant ? Je ne crois pas. Jackie avait dû simplement nous dire quelque chose comme *« jouons des standards, des trucs populaires »*, même s'il avait forcément dû me demander au téléphone si je connaissais quelques-unes de ses morceaux (en l'occurrence, oui). On n'était pas encore à l'époque où un musicien pouvait vous e-mailer sa musique dans la seconde ! Bref, quand Jackie a compté pour qu'on commence à jouer le premier morceau *[Marcus Miller rigole]* et que Tony a frappé la batterie, j'ai joué le premier accord, qui s'est révélé être le dernier, car j'étais absolument abasourdi ! *[Éclats de rire.]* Je n'avais jamais entendu ça de ma vie ! Jamais ! Tous ces rythmes, cette pédale charleston, cette façon d'utiliser tous les fûts au lieu de jouer simplement des motifs rythmiques sur la cymbale ride *[il scatte le rythme]*, je n'avais jamais entendu une telle *conversation* en rythme, un rythme parfait ! Vous comprenez ? Il utilisait son pied gauche pour faire *vivre* la pédale charleston, bang ! Pschiiiit ! Incroyable ! Il sortait des sons ! Et la caisse claire, je ne vous dis pas… Il utilisait *tout* ce qu'il avait devant lui. J'étais sous le choc, je n'arrivais même pas à jouer ! *[Hurlements de rire de Marcus Miller.]* Et encore moins à y croire. Et il jouait *tout le temps* comme ça. Le lendemain, je me suis levé tôt, vers 9 h 30, ce qui ne m'arrivait quasiment jamais, et la première chose que j'ai faite, ç'a été d'appeler Tony : *« Hi, Tony, c'est Herbie. Hey man, alors, comment ça va ? » [Hurlement de rire de Marcus et de Wayne.]* L'arroseur arrosé…

Wayne Shorter Moi aussi je me souviens de la première fois où j'ai vu Tony. C'était au Storyville, qui n'allait pas tarder à fermer. Tu te souviens du Storyville, Herbie ? Je jouais avec Art, qui nous a dit : *« Hey Lee, Wayne, venez un peu, je vais vous montrer quelque chose. »* Et voilà que s'approche un gamin de 13 ans. Art : *« Il s'appelle Anthony Williams. Allez, vas-y gamin, montre-leur ce que tu sais faire ! »* On était entre nous, hein… Art connaissait beaucoup de monde, il savait beaucoup de choses. Il connaissait le père de Tony. Bon, quand Tony s'est installé

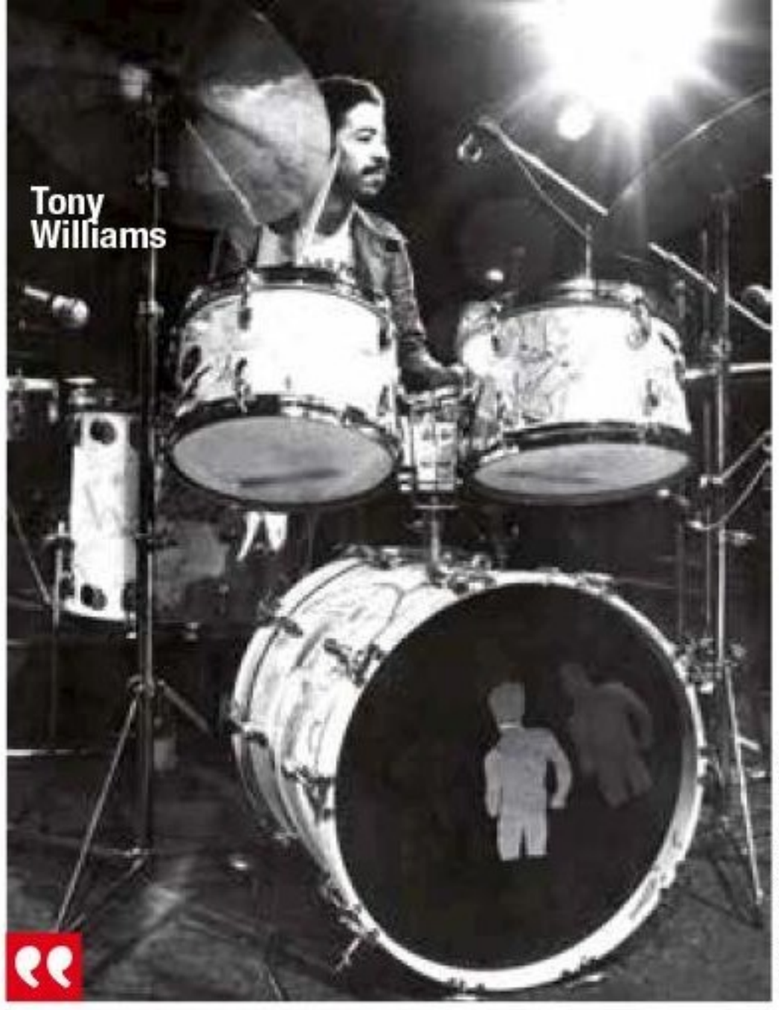


PHOTO : CHRISTIAN ROSE

Un jour, un type a demandé à Tony Williams : « À quoi pensez-vous quand vous jouez de la batterie ? – Si je pouvais vous le dire, lui a-t-il répondu, je n'aurais pas besoin d'en jouer. » (Wayne Shorter)

derrière la batterie d'Art, il s'est mis à jouer exactement comme lui. Puis il a joué comme Max Roach. Et il s'est même amusé à remonter l'histoire, à jouer comme Sid Catlett, Jo Jones… Toute l'histoire. Comme les maîtres, à 13 ans ! Mais Art a tout de même précisé : *« Boy, tu devras attendre un peu ! » [Rires.]*

Marcus Miller La première fois que j'ai joué avec Tony, c'est quand j'enregistrais mon premier album instrumental *["The Sun Don't Lie", 1993]*. Miles venait de mourir. Je voulais lui rendre hommage. J'ai appelé Wayne, d'abord, pour lui demander s'il était partant pour participer à mon disque. Puis j'ai appelé Tony, qui ne savait pas qui j'étais – eh oui, j'étais déjà connu, mais pas par Tony, c'est comme ça. Mais il savait que Wayne était de la partie, donc il a accepté. On n'a quasiment pas parlé avant d'enregistrer, je lui ai juste précisé que c'était un blues mineur, sans leur dire que c'était dans mon esprit un hommage à Miles. Dès que j'ai commencé à jouer les premières notes de la ligne de basse, Tony a commencé à marquer le tempo, presque sans rien faire, en me regardant, et je sentais qu'il ne s'investissait pas dans la musique. Puis il a commencé à *vraiment* jouer, corps et âme, et là… Vous savez bien *[s'adressant à Wayne et Herbie]* que quand Tony a décidé de pas jouer, on le sent ! On a terminé la prise, et j'étais très content, c'était une belle prise. À la fin, j'ai précisé à Tony que ce morceau *[The King Is Gone, NDR]* serait dédié à Miles. Tony a immédiatement voulu le refaire, mais ce n'étais pas aussi fort que la première prise… Le plus drôle, c'est qu'après Tony est resté toute la journée en studio, près de moi, à fumer son cigare. Il me donnait des conseils, c'était génial. Il m'a laissé son téléphone. Je me suis senti très honoré.

Herbie Hancock Tony avait ses propres démons à combattre. C'est vrai qu'il lui arrivait de jouer tout juste le minimum quand il était contrarié par quelque chose, ou quelqu'un… Mais je pense qu'il n'aimait pas être ainsi, il sentait que ses démons lui dévoraient sa personnalité. Ça nous arrive à tous : un événement extérieur provoque quelque chose en nous, et fait sortir ce qu'il y a de pire, le plus mauvais côté. Personne n'aime être ainsi, mais c'est plus fort que soi, on est comme sans défense.

Wayne Shorter Tony rêvait d'avoir ce qu'il y y avait de mieux, une jolie femme – qu'il a eue –, un bel appartement, un bon cigare, une Ferrari… Comme Miles ! Quand il arrivait à penser à tout ça en jouant, ça allait, il se sentait bien. Tony voulait qu'il lui arrive d'aussi belles choses que dans les contes de fées.

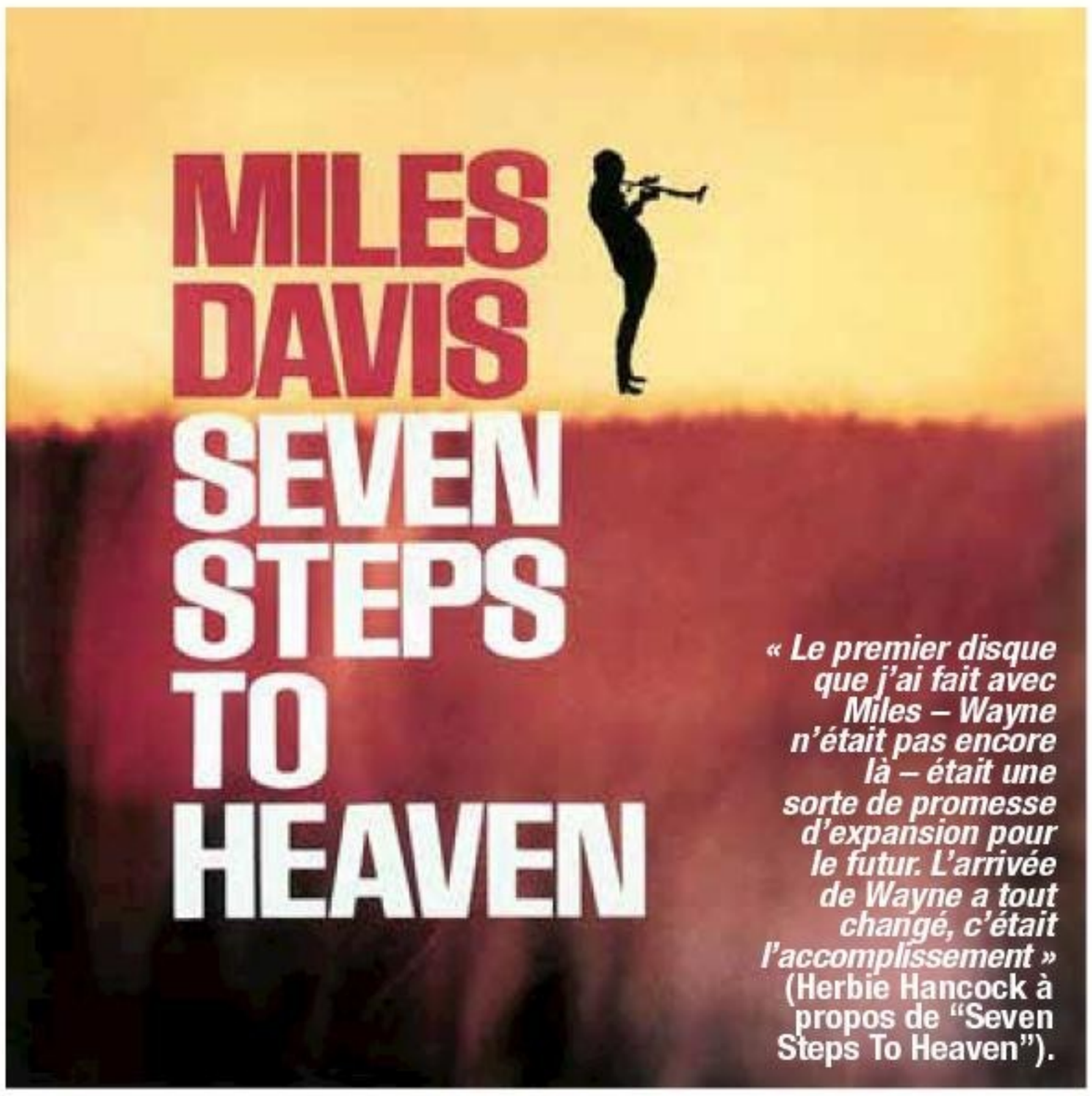
Marcus Miller Y avait-il des musiciens, dans les années 1960, qui n'accrochaient pas à la façon dont jouait Tony ? Il était tellement en avance sur son temps…

Herbie Hancock Non, ou alors ils ne l'appelaient pas, c'est tout !

Wayne Shorter Tony étudiait la composition avec le président de la Juilliard School, il y passait beaucoup de temps. Il a même appris l'allemand, et voulait aussi se mettre au japonais. Il voulait constamment étendre sa culture. ●●●

●●● **Herbie Hancock** Il étudiait toujours, il tenait à être reconnu en tant que compositeur. Il a contribué à quelques compositions dans le quintette de Miles, même si c'est Wayne qui a été le plus généreux – nous avons tous apporté moins que lui ! *[Rires.]*
Wayne Shorter Un jour, lors des *Soul Train Awards*, j'ai vu Tony parler avec le bassiste de ce groupe, Sunshine quelque chose…
Marcus Miller KC And The Sunshine Band ?!
Wayne Shorter Oui, c'est ça. Tony a même eu un groupe de rock un moment.
Marcus Miller Ouais, Tony & The Barbarians.
Herbie Hancock Moi j'ai vu le Lifetime…
Wayne Shorter Moi aussi !

Les desserts arrivent déjà. Entre une bouchée de Piano à queue en ut praline (spécialité maison) et quelques fraises gariguettes – délicieuses, Herbie adore –, nous pensons aux fameuses "Directions in music by Miles Davis" et tentons de les adapter à la conduite de l'interview.
Au fait, est-ce que vous rigoliez souvent avec Miles ?
Wayne Shorter Oui, je me suis bien amusé avec Miles, beaucoup !
Herbie Hancock La musique, c'est une chose. Mais par ailleurs, on rigolait beaucoup – *a lot of fun*. Miles avait un sens de l'humour très noir ! On ne savait jamais vraiment ce qu'il pensait. Parfois, je me roulais par terre de rire. Si Miles racontait des blagues ? Heu…
Wayne Shorter …non, il était plutôt du genre à avoir des réparties, ou des interrogations très drôles. Un soir, on frappe à la porte de notre loge, et je vais ouvrir : *« Miles, il y a une jolie fille dehors, elle veut te parler… – À quoi elle ressemble Wayne ? Non, non : qu'est-ce qu'elle fait, hein, Wayne, qu'est-ce qu'elle faaaait ? » [Son imitation de Miles est plus troublante que jamais.]* Il nous faisait vraiment rire. Un jour il m'a dit sur scène : *« Wayne, tu veux jouer de la musique qui ne sonne pas comme de la musique. Tu ne trouves pas, hein ? Tu es sûr que tu arrives à jouer ce que tu veux vraiment jouer ? »* Et avant même que je puisse lui répondre, il me coupait : *« Je sais ce que tu penses… » [Rires d'Hancock.]* Il disait aussi : *« Si tu as un son, un son qui vient de toi, vraiment de toi, tu peux jouer tout ce que tu veux… »* Je me souviens bien du tout premier concert en Europe, à Berlin *[le 25 septembre 1964, NDR]*, c'est devenu un disque, et pourtant je ne savais même pas qu'on enregistrait ! J'étais content de quitter Art pour jouer avec Miles, c'était le bon moment. Dans le groupe de Miles, on était totalement responsable de ce que l'on faisait. Il ne disait rien, rien ! Il vous regardait, c'est tout.
Herbie Hancock Il ne portait aucun jugement.



« Le premier disque que j'ai fait avec Miles – Wayne n'était pas encore là – était une sorte de promesse d'expansion pour le futur. L'arrivée de Wayne a tout changé, c'était l'accomplissement » (Herbie Hancock à propos de "Seven Steps To Heaven").

Wayne Shorter Miles, c'était "l'université et au-delà". *« Fais tes propres devoirs ! »*
Marcus Miller Je ressentais exactement la même chose. J'ai eu de la chance de jouer avec Miles, le vrai, l'original, car je peux vous dire que j'en ai vu des leaders qui voulaient se comporter comme lui, se donner des airs mystérieux, sans vous dire quoi que ce soit. Quand Miles n'aimait pas ce que l'on jouait, il secouait la tête, ou faisait une petite grimace, rien d'autre, c'était le seul signe que vous aviez. Je me souviens de Mike Stern, qui était vraiment demandeur, et qui voulait toujours que Miles lui donne des précisions : *« Miles, Miles, quel accord dois-je jouer là ? »*, et Miles lui répondait : *« Joue ça ! »* en tapant fort dans ses mains ou en faisant semblant de plaquer un accord sur un clavier ! Je disais à Mike : *« Laisse tomber Mike. Tu vois bien qu'il a juste posé sa main sur le clavier… »*
Wayne Shorter J'avais un gros cahier avec moi, à l'armée, où je notais des idées, des compositions. Miles savait que je l'avais toujours avec moi. Un soir, en tournée, il m'appelle dans ma chambre : *« Wayne, lundi, on enregistre. Apporte le livre ! »* Il jetait parfois un œil dedans, il a vu *ESP*, *Orbits*… Oui, oui, je l'ai toujours.
Herbie Hancock C'est un livre précieux ! Le vrai *Real Book* !
Wayne Shorter Il y a des débuts de symphonies et d'opéras dedans. Art Blakey aussi connaissait ce livre.
Herbie Hancock Le Miles d'aujourd'hui, c'est lui. *[Il se penche en arrière et désigne Wayne Shorter.]*
Wayne Shorter Avec Miles, on a traversé la rivière, comme Josué. Je crois que Miles connaissait cette histoire…
Herbie Hancock Le premier disque que j'ai fait avec Miles – Wayne n'était pas encore là – était une sorte de promesse d'expansion pour le futur. L'arrivée de Wayne a tout changé, c'était l'accomplissement.
Wayne Shorter Sam Rivers aurait pu rester… Ç'aurait pu être lui. Tony l'aimait beaucoup.
Marcus Miller Tony n'aimait pas beaucoup le jeu de George Coleman. Pourquoi ?
Herbie Hancock Il n'aimait pas que George. Comment dire, c'est délicat… Il trouvait que George jouait de façon trop lisse, qu'il travaillait des plans pour recueillir le plus d'applaudissements possible. *[Embarrassé.]* Tony trouvait qu'il avait une attitude commerciale, que ce qu'il jouait ne venait pas assez du cœur.
Marcus Miller Je vois… Mais George jouait avec une telle facilité…
Herbie Hancock Oui, bien sûr ! Mais peut-être n'avançait-il pas aussi vite que nous, ou du moins pas de la même manière… Il ne faut pas oublier que ce que jouait Tony était complètement nouveau. Si ce quintette sonnait comme nul autre auparavant, c'était en grande partie grâce à lui. Avec Tony, la batterie était une fondation très forte pour le groupe. La musique était différente. Dès le début… Dès *Seven Steps To Heaven*. On commençait à être sérieusement influencé par l'avant-garde. Ornette *[Coleman]*… Cecil Taylor ? Pas vraiment, non.
Wayne Shorter …Erik Satie, Ravel, Tchaïkovsky, écoutez l'*Ouverture* de *Roméo et Juliette* !
Herbie Hancock …John Tchicai…
Marcus Miller Mais vous étiez avant-gardistes aussi, tout en maintenant un niveau d'exigence mélodique et harmonique élevé. Cet équilibre était vraiment intéressant.
Herbie Hancock On voulait embrasser toutes les influences de l'avant-garde, parce qu'ils brisaient les règles, essayaient des choses nouvelles, c'était une attitude courageuse, c'étaient les sixties !
Wayne Shorter Mais vous savez quoi *[me regardant fixement]*, vous savez pourquoi nous n'étions pas labelisés "avant-garde" ? Parce que nous voulions que l'avant-garde reste *libre* (*« to keep the avant-garde free »*). Libre de ne pas devenir officielle, libre de rester sans statut, d'aller où elle veut. Le vrai défi dans le jazz, c'est ça : *« Comment jouer l'éternité ? Hein, comment peux-tu jouer l'éternité ? Va au-delà de tous les labels, de l'avant-garde, du romantisme, va bien au-delà de tout ça ! »* On était vraiment libre, mais on ne tournait pas le dos à quoi que ce soit. On ne fermait aucune porte. On ne voulait pas être *purs [il prononce ce mot avec une grosse voix grave et beaucoup d'emphase].* Qui étions nous ? C'est ça qu'on jouait : Qui nous étions ! Le défi, c'était de devenir toujours plus humains, plus humains, plus humains, plus, plus, plus… S'ouvrir, s'ouvrir, s'ouvrir ! Ça, c'est plus qu'extrême. Quand on est extrémiste, on finit toujours par buter sur quelque chose, par tomber sur une barrière.
Marcus Miller L'extrême est une limite : j'adore !
Herbie Hancock C'est si bouddhiste ce que tu dis…
Marcus Miller Mon album favori du quintette, c'est "E.S.P.". Cela dit, c'est étrange de penser en termes d'albums, qui sont en quelque sorte des divisions arbitraires de ce qu'ils faisaient à cette époque. Tout était lié dans leur œuvre.
Wayne Shorter Les neuf symphonies de Beethoven ne font qu'une ! ●●●

PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

Dans le groupe de Miles Davis, on était totalement responsable de ce que l'on faisait. Il ne disait rien, rien ! Il vous regardait, c'est tout."

●●● **Marcus Miller** De toute façon, je n'arrive même pas à me souvenir quel morceau figure dans quel album… Ce quintette était – et est toujours – l'un des groupes les plus influents. Tout le monde joue comme eux ! Même les jeunes musiciens actuels.
Herbie Hancock Écoutez-moi : tous les trois mois, le groupe accédait à un autre niveau, une nouvelle dimension. Tous les trois mois ! Ce n'était pas rien.
Marcus Miller J'ai l'impression que le temps allait moins vite à votre époque, il y avait un nouveau musicien qui tue, allez, quoi, tous les deux ans. Donald Byrd, Lee Morgan, boum, boum, boum… Aujourd'hui, un musicien règne sept ans, minimum.
Herbie Hancock Oh ! Je me rappelle cette histoire aussi : avant de jouer régulièrement avec Miles, j'avais donné mon accord pour un autre gig, dégoté par Clark Terry. Il y avait Seldon Powell au saxophone, Grady Tate à la batterie.
Wayne Shorter Teddy Great ! *[Wayne Shorter adore les anagrammes, NDR.]*
Marcus Miller Ah ah ah…
Herbie Hancock Nous étions en fait le groupe d'accompagnement d'une chanteuse, Judy Hinsky, qui faisait près de deux mètres ! Elle avait une voix rauque, bluesy… On jouait en première partie de Woody Allen qui, à cette époque, faisait encore du one man show, il commençait juste à avoir un nom. C'était en plein Greenwich Village, au Village Gate. Et, donc, Miles m'a appelé : *« Je veux venir t'écouter. – Non, Miles, tu ne veux pas, je t'assure, pas la peine. Ce n'est vraiment pas le genre de truc que tu aimerais entendre, je t'assure. » [Rires.]* Mais bon, il est venu quand même. Il s'était assis dans un coin. *« Oh, noooon… »* me suis-je dit. *[Rires.]* Je jouais des trucs boogie, un peu de tout, c'était juste un gig, vous comprenez ? Entre les sets, on se retrouvait tous dans les loges, et Woody Allen, quand il avait fini, venait vers nous et disait : *« Oooh, ils me détestent, ils me détestent ! »* Il s'asseyait en trépignant, se roulait presque par terre !
Marcus Miller Woody Allen est donc *vraiment* Woody Allen…
Herbie Hancock Oh, absolument ! Il débordait d'angoisse. Je ne savais pas à cette époque qu'il aimait le jazz. Je suppose qu'il devait être content d'avoir des musiciens comme nous en première partie. Mais attention : nous n'étions que le *back up band* de la première partie, rien d'autre ! *[Rires.]* La star, c'était Judy. Si c'était bien payé ? Naaa… J'avais dit oui pour Clark *[Terry]*, c'était au tarif syndical. Après le second set, Miles est venu, et on a un peu marché dehors ensemble. J'avais envie de m'excuser pour ce qu'il venait d'entendre, mais j'ai préféré ne rien dire ! Puis il m'a proposé de me ramener chez moi : *« Tu sais, j'ai une voiture… – Oh, Miles, j'adorerais la voir, mais je viens justement de m'en acheter une, et… – Ouais, mais ce n'est pas une Ferrari… – Heu, non, ce n'est pas une Ferrari, mais elle n'est pas mal quand même tu sais. »* Comme il était intrigué, il m'a accompagné jusqu'à ma voiture : *« Voilà, Miles, c'est celle-là. »* Il l'a regardée d'un air dédaigneux : *« C'est mignon. »* [Rires.] Quelques minutes plus tard, on s'est retrouvé à attendre au même feu rouge tous les deux dans nos voitures. Tiens, je ne me souviens plus si j'avais la capote relevée ou non… Quoi qu'il en soit, quand le feu est passé au vert, Miles s'est mis à faire vrombir son moteur. Je savais qu'il allait faire ça, je savais qu'il allait écraser le champignon pour m'impressionner ! Du coup j'ai fait la même chose, et on a foncé jusqu'au prochain feu. Je suis arrivé le premier, largement. À cette époque, je fumais encore, et j'en ai allumé une tranquillement *[Marcus et Wayne se tordent de rire]*, j'ai baissé la vitre, et Miles m'a dit : *« C'est quoi ça ? – C'est une AC Cobra. – Débarrasse-t'en ! – Pourquoi ?! – C'est trop dangereux ! »* Puis il a continué de rouler. J'étais super content, je l'avais eu !
Marcus Miller Une AC Cobra, c'était une sorte de dragster, non ?
Herbie Hancock Je l'ai toujours, elle est dans un garage à Santa Monica. Un mécanicien s'en occupe. Je l'avais payée 6000 dollars à l'époque. Une Cadillac en coûtait 8000.
Marcus Miller Avec tes royalties de *Watermelon Man* je suppose. Dites, la conversation prend un tour que Miles aurait aimé… Cela dit, Miles ne conduisait pas très bien, mais il avait des belles voitures !
Herbie Hancock J'avais juste 23 ans à cette époque. C'est Donald Byrd, qui avait une Jaguar, une Type E, Mk 3.8. C'est lui qui m'a parlé de l'AC Cobra, qu'elle avait battu des Ferrari dans des courses, et qu'il en existait des versions pour la route. Il m'a conseillé un vendeur dans Manhattan : *« Tu veux y aller ? – Ben ouais, pourquoi pas. »* Je ne pensais pas en acheter une, je voulais juste regarder. Donc, je suis allé au magasin. Bon, à cette époque, je vivais dans le Bronx, et…
Marcus Miller …tu vivais dans une cité, hein ? Ah ah ah !
Herbie Hancock Exactement. L'année d'avant, je gagnais 5000 dollars… par an ! *[Rires.]* Le magasin n'était pas loin du Birdland. Quand je suis entré, le vendeur ne m'a même pas regardé. Il faisait semblant de ne pas me voir. Pourtant il n'y avait personne d'autre dans le magasin. *« Hem, excusez-moi, je crois savoir que vous avez des AC Cobra, non ? »* Il m'a répondu oui, toujours sans me regarder.
Marcus Miller Je vois le genre…
Herbie Hancock Un type blanc, avec une chemise blanche, une cravate. J'ai attendu qu'il me dise où elle était. Toujours sans me regarder, il a pointé une direction. Ça me rendait dingue ! Je me suis approché de la voiture, j'ai mis un petit coup de pied dans les pneus, comme on fait, quoi. *[Rires.]* J'étais vraiment énervé. Je suis revenu vers lui : *« Je voudrais l'acheter. »* Il s'est relevé : *« Vous savez combien coûte cette voiture ? – Ouais, 6 000 dollars. Je vous apporterai le cash demain. »* Puis je suis sorti, sans ajouter un mot. Quand je suis revenu, j'avais mis un beau costume, j'étais accompagné par Donald *[Byrd]*, on est arrivé dans sa Jag'.
Marcus Miller Le vendeur a dû se dire : *« Tiens, des nègres intéressants. » [Rires]*
Herbie Hancock Ouais, ouais… Le propriétaire du magasin est descendu, m'a serré la main. D'un seul coup, j'avais le traitement royal. J'ai signé les papiers. Entre temps, Jimmy Heath était arrivé. Et hop, il a essayé ma voiture avec l'un des mécaniciens, avant même que je sois moi-même entré dedans ! Et Jimmy Owens a débarqué à son tour ! Bon, au bout d'un moment, j'ai dit : *« Oh, eh, les gars, est-ce que je pourrais essayer* ma *voiture ? »* Je suis monté dedans, avec le mécanicien, qui était resté au volant. Il m'a d'abord conseillé de mettre ma ceinture. Elle avait plusieurs points d'ancrage, comme dans les voitures de course. Le mec a appuyé sur l'accélérateur, et on s'est envolé ! J'étais scotché dans le siège. Pour rentrer, j'ai préféré donner les clés à Donald, de peur de ne pas savoir la conduire. *« Ok, prend ma Jaguar Herbie, et vas-y mou… »* Donald conduisait super bien, il savait même piloter des avions…
Wayne Shorter Percy Heath aussi conduisait des voitures de sport.
Marcus Miller Tu n'avais pas encore le courage de conduire la voiture que tu venais juste d'acheter ? C'est génial ! *[Rires.]*
Herbie Hancock Il m'a fallu plusieurs semaines pour me décider ! J'avais peur ! Je l'ai d'abord mise dans un garage, et chaque jour je m'installais à l'intérieur.
Wayne Shorter Tu faisais vroum, vroum, vroum ?
Herbie Hancock Oui, exactement ! Je faisais tous les bruits en tournant le volant. Ah ah ah !

Les petites cuillères des cafés rythment désormais la conversation. Miles en est toujours le sujet principal, mais nous voilà dans les années 1970.
Herbie Hancock Je sais qu'on raconte que pendant la période où Miles s'est retiré *[entre 1976 et 1981, NDR]*, il n'aurait pas joué une seule note de trompette. Pour en avoir le cœur net, j'ai fini par lui demander. Après son comeback, je trouvais qu'au bout d'un certain temps sa technique

> *À cette époque, je fumais encore, et j'en ai allumé une tranquillement. J'ai baissé la vitre, et Miles m'a dit : « C'est quoi ça ?! - C'est une AC Cobra. - Débarrasse-t'en ! - Pourquoi ?! - C'est trop dangereux ! »*
> *Herbie Hancock.*

PHOTO : X/DR

L'Anglo-Américaine AC Cobra et son fameux moteur V8.

était encore meilleure qu'à l'époque où on jouait avec lui. Si, si, je le pense vraiment ! Il pouvait jouer des notes plus aigues, en tout cas c'est ce que j'entendais. J'en ai parlé à Eddie Henderson : *« Tu crois vraiment que c'est possible que Miles rejoue, à cet âge, après avoir cessé de jouer pendant plusieurs années ? – S'il n'a vraiment pas touché à sa trompette, impossible. »* Pourtant, il est revenu, et il rejouait. Alors j'ai donc fini par lui demander : *« Comment as-tu fait ça, Miles ? Tu n'as vraiment pas joué du tout de trompette ? »* Il m'a répondu : *« Juste l'embouchure, Herbie, l'embouchure. »* Je suis sûr que c'est vrai. Je veux vraiment le croire.

Wayne Shorter J'ai une embouchure de Miles. Il l'avait donnée à Wallace Roney, et Wallace me l'a donnée. Je ne sais pas pourquoi, mais ça me fait penser à l'époque de Weather Report. Un jour où l'on jouait à New York, Miles était venu nous voir en coulisse, et les gens de la salle ne savaient même pas qui c'était ! *« Il y a un type qui veut vous voir, on le laisse entrer ? Il dit qu'il s'appelle Miles. – Mais c'est Miiiiiles, laissez-le entrer tout de suite ! »* Il m'a appelé cette nuit-là, à trois heures du matin, pour me faire écouter de la musique au téléphone pendant une heure. Il passait des morceaux : *« Ça, tu aimes ? – Mmm, non, t'as pas autre chose ? – Ok, et ça alors ? »* Incroyable.

Marcus Miller Quand je suis allé chez lui, la première fois, il était en train de jouer un morceau au piano. J'ai regardé la partition, et c'était un truc de toi, Wayne. Un morceau que tu lui avais écrit spécialement. Miles en était fier : *« C'est Wayne qui m'a envoyé ça. »* Tu t'en souviens ?

Wayne Shorter Non, mais ça me dit quelque chose.

Herbie Hancock Quand je suis allé chez lui pour la première fois, pensant que j'allais auditionner pour faire partie du groupe, il y avait déjà *Seven Steps To Heaven* qui traînait sur une partition, mais aussi deux autres morceaux, et des arrangements de Gil Evans.

Marcus Miller Vraiment ? Ouaouuuh ! Je me souviens d'une autre visite chez Miles, l'une des premières aussi. Après que j'aie frappé à la porte, une femme à l'accent allemand m'a ouvert : *« Ah oui, vous êtes le jeune bassiste, Miles vous attend, il est là-haut. »* Je monte donc à l'étage, et Miles était avec une autre femme. On avait enregistré la veille, il était en train d'écouter la bande. *« Viens là Marcus, écoute ça ! »* Il appuyait sur les touches, start, stop, avance rapide… Puis, au bout d'une demie heure, il se tourne soudain vers moi et me demande, l'air interloqué : *« Au fait, comment es-tu entré là ?! » [Rires.]* J'ai répondu : *« Ben, la dame allemande m'a laissé entrer. – Ok, je vois… Comment sais-tu qu'elle est allemande ? Tu te l'es faite, c'est ça hein, Marcus ? » [Rires énormes.]* J'ai rigolé. Il a repris : *« Non, je suis sérieux ! – Mais non Miles, elle m'a ouvert la porte, c'est tout, et m'a dit de monter. »*

Herbie Hancock *[Parlant doucement]* Il avait pris des trucs, hein ? Il planait.

Marcus Miller Ouais, je crois, mais je ne savais pas à l'époque. Du coup, il a appelé la dame et l'a engueulée ! *« Hé, dis donc, ça ne va pas de te taper mes musiciens ! »*

Herbie Hancock Ah ah aaah ! Noooon...

Marcus Miller Je vous jure que c'est vrai ! Du coup, ça l'a mis de mauvaise humeur. Je suis parti, en lui disant que je reviendrais le lendemain.

Herbie Hancock Pour revenir à cette période de silence. Il n'allait pas bien du tout. C'était le chaos. Je me suis d'abord demandé s'il reviendrait un jour, et surtout s'il allait en être capable. Il était dans une période si sombre... Mais Cicely *[Tyson]* l'a aidé. Avec beaucoup d'amour je crois.

Un coup d'œil sur la montre : l'aiguille se balade autour de minuit. Craignant que nos amis aient subitement envie d'aller passer une nuit de sommeil bien méritée avant de donner leur concert, le lendemain, sur la grande scène de théâtre antique de Vienne, nous faisons un bond dans le temps, pour nous retrouver en juillet 1991 à La Villette pour l'ultime concert parisien de Miles Davis.

Wayne Shorter À Montreux, quelques jours plus tôt, quand il a participé à cet hommage à la musique de Gil Evans, il m'a confié : *« Tu sais, Wayne, je me demande ce que ça pourrait donner si on se retrouvait tous ensemble, d'égal à égal, et que chacun apporte ses expériences des années passées, de Weather Report, des Headhunters, tout ça… J'aimerais bien voir ce que ça donnerait. »* Il ne m'a pas précisé avec qui il voulait jouer exactement, mais on sentait qu'il voulait refaire quelque chose. Je crois qu'il voulait que l'on mélange nos histoires avec la sienne…

Marcus Miller Je n'étais pas à La Villette, et je ne sais toujours pas pourquoi. J'ai dû décider que j'avais quelque chose d'encore plus important à faire que d'y être. Si ma mémoire est bonne, j'étais en train de travailler en studio et les délais étaient incompressibles.

Herbie Hancock Une musique de film ou un truc comme ça, non ?

Marcus Miller Oui, sans doute.

Herbie Hancock Tout le monde était content de voir Miles, sincèrement. Il avait laissé la porte de sa loge ouverte. Il se sentait bien. Quand j'ai imité son son de trompette avec mon clavier ? C'était pour le fun ! Le fun !

Marcus Miller C'était trop drôle.

Herbie Hancock Franchement, je voulais juste jouer deux ou trois notes, pas plus.

Marcus Miller Tu voulais surtout voir la tête qu'il ferait en se retournant vers toi !

Herbie Hancock Oui ! Je me suis senti libre de faire ça, je n'avais pas besoin de lui demander sa permission *[agacé]*. Il n'y avait aucun jugement de ma part.

Marcus Miller Il n'était plus tout à fait le même en 1991, il avait vraiment changé. Je *savais* qu'il était vraiment comme ça. Je m'étais souvent dit : *« Comment Miles peut-il jouer des ballades comme il le fait et ne pas avoir, au fond, une profonde sensiblité ? »* Je crois qu'à la fin de sa vie, soudainement, il a commencé à comprendre qui il était *vraiment*. Il n'avait jamais regardé en arrière, ok, mais imaginez un peu : cinquante ans de musique derrière soi. Avoir changé le monde comme il l'a fait. On ne peut pas regarder en arrière aussi souvent qu'on l'imagine, donc… Mais c'est forcément intimidant.

Herbie Hancock Ce n'est pas toujours facile d'être conscient que l'on est en train de changer le monde.

Marcus Miller C'est vrai, tu as raison, car tu n'es pas là quand on parle de ton influence, donc tu n'es pas influencé.

Herbie Hancock Tu peux vouloir changer le monde… Ta perception est basée sur le fait de donner, pas de recevoir. Le plus bel héritage de Miles, ce sont tous les musiciens avec lesquels il a partagé sa vie – je veux dire : *vraiment* partagé.

Un immense merci à Jean-Paul Boutellier, Bernard Dulau, Bibi Green, Marc Sénéchal et Carolina Shorter, sans qui cette interview et la séance photo n'auraient pas pu avoir lieu.

CINÉMA Le 6 juillet à Vienne (Église Saint-André-le-Haut), à 14 heures puis à 16 heures, projection du film du concert de Miles Davis du 1er juillet 1991 à Jazz À Vienne, puis du concert "Tribute to Miles" du 12 juillet 2011 avec Herbie Hancock, Marcus Miller et Wayne Shorter, les deux réalisés par Patrick Savey, en présence de Jean-Paul Boutellier. Entrée libre.

Repères

1933 Naissance, le 25 août, de Wayne Shorter à Newark (New Jersey).

1940 Naissance, le 12 avril, d'Herbie Hancock à Chicago (Illinois).

1959 Naissance, le 14 juin, de Marcus Miller à Brooklyn (New York).

1959 Wayne Shorter rejoint les Jazz Messengers d'Art Blakey. Premier album : "Introducing Wayne Shorter" (Vee Jay).

1962 Sortie du premier 33-tours d'Herbie Hancock sur Blue Note, "Takin' Off".

1964 Wayne Shorter rejoint le quintette de Miles Davis, un an après Herbie Hancock.

1970 Wayne Shorter fonde Weather Report avec Joe Zawinul.

1970 Herbie Hancock enregistre "Head Hunters" (Columbia).

1977 Avec Freddie Hubbard, Ron Carter et Tony Williams, Wayne Shorter et Herbie Hancock lancent le V.S.O.P.

1981 Marcus Miller joue avec Miles Davis.

1983 Le 45-tours hip-hop *Rockit* d'Herbie Hancock est un succès mondial. Sortie du premier disque de Marcus Miller, "Suddendly" (Warner Bros. Records).

1993 Premier CD instrumental de Marcus Miller, "The Sun Don't Lie" (Dreyfus Jazz).

1997 Wayne Shorter et Herbie Hancock enregistrent "1+1" en duo (Verve).

2002 Herbie Hancock gagne le Grammy Award du meilleur disque de l'année avec "River : The Joni Letter" (Verve).

NEW MORNING

FESTIVAL ALL STARS

FOR

PEACE AND LOVE

Me/29

ZYMUTH (Brésil)

Le cultissime trio jazz-funk brésilien Azymuth est de retour

Je/30

TECHNOBRASS + LGMX

TechnoBrass c'est l'énergie de la musique électro jouée live par 3 musiciens

Ve/01

UPITER & OKWESS

Nouvel album : « Na Kozonga »

Explosif ! Bombe d'énergie. Le Général Rebelle et ses artificiers puisent à tous les rythmes du Congo pour révéler leurs super pouvoirs

Me/06

SAIAH SHARKEY

Isaiah Sharkey (G, V), Tim Tribitt (Cl), Maurice Fitzgerald (Bs), Eric Johnson (Bt)

Le guitariste et chanteur ISAIAH SHARKEY est un phénomène !

Je/07

AMIKREST

Echos dubs, blues du désert, voix hypnotiques et même art-rock sont mêlés intimement dans une approche très personnelle de la musique touareg.

Ve/08

JULIAN LAGE TRIO

Julian Lage (G), Jorge Roeder (Ctb), Dave King (Bt)

L'enfant prodige de la six cordes, l'une des voix les plus originales de la guitare jazz.

Lu/11

RON CARTER FOURSIGHT QUARTET

Ron Carter (Ctb), Jimmy Greene (Sax), Renee

Ma/12

ILLY COBHAM (Bt) RANDY BRECKER (tp) BILL EVANS (Sx)

NIELS LAN DOKY (P), LINLEY MARTHE (B)

Les plus grandes légendes du jazz réunies !

Me/13

ELVON LAMARR ORGAN TRIO

Quelques Lamarr (Org), Jimmy James (G), Dan Weiss (Bt)

L'orgue à son sommet.

Ve/15

KENNY BARRON TRIO

Kenny Barron (P), Kiyoshi Kitagawa (Cb), Willie Jones III (Bt)

Dernière légende du piano jazz, monstre sacré, la venue de Kenny Barron est un événement

Sa/16

HYPNOTIC BRASS ENSEMBLE

Entre fanfare et brass band, le groupe nous invite à revivre le jazz des années 60/70 et à transpirer sur leurs rythmes funk, r'n'b et soul.

Lu/18

JOEY ALEXANDER

Le prodige Joey Alexander a de l'or dans les mains !

Ma/19

MARINA SENA

Il coule chez Marina Sena un flot typiquement brésilien qui est difficile à définir.

Me/20

EMMANUEL WILKINS

« THE 7TH HAND »

A tout juste 24 ans, Immanuel Wilkins est l'un des saxophonistes les plus en vue de sa génération.

Je/21

THE NEW POWER GENERATION

celebrating PRINCE ! Le groupe qui a accompagné Prince à longtemps recrée exactement la musique du Purple One. Un concert exceptionnel, 12 ans presque jour pour jour après l'ultime concert légendaire de Prince himself au Rue Morning.

Ve/22

SILVA

Il est impossible d'écrire sur l'histoire de la musique brésilienne de ces dernières années sans mentionner le chanteur et compositeur Silva.

Lu/25

JOHN SCOFIELD

Yankee Go Home!

John Scofield (G), Vicente Archer (Ctb), Joe Cowherd (P), Josh Dion (Bt)

Nouveau projet de ce guitariste majeur dans l'histoire du jazz, avec un quartet très groovy qui rendra hommage aux standards rock et jazz américains.

Me/27

DA NIELSEN & THE FUNKBOTS

La bassiste de Prince avec son style virtuose entre slaps funky et grooves poussés...

Je/28

J.P. BIMENI & THE BLACK BELTS

Apôtre de la soul, du rhythm & blues et du dieu Otis Redding

Ve/29

LAKECIA BENJAMIN

« Pursuance : The Coltranes »

Lakecia Benjamin (Sax), Ivan Taylor (Bs), Victor Gould (P), E.J. Strickland (Bt)

Sa/30

TOO MANY ZOOZ

Too Many Zooz est un phénomène né dans les entrailles du métro New Yorkais.

TSFJAZZ RADIO nova 101.5FM

Retrouvez le programme complet sur newmorning.com et sur l'app New Morning Radio

les disques

LES CHOCS >>>

CHOC jazz magazine

NOS 12 CHOCS DE JUIN

Page 49
- Jean-Pierre Jullian

Page 50
- Danilo Peréz
- Gregory Porter
- Brave New World Trio

Page 52
- Imperial Quartet
- Quentin Ghomari
- Elvin Bironien
- One Shot

Page 54
- Flash Pig
- David Virelles
- Uzeb
- Flavio Boltro Fabio Giachino

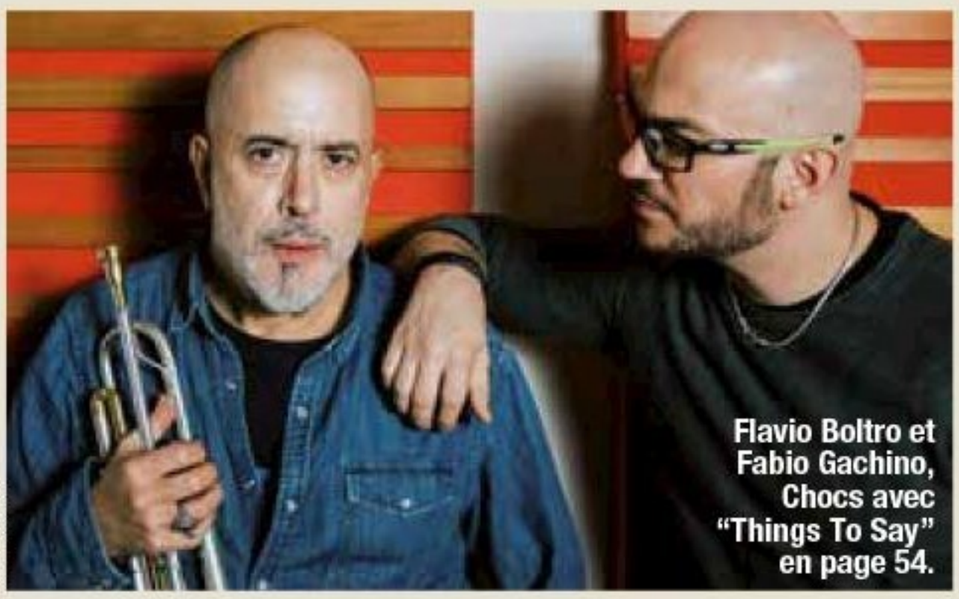


PHOTO : X/DR

Flavio Boltro et Fabio Gachino, Chocs avec "Things To Say" en page 54.

Jean-Pierre Jullian Quintet
Forêt Lacandone

1 CD Mazeto Square / Les Allumés du Jazz

NOUVEAUTÉ. Base du mouvement zapatiste, la forêt pluviale des Mayas lacandons est un réservoir de mythes et de réalités, un faisceau de sens et de sons que le Quintet de Jean-Pierre Jullian est parvenu à traduire dans la langue du jazz le plus luxuriant.

Paysage secret, verdoyant et ombreux, la jungle du Chiapas, au Sud du Mexique, est le domaine du sous-commandant Marcos depuis le début des années 1990. Cette forêt enracinée dans la culture des Lacandons, proche de celle de leurs ancêtres précolombiens, regorge de ●●●

ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS LES CHRONIQUES DE DISQUES

acc accordéon
afl flûte alto
arr arrangements
as saxophone alto
b contrebasse
bars saxophone baryton
bcl clarinette basse
bjo banjo
bs saxophone basse
bsn basson
btb trombone basse
bu bugle
cello violoncelle
cl clarinette
cla claviers, synthétiseurs
cnt cornet
comp composition
cor cor
dir direction
dm batterie
elb basse électrique
elg guitare électrique
elp piano électrique
elec effets électroniques
fl flûte
g guitare
htb hautbois
hca harmonica
hp harpe
mar marimba
org orgue
p piano
perc percussions
plt platines
prod production
prog programmation
ss saxophone soprano
ssn saxophone sopranino
tb trombone
tp trompette
ts saxophone ténor
tu tuba
vib vibraphone
vln violon
voc chant
vtb trombone à pistons

●●● signes. D'une profondeur insondable, ce refuge de toucans, de singes hurleurs et de rebelles s'explore différemment dès lors que l'on possède l'oreille d'un compositeur éclairé.

Attentif à la mythologie aztèque, Jean-Pierre Jullian délivre une partition en seize mouvements qui fait de cette forêt un lieu de profusion imaginaire, un enchevêtrement de gestes musicaux singulièrement envoûtants.
Et ce sont trois tableaux, plus suggestifs que descriptifs, qui dégagent de l'épineux décor des saccades imitant des courses, des halètements, des clameurs animales, le cache-cache de présences furtives, une atmosphère de lueurs sourdes dans une circulation de couleurs teintées de flûte frissonnante, de vibraphone jouant la pluie, de saxophone abritant les ténèbres, de contrebasse réverbérant un tremblement cosmique.

Grâce à une vieille familiarité avec Claude Tchamitchian, Étienne Lecomte, Tom Gareil et Guillaume Orti, souvent associés à des projets de scènes ou d'enregistrements, le batteur-compositeur fluide et aérien survole la canopée à la manière d'un Quetzalcoatl *[divinité aux allures de dragon, NDLR]* capable de nous transporter de l'inconnu vers la beauté. **Guy Darol**

Jean-Pierre Jullian (dm, comp, dir), Claude Tchamitchian (b), Guillaume Orti (as, bars), Tom Gareil (vib, mar), Étienne Lecomte (flûtes traversière, basse et piccolo). Pernes-les-Fontaines, Studios La Buissonne, 6-9 décembre 2021 et 7 février 2022.

PHOTO : X/DR

Jean-Pierre Jullian

Danilo Peréz & The Global Messengers
Crisálida

1 CD Mack Avenue / Pias

NOUVEAUTÉ. Dans son douzième album en leader, le pianiste panaméen met son art au service d'une réflexion sur les temps présents. Le résultat est puissant, généreux, finement composé et interprété par un superbe collectif.

"Crisálida" suggère que nous traversons une période de transition qui impose des décisions collectives, où la musique peut projeter sa lumière et ses vibrations positives à travers les parois de verre qui nous séparent. Une interpellation qui s'incarne en deux suites, *La Muralla (Glass Walls*) et *Fronteras (Borders)* dont la composition répond aux commandes de différentes institutions ou festivals (comme le Panama Jazz Festival en 2019). À la tête des Global Messengers – anciens élèves du Berklee Global Jazz Institute qu'il a fondé – le pianiste et compositeur s'appuie sur une variété d'usages vocaux (voix soliste chantée ou parlée, rap, chœur d'enfants) et une richesse phénoménale de ressources instrumentales où cohabitent le maître cubain des tambours batá Román Díaz, le percussionniste originaire de Jérusalem Tareq Rantisi, à l'arsenal illimité, ou encore le violoniste et chanteur irako-jordanien Layth Sidiq. La vocaliste (qui signe plusieurs textes) Farayi Malek impose son timbre et sa présence solaire. L'écriture est très précise sans jamais brider l'expressivité des interprètes et l'instrumentation par touches successives est compensée par l'unité thématique d'un mouvement à l'autre. Un feu d'artifices de rythmes et de couleurs savamment dosé (et ponctué au piano) par le leader, qui est une réjouissante rencontre entre les idiomes. **Vincent Cotro**

Danilo Pérez (p, comp), Farayi Malek, Patricia Zárate Pérez, Erini (voc), Vasilis Koslas (laouto), Layth Sidiq (vln, voc), Naseem Alatrash (cello), Tareq Rantisi (perc), Faris Ishaq (ney), Román Díaz (batá), Kalesma Children Choir of The Ark of the World. Boston, Berklee College of Music.

Gregory Porter
Water

1 CD Blue Note / Universal

RÉÉDITION. Jadis Révélation, aujourd'hui Choc : dix ans après, l'émotion est toujours aussi forte de réentendre la naissance discographique de celui qui est devenu l'un des phares du jazz vocal et mondial du XXIème siècle.

Paru à l'origine sur le label Motéma, le premier album du natif de Sacaramento en Californie nous revient dans le plus simple apparat, un digipack identique quasiment en tous points à sa première sortie en 2010. Pas d'édition spéciale avec livret enrichi d'anecdotes ou morceaux bonus comme sa consœur Norah Jones il y a peu, mais la force de "Water" est aussi grande qu'au premier jour, quand derrière cette pochette dont la sobriété confine à la timidité, où le chanteur apparaît à contre-jour, sans projeter encore toute la classe solaire qu'on lui connaît depuis, les jazzfans découvraient la musique qui annonçait la venue d'un géant au cœur tendre, à la voix d'or (*Feeling Good*, a capella, donne des frissons) à la plume impossible à ignorer, terriblement efficace mais toujours subtile. Le charme opère dès l'ouverture avec *Illusion* d'une fragilité désarmante, pour ne plus nous quitter, ni dans son interprétation des standards (*Skylark* et *But Beautiful* lui vont à merveille) ni quand il montre l'étendue de sa palette de compositon qui atteint son zénith avec la *protest song* et classique instantané *1960 What ?*. On n'avait pas encore tout entendu de Gregory Porter, mais on se doutait déjà que ce chanteur hors du commun avait encore de belles pages à écrire et des sommets à atteindre. C'est chose faite, mais "Water" reste une source de cette magie sonore que savent distiller les plus grands. **Yazid Kouloughli**

Gregory Porter (voc, arr, comp), Chip Crawford (p, arr), Kamau Kenyatta (arr), Aaron James (b), Emanuel Harold, Chuck McPherson (dm), Melvin Vines, Curtis Taylor, Kafele Bandele (tp), Yosuke Sato, James Spaulding (as), Robert Stringer (tb). Brooklyn, 58 North Six Media Lab, 19-20 août 2009.

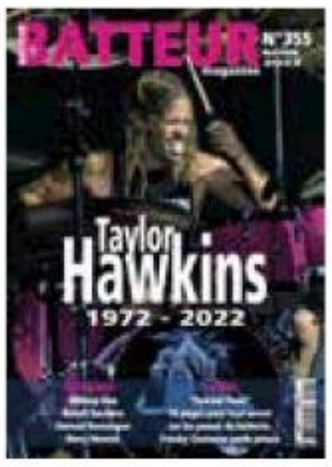
Brave New World Trio
Seriana Promethea

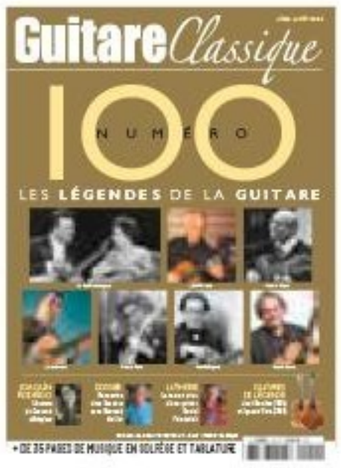
1 CD Intakt Records / Orkhestra

NOUVEAUTÉ. Avec plus de quarante cinq ans de carrière, le saxophoniste David Murray a réalisé un nombre sidérant d'albums et multiplié les rencontres musicales en s'aventurant vers des horizons vastes et variés, en collaborant toujours avec des musiciens de premier ordre.

À 67 ans, toujours en grande forme, le leader n'a plus rien à prouver et il ne lui reste plus qu'à se faire plaisir avec le souci du partage. Il s'est donc entouré de Brad Jones et Hamid Drake pour former ce Brave New World Trio soudé par une entente quasi télépathique. Ils sont de la même génération, s'apprécient et se connaissent si bien qu'on imagine qu'ils n'ont pas beaucoup eu besoin de se parler. Un trio sans instrument harmonique, saxophone ténor (ou clarinette basse sur un titre), contrebasse, batterie, comme au bon vieux temps de Sonny Rollins. Ils brassent toutes les musiques afro-américaines avec brio, du jazz au blues en passant par la soul et les musiques latines qui s'entremêlent avec bonheur. Le long des huit titres de l'album, le plaisir s'installe et perdure autour d'une musique organique, expressive et intense, qui s'imprègne en nous et ne nous lâche pas. Tout est jouissif dans "Seriana Promethea" dont David Murray a composé la quasi intégralité en laissant beaucoup d'espace à ses deux compères. Le répertoire propose différents climats et tempi qui tissent une toile toujours cohérente. Les fans de Sly & The Family Stone seront ravis par la relecture surprenante du fameux *If You Want Me To Stay*, tiré de l'album "Fresh". On apprécie aussi la reprise instrumentale de *Necktar*, créé deux ans auparavant avec la complicité du chanteur et percussionniste Kahil El'Zabar. Une musique sincère, profonde et émouvante. **Lionel Eskenazi**

David Murray (ts, bcl), Brad Jones (b), Hamid Drake (dm). Winterthur (Suisse), novembre 2021.



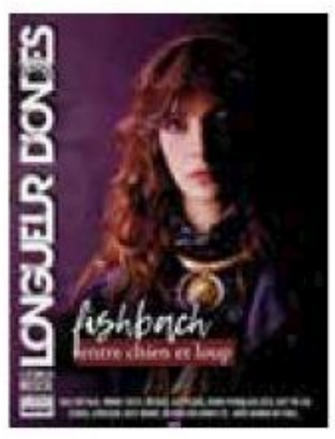


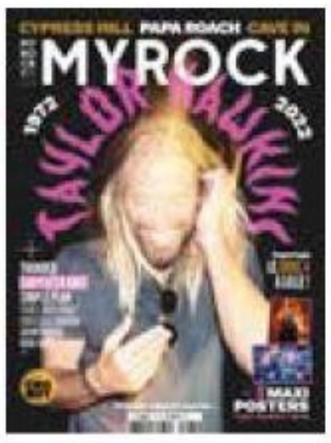
POUR UNE PRESSE ÉCRITE MUSICALE, DIVERSIFIÉE, FRANÇAISE ET INDÉPENDANTE.

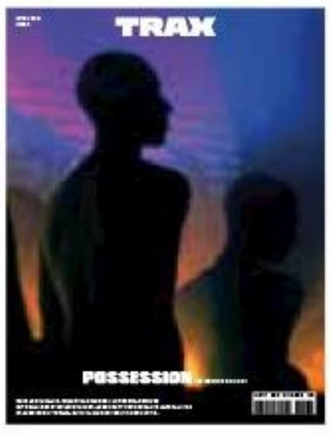
LA PRESSE ÉCRITE MUSICALE

LISEZ-LA !

OÙ VOUS VOULEZ, QUAND VOUS VOULEZ...







À L'INITIATIVE DE KR MUSIC.
AVEC LA PARTICIPATION DE ROLLING STONE FRANCE, BLUES ETC, EDITIONS DE LA ROSACE, COMBAT, EDITIONS BGO, KOMAKINO PUBLISHING, SONO MÉDIA, SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES, MVM EDITIONS, LA LETTRE DU MUSICIEN, ACCFA, DETROIT MEDIA/ SOPRESS, TRAX MAGAZINE, JAZZ & CO, GRANDS MALADES EDITIONS, DJ MAG SARL, LYRIC MEDIA SAS, SOUL BAG ET NOISE PUBLISHING.

LES CHOCS >>>

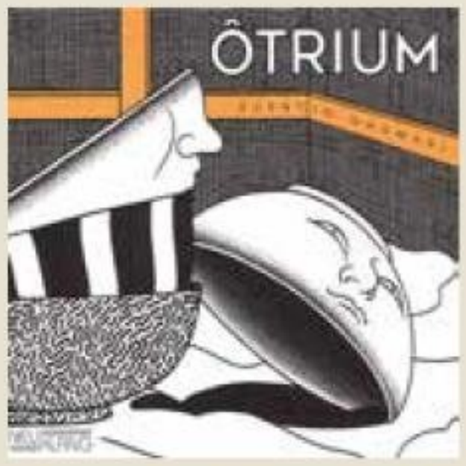
Imperial Quartet
All Indians

1 CD Compagnie Imperial / Inouïe Distribution

NOUVEAUTÉ. Le quatrième disque de l'Imperial Quartet éblouit par sa vitalité. Les quatre musiciens ont puisé dans la glaise rythmique du delta du Mississippi la matière d'une Louisiane rêvée, mais sans doute pas si loin de la réalité, où les cultures se mélangent tambour battant.

Voilà un disque ancré dans le rythme. Il se barbouille de rythmes, un peu comme des enfants qui jouent avec de la peinture. Quels rythmes ? Ceux des processions, des marches, des défilés, de la danse du côté de Bâton Rouge ou de la Nouvelle-Orléans. Rythmes indiens, africains ou européens, par exemple à travers la culture cajun, lointains descendants des colons Français du XVIIIe siècle et la musique zydeco, que l'on retrouve dans le deuxième morceau, *Zydeco Blues*. Dans cet humus rythmique mélangé, créolisé, métissé, c'est donc la section rythmique, une fois n'est pas coutume, que l'on a envie de mettre en avant. Quel drive de la part de Joachim Florent ! Il emmène tout le monde avec la férocité implacable d'un chef pirate montant à l'abordage. Le reste de l'équipage s'engouffre derrière lui. A commencer par le batteur Antonin Leymarie, dont on sent que les fûts sont frottés de rythmes africains. Dans *Procession*, il est extraordinaire : d'abord caché dans l'ombre, il donne progressivement de l'ampleur à son jeu. Les deux saxophonistes ne leur laissent pas leur part. On entend du Albert Ayler et du Gato Barbieri chez Gérald Chevillon. L'alto de Damien Sabatier a des envolées magnifiques notamment dans les atmosphères de danse (par exemple *Bâton Rouge*). Ils mêlent des riffs puissants, martelés, qui creusent le rythme, au bord de la transe. **Jean-François Mondot**

Damien Sabatier (as), Gérald Chevillon (ts), Joachim Florent (b), Antonin Leymarie (dm). Pernes-les-Fontaines, décembre 2021.



Quentin Ghomari
Ôtrium

1 CD Neuklang / Big Wax

NOUVEAUTÉ. Le trompettiste a profité du confinement pour donner libre cours à son imagination. Le nom du programme qui en a résulté est une contraction de "trio" et du mot latin "Otium" désignant l'oisiveté créative. Et la créativité aura bien été au rendez-vous.

Les premières notes (*Knock Knock*) évoquent quelque hoquet de trompes africaines. S'ensuit un swing profond – de ce genre de légèreté qui a du poids – porté par d'impressionnants Yoni Zelnik et Antoine Paganotti. La trompette a la chaleur du bugle et des grâces de danseur de rue, son lyrisme est sans entrave. Lorsqu'elle *growle* sur le titre suivant, on pense à Lester Bowie… Mais à qui est dédié ce *Kenny & Jim* ? Kenny Wheeler qu'évoquent certaines chandelles stratosphériques, mais Jim ? Le titre 7 est explicite – *Charms Of Miles's Skies* –, mais l'écoute révèle un hommage fort distancié. Car au fil des titres qui ont précédé, une parenté s'est imposée : Don Cherry (dont Miles Davis, d'abord dédaigneux, avait fini par dire au tournant des seventies qu'il s'en approchait). C'est un genre de plaisir retrouvé qui nous renvoie à "Complete Communion" (*Joe L'Invisible*) et aux duos "Mu" avec Ed Blackwell (*Minute Call*). Mais de même que l'on ne saurait réduire Paganotti à ce dernier (ni Yoni Zelnik à Charlie Haden que sa manière économe évoque pourtant), Quentin Ghomari n'évoque le clochard céleste à la trompette de poche qu'au travers un patrimoine merveilleux allant de Booker Little à Dave Douglas en passant peut-être par Johnny Coles et Jimmy Owens, voire quelque joueur trompe *broto* entendu sur un disque de collectage. Et cet "Ôtrium" que l'on avait d'abord trouvé amusant, on ne sait bientôt plus s'en passer. **Franck Bergerot**

Quentin Ghomari (tp), Yoni Zelnik (b), Antoine Paganotti (dm). Villetaneuse, Midi Live, les 13 et 14 décembre 2021.

Elvin Bironien
Lueurs

1 CD Bizon'Art / Inouïe Distribution

NOUVEAUTÉ. Accompagné de formidables complices, le bassiste-compositeur signe un album vibrant et envoûtant d'une musique originale et sensuelle, hypnotique et poétique.

Elvin Bironien est le parfait représentant de la nouvelle génération du jazz français. Issu d'une famille métissée, il a grandi dans la région toulousaine en écoutant toutes sortes de musiques avant d'apprendre la basse électrique en autodidacte et de s'intéresser à la culture créole et caribéenne. Surtout, il a multiplié les expériences dans tous les styles en jouant avec une foule d'artistes, ce qui lui a permis d'élargir son horizon et de creuser son sillon. Et c'est riche de ce patrimoine et de ces rencontres qu'il a signé un premier album sous son nom à 30 ans, en 2016. "Lueurs", son successeur, a tout pour marquer les esprits. Merveilleusement accompagné par de formidables complices – notamment son vieil ami pianiste Grégory Privat –, le bassiste y propose une musique ouverte, sans étiquette, qui puise dans toutes ses influences avec une patte vraiment très personnelle. Sans jamais mettre sa virtuosité en avant, il signe des compositions très originales qui se distinguent par un groove terrible, des mélodies limpides, des arrangements raffinés et de nombreuses trouvailles évoquant aussi bien les Antilles que les musiques urbaines. Il y a beaucoup de liberté, d'inventivité, de sensibilité et de sensualité dans cet ensemble félin, tendre et lumineux qui surprend par sa maturité. Ricardo Izquierdo, Grégory Privat et Tilo Bertholo sont impressionnants de souplesse et de justesse, tandis que la voix d'Érik Pédurand ajoute une touche délicieusement poétique au climat onirique qui irradie. Un album magique qui s'écoute en boucle. **Félix Marciano**

Elvin Bironien (elb, g), Ricardo Izquierdo (ts), Grégory Privat (elp, cla), Laurent Emmanuel "Tilo" Bertholo (dm) + Érik Pédurand (voc). Alfortville , Studio du Regard, septembre 2021.

One Shot
À James

1 CD Le Triton / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Pour célébrer la mémoire de leur guitariste disparu, les quatre membres du groupe emblématique livrent un concert enflammé d'une rare intensité.

À la fin des années 1990, le guitariste James Mac Gaw, le pianiste Emmanuel Borghi et le bassiste Philippe Bussonnet – alors dans Magma – s'unissaient avec le batteur Daniel Jeand'heur pour former One Shot. D'influence *zeuhl*, ce quartette électrique proposait une musique progressive puissante, sans concession, sombre et obsessionnelle, dans la lignée de certaines réalisations de King Crimson et de Soft Machine. Las, après le départ de Borghi, remplacé par Bruno Ruder, et avec six albums à son actif en quelque quinze ans d'activité, le groupe a été contraint de s'arrêter, James étant atteint d'un cancer. Et c'est en l'honneur de leur frère emporté par la maladie au printemps 2021 que les quatre membres se sont retrouvés dans une formule inédite au Triton à l'automne dernier pour un concert-hommage exceptionnel. Placées sous le signe du recueillement, ces retrouvailles ont assurément mis les musiciens dans un état de grâce absolue, comme en témoigne cet enregistrement d'une rare intensité. Malgré la complexe récursivité qui caractérise les (longues) compositions de One Shot, Borghi, Ruder, Bussonnet et Jeand'heur semblent littéralement habités, portés par une inspiration sans faille, dans les folles rythmiques aux motifs envoûtants comme dans les chorus incandescents. Avec un son énorme, la musique gronde et explose, emportant tout sur son passage. L'album se conclut en apothéose sur une version éblouissante d'*Ewaz Vader*, titre emblématique du groupe, comme une spirale infernale. Une célébration magistrale, étourdissante, qui laisse augurer une renaissance passionnante. **Félix Marciano**

Emmanuel Borghi, Bruno Ruder (cla), Philippe Bussonnet (elb), Daniel Jeand'heur (dm) + Jim Grandcamp (elg). Les Lilas, Le Titron , 9 octobre 2021.

MAGAZINES, JOURNAUX, CARNETS, ENVELOPPES...

TOUT SAVOIR POUR NE PAS SE TROMPER DANS LE TRI DES PAPIERS

Vous êtes le premier acteur du recyclage grâce à votre geste de tri des papiers.
Tout savoir pour ne pas se tromper.

1. TOUS LES PAPIERS DU QUOTIDIEN SE RECYCLENT

Feuilles de papier, enveloppes, cahiers, journaux, magazines... sont parfaitement recyclables. Même avec des agrafes, spirales ou avec des éléments en plastique… Lors du recyclage, le papier est traité en plusieurs étapes de nettoyage et filtrage qui les éliminent.

2. ATTENTION, IL EXISTE DES FAUX-AMIS

Certains papiers portent le nom de papier mais ne se recyclent pas. Par exemple tous les papiers d'hygiène ou certains papiers cadeaux qui sont en plastique. D'autres « papiers » comme le papier photo ou le papier peint ont des traitements (plastification, résistance à la lumière, colle...) qui altèrent leur capacité de recyclage. Ils sont donc destinés au bac des ordures ménagères.

3. LES CONSIGNES DE TRI PEUVENT VARIER SELON LES COMMUNES

Vous l'aurez peut-être remarqué, on ne trie pas de la même façon partout en France, parfois tous les emballages et les papiers vont dans le même bac, parfois il faut les séparer. Peu importe le dispositif de collecte de nos papiers, ils sont traités pour être recyclés.

Pour bien trier, téléchargez l'appli Guide du tri ou rendez-vous sur le site **triercestdonner.fr**

CITEO

LES CHOCS >>>

Flash Pig
Le plus longtemps possible

1 CD Asterie / l'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Plus de trois ans après le remarquable "Year Of The Pig", Flash Pig est enfin de retour. Avec ce quatrième chapitre de sa discographie, ce quartette réaffirme brillamment sa singularité sur la scène jazz hexagonale.

Cette fois, plus de doutes quant à leur maturité. D'albums en albums, ces talentueux musiciens ont pris le temps d'élaborer une musique sans compromission, en développant leur propre langage où collectif et individualité ne font qu'un. Autant concises qu'aventureuses, les compositions signées par chacun des protagonistes offrent un champ d'action ouvert, dans un parfait équilibre entre écriture et improvisation. Une vision musicale captivante, inventive, entre moments de calme et de tensions haletantes, sans pour autant perdre en cohérence. Si les échos lointains d'un Keith Jarrett ou d'un Ornette Coleman s'y font parfois entendre, la musique de Flash Pig s'inscrit désormais dans une temporalité autre, une dimension qui leur est authentiquement propre. Sur les fondations d'une paire rythmique indissociable (Florent Nisse à la contrebasse et Gauthier Garrigue à la batterie), le jeu dense, inspiré, des frères Adrien et Maxime Sanchez, gravite en haute altitude. Saxophone et piano s'épanchent, dialoguent et s'articulent à merveille. Effluves free-sonnantes, instants de lenteur et d'introspection suspendue, comme dans cette relecture profondément poignante d'une composition de la chanteuse pop Lana Del Rey, leur musique est ancrée dans son époque. D'évidence, Flash Pig a un univers tout personnel, d'une beauté sans fard que l'on espère avoir la chance de l'explorer le plus longtemps possible. **Jean-Pierre Vidal**

Adrien Sanchez (ts), Maxime Sanchez (p), Florent Nisse (b), Gauthier Garrigue (dm). Meudon, Studio de Meudon, 2021.

David Virelles
Nuna

1 CD Pi Recordings / Orkhêstra

NOUVEAUTÉ. David Virelles appartient à cette catégorie de pianistes maîtrisant si bien leur instrument qu'ils n'ont d'autre choix que d'en révéler de nouvelles ressources et possibilités. "Nuna" l'illustre de façon flamboyante.

Rare sont les pianistes qui, en plus de connaître sur le bout des doigts toute la littérature pianistique des deux derniers siècles, possèdent une culture musicale cubaine aussi pointue et une aussi bonne connaissance du jazz. Mais au lieu d'un patchwork postmoderniste, David Virelles parvient à une synthèse personnelle de toutes ses connaissances en créant un monde sonore d'un profond raffinement, dont l'essence se dévoile à la condition d'une écoute attentive et d'une immersion prolongée. "Nuna" se savoure en plusieurs temps. On reste d'abord pantois, bousculé par une conception d'ensemble sidérante. Puis, peu à peu, la poétique mystérieuse se révèle : vertigineuse beauté des mélodies, subtil équilibre entre des approches pianistiques issues du domaine contemporain avec des rythmes cubains jamais invasifs, pièces de salon romantiques suivies de variations cubistes plus ou moins improvisées, ou encore entrelacs contrapuntiques aux méandres insaisissables. On songe alors à la conception du beau selon le philosophe Byung-Chul Han dans son ouvrage *La Société de transparence* : *« Ce qui est beau, ce n'est pas l'éclat instantané [...] mais la paisible luminosité [...], la phosphorescence du temps. [...] La beauté est un hésitant, un retardataire. »* Voilà une musique qui utilise toute la palette des sons du XXIe siècle. **Ludovic Florin**

David Virelles (p, marimbula), Julio Barreto (perc). Bâle et Mount Vernon, Jazz Campus et Oktaven Audio, 23-26 novembre et 27 décembre 2020.

Uzeb
Fast Emotion

1 LP Cream Records / Pias

RÉÉDITION. Retrouver en 33-tours le premier album studio du groupe québécois en ramènera plus d'un quarante ans en arrière, à l'époque où leur jazz en fusion fit vibrer toute une génération.

On vous parle d'un temps que les moins de 50 ans n'ont certes pas connu, mais il n'est jamais trop tard pour redécouvrir les disques cultes, et "Fast Emotion' fait partie de cette catégorie. Quand en 1982 il fit son apparition dans les bacs, nul ne connaissait Uzeb, qui dans son pays natal avait auparavant publié un "Live In Bracknell" (qui ne sortira ici que deux ans plus tard). Mais l'attachement à leur musique fut quasi instantané : les teenagers du début des années 1980 qui n'avaient pas forcément connu les heures de gloire de Weather Report, Return To Forever et autres Mahavishnu Orchestra avaient sans doute besoin de se sentir proches d'un tel groupe, composé d'inconnus – pour le public français en tout cas – qui avaient, via leur musique, quelque chose de profondément accessible et chaleureux. Leurs premiers concerts parisiens – souvenir d'un Jazz Club mémorable en direct du Sunset diffusé sur France Musique... –, puis leurs tournées, confirmèrent tout ce qu'on avait aimé et appris par cœur sur disque : ces types étaient des virtuoses tranquilles, et leur musicalité était le passeport idéal pour voyager léger au pays du jazz électrique. Leurs compositions étaient mélodiques (*Number One*, *Slinky*, *Junk Funk* ou encore *Doobie*, avec son intro en clin à *Long Train Runnin'* des Doobie Brothers) et portées par des grooves funky et sophistiqués (*Brass Licks*, qui faisait, comme *Junk Funk*, chavirer les foules sur scène, où Alain Caron triomphait souvent à l'applaudimètre). Et comme les bonheurs n'arrivaient jamais seuls, ils avaient invité Michael Brecker sur deux titres : *Smile And Chuckles*, digne des meilleurs moments de Spyro Gyra, et la reprise de *Penny Arcade* de Joe Farrell, supérieure à la version originale de 1974. On attend désormais la réédition double CD Deluxe ! **Fred Goaty**

Michel Cusson (elg), Michel Cyr (cla), Alain Caron (elv), Paul Brochu (dm) + Michael Brecker (ts). Morin Heights, Québec, 20 juillet-9 août 1982.

Flavio Boltro
Fabio Giachino
Things To Say

1 CD Cam Jazz / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Un quart de siècle les sépare, mais le trompettiste Flavio Boltro et le jeune pianiste Fabio Giachino sont liés par la complicité rare qui fait la magie des grands duos.

Difficile d'oublier la précieuse énergie qu'ont importée au mitan des années 1990 le saxophoniste Stefano di Battista et le trompettiste Flavio Boltro. Ces deux frères de musique, révélés lors du merveilleux Festival de Calvi ont littéralement incendié les clubs hexagonaux de leur énergie généreuse et communicative. Ils rejoignent ensuite les rangs de l'Onj de Laurent Cugny, les formations de Jean-Pierre Como, Aldo Romano et, plus tard celle Michel Petrucciani. Ils gravent pour Label Bleu puis Blue Note quelques albums que l'on n'oubliera pas. Flavio Boltro, nous revient, dix années après "Joyful" (Bonsaï Music), en compagnie d'un partenaire en tous points remarquable. Fabio Giachino, pianiste de vingt-cinq ans son cadet, conjugue une intuition rare une maîtrise de l'instrument confondante, qui dès à présent le font rejoindre l'impressionnante lignée des grands pianistes de jazz italiens. (L'Italie est l'un des tous premiers territoires réunissant une telle densité de talents sur l'instrument...) Produit par Ermanno Basso, le patron de Cam Jazz, "Things To Say" est une une réussite éclatante, une promenade en duo toute de relief et de subtilité. Bien que prédominent ici des tempos lents ou medium, une danse permanente sous-tend le propos et l'imposante virtuosité des duettistes est au second plan d'une expression lyrique et mélodique qui fait l'essentiel d'un album profond et chaleureux. Le son de Boltro, façonné par l'étude approfondie de la musique classique et une connaissance amoureuse du jazz, a gagné en densité, en épaisseur. Il donne à cet instant d'exception une humanité palpable et une sincérité irrésistible. **Daniel Yvinec**

Flavio Boltro (tp), Fabio Giachino (p).

OTHER NEW RELEASES

Scott Hamilton
CLASSICS
CD: STUCD 22032 / LP: STULP 22031

Scott Hamilton (ts), Jan Lundgren (p), Hans Backenroth (b), Kristian Leth (d)

CHOC JAZZ MAGAZINE!

Tobias Wiklund
SILVER NEEDLE
CD: STUCD 21082 (LP will be out later)

Tobias Wiklund (cnt), Simon Toldam (p), Lasse Mørck (b), Daniel Fredriksson (d) and Jonas Lindeborg (tp), Karin Hammar (trb), Staffan Findin (Euph), Tuba Magnus Wiklund (tba)

TOP MEZZO!

Ole Matthiessen
SOCIAL DISTANCING BLUES
CD: STUCD 21112

Henrik Bolberg (tp, flh), Jan zum Vohrde (as), Bob Rockwell (ts), Lis Wessberg (tb), Ole Matthiessen (p), Rune Fog-Nielsen (b), Ole Streenberg (d), Eliel Lazo (perc)

CHOC JAZZ MAGAZINE!

Jacob Artved
METAMORPHOSIS
CD: STUCD 21122

Jacob Artved (g), Felix Moseholm (b), Max Artved (oboe), Ben Besaikov (p), Cornelia Nilsson (d), Eliel Lazo (perc), Kirstine Schneider (vl), Stine Hasbirk Brandt (vla), Joel Laakso (vlc)

Tone of Voice Orchestra
TONE OF VOICE ORCHESTRA
CD: STUCD 22012 / LP: STULP 22011

Trinelise Væring (voc), Ania Rybacka, Maria Kynne, Tine Refsgaard, Christian Morh Levisen (hurdy-gurdy, bagpipes, cittern), Emma Kragh-Elmøe (vl), Frederik Lundin (ts), Joel Illerhag (b), Jesper Uno Kofoed, Anders Provis (d, perc).

Gabor Bolla Quartet
ON THE MOVE
CD: STUCD 21092 / LP: STULP 21091 (LP release, June 2022)

Gábor Bolla (ts, ss), Robert Lakatos (p), Daniel Franck (b), Billy Drummond (d)

CHOC CLASSICA

★★★★

JAZZ MAGAZINE!

Stunt Records

Stunt Records, Sundance Music / Gothersgade 107 / DK-1123 Copenhagen / Denmark / sundance@sundance.dk / www.sundance.dk
Distribution: UVM
Promotion - contact France: MC Nouy - My Music Enterprise

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS

Joey Alexander
Origin

1 CD Mack Avenue / Plas

✪✪✪✪

Nouveauté. Sixième album en tant que leader et premier sur Mack Avenue pour le pianiste de 18 ans qui enregistra le premier, faut-il le rappeler, à 11 ans. Il reste fidèle à la rythmique de "Warna" (Verve, 2020) avec Larry Grenadier et Kendrick Scott, invitant Gilad Hekselman et Chris Potter sur quelques plages. Ce premier album intégralement composé d'originaux confirme que l'ex-enfant prodige creuse désormais son sillon vers toujours plus de profondeur. Ce qu'il illustre dès *Remembering* par une façon d'installer le jeu collectif à partir d'une trame des plus simples, offrant par ses silences – et suggérant par ses excursions harmoniques – un large espace que ses partenaires explorent et animent à ses côtés. Les saisons inspirent le jeune compositeur de *Dear Autumn* à *Summer Rising* en traversant *Winter Blues* et *Promise Of Spring*. Dans la première, le pianiste délivre un lumineux chorus débuté par un jeu en octaves qu'il affectionne. *Angel Eyes* et *Rise Up* illustrent une écriture simple et économe. Dans la seconde, un dialogue sur le fil entre Potter et Hekselman ouvre sur une improvisation collective. Refermant l'album avec sobriété et concision, la ballade *Hesitation* rappelle l'effarante maturité avec laquelle *Over The Rainbow* concluait en solo le premier opus de celui qui joue désormais parmi les grands. **Vincent Cotro**

Joey Alexander (p), Larry Grenadier (b), Kendrick Scott (dm), Gilad Hekselman (g), Chris Potter (ss, ts). New York, Sear sound Studios, 23-24 juin 2021.

Espen Berg Trio
Fjære

1 CD Odin Records / Outhere Distribution

Nouveauté. "Free To Play", le troisième album du trio d'Espen Berg, laissait entendre une maturité, une richesse de jeu, une ligne suivant celle tracée par l'Esbjorn Svenson Trio "Fjære" en est la suite logique, s'affirmant de plus en plus, et réservant son lot de surprises, dans une identité profondément acoustique peaufinée par les géniaux ingénieurs Michael Hartung et Thomas Vang. Cette identité apparaît dès le premier titre, *Vintermørke*, naissant dans le lointain sur ce qui pourrait être l'union glacée d'un archet et d'une lame de métal, réchauffée par la trompette de Mathias Eick. Ce premier titre offre un moment apaisé, méditatif, bousculé au bout de 7 minutes par *XVII* et son *Introduction*, où Berg et son batteur entrechoquent des rythmes abscons sur des claquements de mains. On se retrouve transporté par la clarté mélodique d'*Akervise*, avec le saxophone d'Hanna Paulsberg, et les ostinatos d'Espen Berg, qui évoquent ce sentiment que la langue française ne nomme pas, une sorte de manque habité, que le Brésil nomme *saudade*. Espen Berg étend son spectre sur tout le clavier, et n'hésite pas, comme pouvait le faire Esbjorn Svensson d'ailleurs, à s'emporter dans le torrent des graves pour côtoyer l'excellent Bárdur Reinert Poulsen, dans l'entêtant *Nikolai* par exemple. **Walden Gauthier**

Espen Berg (p), Bárdur Reinert Poulsen (b), Simon Olderskog Albertsen (dm) + Mathis Eick (tp), Hanna Paulsberg (ts), Silje Nergaaard (voc). Oslo, Propeller Music Division, avril et juin 2021.

Emilie Calmé Laurent Maur
Fantaisie improbable pour flûtes et harmonicas

1 CD Lubans Music / UVM Distribution

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Pas de rythmique ni d'instrument harmonique pour accompagner, mais seulement une flûte et un harmonica. À première vue, ce mariage improbable pourrait inciter au doute. Erreur ! Les deux musiciens n'ont pas cédé à une lubie passagère mais ont voulu approfondir un projet qui est le leur depuis plus de dix ans. Après avoir commencé ensemble dans la rue puis s'être expatriés plusieurs années en Asie (Chine, Corée, Vietnam), ils ont créé le spectacle Duologie avec plus de 250 concerts en Europe à la clé. C'est dire si leur complicité est étayée par une longue expérience et ceux qui les ont vu sur scène peuvent témoigner de la connivence et de l'intelligence qui les unissent. Sur un répertoire original autour d'une forme musicale assez libre, ils montrent combien la subjectivité du compositeur peut l'emporter sur un cadre imposé. Les rôles de soliste et d'accompagnateur ne sont pas déterminés de façon rigide mais les deux instruments dialoguent, échangent, se superposent, se soutiennent, se complètent, l'esprit des compositions et la qualité de l'enregistrement donnant beaucoup de clarté et de définition à chacun d'eux. Quant à l'utilisation parcimonieuse de l'électronique, elle est source de climats sonores qui invitent encore un peu plus à se laisser emporter par ce duo intime. Une réussite pleine de grâce. **Philippe Vincent**

Emilie Calmé (fl), Laurent Maur (hca). Studio Archeo (Nièvre), janvier 2022.

Gerald Clayton
Bells On Sand

1 CD Blue Note / Universal

✪✪✪✪

Nouveauté. Le musicologue Roger Prevel disait de Federico Mompou que sa musique était *« aussi colorée que réduite à l'essentiel »*. C'est dans cet esprit que s'exprime Gerald Clayton. Mompou descendait d'une famille de fondeur de cloches, et ce motif parsème tout le disque, tel l'écho romantique d'une église lointaine dans un poème de Lamartine. John Clayton, lui, est contrebassiste, et a rejoint son fils sur deux pièces du compositeur catalan. Il joue de son archet sur *Elegia*, version instrumentale de *Damunt de tu Només les Flors* (Au-dessus de toi rien que les fleurs), un tendre chant d'amour sur lequel le pianiste s'unit à la voix aérienne de MARO. Que ce soit avec la contrebasse, la voix, ou le souffle délicat de Charles Lloyd qui apparait sur *Peace Invocation*, le piano s'intègre aux autres éléments, non sous une forme d'*interplay*, mais créant plutôt une homogénéité sublimant la beauté et les modulations des autres sons. Cette musique est presque impressionniste, transposant par le biais des sensations des images recueillies dans la nature (le vent sur le sable, les cadences de la mer…). Tout y est organique, chaque vibration est une voix humaine, de chair et d'os. Gerald Clayton articule avec brio ses sentiments sur les touches noires et blanches, à la manière d'un Keith Jarrett à ses heures les plus méditatives, sur "The Melody At Night, With You". **Walden Gauthier**

Gerald Clayton (p, cla), John Clayton (b), Justin Brown (dm), MARO (voc).

FLASHES

QUE MILES QUI M'AILLE

On en sait un peu plus sur le triple CD inédit de **Miles Davis**, **"That's What Happened 1982-1985 : The Bootleg Series"** (Columbia Legacy / Sony Music). Les morceaux du CD 1 datent principalement des séances de "Star People" (avec entre autres Marcus Miller, J.J. Johnson, Mike Stern, John Scofield, Al Foster...). Le CD 2 contient des inédits des séances de "You're Under Arrest" (reprise de *What's Love Got To Do With It* de Tina Turner, *Time After Time* et *Katia* en version longue...). Le CD 3 a été enregistré live à Montréal 7 juillet 1983 avec Bill Evans au saxophone, John Scofield à la guitare, Darryl Jones à la basse, Mino Cinelu aux percussions... Patience jusqu'au 17 septembre !

CHARLES PUISSANCE 3

Le vénérable saxophoniste **Charles Lloyd** est en pleine forme : il sortira cette année non pas un, ni deux, mais bien trois nouveaux disques sur Blue Note ! Un premier avec **Bill Frisell** et **Thomas Morgan** le 24 juin ("Trios : Chapel"), un second avec **Anthony Wilson** et **Gerald Clayton** le 26 août ("Trios : Ocean") et un troisième avec **Julian Lage** et **Zakir Hussain** le 28 octobre ("Trios : Sacred Thread").

ROYAL HUBBARD

Publié en 2011 en DVD, le superbe concert de **Freddie Hubbard** enregistré le 25 mars 1973 au Studio 104 de la Maison de la Radio vient de sortir à l'occasion du second Disquaire Day de l'année en double 33-tours sur le titre de **"Music Is Here"** (We Want Sounds). Le trompettiste était entouré de George Cables au piano électrique, Junior Cook au saxophone (et à la flûte), Kent Brinkly à la basse et Michael Carvin à la batterie.

MADE IN ITALY

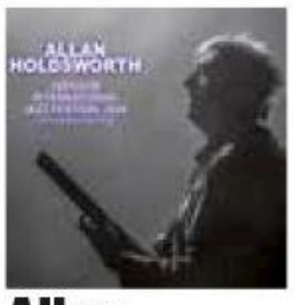
Le trio (Alan) **Pasqua** (Peter) **Erskine** (Darek) **Oles** – piano, batterie, contrebasse – nous offre son premier CD "Live In Italy" (Fuzzy Music, le label du batteur) enregistré le 19 novembre 2021 au Teatro Sociale de Camogli.

SHEILA L'ÉTERNELLE

La vénérable chanteuse **Sheila Jordan** (osons dire son âge : 93 ans !) vient de publier **"Live At Mezzrow"** (Cellar Music Group), enregistré en novembre dernier à New York avec Alan Broadbent au piano et Harvie Swartz à la contrebasse

APPELEZ-LE SHABAKA

Le saxophoniste **Shabaka Hutchings** – qui se produit désormais sous son seul prénom – sort **"Afrikan Culture"** sur Impulse (Huit nouvelle compositions, uniquement en digital).



Allan Holdsworth

Jarasum International Jazz Festival 2014

1 CD / DVD Manifesto Records / Import USA

★★★★

Inédit. Dès 2018, le Allan Holdsworth Estate a commencé de publier ces trésors inédits qui comblent de bonheur les admirateurs du regretté guitariste. Sur le DVD de celui-ci, le bassiste Jimmy Haslip confie, non sans émotion ses souvenirs vingt minutes durant, et c'est un vrai plus. Haslip se souvient de l'époque où il faisait partie du groupe du guitariste Tommy Bolin, et qu'ils avaient joué en première partie du New Tony Williams Lifetime, *featuring* Holdsworth à la six-cordes : deux classiques du chef-d'œuvre "Believe It" du non moins regretté batteur, *Fred* et *Red Alert*, font d'ailleurs partie de la set list de ce concert sud-coréen de 2014 impeccablement enregistré et filmé. Ce trio élève une fois de plus l'interactivité à un niveau stratosphérique. Le lideur joue avec peut-être encore plus de feeling que de coutume – on compte les notes par millions, mais chacune a un sens –, Haslip ancre les envolées cosmiques de son lideur dans la terre (ou, parfois, embarque à ses côtés dans le même vaisseau spatial) et le fidèle batteur est en osmose totale, d'une constante musicalité : chaque break, chaque relance sert la musique d'Holdsworth qui, décidément, ne ressemblait à aucune autre. En voici à nouveau la preuve.

Julien Ferté

Allan Holdsworth (elg), Jimmy Haslip (elb), Gary Husband (dm). Gapyeong-Gun, Corée de Sud, Jarasum International Jazz Festival, 5 octobre 2014.

George Duke

No Rhyme, No Reason : The Elektra / Warner Years (1985-2000)

1 3 CD Soul Music Records / Socadisc

Compilation. Contrairement aux années MPS et Epic (celles où entre deux albums solo il jouait avec Frank Zappa ou Cannonball Adderley), les années Elektra / Warner de George Duke ne sont pas restées dans la mémoire collective, et pas beaucoup plus dans celle de ses admirateurs. L'intéressé lui-même, sur son site officiel, se montrait assez critique envers cette période – tous ses disques sont commentées par ses soins –, avec cependant un peu plus de considération pour ses opus Warner. Reste que cette anthologie en trois CD permet, sinon de trier tout le bon grain de l'ivraie, au moins de découvrir ou redécouvrir quelques pépites oubliées, enregistrées à une ère où les sonorités à la mode n'ont pas toujours bien franchi le cap des ans. Malgré tout, difficile de résister, par exemple, au funk électronique de *Broken Glass*, au festival vocal de *Fame* (Chanté Moore, Deniece Williams, Howard Hewett, Jeffrey Osborne, Keith Washington, Lori Perry, Phil Perry et Philip Bailey réunis dans la même chanson, il fallait oser !) ou à *Montreux Nights*, en trio avec Stanley Clarke et Chester Thompson. Si vous n'avez pas l'intention de vous procurer les disques de cette période séparément, cette compilation peut parfaitement faire l'affaire. Mention, comme toujours, aux liner notes signées Charles Waring. PS : Dommage que les noms des musiciens ne soient pas indiqués (mais le livret aurait sans doute fait dix pages de plus !) **Doc Sillon**

Louise Perret, Révélation ! grâce à son CD "Melkoni Project"

PHOTO : X/DR (FACEBOOK.COM/LOUISE.PERRET.9)

Gros plan
Du chant à la Une !*

Sélection sans frontières ce mois-ci avec quatre artistes venus des quatre coins du monde. Influences diverses, genres variés, l'art vocal montre une fois de plus la multiplicité de ses formes.

Fille d'une pianiste amatrice de jazz et compositrice de chansons engagées à l'époque de l'Union Soviétique, la slovaque **Ester Wiesnerova** signe son premier album, **"Blue Journal"** (autoproduction / esterwiesnerova.com). L'objet particulièrement soigné avec un livret d'environ 120 pages comprenant les textes des chansons et une quarantaine de photos, le tout recouvert de velours et emballé dans un coffret cartonné. Packaging original pour un répertoire qui l'est tout autant et un orchestre qui ne l'est pas moins : saxophoniste anglais, harpiste américain, bassiste slovaque et percussionniste japonais. Si la jeune femme (passée par le Berklee College of Music et le New England Conservatory) avoue une affection particulière pour Joni Mitchell, Maria Schneider ou Luciana Souza, elle fait preuve d'un style personnel qui se rapproche de certaines chanteuses du nord de l'Europe, le son plein de légèreté de la formation qui l'accompagne se mariant à merveille avec sa voix pure et claire.

A l'opposé, la finlandaise devenue berlinoise **Ina Forsman** propose avec **"All There Is"** (Jazzhauss / Socadisc) une musique aux parfums soul, bluesy et rock dans la lignée d'Alice Russell, Amy Winehouse ou Etta James. Rythmique solide et cuivres brillants portent sa voix puissante et bien timbrée. Auteure de ses chansons, cette artiste au look sophistiqué les interprète avec simplicité mais surtout avec une énergie qui incite à la voir sur scène.
Le canadien **Ori Dagan** propose lui aussi un album de compositions originales. S'il a déjà enregistré précédemment des thèmes de Nat King Cole, **"Click Right Here"** (Scat Cat Productions / Bandcamp.com) le rapprocherait plutôt de Bob Dorough ou Dave Frishberg. Ce baryton-basse de Toronto a le sens du swing et trouve un équilibre entre héritage et modernité avec un nonette de belle facture qui offre un écrin idéal à sa voix pleine de charme.

La surprise du mois vient encore une fois d'une femme. Installée à Saint-Nazaire après des études de violoncelle au conservatoire d'Annecy, **Louise Perret** y a rencontré le guitariste Gwen Cahue avec qui elle signe **"Melkoni Project"** **RÉVÉLATION !** (Label Ouest / Bayard Musique) où la chanson vient s'accoquiner avec le jazz. Si on connaissait le breton pour ses deux albums parus sur le même label, on découvre à ses côtés une jeune trentenaire à la voix cristalline qui a déjà tout assimilé des subtilités de l'art vocal. Du débit torrentiel d'*A bout de souffle* au verbe acrobatique d'André Minvielle, tout semble lui réussir et ce n'est pas Charles Trénet, Cesaria Evora ou Barbara qui peuvent l'effrayer. Avec la complicité d'un violon et d'un violoncelle sur quelques titres, voilà un duo plein de grâce et de fraîcheur à ne pas manquer. **Philippe Vincent**

*Merci Serge Gainsbourg !

Rémy Gauche
Gravity

1 CD Welcome Home / Socadisc

★★★★

Nouveauté. Presque dix ans après “Nature Urbaine” (Révélation ! dans nos pages), le guitariste Rémy Gauche, passé par le conservatoire d’Amsterdam puis la New School de New York avant de revenir s’installer en France, sort son disque le plus électrique jusqu’à ce jour. Le guitariste a voulu cette expédition profondément symboliste, et égrène les astres de notre système solaire comme autant de notes, de contes, de mythes et de poèmes. Le quartette transpose les valeurs associées aux divinités astrales dans diverses cultures en rythmes, articulations et dissonances. Tout un système musical dont l’explication est donnée dans le livret, illustré par Kanako Kuno. Ainsi, Jupiter, le dieu suprême, trompe les hommes en muant sa signature rythmique de 7/4 en 4/4 ; la Lune gravite autour d’un poème de Pablo Neruda (*Jamais seul avec toi, terre […]*) ; la *Ballade n°1 en Sol mineur* de Chopin incarne la charmante Vénus, et balance en cinq temps pour bien faire. On repose les pieds sur Terre, lorsque la guitare, le Moog, le Fender Rhodes et une batterie de cymbales nous servent un festin de nourritures terrestres et de rythmes complexes. Un album divers, passionnant, tellurique, de glace et de feu, une expérience à vivre. **Walden Gauthier**

Rémy Gauche (g), Stéphane Cochet (cla), Julien Augier (dm, perc), Thomas Koenig (ts, fl). Antony, Studio Libretto, février 2022.

Ingrid Laubrock Andy Milne
Fragile

1 CD Intakt Records / Orkhêstra

Nouveauté. La saxophoniste allemande Ingrid Laubrock, installée à New-York et ancienne élève de Dave Liebman, a reçu une proposition du label suisse Intakt Records afin de réaliser trois albums en duo avec des pianistes différents. Après avoir enregistré avec Aki Takase et Kris Davis, elle a contacté Andy Milne (repéré avec Steve Coleman, puis Ravi Coltrane et Ralph Alessi) pour ce troisième chapitre collaboratif. Elle signe l’intégralité des compositions, prétextes au plaisir d’improviser dans le cadre intime d’un dialogue fécond entre le piano et le saxophone. L’esprit ouvert, les deux musiciens sont à l’écoute l’un de l’autre. L’interaction est à son comble et les échanges constructifs, d’où une musique méditative et spirituelle qui laisse beaucoup de place au silence et à la respiration. Qu’elle joue du ténor ou du soprano, Ingrid Laubrock est toujours en quête d’une originalité formelle et se livre ici à un travail stupéfiant sur le souffle, les timbres et les différentes couleurs de sa sonorité. Une approche expérimentale, mais pleine de chaleur, toujours sensuelle et vibrante, qu’Andy Milne a parfaitement intégrée, créant à son tour des formes innovantes où le piano épouse le saxophone comme dans une relation amoureuse. **Lionel Eskenazi**

Ingrid Laubrock (ts, ss), Andy Milne (p), juin 2021 à Oktaven Audio (Mount Vernon, Etat de New-York).

Menuau Merel Ripoche
Trois ténors pour Bex et Goubert
Fleurette Africaine

1 CD Tinker Label / L’Autre Distribution

★★★★

Nouveauté. Pas de chanteurs lyriques ici mais trois saxophonistes ténors : François Ripoche, Pierrick Menuau, qui s’illustrait récemment avec son premier disque (Révélation ! dans notre numéro d’avril) et enfin le méconnu Pierre-Yves Merel, belle découverte. Trois musiciens talentueux, complémentaires et identifiables, unis pour l’occasion avec l’organiste Emmanuel Bex et le batteur Simon Goubert. Quintette à la configuration singulière et au son atypique pour une musique ludique et exigeante, qui rend hommage en grande partie à Duke Ellington, et dans une moindre mesure à Mal Waldron. Pour le reste du répertoire, chaque saxophoniste a apporté une de ses compositions. Le résultat est passionnant et très cohérent dans son architecture sonore, grâce aux arrangements aussi audacieux qu’astucieux signés du clarinettiste Olivier Thémines (en particulier sur la musique d’Ellington). “Fleurette Africaine” est un voyage musical aux quatre coins du jazz, via des climats multiples, du hard-bop de *5-6*, au spiritual de *Come Sunday*, en passant par la tendresse de *Blue Rose*, le swing de *Going Up* et le charme bluesy de *One By One*. **Lionel Eskenazi**

Pierrick Menuau, Pierre-Yves Merel, François Ripoche (ts), Emmanuel Bex (org), Simon Goubert (dm). Septembre 2020.

Theo Croker
Love Quantum

1 CD Star People Nation - Masterworks / Sony Music

Nouveauté. Moins d’un an après “Blk2life : A Future Past”, achevé au terme de ce qu’il considère comme une renaissance après une longue remise en question, Theo Croker est de retour sur un thème universel : l’amour. On ne se plaindra pas que le natif de Leesburg en Floride renoue avec le rythme de parutions qui était celui de ses illustres aînés, surtout qu’il est plus polyvalent et aventureux que jamais, n’hésitant pas à délaisser parfois l’embouchure pour rapper, s’essayant au clip et mêlant avec brio toujours plus des nombreux genres auxquels il est sensible. Et il a beau affirmer que *Jazz Is Dead* (non sans malice), la rigueur dénuée de sectarisme et l’ouverture sans cynisme de Theo Croker sont bien les qualités communes aux jazzmen de demain. Si on entend plus son travail d’arrangeur et de metteur en sons, il montre çà et là qu’il reste un trompettiste d’exception, qui sait se mettre au service de la musique et de ses nombreux invités (*Somethin’*). Les 35 minutes chamarrées de “Love Quantum”, plus immersives que riches de thèmes vraiment forts, forment avec “BLK2Life” deux volets d’une fresque qui pourrait encore s’agrandir. Et peut-être un jour témoigner de ce que Theo Croker aura été l’un des musiciens les plus originaux de ces *twenties* du XXIe siècle. **Yazid Kouloughli**

Avec Gary Bartz (ts), Michael King, Paul Cornish, Dario Rojo Guerra (cla), Eric Wheeler, Budda Foster, Rick Leon James (elb), Wyclef Jean, Teedra Moses, Jill Scott (voc), Kassa Overall (perc), Chris Dave (dm)…

Frédéric Favarel
By Oneself

1 CD We See Music Records / Baco Distribution

★★★★

Nouveauté. Deux ans après son dernier album sous son nom, le guitariste, comme juste avant lui Biréli Lagrène et John Scofield, a eu l’excellente idée de sortir son premier album en solo, prophétisé par son ami et mentor Richie Beirach. Ceux qui ont entendu Frédéric Favrel au sein de l’Onj de Laurent Cugny, auprès de Carine Bonnefoy ou récemment en trio (“Fred & (New) Friends”, 2020) ont forcément en mémoire le son de cet instrumentiste d’exception qui revendique plus l’influence des grands pianistes que des six-cordistes : une fluidité technique hors du commun au service d’une imagination mélodique et harmonique foisonnante et une culture aiguisée des standards. Autant de qualités qui s’apprécient encore mieux en solo, sur ces originaux et reprises inventives de compositeurs aussi divers que Thelonious Monk, Duke Ellington, Kurt Weill, Wayne Shorter ou Alec Wilder, réimaginés avec une passion et surtout une grâce de chaque instant. Quant aux trois morceaux enregistrés avec Thomas Savy, ils pourraient montrer la voie vers un futur album de duos... Croisons les doigts. **Yazid Kouloughli**

Frédéric Favarel (elg, g) + Thomas Savy (bcl). Paris, Studio Aéronef, décembre 2021.

Ricky Ford

The Whaling Sounds Of

1 CD Whaling City Sound / Import USA

Nouveauté. Inconnu pour beaucoup, légende du saxophone ténor pour certains. Rien d'étonnant à cela à l'examen du CV de Ricky Ford : né en 1954 à Boston, repéré par le pianiste Ran Blake, il étudie auprès d'une équipe d'enseignants qui laisse rêveur : George Russell, Gunther Schuller, Jaky Byard ; à 20 ans il rejoint le Duke Ellington Orchestra après le décès du Duke et de Paul Gonsalves, dont il finit par occuper le pupitre, puis remplace George Adams chez Charles Mingus, devient musicien arrangeur chez Lionel Hampton, suivra l'orchestre hommage Mingus Dynasty ou encore le légendaire groupe Ekaya d'Abdullah Ibrahim, sans oublier ses collaborations avec Roy Hargrove, Steve Lacy, McCoy Tyner, Freddie Hubbard, Sonny Stitt, Tom Harrell. Ricky Ford, ténor chaud, puissant et viril, rend hommage à Paul Gonsalves en revisitant au fil de doue miniatures l'histoire du jazz, du swing au bop ou hard-bop, invoquant aussi tous ces ténors qui ont nourri son jeu et sa propre histoire de Coleman Hawkins à Stan Getz, Sonny Rollins ou Dexter Gordon. Dans les liners notes Benny Golson confie son admiration pour un musicien qui *«l'émerveille toujours et a encore plus de choses à dire aujourd'hui qu'hier. Alors si vous ne le connaissez pas vraiment, ce sera chose faite après l'écoute de son nouveau CD »*. De sages paroles qui résument bien cet enregistrement.

Pierrick Favennec

Ricky Ford (ts), Mark Soskin (p), Jerome Harris (b), Barry Altschul (dm). New York, Samurai Hotel, 25 juin 2021.

Jacob Garchik

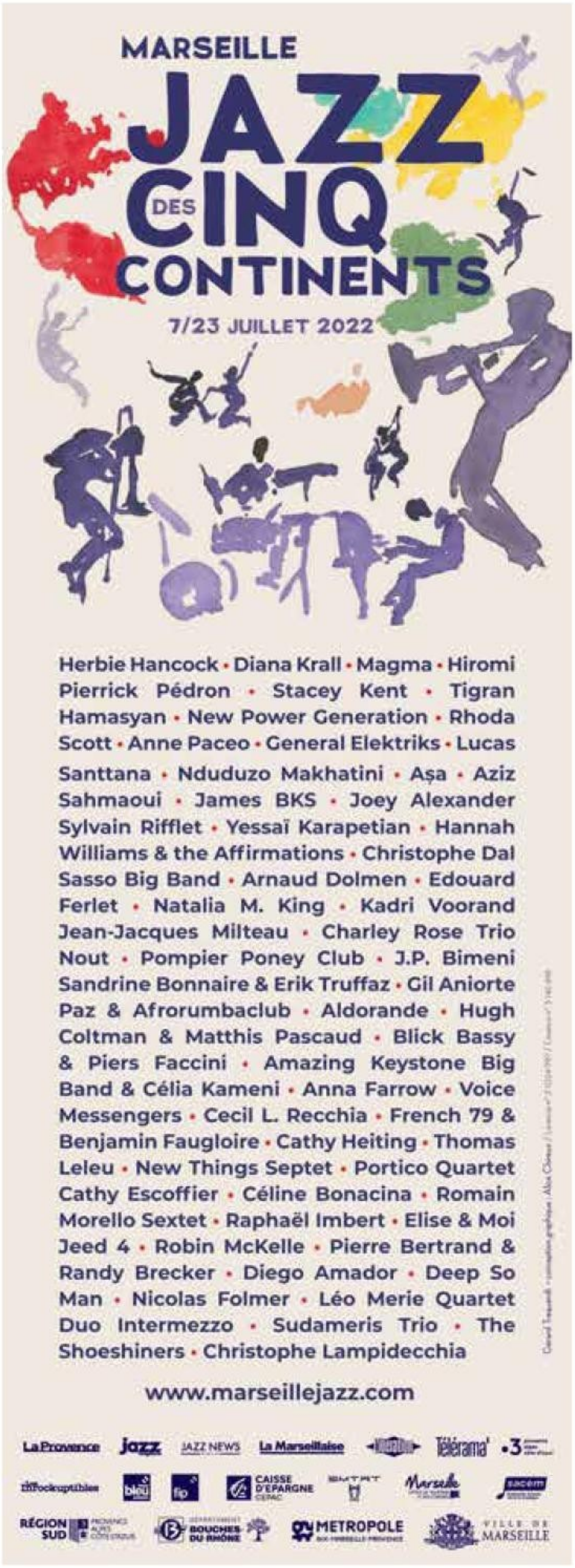
Assembly

1 CD Yestereve / Import USA

Nouveauté. Si on l'entend souvent aux côtés de musiciens d'avant-garde (Henry Threadgill, Mary Halvorson...), Jacob Garchik n'en revendique pas moins des racines fermement ancrées dans le be-bop. La preuve avec cette séance du 12 février 2021 où, en pleine pandémie, le tromboniste rassemble un quintette de haut vol pour se défouler longuement sur des grilles de blues et de standards. En ressort un matériau brut ancré dans la tradition, qu'il va retravailler radicalement trois mois plus tard avec les mêmes musiciens, à coup de découpages, remontages, séquençages et pistes ajoutées en *re-recording.* Judicieusement baptisé *Collage*, le morceau d'ouverture superpose ainsi à des chorus échevelés sur *I Got Rhythm* une sorte de symphonie contemporaine majestueuse, pour un effet polytonal et polyrythmique ; plus loin, des samples d'une partie de contrebasse de Thomas Morgan sont mis en boucle pour accompagner un solo de Sam Newsome, une bribe de piano se voit répétée *ad nauseam* à la manière d'un disque rayé et ainsi de suite, par des procédés de recomposition entraînant parfois la musique aux confins de l'électro expérimentale (*Fantasia*). Mais c'est curieusement le classicisme du final *Reverie* qui emporte le plus d'adhésion, soulignant les paradoxes d'un opus qui se veut à la fois retour aux sources et saut vers l'inconnu.

Pascal Rozat

Jacob Garchik (tb), Sam Newsome (ss), Jacob Sacks (p), Thomas Morgan (b), Dan Weiss (dm). New York, 12 février et 23 mai 2021.



NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Binker Golding

Dream Like A Dogwood Wild Boy

1 CD Gearbox Records / The Orchard

Nouveauté. Le saxophoniste anglais Binker Golding propose un second album solo plutôt surprenant, dans la foulée de son nouveau CD en duo avec le batteur Moses Boyd. Loin de leurs expérimentions free et spirituelles, il nous embarque dans une excursion en terre américaine, illustrée par sept titres résonnants comme autant de chansons sans paroles. A la tête d'un impeccable quintette où l'on remarque la subtile pianiste Sarah Tandy, le saxophoniste enchante par l'énergie d'un jeu tout en puissance. Il brasse les genres avec aisance, sans pour autant en oublier ses racines jazz. En intro de (*Take Me To The) Wild Open Lows*, quelques accords de guitare slide égrenés en solitaire par Billy Adamson, donnent d'entrée la tonalité du disque, profondément ancré dans le blues. *Love Me Like A Woman*, aux accents typiquement texans, incarne superbement l'esprit de l'ancêtre du jazz. En s'illustrant par de remarquables chorus, le saxophoniste s'inscrit à son tour dans l'esprit soul de ses ainés David Newman ou Stanley Turrentine. Jazz, country sur fond d'americana se mêlent habilement, sans pour autant se déliter dans un mélange aux saveurs déséquilibrées. Avec cet opus chaleureux, Binker Golding fait preuve d'un éclectisme réjouissant. Il confirme s'il en était besoin, la diversité d'influences qui caractérise la nouvelle scène outre-manche.

Jean-Pierre Vidal

Binker Golding (ts), Billy Adamson (g), Sarah Tandy (p), Daniel Casimir (b), Sam Jones (dm). Londres, Metropolis Studio, juillet 2021.

Sylvain Gontard Dominique Fillon

Sydo

1CD JazzMad Music / Inouïe Distribution.

★★★★

Nouveauté. En dépit du caractère insolite qu'il présente de prime abord, le duo trompette-piano n'en compte pas moins d'illustres précurseurs, à commencer par celui que formèrent, il y aura bientôt un siècle, Louis Armstrong et Earl Hines. Indéniable, toutefois, l'originalité du tandem constitué par Sylvain Gontard et Dominique Fillon. Cette originalité se décline selon plusieurs axes, à commencer par la qualité intrinsèque des deux protagonistes. L'un et l'autre font preuve d'une maîtrise technique qui leur permet de dominer leur sujet en se jouant de toutes les difficultés comme de toute virtuosité gratuite. Simplicité avant tout. Ensuite, la synergie voire la complicité dont ils font preuve sans qu'aucun ne cherche à tirer la couverture à soi contribuent à valoriser leur performance. Une connivence née sur scène, mûrie avec le temps et qui trouve une consécration méritée. Enfin, le choix d'un répertoire éclectique où les compositions originales voisinent avec des succès de Claude Nougaro (*le Jazz et la Java),* Neal Hefty (*Girl Talk*) ou Sting (*Every Breath You Take*) contribue à la variété des climats successifs. Autant dire que l'auditeur, convié à un voyage aussi coloré que contrasté, est sous le charme, d'autant que la magie du dialogue et sa spontanéité opèrent d'un bout à l'autre de cet album.

Jacques Aboucaya

Sylvain Gontard (tp, bu), Dominique Fillon (p). Les-Loges-en-Josas, Keyboardsyc Studio.

Ludivine Issambourg Antiloops

Supernova

1 CD Loops Productions / L'Autre Distribution

★★★★

Nouveauté. Dans le paysage des jeunes groupes francophones en pleine ébullition, Antiloops que mène la flûtiste Ludivine Issambourg est l'une de ceux dont le son s'est le plus propagé dans l'hexagone. Car avec trois albums où l'on retrouve des musiciens très actifs sur la scène hexagonale, la Normande est aussi l'une des rares à pousser aussi loin son univers, jusque dans son identité visuelle, avec la complicité du photographe Marc Ribes. Fidèle au poste, sa section rythmique, le batteur Julien Sérié, le claviériste et cocomposieur Nicolas Derand et le bassiste Timothée Robert, est toujours aussi efficace et maintient la leader en apesanteur dans ce tourbillon de grooves tendus et de textures oniriques à la production toujours soignée. La flûtiste s'illustre encore comme une redoutable instrumentiste, mais c'est le pouvoir d'immersion et son aspect narratif qui font le charme de ce disque d'une grande intensité, à l'image de *Quiet Sunny Ice* où Ellinoa livre une performance frissonnante, ou encore *Tiger Space,* palpitant, à la limite de l'angoisse, parcouru de saisissants samples de *2001 : L'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, dont Théo Ceccaldi zèbre les accords planants de traits fulgurants. **Yazid Kouloughli**

Ludivine Issambourg (fl, comp), Nicolas Derand (cla, comp), Timothée Robert (elb), Julien Serié (dm) + Théo Ceccaldi (vln), Ellinoa (voc), DJ Greem (platines). Bagnolet, Studio Onetwopassit.

Frank Kimbrough

Vol. 1 & Vol. 2

2 CD Palmetto Records / L'Autre Distribution

★★★★

Réédition. Après la mort du pianiste en décembre 2020 à seulement 64 ans, la fine fleur du jazz new-yorkais – dont Fred Hersch, Craig Taborn ou Joe Lovano – a enregistré 61 de ses compositions ("Kimbrough", Newvelle Records). En guise d'hommage, Palmetto Records réédite pour sa part deux albums en trio parus en 2004 et 2006. Kimbrough (pianiste du Maria Schneider Orchestra depuis 1993) s'y illustre par un goût très sûr et comme un remarquable compositeur. À l'écoute du premier volume, "Lullablubye", on retrouve les qualités qu'il montrait en quartette sur le répertoire de Thelonious Monk (modestie et exigence, humilité et clarté), sur des compositions toujours attachantes (*Kid Stuff*), au lyrisme parfois teinté de blues. On écoutera dans *Whirl* avec quelle virtuosité collective et quelle liberté le trio explore une composition anguleuse, dans *Ghost Dance* le travail de la pédale pour produire un halo sonore bientôt étendu au groupe entier, dans *You Only Live Twice* l'éloquence et la fraicheur du solo central. Le Volume 2, simplement intitulé "Play", est rehaussé par le drumming aérien et inimitable de Paul Motian. Le pianiste y est jarretien dans *Beginning*, monkien dans *The Spins*, le jeu évoluant ensuite vers toujours plus de suspension, d'ouverture, d'intériorités partagées (*Conception Vessel*). Une belle (re) découverte. **Vincent Cotro**

Frank Kimbrough (p), Ben Allison, Masa Kamaguchi (b), Matt Wilson, Paul Motian (dm). Maggie's Farm Studio (Pennsylvanie), 15-16 avril 2003, 25-26 avril 2005.

SAISON 2022 ~ 2023

L'ÉCOLE DE LA VOIX

FORMATIONS PROFESSIONNELLES

Développez et consolidez votre langage musical avec l'artiste et pédagogue Loïs Le Van.

3 formations de 60 h en chant jazz

Inscriptions sur audition

Déroulement des cours à Crest (Drôme)

+ D'INFOS : CRESTJAZZ.COM

CREST JAZZ

L'École de la voix est propulsée par Crest Jazz, en partenariat avec Loïs le Van. Retrouvez également une section dédiée aux débutants avec des ensembles vocaux et ateliers.

Design graphique © Noumours agence créative • Photos © Clément Puig

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Line Kruse
Band

1 CD In-Focus Music / Continuo Music

Nouveauté. Voici un disque de Line Kruse qu'on ne saurait affubler d'"invitation au voyage" à tout va. Si les influences afro-latines des précédents pouvaient paraître exotiques aux auditeurs seulement latins, celui-ci nous emporte moins loin. Le voyage est en amont, et c'est un voyage retour, celui de la violoniste danoise sur les côtes de son enfance. Pour cet album intimiste, elle s'est entourée de musiciens qui lui étaient proches, géographiquement comme sentimentalement : le septette de haut-vol de ses tournées scandinaves. Parmi des images musicales peut-être trop personnelles pour être intelligibles, on imagine les moulins à vent, les *Variations Enigma* d'Elgar berçant la maison d'enfance dans laquelle fut tourné le clip de *Now The Day Is Full Of Signing*… Une composition de Carl Nielsen, un monument du paysage musical danois, auquel Line Kruse fait une seconde fois référence en reprenant *Ilsebil*. Le disque s'achève sur un autre hommage, *That's What Friends Are For* (Burt Bacharach), où Cæcilie Norby pose des mots sur la complicité des musiciens. De cette musique dont le pathos est définitivement banni, baignant dans la clarté de l'enfance, la clarté scandinave, la clarté des cordes, rien ne dépasse, ni même un poil de fantaisie communicative. **Walden Gauthier**

Line Kruse (vln), Jesper Riis (tp), Frederick Menzies (sax), Steen Hansen (tb), Peter Rosendal (p), Kaspar Vadsholt (b), Jonas Johansen (dm). Copenhague, The Village Recording.

Vitalii Kyianytsia Trio
Last Day Of Spring

1 CD Double Moon / Challenge Records

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Sitôt diplômé de l'Académie Nationale de Musique Tchaikovsky d'Ukraine, le pianiste Vitalii Kyianytsia (31 ans) a couru les concours internationaux (Russie, Pologne, Ukraine, Allemagne) comme c'est de coutume dans les pays de l'Est pour les jeunes musiciens. A Berlin, où il s'est installé, il a rencontré le bassiste allemand Johannes Fink (Rolf Kühn, Aki Takase, Daniel Erdmann) et le batteur autrichien Mathias Ruppnig avec lesquels il a formé ce trio. Si son bagage technique de haut niveau n'est pas étonnant (c'est souvent le cas chez les musiciens de l'ancien bloc soviétique) il ne cède pas à la virtuosité gratuite. Sur un répertoire essentiellement original, l'énergie rythmique peut faire place à un touché de piano très délicat sur les ballades, le tout étant composé de belle façon et trahissant une maturité précoce. Comme seule reprise, Vitalii Kyianytsia a réinventé avec intelligence une *Gnosienne* d'Erik Satie, en en préservant les couleurs d'origine, qui ont tant illustré le cinéma, mais en rappelant que le compositeur était déjà un avant-gardiste à son époque. Manifestement, les trois compères ont voulu construire leur répertoire autour de structures bien définies en se laissant une liberté de jeu maximale et le résultat est totalement convainquant, ce trio n'ayant rien à envier à certains autres plus connus. Un très beau premier disque ! **Philippe Vincent**

Vitalii Kyianytsia (p), Johannes Fink (b), Mathias Ruppnig (dm).

Denis Levaillant

Blue Songs

1 CD DLM Editions / DLM Distribution

Nouveauté. Denis Levaillant, inclassable, n'aspire qu'à le rester. Musiques écrites, musiques de film, improvisation, électro-acoustique, il touche à tout et excelle dans tout ces domaines, avec la plus grande ferveur et la non moins grande imagination. C'est le cas aussi en piano solo, comme l'illustrent ces "Blue Songs", suite de moments reliés entre eux par certains motifs et ou enchaînements harmoniques, mais avant tout par une démarche et un son. Musique de résonances, à mi-chemin entre la contemplation et la musique d'illustration, Levaillant semble ici rechercher une sorte de pureté d'intention, dans une quête de l'essentiel, tels les sages qui, après avoir tout appris, savent que le véritable travail peut commencer : celui qui consiste à désapprendre. Si le blues n'y est jamais que suggéré, ce sont avant tout les différentes teintes d'un même bleu qu'il convient d'apprécier ici – sans nuance *forte*, exception faite de l'atypique partie finale, plus hachée et abstraite que le reste de l'album. Puisqu'il refuse, à raison, qu'on le catégorise, on pourra en revanche rapprocher cet album de ceux des dernières périodes de Masabumi Kikuchi, Paul Bley ou parfois Abdullah Ibrahim – mais aussi d' Erik Satie ou du Bach de l'aria des *Variations Goldberg*. Trente-cinq minutes de temps suspendu.

Ludovic Florin

Denis Levaillant (p). Achères-la-Forêt, Paris Forêt Studio, octobre 2021.

Magic Malik

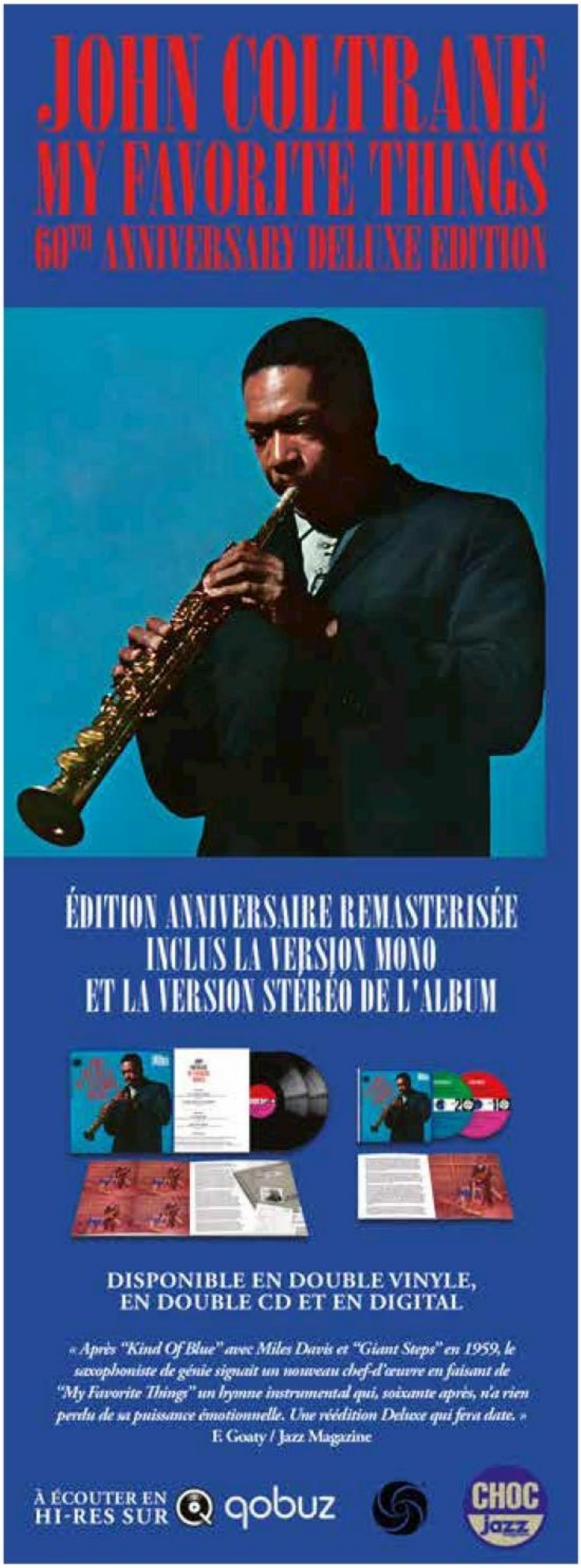
Ka-frobeat

1 CD Onze Heures Onze / L'Autre Distribution

Nouveauté. Si la nouvelle génération de musiciens antillais de jazz bénéficie d'une reconnaissance grandissante et bien méritée, cet album rappelle que Magic Malik est aussi une figure des rencontres jazz et musiques de l'archipel caribéen, entre les aînés Alain Jean-Marie ou Mario Canonge et les jeunes prometteurs ou confirmés (la fratrie Abraham, Arnaud Dolmen, Grégory Privat, Ludovic Louis, Xavier Belin...). Dans le livret de "Ka-Frobeat" (pour le tambour Ka et l'afrobeat de Fela Kuti), Magic Malik a écrit avec une grande finesse sur les liens aux cultures afro-caribénnes, ceux du sang ou des sons, et sa propre prise de conscience de ses origines guadeloupéennes. A la flûte et pour la première fois au chant, il mêle ces musiques avec son propre langage, développé au long cours. Un flux de groove entre ombres mélancolique et lumières festives, auquel sa sonorité anguleuse, caractéristique des productions Onze Heures Onze (dont on retrouve plusieurs autres pointures) apporte un contraste étonnant, le parant de couleurs inattendues. Un disque remarquable, à l'image de son créateur : attachant et hors-catégories.

Yazid Kouloughli

Magic Malik (fl, voc), Olivier Laisney (tp), Maciek Lasserre (saxes, perc), Mailys Maronne (cla), Oscar Ernch, Mathilda Haynes (elg), Zaf-Zapha (elb, voc, perc), Hilaire Penda (elb), Maxime Zampieri (dm), David Mirandon (perc), François Collombon (perc). Pantin, La Dynamo, St-Laurent-sur-Gorre, Studio Ohm Sweet Ohm, Paris, Maison de la Radio.



jazz magazine

Chaque mois,
l'histoire et l'actualité
de tous les jazz

À CHACUN SA LECTURE

Retrouvez chaque mois l'édition digitale de votre magazine sur votre smartphone ou votre tablette

Abonnez-vous
www.jazzmagazine.com
Télécharger
Jazz Magazine
Service abonnement
et commande d'anciens numéros
Tél. : 01 60 39 69 79
Email :
abonnements.jazz@iva.fr
Suivez-nous
plus
d'infos

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Abraham Burton Eric McPherson Trio

The Summit Rock
Session At Seneca Village

1 CD Giant Steps Arts / Import USA

✪✪✪✪

Nouveauté. Le lieu d'enregistrement de cet album lui donne tout son sens et oriente son écoute. Le Seneca Village est un emplacement à New York où, en 1825, des Afro-Américains ont fait colonie. Les 225 occupants en ont été chassés trente-deux ans plus tard pour aménager ce qui deviendra Central Park. Un réaménagement a été effectué en 2019 à cet endroit pour raviver la conscience de cette histoire. Quand bien même Abraham Burton se réclame de la tutelle de Jackie McLean, on ne peut s'empêcher de penser à John Coltrane non seulement par une certaine similitude de son (surtout à l'entame de *Flower*), mais aussi par une fougue pugnace qui l'emporte aux limites de la frénésie (longues "nappes de son" et effets de notes étranglées dans *Seneca Blues*). Burton excelle aussi dans la ballade. Le rapprochement s'impose d'autant plus que John Coltrane est le compositeur d'un *Central Park West* dont cet album nous donne finalement peut-être la clé. Autres rapprochements : le contrebassiste Dezron Douglas a longtemps fait partie du Ravi Coltrane Quartet et le batteur Eric McPherson, qui doit son prénom à Dolphy, a joué avec Pharoah Sanders. Mais toutes ces accointances ou coïncidences coltraniennes ne doivent pas dépersonnaliser l'écoute d'un album qui se caractérise d'abord par l'authenticité et la sincérité.

François-René Simon

Abraham Burton (ts), Dezron Douglas (b), Eric McPherson (dm). Central Park, NYC, 21 juin 2021.

Jeanne Michard

Songes transatlantiques

1 CD Parallel / Socadisc

RÉVÉLATION !

Nouveauté. 29 ans, quatre ans de carrière. Un instrument, le saxophone ténor, rarement choisi par une femme. Une sonorité chaude, dense, dans la lignée de Coleman Hawkins, Johnny Griffin ou Sonny Rollins, dont on retrouve ici l'esprit et l'inspiration, avec ce que cela suppose de swing et d'expressivité. Un talent indubitable de compositrice. Telles sont les caractéristiques de Jeanne Michard qui se manifestent dans cet album. Son Latin Quintet, remarqué dans des concerts et festivals tant en France qu'à l'étranger, lui donne une réplique digne de son talent. Ce premier album est le fruit d'une riche expérience acquise lors de séjours dans plusieurs pays d'Amérique du Sud ainsi qu'à Cuba et, enfin, à New York où la jeune saxophoniste eut l'occasion de se confronter à d'autres styles que celui qui a sa prédilection, la musique latine. Celle-ci innerve ce disque d'un bout à l'autre, et si la clave cubaine, la rumba et d'autres rythmes caractéristiques y occupent une place prépondérante, le swing propre au jazz pointe çà et là le bout de l'oreille. Ce voyage poétique et onirique offre ainsi une large palette de séductions. Difficile de rester insensible à une forme de fusion dont l'exemple fourni ici se révèle fort prometteur.

Jacques Aboucaya

Jeanne Michard (ts, voc), Natascha Rogers, Pedro Barrios (perc, voc), Maurizio Congiu (b, voc), Clément Simon (p, voc). Studio Quaison, 14 et 15 juillet 2021.

Gros Plan
Trios de piano

Promenons-nous une fois encore en Europe, avec une brève parenthèse new-yorkaise, au gré des propositions que nous font un piano, une contrebasse et une batterie.

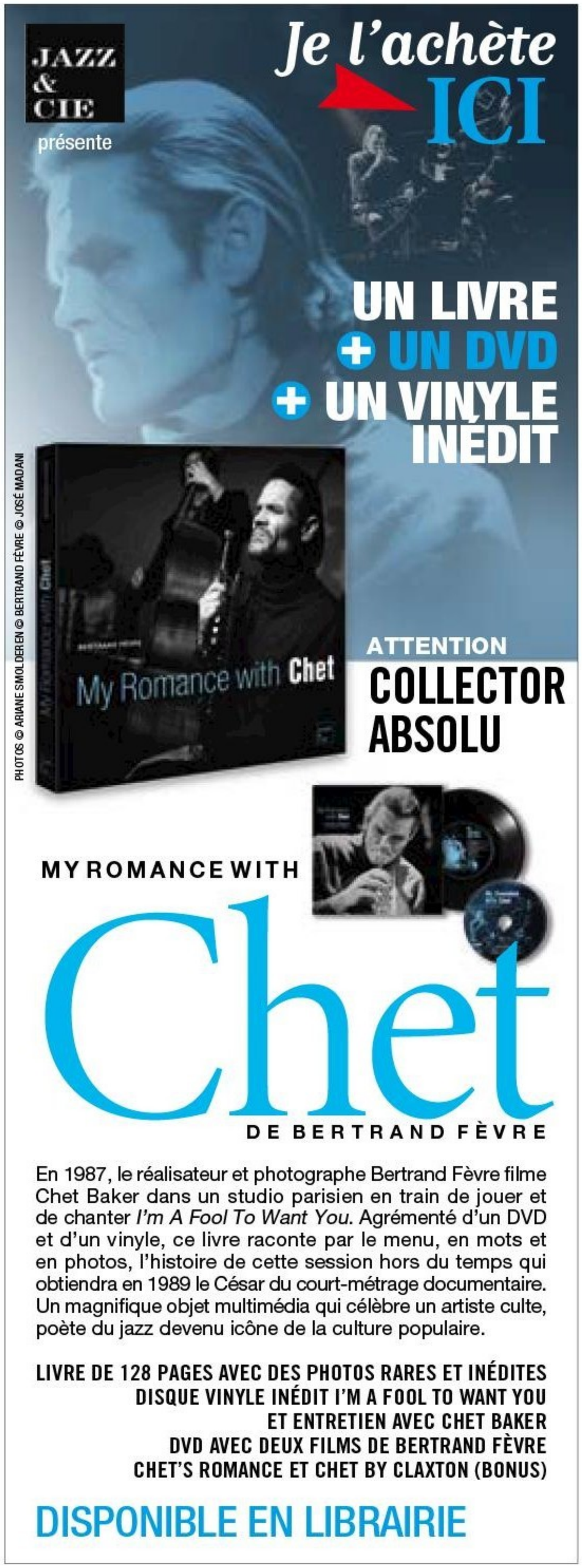
Après une dizaine de disques en duo, trio ou septette, le pianiste et enseignant zürichois **Adrian Frey** livre avec **"The Nearness Of Dreams"** (Unit Records / UVM Distribution) un programme entièrement personnel où cohabitent réappropriation de standards (*Things I Found*), une solide culture classique (*Schumann Dreams On In Us*), climats bluesy (*Relations Near And Far*) ou plus éthérés (*The Twenty-Third*). De larges espaces sont ménagés pour **Patrick Sommer** et **Tony Renold** au sein d'un ensemble où chacun s'entend à la fois comme soliste et accompagnateur.

Originaire du nord de la France et l'un des piliers du label Circum, **Stefan Orins** s'exprime dans une multitude de configurations et de formats, du grand orchestre au solo entièrement improvisé ("Summer's Hopes" en 2020). Avec **"October 11"** (Circum Disc / Les allumés du jazz) capté *live* à Tourcoing en 2021, son trio – qui a récemment fêté ses 25 ans ! – délivre une musique profonde et immersive, suggérant l'espace autant que l'intériorité (*Wangari Maathaï*). Le lyrisme retenu et l'osmose atteinte avec Christophe Hache et Peter Orins culminent dans la ballade finale (*För*).

Répertoire original encore avec le trio du contrebassiste barcelonais **Manel Fortià** (**"Despertar"**, Microscopi / Altafonte) avec Marco Mezquida et Raphël Pannier. De l'assoupissement (*Dormir*) au réveil (*Despertar*) et à l'image de l'influence très présente de Charlie Haden, des couleurs espagnoles, cubaines (*Aires de* Libertad) ou afro-américaines (*Espiritual*) accompagnent ce carnet de voyages musical très contrasté, consécutif aux quatre années d'expérience new-yorkaise du leader. On peut s'interroger, en revanche, sur les motivations de Bob Gingery, leader talentueux et ancien élève de Ron Carter et John Pattituci, ou du batteur Brian Woodruf pour accompagner le pianiste japonais installé à New York **Takeshi Asai** (**"Trio Vol. VI"**, Fono Bono Records). C'est laborieux, souvent aussi indigent dans l'écriture, l'arrangement ou la mise en place des thèmes que dénué du moindre intérêt dans l'improvisation. Au moins les dédicaces font elles un peu sourire (*Ave Marta* à Schubert, *Blue Brain* à Coltrane, etc.).

Terminons avec **"What Matters Most"** (Unit Records / UVM Distribution) **[★★★★]** du trio de la pianiste sud-coréenne **Gee Hye Lee**, installée de longue date en Allemagne et ancienne de la Berklee School. Avec l'excellent tandem formé par Joel Locher et la batteuse Mareike Wiening, elle alterne parfois à la façon de Brad Mehldau une main gauche en contrepoint avec la droite ou assurant un puissant soutien harmonique (*A Cottage On An Isle*). Ailleurs s'explorent les rives d'une improvisation parfois moins cadrée, voire explosive, où se révèle l'intensité d'un trio véritablement attachant (*Schlafparalyse*). À découvrir sur scène cet été !

Vincent Cotro



Avishai Cohen Trio

Shifting Sands

1 CD Naïve / Believe

Nouveauté. Si on a pu l'entendre ces dernières années en chanteur pop ("1970") ou encore flanqué d'un orchestre symphonique ("Two Roses"), le *piano trio* demeure le véhicule d'expression privilégié d'Avishai Cohen, auquel il finit toujours par revenir. En deux décennies d'existence, le personnel de la formation aura souvent varié – quatre pianistes s'y sont succédés, de même que cinq batteurs ! –, ce qui n'empêche pas la musique de demeurer étonnamment égale à elle-même, comme si son esthétique avait été fixée une fois pour toute dans les Tables de la Loi du désormais classique "Gently Disturbed", enregistré en 2007. En dépit de l'arrivée d'une jeune batteuse surdouée de 21 ans, Roni Kaspi, "Shifting Sands" demeure ainsi fidèle aux fondamentaux qui ont forgé le succès du contrebassiste : mélodies accrocheuses, influences orientales (le traditionnel sépharade *Hitragut*), grooves complexes dont la précision maniaque se double d'une aisance déconcertante. Du caractère dansant de *The Window* à l'efficacité implacable de *Videogame*, de la nostalgie de *Bellow* à l'énergie rock de *Cha Cha Rom,* l'album trace ainsi un itinéraire sans surprise, mais toujours remarquablement maîtrisé, signe que ceux qu'on appelait naguère les "nouveaux trios" ont fini par accoucher d'une forme de nouveau mainstream.

Pascal Rozat

Elchin Shirinov (p), Avishai Cohen (b), Roni Kaspi (dm). Göteborg (Suède), août 2021.

Miles Okazaki

Thisness

1 CD Pi Recordings / Orkhêstra

★★★★

Nouveauté. Surtout connu aux États-Unis, où il figure parmi les musiciens les plus en vue sur la scène avant-gardiste, Miles Okazaki ne donne pas vraiment dans le jazz standard. Et pour cause : issu d'une famille d'artistes plasticiens, ce guitariste a été imprégné par les grands peintres et notamment par le mouvement des surréalistes. Un univers qui l'a entraîné dans une approche narrative et visuelle de la musique, avec notamment un penchant prononcé pour l'improvisation collective. Et c'est précisément la formule adoptée pour "Thisness", troisième album de son groupe Trickster. Ainsi, plutôt que d'imposer de véritables compositions, il a préparé une "matière première" servant de palette pour peindre ensemble des tableaux sonores. Il en résulte quatre pièces labyrinthiques, où les phrases, les accords et les motifs s'entremêlent par fragments sans direction évidente, avec des couches superposées apportant autant de couleurs inattendues. Et si l'ensemble a bien évidemment de quoi déconcerter les amateurs de structures claires et d'harmonies classiques, il possède un indiscutable pouvoir d'attraction et d'évocation, en réservant d'innombrables surprises, les détails cachés d'une fresque. Plus qu'un disque, une expérience surprenante et passionnante.

Félix Marciano

Miles Okazaki (elg, g), Matt Mitchell (p, elp, cla), Anthony Tidd (elb), Sean Rickman (dm). 19 et 20 mars 2021 aux Oktaven Studios (Mount Vernon, NY).

David Prez Vincent Bourgeyx

Two For The Road

1 CD Paris Jazz Underground / Bandcamp.com

★★★★

Nouveauté. Le nom du label est aussi celui d'un collectif de musiciens en intime relation avec la scène new-yorkaise des années 1990, où un jazz résolument moderne, mais sans esbroufe, revendiquant un fort enracinement dans la tradition jazz-jazz, co-existait avec les avant-gardes du moment. Ainsi en tête du CV de Vincent Bourgeyx trouve-t-on deux batteurs : Bobby Durham qu'il connut chez Al Grey (ancien tromboniste de Count Basie), et Bobby Previte (alors batteur de Tim Berne) qu'il fréquenta chez Jane Ira Bloom. David Prez qui étudia avec David Liebman, Michael Brecker et Jerry Bergonzi, paraît sous l'influence plus directe de ce dernier. Mais il fait surtout partie de cette génération de ténors peu portés sur les nappes de son coltraniennes. Musicalité plus intérieure, artistes de la "ligne claire", avec quelque chose de féminin dans la sonorité très droite du saxophone. On pense à Mark Turner ou à Chris Cheek. Prez et Bourgeyx commencent cet album en duo par une improvisation libre qui illustre cet art du pas à pas, le pianiste ouvrant la voie à la marche presque fuguée du saxophoniste. Par la suite ils alternent sans hiatus standards et originaux dont Bourgeyx tantôt effeuille, tantôt déploie l'harmonie pour son comparse, sauf dans *December*, ballade rubato aux accents shorteriens, où le saxophone semble prendre les devants. Délicat et onirique jazz de chambre. **Franck Bergerot**

David Prez (ts), Vincent Bourgeyx (p). Studio de Meudon, 14 et 15 avril 2018.

Jean-Charles Richard

L'Étoffe des rêves

1 CD Label La Buissonne / Plas

★★★★

Nouveauté. Jean-Charles Richard explique ce disque par son empathie pour *« la sonorité »* et *« le langage harmonique »* de Marc Copland. Doit-on y voir aussi l'antécédent de la visite de ce pianiste au studio La Buissonne pour le label français Sketch ? ("Poetic Motion", 2001.) Ou une affinité de ce Philadelphien parlant couramment le français pour la culture européenne ? Outre l'orchestration "musique de chambre" déclinée entre saxophones soprano ou baryton, piano, violoncelle et voix, c'est vers une Europe des Arts que Jean-Charles Richard entraine son hôte. Du Giverny de Claude Monet – ce programme y fut créé en octobre dernier au Musée des impressionnistes – à la lointaine Russie de l'écrivain Isaac Babel dont la lettre de prison à sa fille est pudiquement évoquée, en passant par Olivier Messiaen dont le *O Sacrum Convivium* semble familier à Copland. William Shakespeare hante l'album dès le morceau-titre, expression empruntée à Prospero dans *La Tempête*, mais aussi à travers le personnage d'*Ophélie*. Non seulement le ruisseau de sa noyade donne son titre (*The Weeping Brook*) au solo de baryton qui fait coda à l'album, mais Claudia Solal chante le récit que fait la Reine de cette noyade dans *Hamlet*, puis le poème qu'en a tiré Arthur Rimbaud. Shakespeare au prisme des nymphéas. **Franck Bergerot**

Jean-Charles Richard (ss, bs), Marc Copland (p), Vincent Ségal (cello), Claudia Solal (voc). Pernes-les-Fontaines, Studios La Buissonne, 2022.

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Yvan Robilliard

Homemade

1 CD Klarthe Records / Plias

★★★★

Nouveauté. En deux phrases, Yvan Robilliard nous dit tout de son projet dans les notes de pochette de ce nouvel album : « *Durant cette période où nous étions coupés des contacts humains, comme pour échanger avec les autres, j'ai choisi de dialoguer autour de cinq claviers. Ayant été prévenu que très peu de temps avant* [d'entrer en studio]*, j'ai assumé ma fonction d'instrumentiste improvisateur et ai composé la quasi-totalité en studio.* » Comme un journal intime dont les textes sont rédigés au fil des mois de l'année, chacun des morceaux semble refléter ses différents états d'esprit. De l'ensemble, il se dégage deux tendances principales : le fun (luminosité, joie) et la profondeur (intériorité, méditation, calme). Pour le fun, Robilliard convoque davantage les claviers électr(on)iques, on pense alors à Herbie Hancock, par la "dansité" rythmique et le phrasé de l'improvisateur, ou à Brad Mehldau celui de "Finding Gabriel", comme dans *Anahata* par exemple (du mois d'août), avec Fender Rhodes et Minimoog, où il fait preuve d'une expressivité très prenante. Il réserve plutôt le piano pour les (très beaux) moments de poésie (*Cèdre en méditation*, *Voile*). Mais quelle que soit l'atmosphère du morceau, Yvan Robilliard s'exprime non seulement toujours avec la plus haute compétence, mais aussi avec une sincérité qui rend ce disque vraiment attachant. **Ludovic Florin**

Yvan Robilliard (p, cla, perc). Malakoff, Studio Sextan, 8-9 septembre 2021.

Dave Stryker

As We Are

1 CD Strikezone Records / Bandcamp.com

Nouveauté. Dave Stryker est un guitariste de la région d'Omaha (Nebraska), qui mène à New York une prolifique carrière depuis 1980. Adepte d'une ligne claire qui révèle l'influence de Wes Montgomery, George Benson et Pat Martino, Stryker a fait ses armes aux côtés de Jack McDuff, Stanley Turrentine, son mentor, il a croisé les routes de Freddie Hubbard et Dizzy Gillespie… Cette foisonnante activité lui a laissé le temps d'enregistrer pas moins de trente-quatre albums en leader, dont une partie célèbre son association avec l'altiste Steve Slagle. Après un fructueux compagnonnage avec Steeplechase, il monte en 2014 son propre label et livre avec une régularité sans faille (un disque par an) de solides albums qui témoignent d'un intérêt croissant pour l'arrangement, qui le conduit à collaborer en 2019 avec Bob Mintzer et le WDR pour un "Blue Soul" enthousiasmant. Le voici donc en toute logique aux prises avec la question des cordes, sujet sensible et passionnant qui mérite un ample développement que l'on note illico dans notre pense-bête… Copilote de "As We Are", Julian Shore y tient brillamment la chaire de piano et signe des arrangements pour quatuor à cordes savants, élégants et parfaitement appropriés même s'ils ne prolongent pas l'alchimie esquissée par Eddie Sauter, Claus Ogerman ou Clare Fisher. Le tandem Blade-Pattitucci fait une fois encore montre d'une rare souplesse et d'une élégance précieuse. **Daniel Yvinec**

Julian Shore (p), Dave Stryker (elg), John Pattitucci (b) Brian Blade (dm). Paramus (New Jersey), 2, 10 et 11 juin 2021.

Top cheffe
The European Women's Improvising Group

Chaque mois, Ludovic Florin explore l'univers des cheffes d'orchestres. Celles qui ont fait l'histoire ou font l'actualité. Épisode 15 : The European Women's Improvising Group.

LA BIO
Constatant l'absence flagrante de femmes sur les différentes scènes de l'improvisation libre, et en particulier en Grande-Bretagne, la vocaliste Maggie Nichols et la multi-instrumentiste Lindsay Cooper décident dans les années 1970 de fonder un collectif d'improvisatrices. Très impliquées dans le mouvement féministe et engagées dans la politique de classe et l'activisme lesbien, elles envisagent un collectif ouvert et changeant de musiciennes de différents milieux et niveaux musicaux, le premier du genre, et imaginent des performances combinant musique et théâtre. En octobre 1977, Nichols et Cooper, associées à Corine Liensol, Georgie Born et Cathy Williams se produisent pour la première fois lors du festival "Music for Socialism" à Londres, le promoteur de l'événement ayant décidé de modifier le Women's Improvisation Group en Feminist Improvisation Group (FIG). Lors d'une performance en Suisse au printemps 1978, Irène Schweizer et Sally Potter sont invitées à intégrer le collectif. En 1983, et pour une décennie environ, le FIG cède la place à **The European Women's Improvising Group** sous l'impulsion d'Irène Schweizer, toujours avec Cooper – mais d'abord sans Nicols (partie fonder son groupe Contradictions) – et avec la tromboniste Annemarie Roelofs, Joëlle Léandre et la chanteuse française Annick Nozati. Peu à peu le collectif s'atomise en de multiples petites formations, dont Les Diaboliques du trio Nichols-Schweizer-Léandre.

LE LP INDISPENSABLE
En 1986, Irène Schweizer met en place le premier International Women's Jazz Festival for Improvised Music. Baptisé "Canaille", il donnera lieu à de multiples rencontres et croisements entre des membres plus ou moins permanentes de l'European Women's Improvising Group. Deux ans plus tard, une sélection des meilleurs moments paraît chez Intakt (comme n° 002), dont Schweizer est la co-fondatrice : **"Canaille"** (Intakt, 1988). Les treize musiciennes impliquées forment plusieurs ensembles, du duo au quintette, tous à base d'improvisation libre. L'originalité réside dans le fait que les musiciennes font autant référence à des éléments de langage idiomatique, tels le groove de *Sweethearts Of Rhythm* et la performance pulsée de Schweizer et Marilyn Mazur (*Eine Kleine Drum-Musik*), qu'à la démarche de la table rase – dont on retiendra en particulier la performance du trio Schweizer-Léandre-Mazur titrée *Trutznachtigall II*. L'inspiration du moment les entraîne aussi vers du folklore imaginaire (*Nasty*, avec Cooper au basson, Nichols et Mazur) ou, stylistiquement, quelque part entre l'Art Ensemble of Chicago et le groupe Oregon (*Kromhout 2 cyl. 80 pk*). Un témoignage historique d'indépendance et de liberté musicale au féminin !

Le mois prochain : Jamie Baum.

Les concerts du Patio été 2022

18, 19 et 21 juin
Brocante Musicale (vyniles, artisanat)

21 juin : Fête de la Musique
L'Air de Rien (chorale),
Paul Viudes (piano), ...

25 juin
Cybèle et Orestis
(chanson, musiques du monde)

2 juillet
Laughing Seabird (chanson, folk-pop)

9 juillet
Titi Robin et Francis Varis
(musiques du monde)

10 juillet
Titi Robin dédicace son recueil de poésie
«Là où tu dors la nuit»

16 juillet
Eric Seva & Daniel Zimmerman (jazz)

23 juillet
Soirée «Enjazzez-vous!»
en partenariat avec le théâtre des Carmes
Fred Goaty (conférence)
Henri Texier (jazz)

30 juillet
Emilie Calmé et Laurent Maur (jazz)

13 août
Soba (musiques du monde)

20 août
Clem Cardenas & Francis Varis (jazz)

27 août
L'Attirail : «Trois sublimes canailles»
(ciné-concert)

Le Patio de La Roche
38 -40 rue des Halles 16110 La Rochefoucauld
www.lepatiodelaroche.com
Tél : +33 (0)5 45 61 34 06

NOUS AVONS AUSSI ÉCOUTÉ

Cyril Bernhard
Trio

1 CD Autoproduit / Cyrilbernhard.com

RÉVÉLATION !

Nouveauté. L'actualité de la guitare électrique est décidément bien remplie. C'est son premier album en trio mais le guitariste Cyril Bernhard n'en est pas à son coup d'essai et c'est évident à l'écoute de ces six compositions : il en impose par la maturité de son jeu dont la palette va du minimalisme atmosphérique aux extrêmes Allan-Holdsworthiens, et sa section rythmique (Louis Navarro, contrebasse, et Jonas Chirouze, batterie) se hisse au même niveau de bravoure.

YAZID KOULOUGHLI

Denis Gancel Quartet
Meli Melo

1 CD Carte Blanche Records / L'Autre Distribution

Nouveauté. Éclectisme et surprise : tels sont les maître-mots de ce méli-mélo toujours mélodique ouvert à tous les vents et sur les quatre coins du monde, qui passe du swing au piano classique et par diverses nuances de musique brésilienne (avec la chanteuse Juliana Olm) ou des standards habités (*Smile*). A telle variété, il fallait un ancrage solide que fournit une section rythmique dont on sent qu'elle connaît son leader par cœur et que c'est réciproque. Un plaisir de jouer palpable qui fait le charme de ce quatrième disque du quartette. JEAN LEVIN

Christophe Lier
Jazz Standards With Love

1 CD Autoproduction / christopheller.fr

Nouveauté. Voilà une démarche originale : pianiste et illustrateur, Christophe Lier réinterprète treize standards dont il propose une représentation visuelle dans le livret. Impossible, une fois qu'on les a vus, de ne pas projeter ses dessins quelques peu lugubres, hantés par des personnages aux proportions troublantes, sur la musique, mais il se distingue au clavier par son indépendance entre les mains et un touché alliant joliesse légère et certaine dureté. Un disque bel et bien fait *with love*.

ISMAËL SIMÉON

Oliphantre
Oliphante

1 CD Auand Songs / L'Autre Distribution

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Ce trio réunit trois personnalités hautes en couleur dont les affinités vont bien au-delà du jazz et qui collaborent depuis déjà quelques années, mais dont c'est le premier album. Le guitariste Francesco Diodati, la vocaliste Leïla Martial et le batteur Stefano Tamborino ont greffé des organes venant du rock, de la pop et du jazz pour former un nouveau corps dont émanent des sons tantôt planants ou décoiffants mais toujours terriblement efficaces. Une pépite qui s'écoute en boucle !

YAZID KOULOUGHLI

Nils Wogram
Muse

1 CD Nwog Records / L'Autre Distribution

Nouveauté. *« Une instrumentation inédite dans l'histoire de la musique »* lit-on dans la note de presse de ce disque de Nils Wogram (tb, comp), Hayden Chisholm (as), Gareth Lubb (vln alto, chant diphonique) et Kathrin Pechlof (harpe) dont la musique évoque une espèce de jazz-folk chambriste. Si elle laisse la place à l'improvisation, elle a pour point focal les compositions minutieuses du leader. L'orchestration et son travail sur les (des) accordages en temps réel ne manquent pas d'intérêt mais les atmosphères lentes et vaporeuses, quoique réussies, ne plairont pas à tout le monde.

YAZID KOULOUGHLI

François Bernat
Winter Suite

1 CD Jazz Family / Socadisc

Nouveauté. Sideman accompli, le contrebassiste a réuni à son tour un quartette remarquable : Frédéric Borey (ts), Paco Andreo (tb), Stéphane Adsuar (dm) animent ses arrangements aux textures et aux formes finement travaillées. Les timbres sombres invitent à l'introspection, et François Bernat joue de l'absence d'instrument harmonique pour renforcer l'atmosphère de l'inquiétant *Révolte* ou faire ressortir les chorus de ses comparses. Mais c'est dans la pièce de résistance, la *Winter Suite* en trois mouvements, que se déclinent toutes les combinaisons colorées de cette formation atypique.

ISMAËL SIMÉON

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Gard Nilssen Acoustic Unity
Elastic Wave

1 CD ECM / Universal

★★★★

Nouveauté. Si vous pensez que le disque d'un artiste norvégien publié par ECM doit forcément contenir une musique éthérée aux ambiances nimbées de silence, vous risquez d'être surpris ! C'est que du haut de ses 38 ans, le batteur Gard Nilssen n'a pas oublié l'ancrage historique de la scène scandinave dans une certaine tradition libertaire. Constitué en 2015, son trio Acoustic Unity évoque ainsi plus d'une fois des références comme Albert Ayler ou le premier Jan Garbarek, même si la diversité contrastante de ces onze morceaux, pour la plupart assez brefs, interdit de les réduire à une quelconque étiquette. Le formidable André Roligheten est pour beaucoup dans le succès de l'album : outre le fait que sa large sonorité et son vibrato XXL au ténor (et même au saxophone basse !) justifieraient à eux seuls de le classer au rang des espèces protégées, le bougre ne dédaigne pas de souffler simultanément dans deux instruments à la manière d'un Roland Kirk (*The Other Village*), sa palette s'élargissant de surcroît à un jeu de clarinette boisé et chantant (*Dreignau*, *Cercle 85*). Avec le robuste contrebassiste Petter Eldh, le leader constitue une rythmique débordante d'énergie vitale, capable aussi bien d'étirer le temps que de produire un drive puissant sur les tempos les plus échevelés. Que demande le peuple ?

Pascal Rozat

André Roligheten (ts, ss, bs, cl), Petter Eldh (b), Gard Nilssen (dm). Pernes-les-Fontaines, Studios La Buissonne, juin 2021.

Larry Young
Lawrence Of Newark

1 CD Perception / Import Japon

Réédition. Larry Young a d'abord enregistré pour Prestige puis, de 1964 à 1969 pour Blue Note, et signé l'un des classiques du label d'Alfred Lion, "Unity" ; il joue sur "Bitches Brew" de Miles Davis, ce qui en soi est un titre de gloire ; il a jammé en studio avec Jimi Hendrix et, entre 1969 et 1970, fait partie du légendaire – et un rien maudit – groupe du batteur Tony Williams, Lifetime, avec John McLaughlin à la guitare, qu'il accompagnera en 1970 dans "Devotion", puis en 1973 dans "Love, Devotion And Surrender", l'année où il grave cet album très peu souvent réédité dont la prise de son est hélas aussi déroutante, pour ne pas dire médiocre, que celle du premier Lifetime, '"Emergency !". Reste que ce jazz foisonnant de percussions et strié de solos de saxophone brûlants, s'il n'est pas toujours follement inspiré, bruisse d'une sorte de fièvre libertaire qui renvoie les gentils apôtres du jazz néo *spiritual* à leurs petites études. Quant au "mystery guest" qui joue dans le dernier morceau, *Khalid Of Space Part Two (Welcome)*, c'est Pharoah Sanders. Lui-même. **Peter Cato**

Larry Young (org), Charles Magee (tp), Dennis Mourouse (ts), James Blood Ulmer (elg), Diedre Johnson (cello), Cedric Lawson (elp), Don Pate, Juni Booth (b), Abdul Shahid, Howard T. King, James Flores, Art Gore (dm), Jumma Santos, Stacey Edwards, Umar Abdul Muizz, Armen Halburian, Abdul Hakim, Poppy La Boy (perc). New York, Blue Rock Studios, 1973.

Noé Tavelli & The Argonauts

Inner Streams

1 CD Fresh Sound New Talent / Socadisc

Nouveauté. En ajoutant un piano à un quartette dont le signe distinctif était précisément d'en être dépourvu, le jeune batteur genevois Noé Tavelli fait le choix de renouveler en profondeur la sonorité de sa formation : après un premier disque s'inscrivant dans une forme d'esthétique cool nimbée de mystère, ce nouvel album en quintette dégage en effet l'horizon au profit d'une musique plus lumineuse, assumant sans équivoque ses couleurs harmoniques. Avec un naturel confondant, l'ensemble évoque ainsi plus d'une fois le hard bop des séances Blue Note du milieu des années 1960, bien qu'une écoute attentive permette d'y déceler des jeux de chausse-trappes rythmiques bien caractéristiques de notre nouveau millénaire, nombre de pièces reposant en particulier sur des métriques aux signatures changeantes (souvent impaires, comme il se doit !). Et si tous les solistes se distinguent par un haut niveau de jeu, on se permettra d'accorder ici une mention spéciale à la prestation de Francesco Geminiani, ténor italien fraîchement installé à Paris qui pourrait bien s'imposer rapidement dans le peloton de tête des saxophonistes de la scène française. **Pascal Rozat**

Matthias Spillmann (tp, bu), Francesco Geminiani (ts), Manuel Schmiedel (p), Fabien Iannonne (b), Noé Tavelli (dm). Fribourg (Suisse), 19 et 20 février 2020.

Marius Welker Mathieu Bec

Free Tao

1 CD Mazeto Square / Mazeto-Square.com

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Caché derrière l'étrange portrait de chimpanzé qui décore la pochette de ce disque se trouve l'un des secrets jazzistiques les mieux gardés de l'est de l'Occitanie. Biberonné très tôt à la pratique du hautbois languedocien, le multi-anchiste virtuose gardois Marius Welker s'est enfermé pendant deux jours dans son studio d'enregistrement niché au cœur des Cévennes en compagnie du bouillonnant batteur local Matthieu Bec pour réaliser, en toute liberté, onze courtes et puissantes improvisations débordant de vitalité communicative. Après un *Bourdon* introductif gaiement exécuté au soprano, ces deux nouveaux ménestrels occitans donnent un vigoureux coup de chapeau, mais sans imitation servile, à Steve Coleman avec l'incisif et malicieux *Steve Colmate. Milford Garden* est bien sûr dédié au fantasque batteur Milford Graves, l'idole de Bec. Sur cette pièce Welker calque son discours vibrant d'alto sur le jeu free-sonnant de ce dernier. Après avoir ainsi payé tribut à ces glorieux ainés, ces deux compères créateurs de paysages sonores inviolés poursuivent leur dialogue décontracté et fertile. Stimulé par l'efficace groove imaginatif de Bec, Welker peut aussi faire étalage de son étonnante dextérité avec ses saxophones généreux, ses clarinettes espiègles et boisées ou sa flûte traversière murmurante. Frais et vivifiant comme le bon air des montagnes cévenoles ! **Paul Jaillet**

Marius Welker (ss, as, cl, bcl, fl), Matthieu Bec (dm).

Lisa Coleman

Wendy Melvoin

WENDY MELVOIN & LISA COLEMAN

Prince, Joni, Jimi & Cie

À l'occasion de la sortie de "Prince And The Revolution Live" sur NPG Records, la guitariste et la claviériste du groupe mythique de Prince parlent de feu leur boss, mais aussi de Joni Mitchell, Stevie Ray Vaughan, Jimi Hendrix et Fela Kuti.

par Fred Goaty / **photos** Nancy Bundt (PRN Music Corp.)

Wendy, j'aime beaucoup votre sonorité dans la version live de *Let's Go Crazy*. Étiez-vous libre de choisir votre son sur scène ?
Wendy Oui, mais je dois vous dire qu'il ne voulait pas que ma distorsion soit plus imposante que la sienne. C'était voulu. Et cela faisait tout à fait sens quand on sait qu'il était le soliste principal, avec toutes ses interventions. Quand c'était lui qui utilisait la distorsion, la différence était énorme. Si j'avais tenté d'avoir le même son, le même timbre, il m'aurait demandé d'en faire moins. Je voulais produire mon propre son sur scène, pour sûr !

Le fameux medley *Irresistible Bitch / Possessed*, ces fantastiques parties de guitare rythmique, elle sont aussi de votre cru j'imagine ?
Wendy Ça vient de moi, oui, de moi *[elle insiste]*. Quand je pense à la vitesse à laquelle je joue, ça me fait penser à du Fela Kuti, genre *Zombie*, cette fameuse intro ; il y a une connexion, assurément.

Aviez-vous des conversations de "guitaristes" avec Prince ? Parliez-vous de vos propres héros, Wes Montgomery, John McLaughlin… ?
Wendy Oui, oui, il s'est peu à peu ouvert à tout ça. Prince était vraiment un "Carlos Santana guy", mais on pouvait parler de n'importe quel genre de musicien avec lui, pas seulement des guitaristes. Vous savez, je suis une amateure de musique et une musicienne éclectique, et c'est ce que j'ai apporté avec moi. Mais je n'aurais jamais dit à Prince quelque chose comme *« Oh, tu dois absolument apprendre ce solo de John McLaughlin avec Shakti, tu dois écouter ci, écouter ça… »*. Il m'arrivait de jouer certains trucs et il pouvait les écouter. C'est drôle que vous me posiez cette question, parce que je me souviens, nous étions en plein Purple Rain Tour, le disque de Stevie Ray Vaughan & Double Trouble, "Couldn't Stand The Weather", venait de sortir, et Lisa et moi le passions beaucoup, backstage, dans notre loge. Il l'entendait à travers la paroi, et je me souviens qu'une fois il a pointé le bout de son nez, et je l'entends encore dire : *« Il n'y aura toujours qu'un seul Jimi Hendrix… »* C'était assez drôle qu'il dise ça, mais en réalité je crois qu'il voulait plutôt dire : *« Voilà un type avec qui je ne serai jamais en compétition… »*

Lisa, même question : vous parliez de vos claviéristes favoris avec Prince ?
Lisa On parlait pas mal de musique classique. On avait de vraies conversations musicales, il était curieux, il disait parfois, quand je jouais quelque chose : *« C'est quoi ça ? »* Je répondais *« Oh, rien de spécial »*, ou *« C'est un morceau de John McLaughlin… »* Il était très sensible, un rien pouvait le piquer au vif : *« Oh, c'est d'untel ça hein ? Eh bien, va donc jouer avec lui… » [Rires.]*
Wendy C'était son côté compétiteur ça ! Mais s'il y avait bien une artiste sur laquelle nous étions toujours d'accord tous les trois, c'était Joni Mitchell.
Lisa Oui, absolument.
Wendy Dès le début, ce qu'on savait, tous les trois, c'était que cette femme avait quelque chose que l'on chérissait musicalement. Nous avions le même amour pour elle, on se sentait dans la même bulle, avec cet amour maniaque, pour elle, en tant qu'artiste.

Lisa, vous restiez toujours derrière vos claviers : vous auriez pu jouer des claviers portables à l'époque, comme Herbie Hancock ou George Duke…
Lisa Il m'avait demandé de le faire, mais j'ai dit non ! je ne me sens pas à l'aise avec ça. Je n'aimais pas ces claviers en forme de guitare, je trouvais ça un peu ringard. Il a compris… *« Tant pis pour toi ! »* m'a-t-il dit. *[Rires.]*

Wendy, vous aviez 19 ans quand vos avez joué la première fois sur scène avec Prince, à Minneapolis, au First Avenue, en août 1983.
Wendy J'étais jeune et je pensais que j'étais bonne dans ce que je faisais, mais je ne suis pourtant pas du genre à fanfaronner – surtout maintenant –, mais à cette époque je ne pensais pas une seule seconde que je n'avais rien à faire là, je me disais *« Ça arrive, tout s'assemble parfaitement ! »*. Mais j'étais nerveuse, et je me souviens d'avoir eu conscience qu'il ne fallait surtout pas que je déconne ! Je ne voulais pas tout bousiller. Je ne sais pas si Lisa s'en souvient, mais quand on répétait toutes les deux, je me disais souvent *« Je ne pense pas que je peux le faire, je ne pense pas que je peux le faire ! »*. Il y avait tellement de morceaux que je devais apprendre exactement comme Prince les avait joués… Le jour du concert, il m'a regardé, backstage : *« Es-tu nerveuse ? Tout le monde peut être nerveux, mais le problème, quand on est nerveux, c'est qu'on a tendance à se précipiter. Donc, si tu te sens nerveuse, débranche ton corps, et arrange-toi pour jouer en arrière du temps. »* Je n'oublierai jamais, et c'est probablement le meilleur conseil qu'on

m'ait jamais donné en tant que guitariste rythmique. Je fais toujours attention à bien jouer en place. Je n'ai pas besoin de machine.

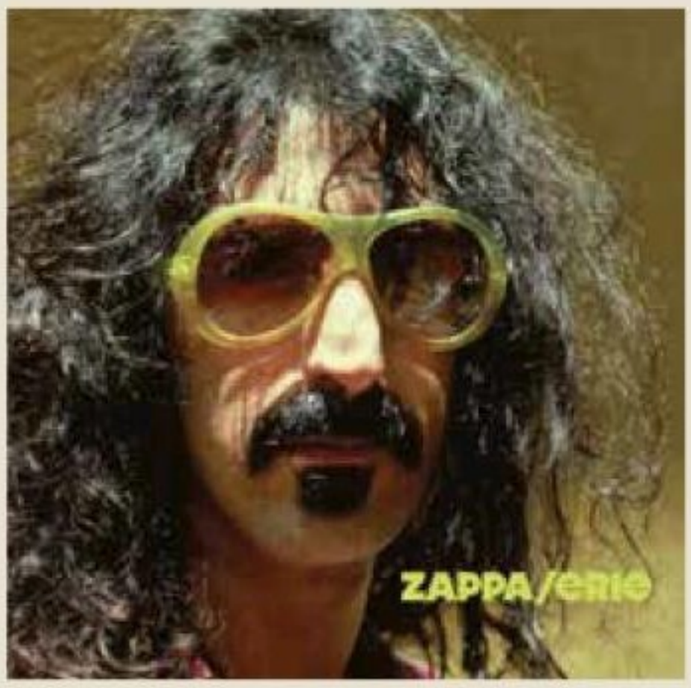
Ce soir-là, vous aviez joué *Purple Rain* pour la toute première fois...
Wendy Je m'en souviens très bien, oui. Il adorait l'intro. Lors des répétitions, j'avais essayé de trouver une façon de faire sonner le morceau de manière encore plus belle, pour lui donner une sorte de "Joni Mitchell touch", au lieu de simples triades et de *power chords*. (Le jour où Joni Mitchell m'a vue jouer Purple Rain, elle m'a dit : *« Est-ce que tu joues en open tuning ? »* Je lui ai répondu que non.) Et c'est là que mes influences jazz ressortirent. J'ai donc commencé à jouer l'intro, devant lui, il a dit *« That's it ! »*. Le soir où je l'ai jouée au First Avenue pour la première fois, il s'est installé backstage pour m'écouter jouer. Il aimait tant cette intro... Je crois que ça dure presque dix minutes, non ? C'est quelque chose de fou ! Il voulait l'écouter encore et encore et encore. Se la mettre en tête pour toujours. Ce n'est certainement pas parce qu'il n'avait pas pu relacer ses chaussures avant de revenir sur scène qu'il a attendu si longtemps, vous voyez ce que je veux dire ? Non, certainement pas. Il voulait écouter cette intro, et en plus c'était la première fois que je jouais sur scène avec lui, c'était énorme ! Et je pense que les gens s'attendaient plutôt à découvrir quelqu'un dans le genre de Dez Dickerson. *[le précédent guitariste de The Revolution, NDR]*.

Lisa, quelle chanson vous préfériez jouer sur scène avec Prince ?
Lisa Toutes ! Chaque chanson est une aventure. Vous aimez la façon dont je joue l'intro de *Little Red Corvette* ? Oh, merci, ils sont pas mal ces trois accords... *[Rires.]* Hmm, je suis une *« chord person »*, j'adore les accords, la façon dont ils s'imbriquent. Parfois, Prince étirait l'intro de *Little Red Corvette*, et je cherchais des manières de faire sonner ces accords de manière pas trop répétitive. Il y avait toujours des opportunités, même s'il n'aimait pas toujours ce qui se passait !

COFFRET "Prince and the Revolution Live" (NPG Records / Sony Music, disponible en CD / blu-ray ou en LP).

> La version intégrale de cet entretien est à découvrir sur muziq.fr, assortie d'un second entretien réalisé en 2009 avec Wendy Melvoin et Lisa Coleman.

ET AUSSI...



FRANK ZAPPA
Zappa / Erie
1 COFFRET 6 CD ZAPPA RECORDS / UNIVERSAL
INÉDITS. Imaginé pendant le premier confinement par le Vaultmeister Joe Travers, **"Zappa / Erie"** est un coffret de six CD enregistrés live en 1974 et en 1976 qui, une fois de plus, révèle un **Frank Zappa** toujours aussi créatif à la tête de deux groupes complètement différents.
Ceux qui vouent un culte tout à fait compréhensible aux Mothers millésime 1974 ont à priori de quoi satisfaire leur soif de folies zappaïennes. Car au *classic album* "Roxy & Elsewhere" se sont peu à peu ajoutés le volume deux de la série "You Can't Do That On Stage Anymore : The Helsinky Concert" publié en 1988 par Zappa puis, longtemps après sa mort, en 2018, le faramineux coffret "The Roxy Performances" , dont il faut bien l'avouer nous ne nous sommes toujours pas remis. (Et n'oublions pas le DVD et/ou le blu-ray non moins sublime "Roxy The Movie", publié par Eagle Vision.)

Il en va de même pour ceux qui vénèrent le groupe de 1976 du Génial Moustachu. À "Zoot Allures", publié en 1976, et "In New York", enregistré la même année, se sont également ajoutés depuis que FZ nous a laissés en rade "FZ:OZ" en 2002 et, grand cru post-mortem, "Philly '76" en 2009. Somme déjà conséquente augmentée par un autre mégacoffret XXL, "Zappa In New York 40th Anniversary Edition", paru en 2018, comme "The Roxy Performances".

RUTH UNDERWOOD AMOUREUSE
Quitte à n'écouter qu'une, deux ou trois fois ces irrésistibles objets du désir-disque (le temps leur manque parfois), les fans de Zappa ne se lasseront JAMAIS des publications du Zappa Family Trust. Les archives du Maestro, on le sait, sont une inépuisable source de bonheur. Et encore une fois, "Zappa / Erie", sortie officielle #122 (oui, 122 !) en est la preuve irréfutable. Ce coffret de six CD lovés dans un magnifique livre-disque au format 30cm contient trois concerts complets : celui du 8 mai 1974 au Edinboro State College sur les cd 1 et 2 ; celui du 12 novembre 1974 au Gannon Auditorium sur les CD 3 et 4 (le CD 3 est agrémenté de deux *bonus tracks* en ouverture, extraites du concert du 12 mai 1974 à Notre Dame University). Le line up du concert du 8 mai est le suivant : **Walt Fowler**, trompette, **Bruce Fowler**, trombone, **Napoleon Murphy Brock**, saxophone flûte et chant, **George Duke**, claviers et chant, **Don Preston**, claviers, **Tom Fowler**, basse, **Chester Thompson** et **Ralph Humphrey**, batterie. Mais, mais, où est passée la merveilleuse **Ruth Underwood** ?! *« Elle est tombée amoureuse et a dû rentrer à Los Angeles »*, précise son chef d'orchestre. Nous manque-t-elle ? Bien sûr, mais le plaisir reste grand. Très grand – vous comprendrez pourquoi en découvrant la version de près d'un quart d'heure d'*Inca Roads*, entre autres. Vous avez le droit de pleurer de joie en écoutant le regretté George Duke chanter et FZ soloter.
Madame Underwood est de retour lors du concert du 12 novembre, mais exit Walt et Bruce Fowler, Jeff Simmons, Don Preston et Ralph Humphrey. L'alchimie sonore n'est plus la même, mais là encore le plaisir est au rendez-vous. Et quelle set list ! *RDZNL*, *Penguin In Bondage*, *Dinah Moe-Humm*, *Montana*, *Dupree's Paradise* (avec l'Intro, plus de vingt-quatre minutes au compteur !), *Don't Eat The Yellow Snow*...

IL ÉTAIT UNE FOI LADY BIANCA
Deux ans plus tard, Zappa est *on the road again* avec un groupe de surdoués nommés **Ray White** (guitare), **Eddie Jobson** (claviers, violon), **Patrick O'Hearn** (basse), **Terry Bozzio** (batterie) et, *last but not least*, Bianca Thornton, alias **Lady Bianca** aux claviers et au chant. Cette fois, un seul concert, celui du 12 novembre 1976 au Erie County Fieldhouse d'Erie, s'étale sur les CD 5 et 6, entrecoupé par des extraits des concerts du 13 novembre à Toledo et du 10 novembre à Montréal.
Nul n'est besoin de vanter les mérites des *boys in the band* (oui, il y a un solo de batterie de Terry Bozzio), les lecteurs de Jazz Magazine, de Muziq et de muziq.fr savent leur excellence depuis des lustres. En revanche, tirons notre chapeau à la magnifique Lady Bianca, sans aucun doute l'artiste la plus *soulful* et *churchy* jamais passée dans le band de Zappa. Sa performance dans *You Didn't Try To Call Me* (le 10 novembre chez nos amis québecois) et dans l'hallucinante version de *Black Napkins* de près de dix-neuf minutes du 12 novembre 1976 (celle du 13 est superbe aussi) en témoignent amplement. Bref, vous l'aurez compris, "Zappa / Erie" est un nouvel ajout indispensable à votre collection. Et bien sûr, on attend déjà la sortie officielle #123 !
Doc "Muziq" Sillon

fip

8 radios thématiques

Électro, Jazz, Rock, Groove, World, Pop,
Reggae ou Nouveautés.
Vivez avec le meilleur des musiques, des sélections musicales riches et uniques, faites à la main, jour après jour et d'une curiosité sans égal !

fip.fr

les concerts

Agenda réalisé par Lionel Eskenazi (agenda@jazzmagazine.com) en partenariat avec Paris Jazz Club.
parisjazzclub.net

PARIS

La plupart des festivals du mois de juillet ont été publié dans notre Guide des Festivals dans de numéro de juin. Toutefois, certains festivals ne nous avaient pas communiqué leurs programmes à temps. Les voici !

DU 24 JUIN AU 9 SEPTEMBRE
JAZZ AU CHATEAU (Cagnes-sur-Mer, 06)
Concerts en plein air tous les vendredis soirs de l'été sur la Place du Château
Le 1er juillet Mademoiselle Quartet
Le 8 juillet Luc Fénoli Trio
Le 15 juillet Nicolas Folmer joue Michel Legrand
Le 22 juillet Soul Station
Le 29 juillet Naima Quartet

DU 1ER AU 2 JUILLET
YVOIRE JAZZ FESTIVAL (Yvoire, 74)
yvoirejazzfestival.com
Le 1er Rocking Chair, Gille Remy Jazz Band, Fuz Quartet, Alfio Origlio & Célia Kameni, LaMuzgueule
Le 2 Sun Sis, French Bastards, Tania Ivanov Quartet, Florence Fourcade Trio & Christian Escoudé, Toulouse Hot Club

DU 1ER AU 3 JUILLET
BARRIERE ENGHEIN JAZZ FESTIVAL (Enghein-Les-Bains, 95)
barriere-enghien-jazz-festival.fr
Le 1er Michel Jonasz, No Jazz, Angelo Debarre
Le 2 Cerrpne, Imagination, Gibson Brothers
Le 3 Sly Johnson, Miles Sanko, Georges Benson

DU 1ER AU 3 JUILLET
LES DIVAS DU JAZZ (Châteaubriant & Moisdon-la-Rivière, 44)
cc-chateaubriant-derval.fr
Le 1er Jany McPherson
Le 2 Camille Mandineau, Virginia Constantine
Le 3 Katrin Merili

DU 2 AU 9 JUILLET
JAZZ A TOURRETTES (Tourrettes, 83)
Le 2 Anatole, Nirek Mokar & his Boogie Messengers
Le 3 Champian Fulton Quartet avec Scott Hamilton, Elia Bastida Quartet
Le 8 Antoine Hervier avec Costel Nitescu, Dmitry Baevsky Quartet avec Jeb Patton
Le 9 Christophe Steinbach Trio, Agathe Iracema

DU 2 AU 17 JUILLET
FESTIVAL RHIZOMES (Paris, 75, plusieurs lieux dans le 18 ème et le 19 ème arrondissement)
festivalrhizomes.fr
Le 3 Théo Ceccaldi Kutu
Le 5 Erwan Hamon & Yousef Zayed
Le 9 Pamela Badjogo
Le 10 Morgane Le Cuff & Redouane Bentaleb, Votz, Sahad
Le 12 Lemma
Le 13 Deli Teli
Le 14 Dick Annegarn / Lindigo

>>>

Le trio du saxophoniste Robby Marshall.

PHOTO : JELESSA EBOUMBOU

Les concerts du Barbizon

DU NEUF À L'HORIZON !

Au mois de septembre dernier, un nouveau club de jazz est né à Paris : Le Barbizon. Situé dans le quartier de Tolbiac dans le 13e arrondissement (au 141 rue de Tolbiac), le Barbizon n'a pas de concurrent car il n'y a aucun club de jazz dans les environs. Sous l'impulsion de Jean-Laurent Avray et Grégoire Nicot, ce café-restaurant qui sait soigner sa carte a profité de sa grande superficie pour installer une scène, un espace de travail, ainsi qu'une salle de réunion privatisable.
Amoureux du jazz, les deux compères se sont tournés vers leurs deux amis batteurs, Jeff Boudreaux et Baptiste Thiébault, afin d'organiser une programmation singulière et d'animer des jam sessions tous les mercredis. On a pu y croiser les saxophonistes Robby Marshall (photo) et Peter Wettre, les guitaristes Jesse Harris et Hugo Corbin, ou la chanteuse Gaby Hartman. Le club sera ouvert en juillet, ce sera donc une belle occasion de le découvrir si vous êtes dans la capitale, avec Ornicar le 5, Vladimir Torres le 7 ou Joachim Govin le 21. **LE**

FESTIVAL

DU 7 JUILLET AU 17 AOÛT
JAMMIN SUMMER SESSION (Antibes Juan-Les-Pins : Petite Pinède et Kiosque, 06)
antibesjuanlespins.com
Le 7 juillet Charlotte Planchou Trio
Le 8 juillet Igor Gehenot Quartet
Le 9 juillet Christophe Imbs Trio
Le 10 juillet Dexter Golberg Trio
Le 11 juillet Los Aurora
Le 12 juillet Nicolas Gardel Duo
Le 13 juillet Nathan Mollet Trio
Le 15 juillet Call Me Winston
Le 16 juillet Gabriel Gosse Trio
Le 17 juillet Three In A Box
Le 18 juillet Akagera
Le 20 juillet Yon Solo
Le 27 juillet Toine Thys
Le 29 juillet Ludivine Issambourg Antiloops

DU 8 AU 11 JUILLET
SAINT-OMER JAAZ FESTIVAL (Saint-Omer et environs, 62)
labarcarolle.org/saintomerjaazfestival.fr
Le 8 David Patrois & Pierre Marcault Quintet, Claque Sonne l'Orkestre, Moutin Factory Quintet
Le 9 Malo Mazurié Quintet, Mobius Ring, Nobi, Gabriel Gosse, Orlando, Springbok, Umlaut Big Band (Mary Lou Williams), Kadri Voorand & Mihkel Malgand, Umlaut Big Band (Bal).
Le 10 Frédéric Favarel, Alexis Valet, Ôtrium, King of Panda, Stones Project, Ludivine Issambourg Outlaws
Le 11 Azimuth Sextet, Sophia Domancich & Simon Goubert, Le Guetteur Mélancolique, Adrien Sanchez Trio, Nathalie Loriers Trio.

DU 14 AU 16 JUILLET
JAZZ O PARC (Anduze, 30)
jazzoparc.com
Le 14 Patrick Artero, Michel Pastre & César Pastre Quartet, Jazzoparc All Stars, Jam Session
Le 15 Carolina Reapers Swing, Paddy Sherlock, Emmet Cohen Trio + invités, Jam Session
Le 16 Conjuto Jaleo, Akoda, The Bongo Hop

DU 14 AU 17 JUILLET
JAZZ A DISSAY (Dissay, 86)
Le 14 Le Peuple Etincelle invite La Banda de Dissay (avec François Corneloup, Fabrice Viera, Michael Geyre, Eric Dubosq, Fawsy Berger, Ersoj Kasimov)
Le 15 Michel Portal Quintet
Le 16 Rhizottome (Matthieu Metzger & Armelle Doucet), Daniel Humair Helveticus Trio (avec Samuel Blazer & Henri Kanzig)
Le 17 Emile Parisien Sextet avec Theo Crocker & Nasheet Waits

DU 15 AU 17 JUILLET
ESTIVAL JAZZ EN HERBE – SESSION 1 (Pont deVeyle, 01)
jazz-en-herbe.fr
Le 15 Atlas Quartet
Le 17 Hirsute

DU 15 AU 23 JUILLET
JAZZ A TOULON (Toulon, 83)
jazzatoulon.com
Le 15 Lee John of Imagination
Le 16 ASTA (André Ceccarelli, Sylvain Beuf, Thomas Bramerie, Antonio Farao)
Le 17 Tony Petrucciani Quartet
Le 18 Théo Crocker
Le 19 Belmondo Quintet
Le 20 Kellylee Evans
Le 21 Minor Sing
Le 22 Adrien Brandeis Quartet
Le 23 Kenny Garrett Quintet

DU 15 AU 29 JUILLET
LES NUITS MUSICALES D'UZES (Uzes, 30)
nuitsmusicalesuzes.org
Avec entre autres :
Le 26 Stacey Kent
Le 27 The Amazing Keystone Big Band (West Side Story)
Le 29 Roberto Fonseca Trio

LE 16 JUILLET
FESTIVAL MIAMGLOUZIK (Courgis, 89)
Miamglouzik / Facebook
Le 16 Aurore Voilqué Quartet, Kicca, Ziveli Orkestar

DU 17 AU 21 JUILLET
JAZZ'Y KRAMPOUEZH (Névez, 29)
jazzy-krampouezh.fr
Le 17 Sounds of Freedom & Cécile Andrault, Samy Thiébault
Le 18 Régis Huiban / Pierrick Tardivel / Philippe Gloaguen, Cecil L.Recchia
Le 19 Clément Abraham Quartet, Alfio Origlio & Célia Kameni
Le 20 Marion Thomas Quartet, Richard Galliano
Le 21 Good Time Jazz, Fabien Mary Octet

DU 18 JUILLET AU 20 AOÛT
FESTIVAL INTERNATIONAL DE PIANO DE LA ROQUE D'ANTHÉRON (La Roque d'Anthéron & environs, 13)
festival-piano.com
Musique classique et jazz, avec entre autres :
19 juillet Alain Jean-Marie & Diego Imbert, Abdullah Ibrahim
20 juillet Airelle Besson Quartet, Paul Lay Trio
21 juillet Yaron Herman Trio, Baptiste Trotignon / Bojan Z / Eric Legnini / Pierre de Bethmann
25 juillet Clélya Abraham Quartet
26 juillet Charles Heisser Trio

DU 20 JUILLET AU 24 AOÛT
LES MERCREDIS JAZZ DU TOUQUET-PARIS-PLAGE (Plusieurs lieux au Touquet, 62)
jazzautouquet.com
Le 20 juillet David Langlet & French Conexion
Le 27 juillet Swingin'Affair

DU 21 AU 23 JUILLET
FESTIVAL BOULEVARD DU JAZZ (Melle, 79)
Le 21 Nicolas Gardel & The Headbangers, Franck Vaillant & Laurent David Project
Le 22 Nunc Quartet, Legraux Tobogroï
Le 23 Hélène Labarrière & Christophe Baillargeau, Julien Daude & Mickey, Jacky Mollard Quartet, Ti'Bal Tribal

DU 21 AU 24 JUILLET
MOZ'AÏQUE (Le Havre, 76)
mozaique.lehavre.fr
Le 21 Who's The Cuban, The Brooks, Puerto Candelaria
Le 22 Big Band à Part, Toni Green
Le 23 Aldebert, David Bressat Quintet, Izo Fitzroy, Natalia M.King, Cimafunk, Le Mange Bal
Le 24 Ludivine Issanbourg Antiloops, Célia Kameni & Alfio Origlio, Lass, Groundation

DU 21 AU 30 JUILLET
LES NUITS DU MONT ROME (Saint Sernin du Plain, 71)
nuitsdumontrome.com
Avec entre autres :
Le 30 The Amazing Keystone Big Band avec Célia Kameni (We Love Ella)

DU 23 AU 30 JUILLET
COSMO JAZZ FESTIVAL (Chamonix et environs, 73)
cosmojazz festival.com
Le 23 Ana Carla Maza, Kellylee Evans
Le 24 Black Sea Dahu, Derya Yildirim & Grup Simsek
Le 25 Mandy Lerouge
Le 26 Thibault Cauvin
Le 27 Louis Winsberg Jaleo, Anne Paceo, Avishaï Cohen Trio
Le 28 Roberto Fonseca Trio, Ajate, Benin International Musical
Le 29 Christian Sands Trio, Dowdelin, Electro Deluxe
Le 30 Sylvain Rifflet, Cuareim Quartet, André Manoukian Septet & les Balkanes

DU 23 AU 31 JUILLET
FESTIVAL DE SAINT-PAUL-DE-VENCE (Saint-Paul-de-Vence, 06)
festivalsaintpauldevence.com
Musique classique, musiques du monde et jazz, avec entre autres :
Le 24 Cécile McLorin Salvant
Le 26 Ana Carla Maza, Sélène Saint-Aimé Trio

DU 29 AU 31 JUILLET
ESTIVAL JAZZ EN HERBE - SESSION 2 (Tournus, 71)
Le 29 Elodie Pasquier & Didier Ithursarry
Le 31 MB4

DU 29 AU 31 JUILLET
L'OREILLE DU PERCHE (Corubert, Comblot, Bellême, 61)
loreilleduperche.fr
Le 29 Trio Esquina
Le 30 Pierrick Hardy, David Petrlik & Volodia Van Keuken
Le 31 Christophe Monniot & Didier Ithursarry

DU 30 JUILLET AU 5 AOÛT
AVIGNON JAZZ FESTIVAL (Avignon : Cloître des Carmes, 84)
Le 30 Cocolite, GrandBrothers
Le 31 Shems Bendali, Rhoda Scott

PARIS

VENDREDI 1ER JUILLET
38 Riv Rémy Gauche, Eric Willoth Trio
Baiser Salé Minino Garay
Barbizon The Wheelgrinders, Numah
Café Laurent Jérémie Henan / Gilles Naturel / Olivier Robin
Caveau de la Huchette Matthieu Boré
Duc des Lombards Baptiste Trotignon Cuban Quartet
New Morning Jupiter & Okwess (Festival All stars)
Péniche Marcounet Jazz After Work
Petite Halle Antoine Berjaut, Underground Canopy, DJ Set de Midori
Studio de l'Ermitage Ink
Sunset Groov'Gang
Sunside Jacky Terrasson Trio (Pianissimo Vol.XVII)

SAMEDI 2 JUILLET
38 Riv Ocean, Mario Bakuna & Junior Toniato, Emmanuel Sunsee Trio
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino Quint'Up
Café Laurent Jérôme Sabbagh Quartet
Caveau de la Huchette Matthieu Boré
Duc des Lombards Baptiste Trotignon Cuban Quartet
Olympia George Benson
Sunset Cory Seznec
Sunside Jacky Terrasson Trio (Pianissimo Vol. XVII)

DIMANCHE 3 JUILLET
Baiser Salé Tom Ibarra (John Coltrane Jam Session)
Caveau de la Huchette Megaswing
Olympia Jacob Collier
Pan Piper Harlem Night
Sunside Cecil L .Recchia (Hommage à Shirley Horn + Jam Vocale)

LUNDI 4 JUILLET
38 Riv Pierre Marcus Trio
Baiser Salé François Constantin Jam Session
Café Laurent Robin Mansanti & Ramona Horvath
Caveau de la Huchette Blues Monday
Duc des Lombards Bastien Brison (Nouvelle Scène)
Sunside Laurent Courthaliac Trio (Hommage à Duke Ellington + Jam Session)

MARDI 5 JUILLET
38 Riv The 38 Riv Funk Trio
Baiser Salé Eric Allard Jacquin Duo, Srdjan Ivanovic
Barbizon Ornicar
Café Laurent Isabelle Carpentier & Pierre Christophe
Caveau de la Huchette Jean-Paul Amouroux
Duc des Lombards Dmitry Baevsky Trio
New Morning Les Frères Smith (Festival All stars)
Olympia Tigran Hamasyan
Pop Up du Label Stéphane Chandelier Trio
Sunset Serge Lavalette
Sunside Pierre-Yves Plat (Pianissimo Vol. XVII), Flash Pig

MERCREDI 6 JUILLET
38 Riv Amadis Quartet
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino Duo
Barbizon Baptiste Thiébault Jam Session (Hommage à Fred Hersch)
Café Laurent Nico Morelli, Lina Stalyte & Julian Caetano
Caveau de la Huchette Lucas Montagnier & Megg Farell
Duc des Lombards George Cables & Piero Odorici Quartet
New Morning Isaiah Sharkey (Festival All stars)
Sunset Alula
Sunside Armel Dupas , Antoine Karacostas Quartet (Pianissimo Vol.XVII)

JEUDI 7 JUILLET
38 Riv French Song Love Affair, Nicolas Signat Trio
360 Paris Music Factory Olivier Temine / Jeremy Hinnekens / David Grebil (Jazz & Goutte d'Or)
Baiser Salé Tiss + 3
Barbizon Vladimir Torres Trio
Café Laurent Emilie Calvez, Alain Jean-Marie & Philippe Aerts
Caveau de la Huchette Lucas Montagnier & Megg Farell
Duc des Lombards George Cables & Piero Odorici Quartet
New Morning Tamikrest
Petite Halle Cyril Atef (Papatef)
Sunset Monica's Dream Quartet
Sunside Xavier Thollard Trio (Pianissimo Vol. XVII), Scott Hamilton Quintet

VENDREDI 8 JUILLET
38 Riv Cédric Chauveau Trio & Thomas Ibanez, Eric Willoth Trio
Barbizon Aurora En El Sur Mestizo
Café Laurent Hugo Lippi Trio
Caveau de la Huchette Lucas Montagnier & Megg Farell
New Morning Julian Lage Trio (Festival All stars)
Péniche Le Marcounet Matthieu Kochersperger
Sunset Nicolas Ruiz Quintet
Sunside Carl-Henri Morisset & Alba Obert

Paris Jazz Club

ENVIE D'ALLER VOIR UN CONCERT DE JAZZ ?

RETROUVEZ TOUS LES CONCERTS DE PARIS ET D'ÎLE-DE-FRANCE
SUR **WWW.PARISJAZZCLUB.NET**

PARIS

(Pianissimo Vol.XVII), Scott Hamilton Quintet

SAMEDI 9 JUILLET
38 Riv Adrien Brandeis Quartet, Gabriel Midon Trio
360 Paris Music Factory Manu Sija & Minino Garay
Baiser Salé David Aubaile Duo
Café Laurent Sandro Zerafa Quartet
Caveau de la Huchette Lucas Montagnier & Megg Farell
Sunset JD Allen Trio
Sunside Arshid Azarine Trio (Pianissimo Vol.XVII)

DIMANCHE10 JUILLET
Baiser Salé Nora Kamm (Jam Session Spécial Zouk)
Caveau de la Huchette David Blenkhorn & Nick Hempton
Sunside Tara Mehrad Sextet

LUNDI11 JUILLET
38 Riv Pierre Marcus Trio
Baiser Salé François Constantin (Célia Cruz Jam session)
Café Laurent Estelle Perrault & Alain Jean-Marie
Caveau de la Huchette David Blenkhorn & Nick Hempton
Cigale Vintage Trouble
Duc des Lombards Alexis Vallet Link avec Ray Colom
New Morning Ron Carter (Festival All stars)
Sunside Fabien Mary (Hommage à Miles Davis + Jam Session)
Théâtre Traversière Stanley Clarke

MARDI 12 JUILLET
38 Riv The 38 Riv Funk Trio
Baiser Salé Clélya Abraham Quartet, Nina Gat / Valentin Martel / Marion Ruault
Barbizon Twissome
Café Laurent Déborah Tanguy & Richard Turegano
Caveau de la Huchette Dany Doriz & Archysax
Cigale Fantastic Negrito
New Morning Billy Cobham / Randy Brecker / Bill Evans / Linley Marthe / Niels Lan Docky (Festival All stars)
Pop Up du Label Stéphane Chandelier Quartet
Sunset Dym
Sunside William Mendelbaum (Pianissimo Vol.XVII), Champian Fulton Trio
Théâtre Traversière Stanley Clarke

MERCREDI 13 JUILLET
38 Riv Béatrice Civaton Quartet
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino Duo, Mounir Katché
Barbizon Baptiste Thiébault Jam Session (Hommage à Joe Henderson)
Café Laurent Jérôme Rateau, Monika Kabasele & Dexter Goldberg
Caveau de la Huchette Professor Cunningham
New Morning Delvon Lamarr Trio (Festival All stars)
Philharmonie Celeste
Sunside Matthieu Boré & The Gumbo Kings (Pianissimo Vol.XVII)

JEUDI 14 JUILLET
38 Riv Antoine Madet Quintet, Nicolas Signat Trio
Baiser Salé Tiss +
Café Laurent Leonardo Montana, Benoît de Mesmay & Jean-Pierre Rebillard
Caveau de la Huchette Professor Cunningham
Petite Halle Collectif Onze Heures Onze : Alexandre Herer / Ludivine Issambourg / Olivier Laisney / Nicolas Bauer / Vincent Tortiller
Sunside Ramona Horvath (Hommage à Broadway + Jam Session)

VENDREDI 15 JUILLET
38 Riv Kristiana Roemer, AAA+
Baiser Salé Minino Garay Quartet + Alex Pandev
Barbizon Vernis Rouge
Café Laurent Olivier Hutman Trio
Caveau de la Huchette Professor Cunningham
Duc des Lombards Trio Corrente
New Morning Kenny Barron Trio (Festival All stars)
Petite Halle La Descarga
Sunside Grégory Privat (Pianissimo Vol.XVII)

SAMEDI 16 JUILLET
38 Riv Gabriel Midon Trio
Café Laurent Vincent Frade Trio + Baptiste Herbin, Rémy Decormeille & Manuel Marches
Caveau de la Huchette Professor Cunningham
Duc des Lombards Trio Corrente
New Morning Hypnotic Brass Ensemble (Festival All stars)
Sunside Inner Space Trio, Robin Mansanti / Alain Jean-Marie / Jean Bardy (Pianissimo Vol.XVII)

DIMANCHE 17 JUILLET
Baiser Salé Caloé (Nancy Wilson Jam Session)
Caveau de la Huchette Megaswing
Petite Halle Global Gnawa
Sunside Laurent Epstein Quartet (Pianissimo Vol.XVII)

LUNDI 18 JUILLET
Baiser Salé François Constantin (Hommage à Bill Evans)
Café Laurent Isabelle Seleskovitch & Emilie Calvez
Caveau de la Huchette Blues Monday
Duc des Lombards Louis Matute Large Ensemble
New Morning Joey Alexander (Festival All stars)
Sunside David Sauzay (Hommage à Stan Getz + Jam Session)

MARDI 19 JUILLET
Baiser Salé Cynthia Abraham, Jean-Baptiste Loutte
Barbizon Robin Nitram Motto Trio, Neben Quartet
Café Laurent Ilana Bens & Thomas Duvigneau
Caveau de la Huchette Jean-Paul Amouroux
New Morning Marina Sena (Festival All stars)
Sunside Guy Mintus Trio (Pianissimo Vol.XVII)

MERCREDI 20 JUILLET
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino, Monsieur Mâlâ
Barbizon Félix Hardoin Quartet, Baptiste Thiébault Jam Session (Hommage à Kenny Kirkland)
Café Laurent Ramona Horvath, Donna Lorraine Verzaro & Ramona Horvath
Caveau de la Huchette Joe Santoni& Tatiana Eva Marie
Duc des Lombards Harold Lopez-Nussa + invités
New Morning Immanuel Wilkins (Festival All stars)
Sunside Alt, Yonathan Avishai Trio (Pianissimo Vol.XVII)

JEUDI 21 JUILLET
Baiser Salé Tiss + 2
Barbizon Joachim Govin "Tree"
Café Laurent Benoît de Mesmay Solo, Benoît de Mesmay & Jean-Pierre Rebillard
Caveau de la Huchette Joe Santoni& Tatiana Eva Marie
Duc des Lombards Harold Lopez-Nussa + invités
Sunside Adrien Brandeis Quartet, Yonathan Avishai Trio (Pianissimo Vol.XVII)

VENDREDI 22 JUILLET
Café Laurent Sylvain Beuf Trio
Caveau de la Huchette Joe Santoni & Tatiana Eva Marie
New Morning Silva (Festival All stars)
Sunside Omer Avital & Yonathan Avishai (Pianissimo Vol.XVII)

SAMEDI 23 JUILLET
Café Laurent Sylvain Beuf Quartet
Caveau de la Huchette Joe Santoni& Tatiana Eva Marie

RON CARTER LE RETOUR !

Les grands noms du jazz américain reviennent enfin jouer en France, tel l'immense contrebassiste, qui passera par le Festival All Stars du New Morning le 11 juilet.

PHOTO : KUNIHIRO TAKUMA (BLUE NOTE)

Sunside Clovis Nicolas Solo, Omer Avital & Yonathan Avishai (Pianissimo Vol.XVII)

DIMANCHE 24 JUILLET
Caveau de la Huchette Megaswing
Studio de l'Ermitage Roda de l'Ermitage

LUNDI 25 JUILLET
38 Riv Blues Monday
Baiser Salé François Constantin (Spéciale Quincy Jones)
Café Laurent Stéphanie O'Brien & Daniel Gassin
Caveau de la Huchette Blues Monday
New Morning John Scofield (Festival All stars)
Olympia Jeff Beck
Sunside Les Blakettes (Hommage à Oscar Peterson + Jam Session)

MARDI 26 JUILLET
Baiser Salé Thomas Julienne
Café Laurent Pamina Beroff & Dexter Goldberg
Caveau de la Huchette Nirek Mokar
Pop Up du Label Stéphane Chandelier Quartet
Sunside Thierry Maillard /Sylvain Luc / Stéphane Belmondo (Pianissimo Vol.XVII)

MERCREDI 27 JUILLET
38 Riv Cyrille Martinez
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino
Café Laurent Charlotte Wassy & Vincent Bourgeyx
Caveau de la Huchette Yann Cole
New Morning Ida Nielsen (Festival All stars)
Sunside Thierry Maillard / Sylvain Luc / Stéphane Belmondo (Pianissimo Vol.XVII)
Jeudi 28 juillet
38 Riv Christian Brenner
Café Laurent Christian Brenner Trio
Caveau de la Huchette Yann Cole
New Morning J.P Bimeni & The Black Belts (Festival All stars)
Sunside Leïla Olivesi Octet (Pianissimo Vol. XVII)

VENDREDI 29 JUILLET
Café Laurent Christian Brenner Trio
Caveau de la Huchette Cecilya & Frenchy All Stars
New Morning Lakecia Benjamin (Festival All stars)
Sunside Cédric Hanriot (Pianissimo Vol.XVII)

SAMEDI 30 JUILLET
Café Laurent Christian Brenner Trio + Serge Merlaud, Blaise Chevallier & Jean-Pascal Molina
Caveau de la Huchette Cecilya & Frenchy All Stars
New Morning Too Many Zooz (Festival All stars)
Sunside Mathis Picard (Pianissimo Vol.XVII), Jim Rotondi / Dick Oatts / Steve Davis (American Jazz Festiv'Halles)

DIMANCHE 31 JUILLET
Baiser Salé Simon Chivaillon (Herbie Hancock Jam Session)
Caveau de la Huchette Megaswing

ILE DE FRANCE

AUBONNE, Salle de l'Orangerie
Le 5 Mauro Gargano "Nuages"

CLICHY-LA-GARENNE, Scène d'été
Le 30 Ludivine Issambourg "Antiloops"

GENEVILLIERS, Le Tamanoir
Le 1er Maracuja, Raul Monsalve Y Los Forajidos, Joao Selva

LES LILAS, Le Triton
Le 1er Michel Benita & Jozef Dumoulin, Nefertiti Quartet
Le 2 Bruno Angelini Trio
Le 7 Sylvaine Hélary / Sarah Murcia / Benjamin Moussay / Sylvain Cathala
Le 8 Geoffroy Tamisier / Médéric Collignon / Régis Huby / Michele Rabbia
Le 9 Claude Tchamitchian / Vincent Lê Quang /Andy Emler / Eric Echampard

PANTIN, Dynamo
Le 7 Spaza, Malcolm Jiyane Tree-0
Le 13 Kenosist, Nadah El Shazly, Yeah You, Petronn Sphene

PRE –SAINT-GERVAIS, Le Préau
Le 13 Abraham Réunion

VARENNES-JARCY, La Feuilleraie
Le 7 Adrien Moignard Quartet avec Aurore Voilqué
Le 21 Matthieu Boré & The Gumbo Queens

Mélodies Nocturnes

Retrouvez la chronique musique classique et jazz de Michel Mompontet chaque vendredi dans le 23h.

© Nathalie GUYON/FTV

franceinfo:
radio . web . tv canal 27

En partenariat avec
jazz magazine

RÉGIONS

AIX EN PROVENCE (13), Hotel Maynier d'Oppède
Le 23 Tarek Yamani Trio (Concert Méditerranée du Festival d'Aix)

ANNECY(74), Château
Le 7 Chris Cain Quintet
Le 8 Kara Grainger Quartet

LA BAULE (44), Chapelle du Sacré Cœur
Le 12 Vincent Peirani & François Salque

BEAUREPAIRE (38), Salle du Rocher
Le 8 Livi'zz, Swing System

BUZENÇAIS (36), Eglise de Saint-Genou
Le 31 Vincent Peirani & François Salque (Les Musicales de Saint-Genou)

LA CADIERE D'AZUR (83), Jazz en Terrasse
Le 19 Henri Gneri Quartet
Le 26 Basilic Swing

CAIRANNE (84), Jazz dans les Vignes
Le 9 Dmitry Baevsky Quartet
Le 22 Noé Reinhardt Trio

CENON (33), Le Rocher de Palmer (lerocherdepalmer.fr)
Le 13 Theo Crocker, Seed Ensemble
Le 14 Anthony Joseph, Rhoda Scott Lady All Stars
Le 15 Laurent Bardainne & Tigre d'Eau Douce, Sylvain Rifflet
Le 16 Sarah McCoy, Thomas de Pourquery Supersonic

CHÂLON-SUR-SAÔNE (71), L'Arrosoir
Le 15 La Sido
Le 29 Didier Ithursarry & Elodie Pasquier

CHATEAUNEUF-GRASSE (06), Chapelle Notre-Dame-du-Brusc
Le 1er Loco Cello (Festival Châteauneuf Sous les Etoiles)

CREST (26), Tour de Crest
Le 22 Vincent Peirani & François Salque (Festival Saoû Chante Mozart)

FONTEVRAUD-L'ABBAYE (49), Abbaye Royale
Le 25 Benjamin Moussay & Thomas Savy

ISTRES (13), Pavillon Grignan
Le 4 Avishai Cohen Trio

LATTES (34), Lattara'péro
Le 27 Nefertiti Quartet

LORIENT (56), Comptoir de Groix
Le 29 Clément Abraham Quartet

LURS (04), L'Osons Jazz Club (losonsjazzclub.fr)
Le 2 Duo Daniel Humair & Matthieu Donarier

LYON (69), Le Périscope (periscope-lyon.com)
Le 1er 500 Miles, Envolution Trio
Le 7 Supergombo

MARCIAC (32), l'Astrada
Le 23 Laura Perrudin & Salami Rose Joe Louis, Samara Joy (Jazz In Marciac)
Le 24 Bedmakers, Theo Crocker (Jazz In Marciac)
Le 25 Daïda, Nubya Garcia (Jazz In Marciac)
Le 27 Lakecia Benjamin (Jazz In Marciac)
Le 28 Charley Rose Trio, Yom (Jazz In Marciac)
Le 29 Léon Phal (Jazz In Marciac)
Le 30 Anne Pacéo (Jazz In Marciac)
Le 31 Synestet, Sylvain Rifflet (Jazz In Marciac)

MARSEILLE (13), Alcazar
Le 22 Benjamin Moussay Solo (Hommage à Martial Solal)

MARSEILLE (13), Palais du Pharo
Le 2 Vincent Peirani & François Salque

METZ (54), Arsenal
Le 7 Star Feminine Band

NERAC (47), Espace d'Albret
Le 11 Loco Cello + Bireli Lagrène

PENMARC'H (29), Brasserie Merlin
Le 15 Clément Abraham Quartet

PLANEZES (66), Les Musicales d'Agly
Le 13 Grand Ensemble Koa

PLOGOFF (29), Epicerie Générale
Le 21 Clément Abraham Quartet

PLOUHINEC (29), Lundis du Port
Le 18 Clément Abraham Quartet

PLOVAN (29), Penn Ar Bed
Le 17 Clement Abraham Quartet

PONT L'ABBEE (29), L'Esprit de Famille
Le 22 Clément Abraham Quartet

PORNICHET (44), Renc'Art
Le 21 Thomas de Pourquery Supersonic

RADAN (63), Domaine Royal
Le 14 Loco Cello

SAINT-BONNET-EN-CHAMPSAUR (05), Place du Champ de Foire
Le 16 Fabien Mary & The Vintage Orchrestra (Festival de Chaillol)

SAINTE MAXIME (83), Chapelle de la Nartelle (83)
Le 28 Vincent Peirani & François Salque

SAINTES (17), Quai du Blues
Le 14 Kaz Hawkins

SETE (34), Chalutier Théâtre
Le 1er Naïma Quartet
Le 7 Ethioda Septet
Le 8 Célia Forestier Quartet
Le 11 The Sagittarians
Le 14 Gaël Horellou Trio
Le 15 Zima Quartet
Le 21 Mess Drey Quartet
Le 22 Lady Scott Quartet
Le 28 The Sagittarians
Le 29 Thomas Belin Quartet

SETE (34), The Rio
Les Before du Festival Jazz à Sète
Le 15 The Fabulous Barnum Trio
Le 16 John Owens Trio
Le 17 Seb Delboos Trio
Le 18 Thierry Gautier Trio
Le 19 Marc Hévéa Quartet
Le 20 Fwad Darwich Quartet
Le 21 Sébastien Joulie Trio

SETE (34), Le Victor
Le 6 Sébastien Germain
Le 13 Eric Löhrer & Michel Altier
Le 23 Larry Browne
Le 27 Jean-Marie Frédéric & Pierre Ayral

TALLARD (05), Cour du Château
Le 17 Fabien Mary & The Vintage Orchestra (Festival de Chaillol)

THIONVILLE (57), Théâtre
Le 6 Ray Lema & Laurent de Wilde

TOULOUSE (31), Le Taquin
Le 28 Harold Lopez Nussa

TREVOU-TREGUIGNEC (22), Elektron Libre
Le 14 Clément Abraham Quartet

VERBERIE (60), Château d'Aramont
Le 6 Guillaume Vincent, David & Thomas Enhco

VITROLLES (13), Moulin à Jazz
1er juillet Thomas de Pourquery Supersonic, Vincent Peirani Trio, Line & Borders, Daïda (Charlie Jazz Festival)
2 juillet Dave Holland / Chris Potter / Zakir Hussain, Théo Ceccaldi "Kutu", Nout, Etienne Jaumet (Charlie Jazz Festival)
3 juillet Jan Garbarek Group avec Trilok Gurtu, Tony Paelman Trio, Hyperactive Leslie (Charlie Jazz Festival)

RADIO

24 HEURES SUR 24

TSF Jazz (98.1 Amiens / 98.1 Antibes / 107.5 Arcachon / 98.5 Bourg-en-Bresse / 98.1 Cannes / 91.4 Chambéry / 97.7 Laval / 90.2 Nevers / 98.1 Nice / 106.7 Orléans / 89.9 Paris / 96.6 Poitiers / 106.9 Saint-Brieuc / 89.5 Valence) (tsfjazz.com)
Du 1er au 3 juillet Directs, émissions, concerts, reportages et interviews depuis le TSF Jazz Chantilly Festival
A partir du 4 juillet, grille d'été
POUR QUI SONNE LE JAZZ, du lundi au vendredi à 9h30 par David Koperhant
DELI EXPRESS (Session Live), du lundi au vendredi de 12h à 13h, par Jean-Charles Doukhan
IMPROBOX, le mercredi à 19h, par Ibrahim Maalouf
SUMMER JAZZ :
Du 15 au 19 juillet de 18 h à minuit, en direct du Nice Jazz Festival.

ET AUSSI : TSF Jazz Premium "sans pub", par abonnement sur tsfjazz.com.

SWING FM (101.2 Limoges / swingfm.asso.fr)

JAZZ RADIO (97.3 Lyon / jazzradio.fr)

RADIOS NATIONALES

FIP
CLUB JAZZAFIP, tous les jours de 19h à 20h

FRANCE MUSIQUE
BANZZAÏ, du lundi au vendredi de 19h à 20h, par Nathalie Piolé
Le 1er
JAZZ CLUB, le samedi de 19h à 20h, par Yvan Amar.
Le 2 Yves Rousseau "Fragments"
LES LEGENDES DU JAZZ, les samedis et dimanches de 18h à 19h (et uniquement le samedi à partir du 4 juillet) par Jérôme Badini
Les 2 et 3 Louis Stewart (1980)
Le 9 Eliane Elias (2005)
Le 16 Eddy Louiss Multicolor Feeling (1986)
Le 23 Dianne Reeves (1996)
Le 30 Tramaine Hawkins (1993)
PASSEZ MOI LE STANDARD, le dimanche de 19h à 20h, par Laurent Valéro
Le 3
OPEN JAZZ, du lundi au vendredi de 18h à 19h, par Alex Dutilh
Le 1er Charles Lloyd
A partir du 4 juillet, grille d'été
RETOUR DE PLAGE, du lundi au vendredi de 18 h à 20h, par Thierry Jousse
JAZZ ETE, du lundi au vendredi de 23h à minuit
Du 4 au 7 par Alex Dutilh
Le 4 Sylvie Courvoisier Trio
Le 5 Angelika Niescler
Le 6 Charles Mingus (1/2)
Le 7 Charles Mingus (2/2)
Les 12, 13 et 15 par Marjolaine Portier-Kaltenbach
Le 12 Sylvain Rifflet
Le 13 Joce Mienniel
Le 15 Yazz Ahmed
Les 26, 27 et 29 juillet par Lionel Eskenazi
Le 26 Aki Takase Trio
Le 27 Mathias Levy
Le 29 The Afro Cuban Experience
JAZZ MONTPELLIER, du 18 au 22 juillet de 22h à minuit, par Pascal Rozat
Le 18 Edward Perraud Trio
Le 19 Immanuel Wilkins
Le 20 Space Galvachers
Le 21 Dinosaur
Le 22 Liam Noble
JAZZ IN MARCIAC, les 28, 30 et 31 juillet de 20h à minuit, par Alex Dutilh & Nathalie Piolé
Le 28 Lakecia Benjamin, Rhoda Scott Lady All Stars, Ibrahim Maalouf & Amazing Keystone Big Band
Le 30 Charley Rose Trio, Emile Parisien Sextet, Avishaï Cohen Trio
Le 31 Christian Sands Trio, Anne Paceo, Marcus Miller

PHOTO : ABBAS (ARCHIVES JAZZ MAGAZINE)

JOE PASS, LE ART TATUM DE LA GUITARE, les samedis de juillet et d'août de 12h à 12h30, par Sébastien Llinares
MINGUS@100 ANS, les samedis de juillet de 19h à 20h, par Alex Dutilh
AUX RACINES DU GOSPEL ET DU BLUES, les dimanches de juillet de 18h à 19h, par Laurence Corre
BANZZAÏ VOYAGE, les dimanches de juillet et d'août de 19h à 20h par Nathalie Piolé
Le 10 Anne Pacéo : La Birmanie
Le 17 Florian Pellissier : Le Brésil
Le 24 Céline Bonacina : La Réunion
Le 31 Julien Lourau : La Serbie

RADIO CLASSIQUE
ON THE WILDE SIDE, du lundi au vendredi de 19h à 20h, par Laurent de Wilde

RFI
L'ÉPOPÉE DES MUSIQUES NOIRES, le dimanche à 13h30 et 18h30, le lundi à 4h30 par Joe Farmer

RADIOS PARISIENNES

RADIO ALIGRE (93.1 FM)
JAZZ BOX, le samedi de 17h à 18h par Jacques Thévenet ou Jean-Marc Gélin (en alternance)

RADIO J (94.8 FM)
JAZZSPIRINE, le dimanche à 22 h par Monique Feldstein

RADIO LIBERTAIRE (89.4 FM)
JAZZ LIB', le premier et troisième jeudi du mois de 19h30 à 22h par Yves Migdal

TV

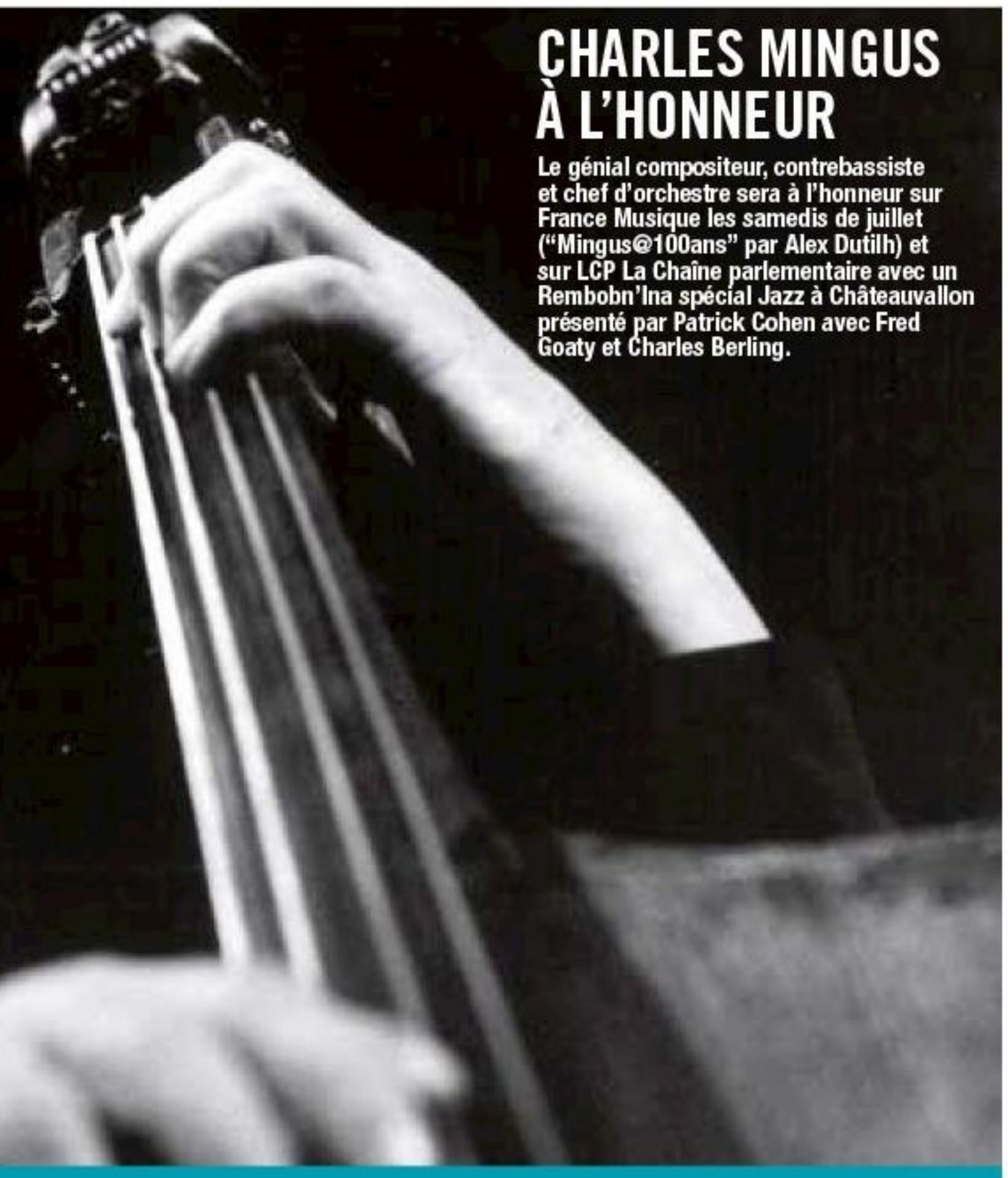
LCP
REMBOB'INA
Jazz Club 2 présenté par Patrick Cohen avec Fred Goaty et Charles Berling. Jazz à Châtevaullon avec Sonny Rollins, Charles Mingus, Jimmy Smith, Oscar Peterson...
Le 2 à 14h
Le 10 à 16h
Jusqu'au 15 En replay sur lcp.fr

MEZZO (les temps forts du mois, programmes complets sur mezzo.tv)
Le 7 à 20h30 Ana Carla Maza
Le 7 à 21h15 Sophie Alour
Le 7 à 22h15 Jacky Terrasson Trio
Le 14 à 22h30 Sandra Nkaké
Le 14 à 23h15 Louis Sclavis
Le 14 à 23h55 Médéric Collignon
Le 21 à 21h20 Raul Midon
Le 21 à 22h40 Mario Canonge Trio
Le 21 à 23h25 Sylvain Luc
Le 28 à 20h30 Marc Berthoumieux
Le 28 à 21h20 Alfredo Rodriguez & Pedrito Martinez
Le 28 à 22h50 Sylvain Luc

MEZZO LIVE HD (les temps forts du mois, programmes complets sur mezzo.tv)
Le 6 à 21h Rhoda Scott Lady Quartet
Le 6 à 22h Guillaume Perret
Le 6 à 23h10 Con Brio
Le 13 à 21h Cécile McLorin Salvant
Le 13 à 22h Tigran Hamasyan
Le 13 à 23h Roberto Fonseca Solo
Le 20 à 21h Guillaume Perret
Le 20 à 22h15 Con Brio
Le 20 à 23H40 Rhoda Scott Quartet
Le 27 à 21h Roberto Fonseca Solo
Le 27 à 22h10 Cécile McLorin Salvant
Le 27 à 23h10 Tigran Hamasyan

QWEST TV JAZZ & BEYOND (chaîne disponible gratuitement sur Samsung TV Plus)
Prime Time Concerts tous les soirs à 21h
Programme non communiqué

QWEST TV BY QUINCY JONES
Accès illimité sur : https://qwest.tv/ (4,99 € par mois, abonnement annuel : 49.99 €).



CHARLES MINGUS À L'HONNEUR

Le génial compositeur, contrebassiste et chef d'orchestre sera à l'honneur sur France Musique les samedis de juillet ("Mingus@100ans" par Alex Dutilh) et sur LCP La Chaîne parlementaire avec un Rembobn'Ina spécial Jazz à Châteauvallon présenté par Patrick Cohen avec Fred Goaty et Charles Berling.

DU 22 AU 28 AOÛT 2022

RDV DE L'ERDRE

JAZZ & BELLE PLAISANCE

NANTES ~ ERDRE ~ CANAL

Festival de tous les jazz
avec

MICHEL PORTAL « MP85 »
ÉMILE PARISIEN SEXTET « LOUISE »
GÉRALDINE LAURENT QUARTET « COOKING »
SOPHIE ALOUR SEXTET « JOY »
M.O.M (MOUTIN/OMICIL/MOUTIN)
DANIEL HUMAIR TRIO «HELVETICUS»
GEOFFROY TAMISIER
SIMON MARY/GEOFFROY TAMISIER OCTET
« NAONED MEMORIES » CRÉATION
FEAT. BRANDEE YOUNGER ET NAISSAM JALAL
DAVID CHEVALLIER QUARTET « CURIOSITY »
SYLVAIN KASSAP SEXTET « PHOENIX » CRÉATION
FRANÇOIS CORNELOUP/JACKY MOLARD
QUARTET « ENTRE LES TERRES »
CAMPAGNIE DES MUSIQUES À OUÏR + INVITÉS
CRÉATION DES 25 ANS
INNANEN/PIROMALLI/PASBORG TRIO
MYRIAD BIG BAND ACADEMY CRÉATION YOLK
ANTHONY JOSEPH
ANTELOPER
AZYMUTH, ETC.

Plus de 100 concerts !

~ GRATUIT ~

rendezvouserdre.com

GRACHAN MONCUR III
Héros discret

PHOTO ANNETTE LENA (ARCHIVES JAZZ MAGAZINE)

Grachan Moncur III était né le 3 juin 1937 à New York, et a tiré sa révérence quatre-vingt cinq ans plus tard à Newark, le 3 juin aussi. De ce tromboniste qui avait fait ses classes avec Ray Charles puis Benny Golson, la postérité retiendra ses deux somptueux disques Blue Note, “Evolution” (1963) et “Some Other Stuff” (1964), emblématiques de cette “New Thing” qu’il continuera d’honorer auprès de Jackie McLean, Archie Shepp, Sunny Murray et Marion Brown, entre autres. Encore l’un de ces héros discrets du jazz qui s’en va... **Jean Levin**

JAZZ MAGAZINE
est édité par Jazz & Cie,
15, rue Duphot, 75001 Paris

Principaux associés
Pierre Bastid, Laurent Guillemain,
Christophe Gouju,
Edouard Rencker, ML Sylvain

Administration
Fatima Drut Jasic
Tél. : 01 56 88 17 62

N° 750 - Juillet 2022
Prix de vente au numéro : 6,90€
Jazz Magazine est une publication mensuelle Jazz & Cie
SAS au capital de 350 000 euros
R. C. S. Paris B 802 298 588.
Représentant légal : Edouard Rencker
Dépôt légal : 3e trim. 2022
Diffusion MLP
Nos de commission paritaire :
Magazine : 1126 K 90618.
Site internet : 0423 W 93658
N° ISSN : 2425-7869
© 2022 Jazz & Cie

Imprimé en France par
ILD - Imprimerie Léonce Deprez
962 Allée de Belgique
62128 WANCOURT
Ptot : 0,002 kg/tonne. Le pays de fabrication du papier : Allemagne
Taux de fibre recyclé : 100 %
Certification : PEFC 100 %
Ce produit est issu de forêt gérées durablement, de source recyclées et contrôlées PEFC.
PEFC 10-31-1495

JAZZMAGAZINE.COM
Suivez-nous
plus d’infos

Ce numéro comporte :

– Un supplément de 8 pages “8 Couvertures mythiques à encadrer” sur toute la diffusion.

– Un CD “Summertime L’été jazz, épisode 1” dans les exemplaires destinés aux abonnés avec option CD.

FR

La rédaction n’est pas responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l’accord de l’auteur pour leur libre publication. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les indications de marque et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d’information. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés est interdite. Ils sont la propriété exclusive de *Jazz Magazine* qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

les concerts jazz magazine & LE BAL BLOMET

SAISON 2021- 2022

PHOTOS (DE HAUT EN BAS ET DE GAUCHE À DROITE) : JÉRÉMY BRUYÈRE, ANNABELLE TIAFFAY, JEAN-BAPTISE MILLOT, FRANCIS VERNHET, X/DR, KOKO PELE, M. ROBINET, GUILLAUME SAIX, PEUR DU LOUP, X/DR, PIERRE COLLETTI, X/DR, X/DR, EMMANUELLE ALES, PATRICK CARPENTIER, STEIJN, X/DR, X/DR, YOURI LENQUETTE, MARC RIBES, JEREMIE DUMBRILL, CONSTANCE GAY

Toute la programmation ICI

MERCI !

Un lieu

Sextan

Un label

peewee!

Une série

(PAUSE)

«Reconnu et approuvé, voire historique à bien des endroits, le studio Sextan ne perd toujours pas le Nord. Il participe depuis 40 ans à l'enregistrement de nombre de disques ayant contribué à l'avancée du jazz hexagonal. Avec comme vitrine le label PeeWee!, très actif durant les années 90 et réactivé dernièrement, le studio complète aujourd'hui sa défense et illustration d'une musique créative, manufacturée avec un savoir-faire authentique et une ambition artisanale, par une série de captations vidéos mises régulièrement en ligne et qui lui permettent de s'inscrire plus avant dans son époque.»

Nicolas Dourlhès - *CitizenJazz* - janvier 2022

Retrouvez toutes les vidéos sur:
www.peeweelabel.com/fr/videos/pause

Ils ont fait une Pause, en solo, en duo…
Une invitation, au plus près de la fabrication de leur musique, en toute intimité:

Biréli Lagrène, Simon Goubert, Marc Ducret, Christiane Bopp, Linda Edsjö & Abbi Patrix, Christophe Monniot & Jozef Dumoulin, Cyril Atef, Zarboth, Sophia Domancich, Dominique Pifarély & François Couturier, Andy Emler & Ballaké Sissoko, Matthieu Metzger & Paul Brousseau, Catherine Delaunay & Pierrick Hardy, Mathias Lévy & Thomas Enhco, Kartet, David Linx & Grégory Privat, Rhoda Scott, Magic Malik & Toma Gouband…

contact@studiosextan.fr – 09 50 56 33 20 – 10 rue Eugène Varlin, 92240 Malakoff
En partenariat avec